RIGNAC

Anglars - Auzits - Belcastel
Bournazel - Escandolières
Goutrens - Mayran



Al canton

Photos de couverture :

• *Rinhagués, païs occitan : « L'an MIIII LVIII (1458) fo facha la presen maio »*. Pierre historiée, en occitan, provenant du manoir de *la Còsta* qui appartenait au *senhor Joan de las Ondas*. *(Ph. P. Lançon.)*

• *Los esclopets*, souvenir d'apprentissage d'Achille Pomier, *esclopièr d'Anglars*. L : 11 cm, l : 5 cm, h : 4 cm. *(Ph. Pierre Servera.)*

RINHAC

ANGLARS - AUSITS - BÈL CASTÈL - BORNASÈL
GOTRENS - LAS CANDOLIÈIRAS - MAIRANH

Al Canton

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants du *Rinhagués*

Préface de Jean PUECH

Mission départementale de la culture

les auteurs :

Albert BIBAL
du *Grelh roergás,* enseignant

Maurice BONY
du *Grelh roergás,* historien

Georges BORIES
de l'A.S.P.A.A., archéologue

Sylvette BRUGEL
du Centre culturel occitan du Rouergue

Lucien DAUSSE
de l'A.S.P.A.A., archéologue

Jean DELMAS
conservateur des Archives départementales de l'Aveyron

Jean DHOMBRES
photographe

Pierre LANÇON
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO
du G.E.M.P., ethnologue

Pierre MARLHIAC
historien paléographe

Lucien MAZARS
ingénieur

Charles VERDIER
notaire

Un arbre est d'autant plus fort et grandit d'autant mieux qu'il plonge profondément ses racines dans sa terre nourricière.

Il en est de même des hommes et des civilisations, comme des communautés culturelles, économiques ou sociales, qui, face aux mutations et bouleversements d'un environnement de plus en plus large, doivent, pour préserver leur acquis, puiser aux sources de leur identité.

Cette identité, pour les Aveyronnais, est une permanence. Elle explique leur histoire et leurs comportements, et recèle les valeurs sur lesquelles reste solidement ancrée leur façon de vivre et de travailler. Elle nourrit aussi leur attachement et leur fierté ainsi que sont venus récemment encore en témoigner les résultats d'une enquête d'image lancée aux plans départemental et national.

Autant de raisons majeures qui, au travers de l'action développée par la Mission départementale de la culture, amènent le Conseil général à soutenir toutes les initiatives visant à promouvoir l'identité aveyronnaise.

L'opération *Al Canton* s'inscrit dans la recherche de cette identité, pour lui donner plus encore de force et de vie, en retrouvant la richesse de notre mémoire collective.

Action culturelle de qualité, l'opération *Al Canton* a associé, dans son élaboration et sa mise en œuvre, les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition pour valoriser le patrimoine local avec l'aide des gens du pays et des associations.

C'est ainsi que l'Agence du patrimoine rouergat, l'Association de sauvegarde des sites archéologiques de l'Aveyron, le Centre culturel occitan du Rouergue, le *Grelh roergàs*, Sauvegarde du Rouergue, la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron et bien sûr la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron ont apporté leur concours à la réalisation de cette étude. Elle s'appuie en outre sur divers services et organismes départementaux tels que les Archives départementales ou le Musée du Rouergue. Ce partenariat intègre aussi bien des services de l'État, comme l'Éducation nationale, ou des structures régionales comme le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées (G.E.M.P.)

Pour lancer cette opération qui, en se proposant de couvrir l'ensemble du département, s'inscrit dans le cadre d'"OBJECTIF 2001", c'est le canton de Rignac qui a été choisi.

L'équipe de la Mission départementale de la culture a trouvé sur notre canton, auprès des élus et de la population, un accueil chaleureux et sans faille. Au travers des animations scolaires, des séances de sensibilisation, des enquêtes, de *la velhada* et de *la mòstra*, près d'un millier de personnes ont manifesté leur intérêt pour cette démarche.

On trouvera dans cet ouvrage quelques-uns des aspects historiques et ethnographiques évoqués lors des réunions tenues à l'automne 1990. Il est accompagné d'une cassette audio restituant des moments privilégiés de notre culture occitane au travers de chants, de comptines, d'airs et de paysages sonores qui résonnent encore dans nos mémoires. Cette restitution est complétée par un dossier cantonal réunissant l'ensemble de la matière collectée.

Je tiens à remercier très sincèrement et à féliciter tous ceux qui, de la Mission départementale de la culture à chacun des acteurs et partenaires de ce dossier, ont pris une part essentielle à la réalisation de ce remarquable travail.

Je suis persuadé que, des plus anciens aux plus jeunes, du vécu au rappel de nos racines occitanes et rurales, chacun saura retrouver dans cette étude la saveur trop oubliée d'un terroir et d'un art de vivre qu'il nous appartient de cultiver ensemble au cœur de nos communautés.



Jean PUECH
Sénateur-Maire de Rignac
Président du Conseil général de l'Aveyron

L'opération *Al Canton* expérimentée sur le canton de *Rinhac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture, à laquelle le Conseil régional a participé. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans.

Elle s'appuie sur les techniques de l'animation élaborées pour le monde rural par le Centre d'animation de loisirs en Rouergue, dans le cadre des opérations « Bourg en fête », et par le Centre culturel occitan du Rouergue, avec son spectacle modulable *Legenda d'òc*. La méthode de recherche et de collectage mise au point dans le Saint-Affricain par l'Institut d'études occitanes du Sud-Aveyron et *La Talvera* a été perfectionnée par le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées. L'édition, enfin, est le fruit d'une collaboration entreprise en 1986, à l'occasion de l'opération *vilatge* de *Valhorlhas,* entre le C.C.O.R. qui définit le contenu du livre, le C.A.L.E.R. qui en conçut la maquette et le G.E.M.P. qui réalisa la cassette.

L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est attachée à faire, d'une opération d'intérêt local, un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du *Rinhagués.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergás* et illustrée par les contributions de Georges Bories, Lucien Dausse et Jean Dhombres, membres de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de l'Aveyron.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales, par Albert Bibal et le *Grelh roergás,* ou par Pierre Marlhiac et la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats du *Rinhagués* puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ainsi, quelques extraits cadastraux nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs,* tout en témoignant de la résistance de l'écrit occitan administratif au XVIIe siècle.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institu-

tions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. C'est ainsi que Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Champion de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, ainsi que celle de 1780 (J.F.H. de Richeprey) rééditée par H. Guilhamon et la Société des lettres.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A. A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.L. Dardé ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que la *mina e los minaires*, par Sylvette Brugel d'*Ausits, lo tren, los missionaris, lo vilatge e los mestièrs, la bòria e l'ostal.* Une place particulière a été faite au travail de *l'esclopièr* et l'enquête ethnologique de Lucien Mazars a été largement mise à contribution.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants et à M. Jean-Pierre Cousseau de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge.

Tout ceci n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues et le C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P. et Guy Raynaud, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercè.



Caçaires de Rinhac :
Higonenc, Célestin Garric *de la Rebadiá,* X, Joseph Marre, Jules Garric, Elie Garric, Rigal, Albagnac *de la Laurença*, X, Georges Rigal, Fernand Lavabre, Laval, Ernest Garric, Jean Pons, Pierre Mirabel, Roger Bessettes, Malrieu, Espeilhac *de la Mauriniá*, Maurice Cavirol, Ernest Flottes.
(Coll. J.-P. C., id. Renée Marre).

L'occitan del Rinhagués

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles :
• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même, en *Rinhagués*, à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche
• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis
• **è** = è : *mèl* / "mèl" / miel
• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païsser" / paître
• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc
• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau
• **u** diphtongue et prend le son "ou" si après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau ; *uòu* / "uoou" / oeuf
Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :
• **"ai"** comme dans rail : *paire* / père ; *maire* / mère
• **"oi"** jamais comme dans roi : *boisson* / buisson ; *bois* / buis
- Prononciation des consonnes : elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter
• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau
• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes
• **g** devant e et i, et **j** se prononcent ts ou dz : *ginèst* / "tsinèst" / genêt ; *se jaire* / "se tsaire" / se coucher
• le **"h"** mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" / montagne
• **ch** = tch / ts : *agachar* / regarder
• **m** se prononce n en finale : *partem* / "partenn" / nous partons
• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn"
• **r** très roulé, presque "l", devient presque "d" après une diphtongue : *al reveire* / "al reveïde" / au revoir
• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a*
• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla, catla, rotlar...*
Conjugaison : la première personne du singulier se termine le plus sou-

vent en "e" alors que plus à l'ouest le "i" domine : *parle / parli.*

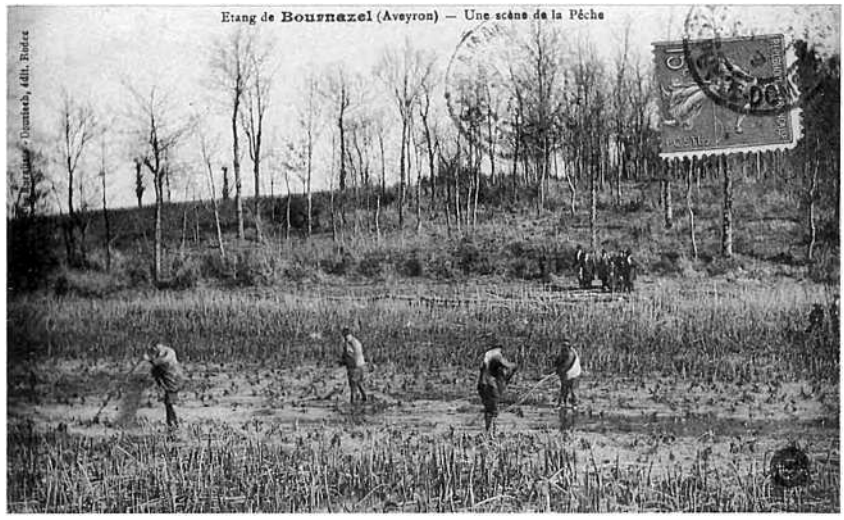
• **"iá"** : n'a pas d'équivalent en français. C'est la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

Accentuation :

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*
- sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*
- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*



L'estanc de Bornasèl.
« Vesi Bornasèl ! — Vesi l'estanc ! » ajustèt Riquet.
Del còp sentiguèron plus la calor, ni la fatiga. N'anavan al grand pas, en capvalant. Lèu arribèron a la calçada. La coneissián per li èstre venguts, un còp, quand se pesca l'estang, cada dos ans, per la semmana santa. Que de peisses avián vistes aquel jorn, e que de monde ! Duèi li aviá pas degun, e de peisses, ne poguèron pas veire cap !
(E. Molin, Bortomieu o lo torn del Roergue)



La pesca a l'estanc de Bornasèl.
Un còp èra tarissián l'estanc cada cinc ans. Per anar dins la fanga, fasián amb de pòsses e furgavan l'ai(g)a amb de bruèg per far davalar lo peis.
(Coll. Jean-Pierre Cousseau, id. M. Salesses)

Lo païs e l'istòria

Lo Rinhagués

Le canton de Rignac n'a pas d'unité géologique. Rignac se trouve sur le schiste micassé, comme Notre-Dame de Haute-Serre, Escandolières, la Capelle-del-Vern, Mirabel, Belcastel et Mayran. De part et d'autre, sont deux causses : celui de l'Est (Goutrens, Cassagnes-Comtaux) prolonge le Causse-Comtal, celui de l'Ouest (Bournazel, Anglars) forme le causse de Montbazens. Enfin, au Nord, Auzits se rattache au Bassin houiller. Cette variété de sols explique une diversité d'activités : meulières et verreries des environs d'Auzits, essais d'exploitation de fer près d'Anglars, châtaigneraie du Nord, vignobles de Cassagnes-Comtaux.

Les châteaux ont été très souvent établis sur la bordure, Cassagnes-Comtaux, Belcastel, Mirabel, pour des raisons défensives, et probablement à cause de passages (pont de Belcastel, chemin de Mirabel). Mais les nécessités des communications ont favorisé le plateau. La voie romaine de Rodez à Villefranche passait au Sud de Rignac, à Maison-Neuve. Un embranchement partait de là vers Rignac (ville de marché), le pont de la Monnaie (La Remise), Peyrusse et Figeac. Une autre voie romaine passait au Nord (Glassac). Les seigneurs des vallées tentèrent la conquête du pays : celui de Belcastel, surtout, qui avait des droits à la Pradelle, à Rignac, au pont de la Monnaie. Mais le plateau a repris l'avantage : Goutrens sur Cassagnes-Comtaux, Mayran sur Belcastel et Bournazel sur Mirabel et sur Belcastel.

Les maîtres du plateau étaient anciennement : le comte de Rodez, qui était seigneur de Rignac et qui avait des droits à Cassagnes-Comtaux, à Belcastel et à Auzits ; l'abbaye de Bonnecombe qui possédait deux granges, l'une à Saint-Félix, d'où elle étendait son pouvoir sur le pont de la Monnaie et sur Anglars, l'autre à Ruffepeyre, d'où elle avait des droits à Belcastel. Au début du Moyen-Age, apparut un troisième partenaire : le seigneur de Bournazel, petit roi au milieu de ses étangs et de ses terrains de chasse, qui était ou devint aussi seigneur de Mirabel et de Belcastel et eut des droits à Rignac même.

On notera le phénomène des seigneuries divisées à l'extrême entre plusieurs coseigneurs, comme à Auzits et à Cassagnes-Comtaux.

Anglars de Rinhac

Anglars de Rignac était appelé autrefois Anglars de Basse-Marche, Anglars Saint-Clair ou encore Anglars (de) Saint-Félix, à cause de la grange de Saint-Félix que Bonnecombe possédait dans le voisinage.

L'église Saint-Clair d'Anglars fut donnée en partie à Bonnecombe en 1225 par l'évêque de Rodez. L'édifice actuel renferme un bénitier à têtes d'anges et de remarquables fonts baptismaux du XVIIe siècle (panneaux avec figuration des trois baptêmes). Clocher XIIIe - XIVe s.

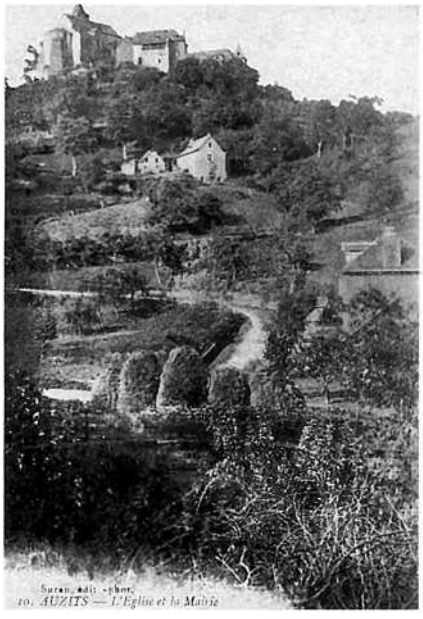
Saint-Félix-de-Rignac (ou Saint-Félix-de-Mirabel) : l'église Saint-Blaise a été donnée à l'abbaye de Bonnecombe en juillet 1221 par l'évêque de Rodez. L'édifice comprend une abside romane, avec deux chapiteaux à l'arc triomphal, et une nef qui date vraisemblablement du XVIIe siècle et qui a été prolongée entre 1858 et 1880. A côté, se trouvent les restes de la grange monastique qui appartenait à Bonnecombe. Elle aurait été d'abord à Saint-Blaise.

Saint-Blaise était jadis l'objet d'un important pélerinage pour les porcs et les maux de gorge. L'église de Mirabel, qui est aujourd'hui dans la commune de Rignac, était annexe de celle de Saint-Félix.

Ausits

L'ancienne paroisse d'Auzits semble avoir été divisée en trois secteurs : Saint-Maurice, Saint-Jean et le Tersou (La Berthoumarie, Muratel et Pechoultres).

Auzits fut le siège d'une commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, établie exactement au village de l'Hôpital (chapelle de Saint-Jean). Le précepteur, frère Gaucelin, reçut en 1251 les églises voisines de Notre-Dame de Haute-Serre, de Saint-Etienne de Rulhe et de Saint-Jean d'Avirac en échange de Saint-Symphorien, de Cabanes et de la Selve. La commanderie fut démembrée à la fin du XVIIe siècle : Auzits fut rattaché à la commanderie d'Espalion et Rulhe à celle de Lugan.



(Collection Charles Verdier)

L'église Saint-Maurice du château comprend une crypte de la fin du XIIe siècle et un chœur roman à peu près contemporain. L'ensemble, massif, de l'abside domine la vallée. L'église a été restaurée au début du XVIIIe siècle. Elle renferme un beau rétable avec tableau représentant Saint-Maurice et le donateur (1610) et une vierge à l'enfant du XVe siècle.

La chapelle Saint-Jean de l'Hôpital, du cimetière, possède elle aussi une abside romane (fin XIIe s.) et une nef des XIVe-XVIIe siècles.

Le château d'Auzits dépendit des comtes de Rodez, puis du roi, qui y exerçait la justice en même temps que le précepteur. Plusieurs familles nobles se partagèrent la seigneurie : les Jory, les Rossenhac (fin XIIIe s.), les Amblard (1338-1417), la famille des Ondes (1415), les Brossignac (1431-1470), etc. A la fin du XVe siècle, on trouve les Jory, seigneurs du Claux et de Firmi, les Broussinhac, mais aussi les Raffin, les Santolh (ou Sainctoul), les Albin et les Lescure. Les archives des Jory du Claux ont été déposées en partie aux Archives départementales en octobre 1978.

Fr. Olivier, chirurgien ordinaire du roi, à Paris, fonda une école à Auzits le 6 octobre 1721. Les ressources du sous-sol permirent le déve-

loppement sous l'ancien régime de petites industries : meules à aiguiser et verreries.

Avirac : Chapelle de Saint-Jean d'Avirac, près des Teulières, encore en état au XVIIIe s., aujourd'hui disparue. On y allait en pélerinage pour y soigner les yeux (fontaine de l'ermite). Le service a été transféré à Saint-Maurice d'Auzits.

Himes : Croix populaire (fin XVIIIe siècle).

L'Amblardie : Seigneurie de noble Jean Raffin (1447).

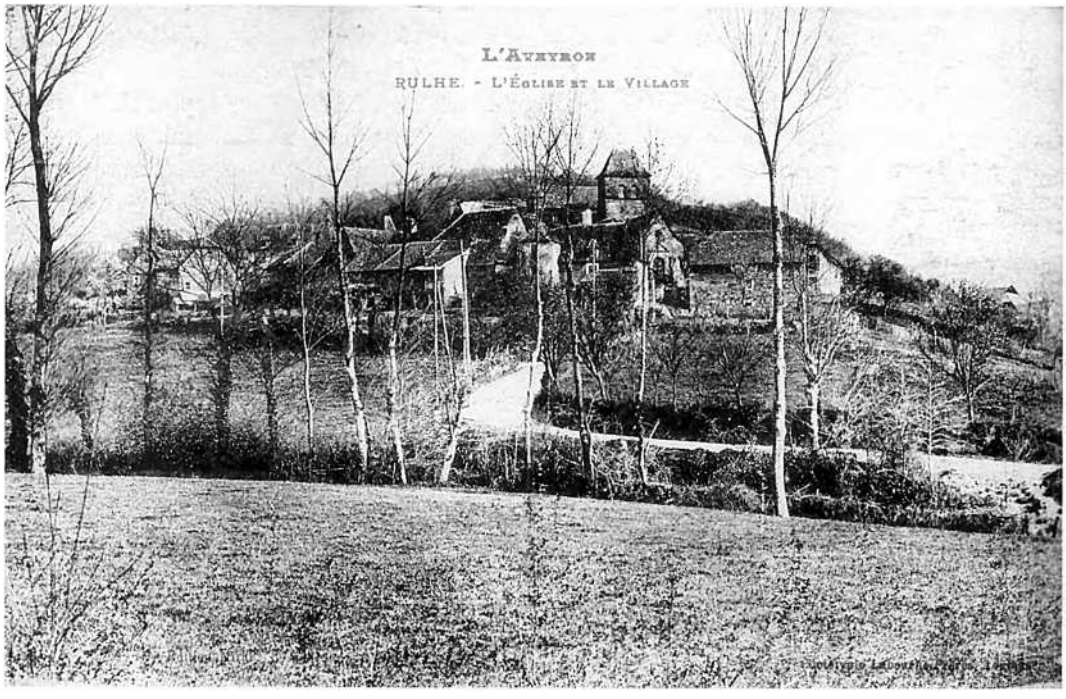
Le Bosc : Seigneurie de François de Pradines (1676). Chapelle domestique.

Les Teulières : Repaire de Raymond de Brossinhac (1328), puis de noble Antoine Segalar (1495).

Notre-Dame de Haute-Serre : Chapelle sur une crête dominant le pays (la Serre). A l'entrée, Vierge à l'Enfant du XVe siècle : l'enfant, dans une pose très naturelle, tient son pied de la main gauche. Lieu de pélerinage.

Paris : Tour des Anglais.

Rulhe : L'église Saint-Etienne de Rulhe fut donnée à Conques par Louis le Pieux en 820. Elle fut rattachée en 1251 à la commanderie d'Auzits, puis au XVIIe siècle à celle de Lugan. L'édifice en partie roman (chœur) fut reconstruit en 1838. Les hospitaliers y avaient un château (école des filles). Rulhe fut aussi la seigneurie des Centolh, dits encore Senteuil ou Sainctoul (XVIe-XVIIe siècles), puis des Raynaldy (XVIIe siècle).



(Coll. Jean-Pierre Cousseau)

Bèl Castèl

Malgré son appellation romane, le château de Belcastel paraît très ancien. Il est bâti sur un rocher qui domine l'Aveyron. Le fossé naturel d'un cours d'eau qui sépare le roc du reste de la montagne a été accentué et prolongé de main d'hommes. L'angle sud-est du château composé de deux chapelles superposées paraît remonter au XIe siècle. L'appareil de schiste en arêtes de poisson qui formait le mur extérieur de la chapelle haute est de type préroman : elle était dédiée à saint Michel. C'était la chapelle seigneuriale. L'église basse ou paroissiale, dont les restes sont le plus visibles, avait une nef en berceau long sans doubleaux, une abside en cul de four et un arc triomphal en fer à cheval. Elle est de type préroman. On y voyait jadis les restes d'une peinture murale représentant le bras d'un Christ en croix et la tête de Marie-Madeleine (voilée, avec un vase), en ocre foncé sur fond clair. Sainte Madeleine était la patronne de cette église, sise, selon un texte de 1392 "*infra reductum dicti castri*" (dans l'enceinte du château). Après cette date, église paroissiale et presbytère furent transférés de l'autre côté de l'Aveyron. Le château fut lui-même agrandi à cette époque.

Une famille de Belcastel est connue depuis le XIIe siècle. Elle possédait une partie du château et de la seigneurie. L'abbaye de Bonnecombe en avait une autre partie (hommages au roi en 1399 et 1461, conflit avec les Saunhac de Belcastel qui aboutit à un arrêt du Parlement de Toulouse en date du 2 mars 1528 bannissant divers membres de cette famille). En 1521, Raymond de Belcastel vendit sa part à Hugues, comte de Rodez. Le château fut occupé par les Anglais qui y demeurèrent jusqu'en 1377. En 1386, Jean III d'Armagnac le donna à Guillaume de Saunhac en remerciement des services rendus dans la lutte contre les occupants. Guillaume puis son fils Alzias, sénéchal de Beaucaire en 1407 puis chambellan de la reine Jeanne de Naples et de Jacques, roi de Hongrie, obtinrent le transfert du service paroissial dans une nouvelle église hors du château et celui du presbytère, qui était à l'origine contre le fort. Ils agrandirent le château et firent construire le pont qui devait accroître le trafic de la vallée, donner des débouchés aux produits des petites industries établies au bord de l'eau (foulons, tannerie, moulins à farine et huile et plus tard, aux environs, moulin à papier) et assurer l'influence des seigneurs de Belcastel sur la région de Colombiès. Jean de Saunhac, qui épousa vers 1450 Hélène de Castelnau-Bretenoux, continua l'agrandissement du château (donjon du XVe siècle). La branche de Saunhac-Belcastel s'éteignit vers 1560. Elle fut alors remplacée par celle de Saunhac d'Ampiac. Le château passa par la suite aux Morlhon, puis aux Buisson de Bournazel. La présence seigneuriale qui soutenait les activités du pays fit défaut et celles-ci déclinèrent.

La nouvelle église de Belcastel, Sainte-Madeleine (XVe s.), fut construite sur la rive gauche de l'Aveyron. Elle renferme le gisant en pierre d'Alzias de Saunhac († 1418). On voit sur le devant du tombeau un bas-relief représentant le chevalier protégé par saint Michel, et Béatrix d'Ampiac, sa femme, protégée par sainte Madeleine, tous deux agenouillés devant la Vierge. L'église renferme encore diverses statues comme une Vierge à l'Enfant, saint Antoine et sainte Madeleine patronne de la paroisse.

Anglars : Sur la rive gauche de l'Aveyron et commune de Colombiès : vestiges d'un fortin du XIe s.

Le Bes : Ancienne dépendance du monastère Saint-Sernin-sous-Rodez.

Maison-Neuve : Passage de la route romaine de Rodez à Villefranche, qui était donc plus proche de Belcastel que la route actuelle.

Saint-Laurent : Jadis église Saint-Laurent-d'Alze, annexe de celle de Rignac. La paroisse regroupait Lauteys, Ligonenc, La Garçonnie, Le Bruel, le Luc-Haut et Bas, la Borie Mazenc, las Magories, la Barrière de Belcastel et Biounac.

Bornasèl

L'église Saint-Sébastien de Bournazel fut donnée par Louis-le-Pieux à Conques en 820 et fut rattachée en 1416 à l'office de primicier de cette abbaye. L'église actuelle, qui était la chapelle du château, fut reconstruite en 1749, selon le style classique.

Les Mancip ou Massip avaient la seigneurie de Bournazel au moins depuis le début du XIe siècle : ils firent hommage à l'abbé de Conques en 1060 et 1262, rachetèrent une partie de la seigneurie en 1341, firent construire les deux tours rondes que l'on voit encore. Jean Mancip était en 1436 agent du comte d'Armagnac et chargé par lui de conduire la conjuration qui devait aboutir à l'enlèvement des conseillers de Charles VII qui lui étaient hostiles. La terre passe en 1525, par le mariage de Charlotte de Mancip avec Jean de Buisson, à la famille des Buisson, marchands et banquiers d'Aubin et de Toulouse, seigneurs de Mirabel. Jean de Buisson confia la reconstruction du château à Guillaume Lissorgues († 1556), architecte du château de Graves, près de Villefranche. La construction fut faite entre 1530 et 1545 (date portée sur le château), dans le nouveau style de la Renaissance : colonnes doriques et ioniques, médaillons, amours, frises de guirlandes et de rinceaux. L'aile orientale, postérieure, comprenait une galerie inspirée de celle de Fontainebleau. Elle a été brûlée le 3 février 1790 et il n'en reste que la façade.

Les Buisson de Bournazel menèrent une vie fastueuse : ils reçurent en septembre 1585 Marguerite de Valois. En août 1624, la baronnie fut érigée

(Photo Jean Dhombres)



en marquisat en faveur de François de Buisson. Mandrin y passa, si l'on en croit la légende, et il offrit au marquis le poignard qui est exposé aujoud'hui au musée Fenaille à Rodez. Mais ce luxe aurait déplu (étang, réserve pour la chasse au canard, parc). Fin 1789, le seigneur se retira à Villefranche. En janvier 1790, des emphytéotes brûlèrent le banc seigneurial dans l'église. Bientôt, à l'appel du tocsin, deux mille hommes se rassemblèrent : les meubles furent pillés, brisés et l'édifice incendié. Le plomb des toitures fut récupéré en 1792. Le château passa en 1864 à la famille de Marigny et fut, en partie, restauré. Depuis 1946, il sert de maison de convalescence au personnel des Charbonnages de France.

Antagnagues : Seigneurie de Claude d'Asémar (1641).

Notre-Dame del Fraysse : Chapelle de pélerinage, édifice de 1858.

Las Candolièiras

Le prieuré de Saint-Denis était à la collation de l'évêque de Rodez. L'église est un édifice gothique (XVe-XVIe s.). Hugues Bernardi de Belpuech ou Belpech eut la seigneurie d'Escandolières en 1372.

La Capelle del Vern (dite de las Mourgues au XVIIe s.) :
Monastère de bénédictines (une vingtaine au moins au XIIIe s.), uni en 1415 à l'abbaye Saint-Jean del Buis, près d'Aurillac. Elles y furent finalement transférées. La Capelle était rattachée à la paroisse de Goutrens. Elle fut érigée en paroisse autonome en 1858. Eglise dédiée à saint Géraud.

Molières : Terres cédées à Conques, en 1001.

Cassanhas-Comtals (Ph. J. D.)



Gotrens

L'ancien chef-lieu de la commune était Cassagnes-Comtaux. A la suite d'une longue dispute entre ce village et celui de Goutrens, la commune fut appelée Cassagnes-Goutrens, puis Goutrens (17 avril 1917). Le nom est de type germanique, comme ceux de Montbazens, Olemps et Pezens.

Le prieuré de Saint-Amans dépendait du chapitre de la cathédrale de Rodez. Il fut d'abord annexe de celui de Cassagnes-Comtaux, puis la situation fut inversée. L'église est moderne (vers 1890). Le cimetière renfermait autrefois le tombeau des Mancip, seigneurs de Flars (à Cassagnes-Comtaux) et de Bournazel (XVe siècle). Il y avait un oratoire.

Un trésor monétaire gaulois a été trouvé près de Goutrens en 1867 (lingots).

Cahuac, jadis Cahuzac : Seigneurie ancienne d'une famille de Cahuzac.

Cassagnes-Comtaux : Jadis Cassagnes-de-Panadès (XIIIe s.) du nom du château de Panat qui se dresse sur un piton de l'autre côté de la vallée, au-dessus de Clairvaux. Cassagnes est cité depuis l'an 1000. La localité comprenait trois châteaux : le Castelviel ou château du comte (d'où le nom du village), près de l'église actuelle, Saint-Félix au-dessus du village, occupé par la famille de Saint-Félix puis celle d'Hebrard (XVIe s.), et Flars, au fond du village (famille Mancip, seigneur de Bournazel). Ces édifices étaient reliés par une enceinte. Enfin, le chapitre de Rodez y avait une maison dite le Capitoul, qui servit de maison de détention en 1793. Les coseigneurs, plus ou moins résidants, furent nombreux : Brossinhac (1293), Cardaillac, seigneurs de Valady (1298-1440), Izarn (1316), Balaguier (1323), Murat (1323-1416), Mancip (1340-1380), Fontalbat (1452), Cassagnes (1460), Beaufort-Canilhac (XVIIIe s.), Saunhac (1789) etc...

L'église Saint-Vincent (patron des vignerons) relevait du chapitre de Rodez (XVe s.). Vierge classée.

Les comtes de Rodez avaient un capitaine à Cassagnes. Le village eut un notaire jusqu'à la fin du XIXe siècle et une école dès le XVIIe siècle. Il y eut donc des activités et des notabilités que la décadence actuelle ne laisse pas soupçonner.

Farrebique : Lieu de tournage du film de Georges Rouquier appelé justement Farrebique (1944), à droite de la route de Rignac, après Goutrens.

Glassac : Paroisse Notre-Dame détachée de la commune de Goutrens et rattachée à celle de Saint-Christophe en 1974.

La Palayrie : Enceinte de pierres levées.

Les Herms : Seigneurie de Brenguier de Cassagnes et de Guillaume Fontalbat (1452).

Lestang : Château bâti à la fin du XVe s. au bord d'un étang et aujourd'hui disparu (bâtiments encore en état au milieu du XIXe s.). Résidence des Murat de Lestang, puis des Beaufort-Canillac (XVIIe s.).

Saint-Laurent : Chapelle en haut de la côte de Cassagnes, en ruines en 1741.

Mairanh

La paroisse, puis la commune de Mayran a été constamment liée à celle de Belcastel, dont elle ne s'est séparée qu'en 1910 (création de la commune). Belcastel fut d'abord église matrice et Mayran annexe. En 1392, l'église de Belcastel ayant été reconstruite au-delà de l'Aveyron, Mayran devint à son tour église principale.

Le prieuré des saints Fabien et Sébastien dépendait du grand archidiacre de la cathédrale de Rodez. Le chapitre de Rodez y avait un petit grenier. Une importante confrérie des saints Fabien et Sébastien fut érigée au milieu du XVe siècle : saint Sébastien est figuré en bas-relief à la clef de voûte du chœur de l'église, construite à cette époque et reprise aux XVIIIe et XIXe siècles. On voit deux croix intéressantes : une croix en fer forgé, de 1785, sur la place de l'église et une croix de pierre du XVe siècle sur la route de Belcastel.

La Coste : Repaire au-dessus de l'Aveyron qui appartint successivement aux familles Buffet (XIIIe s.), de la Grave (XVe s.), des Ondes (par le mariage en 1455 de Jean des Ondes avec B. de la Grave), de Roquetaillade (XVIe s.), de Laparra (1516), de Faramond (XVIIe s.) et de Boyer.

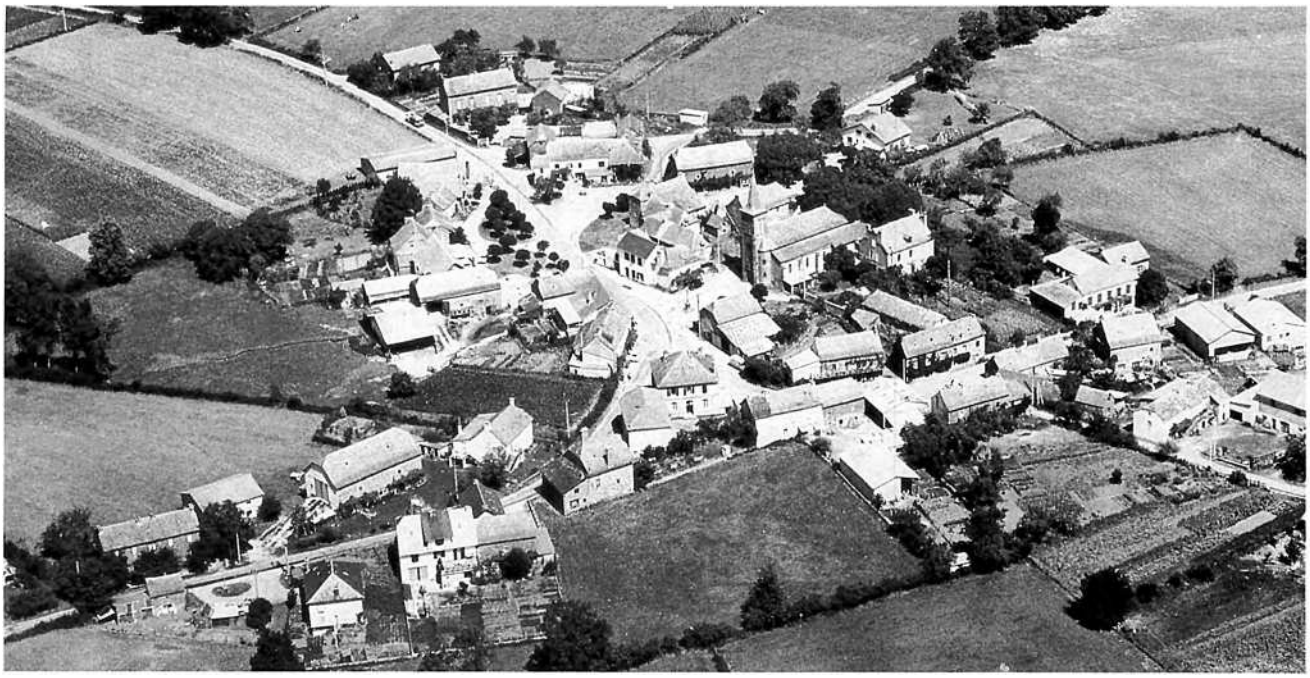
Le Soulier : Eglise romane de Notre-Dame, remaniée aux XVe-XVIIe siècles. Elle était annexe de Mayran. Table d'autel du XIIe s. Elle a peut-être constitué à l'origine une paroisse indépendante. Dans l'église, la chapelle de Saint-Roch (statue du XVe siècle) était jadis le but d'un grand pélerinage pour les porcs. Repaire de noble Brenguier Sigald en 1391. L'église Saint-Amans de Rodez avait des terres aux environs. Au-dessous, se trouvait un moulin à papier, exploité au XVIIIe s. par les Serres.

Voir canton de Naucelle →

Ruffepeyre : Ancienne grange de l'abbaye de Bonnecombe.

Saint-Barthélémy du Buenne : Domerie sur un sommet à 736 m d'altitude, unie au chapitre de Saint-Christophe (XVe s.) et devenue vers 1850 la chapelle de Notre-Dame de Buenne. Un des derniers refuges de loups en Aveyron (grandes battues à la fin du XIXe s.).

(Ph. J. D.)



Rinhac

L'abbaye de Conques eut assez tôt des biens dans la paroisse de Rignac, sur l'étang et sur les moulins (vers 1007). En 1051, Alquier, qui voulait donner l'église à l'abbaye, dut y renoncer à cause de l'opposition de Géraud et Humbert de Belcastel, coseigneurs de Rignac, et l'offrit à la cathédrale de Rodez (le 6 avril). Mais à la suite d'une démarche de l'abbé de Conques, ils acceptèrent la donation à Conques et y ajoutèrent deux mas qui leur appartenaient. L'église romane de Saint-Pierre s'effondra en 1285, ainsi que put le constater l'archevêque de Bourges, lors de sa visite pastorale l'année suivante. On reconstruisit l'édifice peut-être deux fois : le clocher fut construit après 1418 et l'église ne fut consacrée que vers 1460. L'abbé Boutonnet, curé de Rignac (1836-1851), devint évêque de Basse-Terre en 1862.

Rignac était chef-lieu d'une viguerie à l'époque carolingienne. Sa position à la limite du Causse et du Ségala explique peut-être son ancienne importance comme lieu de marché. La seigneurie appartenait aux comtes de Rodez, qui y possédaient un château. Les Berti, seigneurs de la Pradelle, en étaient coseigneurs. Le comte d'Armagnac, comte de Rodez, vint à Rignac le 3 décembre 1383. Les Etats du Rouergue s'y réunirent plusieurs fois au cours du XIVe siècle. En 1473, Louis XI, qui avait confisqué les biens des Armagnac, donna Rignac à Imbert de Batarnay qui l'échangea deux ans plus tard avec Beraud de Murat, seigneur de l'Estang (de Goutrens) contre Morestel en Dauphiné. Au XVIe siècle, les Cassagne-Beaufort et les Buisson-Bournazel furent coseigneurs de Rignac.

Les comtes de Rodez possédaient donc un château à Rignac. Ils y avaient un capitaine et un juge. Ils percevaient un péage au pont de la Monnaie (voir plus loin). Le bourg fut entouré très tôt de remparts : il est fait mention de fossés en 1247. Les murs furent réparés en 1571. En 1590, les protestants essayèrent de s'en emparer par surprise, mais ils furent repoussés par le capitaine Durieu.

La paix favorisa le commerce : les foires étaient importantes sous l'Ancien régime. On trouvait dans le bourg et aux environs quelques activités artisanales : bonneterie, chapellerie et petite tannerie. Rignac avait au XVIIe siècle un grenier à sel.



La passejada de Rinhac *(Coll. J.-P. C.)*

La Garissonie : Domaine des dominicains de Rodez.

La Pradelle : Repaire disparu de noble Géraud Berti (1430) puis des Belcastel, des Bernard et des Puel de Besset (XVIIIe siècle). Sarcophages trouvés dans les environs.

Mirabel : L'église de Saint-Félix était jadis annexe de celle de Saint-Félix d'Anglars. La paroisse fut créée après le Concordat. Aujourd'hui, patronage de Saint-Laurent. L'église primitive dont on voit encore des vestiges se trouvait sous le château.

Mirabel appartint à des coseigneurs : la famille de Mirabel (1080-1219), celle de Balaguier (XIII-XIVe s.), les Saunhac (XVe s.) et les Buisson-Bournazel (XVe s.-XVIIIe s.) en furent. Il reste peu de l'ancien château dont une partie est devenue l'église actuelle : une tour ronde a été transformée en clocher. L'église elle-même occuperait les écuries. Le roc lui-même creusé de tous côtés de salles, citerne ou assises de mur, doit être rapproché de vestiges semblables datés des Xe-XIe siècles.

Montredon : Seigneurie de noble Beralde Buffet (1328).

Pont de la Monnaie : Jadis *de la Moleda* ou *de la moneda* (peut-être à cause du passage d'une voie romaine dite *via munita* : péage perçu au Moyen-Age par le comte de Rodez, le seigneur de Belcastel et l'abbé de Bonnecombe, qui était seigneur de Saint-Félix. Il y avait au XIIIe siècle un hôpital dit *l'Ospital de la Moleda*. Le pont, très ancien, fut reconstruit en 1336 et remplacé depuis.

Recoules : Seigneurie de Pierre de Marcenac (1433).

Saint-Laurent : Voir à Belcastel.

(Ph. J. D.)



Los puègs e las ribièiras

Les noms de lieux du *Rinhagués* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire on les retrouve dans les actes et les documents *del païs de Rinhac*.

Les noms dont l'origine est la plus lointaine servent souvent à désigner la roche et les sommets ou bien l'eau et les rivières. Maurice Bony, du *Grelh Roergàs*, auteur de l'enquête toponymique, a étudié plus particulièrement deux toponymes relatifs aux sommets et deux autres concernant les rivières.

Los puègs

Désignant les sommets aplanis, le nom occitan *puèg* a fait particulièrement recette en *Roergue*. Venu du grec *podion* en passant par le latin *podium*, le *puèg* du nord-occitan répond à ses frères : *pèg, puòi, poish, puy...* Ils sont si nombreux chez nous, qu'il a fallu forcément chercher à les identifier en les complétant par un nom commun ou un nom propre.

Dénomination	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Pichoultre	*puèg-oltra*	au-delà ?	*ultra*
le Poujol	*lo pojòl*	diminutif de "puech" ?	
le Puech	*lo puèg*	hauteur	grec : *podion* latin : *podium*
le Puech des Aures	*p. dels aures*	p. des arbres	*arbolus*
le Puech Bas/Haut	*p. naut*	hauteurs comparées	
le Puech du Bez	*p. del beç*	p. du bouleau	celt. : *betu*
le Puech Brandes	*brandas*	p. de la broussaille	germ : *brand*
le Puech Cabossut	*lo p. cap-boçut*	tête bossue	
le Puech de la Capelle	*p. de la capèla*	p. de la chapelle (N.D. del Vern)	*cappella*
le Puech de la Fage	*p. de la faja*	p. de la hêtraie	*fagus/fagea*
le Puech Janet	*p. Janet*	noms de propriétaires	
le P. Tournes	*p. Tornés*		
le Puech du Vent	*p. de Vanc*	Puèch de Banc	
le Puech del Vèrn	*p. del vèrnhe ?*	p. de l'aulne	gaulois : *vernos*
lo Puech-Viou	*p. viu*	p. vif, vivant ?	*vivus*

la montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
un montanhard
il y a une croix au sommet :
i a una crotz a cima
un monticule : *un truc, un serle*
un puèg
un enmmont
un suc
le versant : *lo travèrs*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'ivèrs*
l'iversenc
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *es en penta,*
pindòla, es penjut
penja, es traversut
descendre une pente : *davalar*
davalar una penta
davalar un travèrs
un vallon : *una comba*
la ribièira
un précipice : *un trauc*
un penjadís
un ravin : *un rèc*
una iga
una i(g)a
grimper : *arrapar*
un rocher : *un ròc*
una rocalha
glisser : *lisar*
limpar
déraper sur une pente : *escavelar*
un amas de rochers : *un rocàs, rocalhàs*
un enmmont de ròcs
un tas de pierres : *un enmmont de pèiras*
l'argile : *la tèrra riòla*
le sable : *l'arena*
la sablière : *la sablièra*

Lo Buenne

A l'est du canton de Rignac, un sommet arrondi et boisé domine toute la contrée de ses 736 mètres et impose sa loi hydrologique à la majeure partie du secteur : c'est *lo Buenne*. Son nom lui vient de très loin dans le temps ; ici, les générations sont passées, mais lui est resté, bien assis, avec un nom bien accroché à son sommet.

Faut-il y voir un vieux radical préceltique et méditerranéen présent dans Penne, Pinna, Apennins et Peña en Espagne ? Certains étymologistes le disent.

Plus modestement, nous proposerions volontiers d'y voir le terme gaulois "banna" encore vivant en occitan pour désigner une corne d'animal, une pointe géographique, un sommet. Nous connaissons plusieurs frères au *Buenne* en Aveyron, notamment le *Buone* sur la commune d'Aubin.

Ces *puègs* sont façonnés par des cours d'eaux aux noms très anciens.



Pont d'Ausits sul riu Viu
(Coll. Ch. V.)

Las ribièras e los rius

Les principaux ruisseaux du *Rinhagués* sont des affluents ou des sous-affluents d'*Avairon.*

L'Avairon

L'Aveyron limite le canton de Rignac vers le sud. Son nom se décompose en trois racines hydronymiques anciennes : Av - Vara - Onna.

L'Alson

Autre cours d'eau important sur le canton : *l'Alson*, grossi de *l'Alse*. Ces deux noms sont issus de la racine hydronymique *Alis*, source, d'origine préceltique. *Alis - on* a donné *Alson* , prononcé *Alsou* ; *Alisa* a donné *Alse*.

Les autres cours d'eau portent modestement le nom commun de *rieu, riu*, dérivé du latin *rivus* et ils se caractérisent par quelque particularité qui leur est propre : *lo Riu Viu, lo Riu Mòrt, lo Riu Negre, lo Riu dels Vèrnhes.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type "gr" que l'on retrouve dans grès, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantagrel* que l'on traduit par "chante grillon".

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue*, depuis la fin du néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas établie.

lo riu
la gravière : *la gravièra*
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
la rivière est profonde : *la ribièra es prionda, lo riu es priond*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un rivatèl*
una riala
un besal
un gouffre : *la gorga*
lo gorg, lo gorp
guéer : *gachar*
le gué : *lo gach, las passas*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
s'es ne(g)at
patauger dans l'eau : *chimpar*
pescolhar dins l'ai(g)a
chimporlejar, penar
déborder : *escampar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
eau trouble : *ai(g)a trebla*

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Rinhac* a conservé celle de *Cassanhas-Comtals* et le toponyme de *pèira levada* y est également attesté. Ce type de monument mégalithique a été édifié, ainsi que les fameuses statues-menhirs du Sud-Aveyron, par les premiers peuples à avoir fait souche en Rouergue, il y a plus de 4000 ans. "Méditerranéens" et "Alpins" s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône* : le néolithique. Leur civilisation perdure au chalcolithique, l'âge du cuivre, comme en témoigne l'occupation des grottes de Foissac. A l'âge du bronze, ils utilisent des pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, caractéristiques de la préhistoire rouergate et assez répandues sur nos *causses*. A ces données archéologiques, la toponymie ajoute des éléments linguistiques :



La pèira levada de La Boissonada

Mégalithe le plus occidental du Causse Comtal, érigé par les hommes de l'âge du cuivre, entre 2 500 et 1 800 ans avant notre ère, il est situé en bordure de l'ilôt calcaire de Goutrens, à 500 mètres environ au nord-ouest du hameau du Puech. Il est en excellent état de conservation.

Son architecture est classique et la légère inclinaison de la table vers le chevet lui confère une certaine majesté. Les cultures l'ont presque totalement dépossédé de son tumulus mais le calcaire local très résistant dont il est constitué lui permet de traverser les millénaires.

Au siècle dernier, on le dota d'une porte dont on aperçoit encore les gonds et le lieu sacré renfermant les sépultures de nos lointains ancêtres fut réutilisé comme poulailler !

(Photo Denis Marty)

GARRIC

Un nom très répandu en *Rinhagués*, formé sur le radical pré-celtique *kar/gar.*



Hache de pierre polie ou *pèira del trône*, trouvée à Mairanh
(Ph. Pierre Servera)

Quelques noms de lieux d'origine préceltique

Dénomination	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
La Barraque du Teil	*barraca*	auberge, relais du tilleul	ibère : *barra* (argile)
Bourgnounet	*bornhonet*	petite ruche	préceltique : *born* (creux)
Calm	*la calm*	plateau rocheux,	*kal/kar*
La Calmette	*la calmeta*	aride	
Lacalm			
La Cau			
Cantamerle	*canta-mèrlhe*		*kant* + *mer**
Cantarane	*cantarena*	roche gréseuse	*kant* (pierre) *arena* (grès))
Les Carrières	*las carrièras*	carrières à pierres	*kar*
Le Caussanel	*lo caussanèl*	terrain calcaire	*kal/kar*
Le Causse	*lo causse*		latin : *calx* (chaux)
Le Cros	*lo cròs*	le creux, dépression	*krus* (creux)
La Crousette	*la croseta*		
Le Garric	*lo garric*	le chêne	pré-lat. : *garrik*
Garriol(s)	*garrigals*		
La Garrigue	*la garriga*	le bois de chêne	
Le Garriguet	*lo garriguet*	le petit chêne	
La Grèze	*la gresa*	terre à gravier	*kriss*
Hautesserre	*Alta Sèrra*	lieu marial	méd. : *serra*
(N.-D. d')	(en 1580)	très vénéré	
La Serre	*la sèrra*	colline allongée	
L'Igonenc	*l'igonenc*	lieu raviné ?	*igo* (ravin)
L'igonenq		ou propriété de Uc	
L'Igue du Moulin	*l'iga del molin*	le ravin du moulin	
Rocanèl			*rocca* + suffixes
La Roque	*laròca*		augmentatif,
Roucayròls	*rocairòls*		
Roucaillou	*rocalhon*	lieux rocheux	
Le Roucas	*lo rocàs*		pejoratif *às*,
Le Roucassou	*rocasson*		
Le Rouquet	*roquet*		diminutif *et*
Rouquiès	*roquiès*		
Le Suc	*lo suc*	hauteur escarpée,	ouralo-altaïque :
	la suca	sommet arrondi	*tsuk*
Le Théron	*lo terond*	source naturelle	*torond* (source)
	lo terondèl	puis village voisin	
La Vayssade	*la vaissada*	noisetiers sauvages	*vaissa*
La Vaysse	*la vaissa*		

* *Las Candolièiras* pour *Escandolièras*, et *Lo Candolas* à *Bornasèl* pourraient avoir été formés à partir du radical "kant" cité plus haut. Par la suite, la forme romane *scandol* proposée par Maurice Bony se serait imposée. Pour *Candolas* à *Bornasèl*, Mme Capus propose *camp d'olas* en raison de poteries qui ont été trouvées à cet emplacement.

Los Rutenas

Il y a environ 3000 ans, des peuples originaires de régions situées entre l'Inde et la Russie se sont progressivement installés en Europe occidentale. A l'âge du fer, les Celtes sont les premiers à s'installer durablement dans notre pays en se mêlant aux populations locales dont ils adoptent souvent les rites et les croyances. Ils seront suivis bien plus tard par d'autres peuples indo-européens : les Latins et les Germains.

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le Larzac et des comptes de potiers découverts à La Graufesenque.





Le trésor de Goutrens

Durant l'hiver 1867, un agriculteur de La Sancie qui piochait sa vigne déterre quelques bizarres piécettes en argent ; alléché par sa trouvaille, il poursuit sa recherche et rassemble un véritable trésor de plus de 20 000 de ces monnaies auxquelles viennent s'ajouter 4 kg du même métal en petits lingots de 50 à 100 g.

Ces monnaies, neuves, épaisses et de forme irrégulière, pèsent uniformément 2,20 g et sont d'un métal très épuré. Sur leur face, est imprimée la tête stylisée d'un homme aux longs cheveux bouclés, tandis que les revers portent tantôt un sanglier, tantôt une croix aux angles garnis de divers symboles : hache, soleil, collier... L'image imprimée par le monnayeur déborde toujours la parcelle de métal.

C'est là un véritable trésor, non seulement par sa valeur marchande, mais aussi par la richesse qu'il représentait lors de son enfouissement et, plus encore, par l'importance des renseignements historiques et scientifiques qu'il nous a transmis.

Ces monnaies ont été frappées, en effet, entre la fin du IIe siècle et le milieu du Ier siècle av. J.-C. L'affinage du métal et la rigueur de la pesée sont remarquables pour cette époque reculée. Un atelier de frappe fonctionnait probablement à proximité de Goutrens, alimenté par les mines d'argent du Villefranchois : il fabriquait des monnaies dont le type "à la croix" circulait dans tout le bassin de la Garonne, de l'Ariège au Gers et de la Dordogne au Lot et à l'Aveyron.

L'intérêt d'une telle découverte s'exprime à travers les très nombreuses études que les archéologues et les numismates lui ont consacrées de 1868 à nos jours.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce fabuleux trésor ? Quelques échantillons dans divers musées : Rodez (collection de la Société des lettres), Toulouse, Montpellier, Narbonne, Paris, Saint-Germain-en-Laye, Rouen. Tout le reste a été fondu, faute de trouver acquéreur.

Lucien Dausse (Ph. J. D.)

Les noms en ac

Nombreux en Occitanie, où ils se sont bien conservés, et dans toute la France autrefois, ils sont tous formés sur le même modèle : le nom gaulois ou latin d'un propriétaire terrien, suivi d'un suffixe de propriété, d'origine gauloise, *-acos*, passé par le latin *-acum* et conservé dans le toponyme en *-ac*.

Ainsi, le toponyme actuel Aubignac, vient du nom latin *Albinus*, ancien propriétaire. *Abinus* + *acum* est devenu *Albiniacum*, puis Albiniac et enfin Aubignac.

Sur ce modèle nous avons :

Bournac : gaulois *Burnos* ; *Bornasèl*, diminutif de Bournac ; Cahuac : *Caïus* ?

Cavagnac : prélatin *Capannus* ; Maynac : lat. *Magnus* ? ; *Rinhac* : prélatin *Renius* ; Rauzac *(Bornasèl)* : ?

Antanhagues est formé sur le même modèle, avec suffixe féminin : *Villa Anteniaca* : *Antenius*.

Mayran est formé sur le suffixe latin *"anus"*. Avec quel prénom ? Est-ce *Matra* la déesse-mère gauloise ? Plus probablement le prénom latin *Materius*.

Mayranhet est le diminutif du précédent.

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Dénomination	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
La Barthe	*la barta*	la haie	prélat. : *bar, bard*
La Barthe Grande	*la barta granda*		
Le Batut	*lo batut*	le chemin de terre, l'aire où l'on bat	celt. : *battu* (frapper)
La Bauma	*la bauma*	la grotte	gaul : *balma*
Le Bès	*lo beç*	le bouleau blanc	celt. : *betu*
Le Besson	*lo beçon ?*		
La Bessade	*la beçada*	bois de bouleaux	
Les Bessadounes	*las Beçadonas*	les bouleaux	avec suffixe collectif, diminutif : *ona*
Les Besses	*los beces*		
La Bessière	*la bessièra*		
Bourbouyssou	*Borboisson/ós*	passage bourbeux ?	gaul : *borva* (bourbe) ?
La Bro	*"mas de la broa sotirana e sobirana"* (1558)	la bordure, la limite puis le village voisin	gaul : *broga*
Le Bruel	*lo bruèlh*	bois en cépée	celt : *brogilo*
Le(s) Cambou(s)	*lo cambon*	champ dans la courbe de la rivière	gaul. : *cambo* (courbe)
La Cassagne	*la cassanha*	la chênaie	
Cassagnes-Comtaux	*Cassanhas-Comtals*		celt. : *cassano*
Le Cassan	*lo cassanh*		
Cavecombe	*cava comba*		
Le Combal	*lo combal*	vallée, vallon,	gaul. : *cumba*
Les Combarelles	*la combeta*	creux de terrain	et lat. populaire
La Combe	*la comba*		
Combe Rigal	*Comba Rigal*		
La Draye	*la dralha*	chemin de transhumance	gaul. : *tracula*
Les Landes	*la landa*	étendue de terre pauvre	gaul. : *land* (étendue)
Les Minades	*las tèrras minadas*	les terres fouillées	gaul. : *mina*
Le Randal	*lo randal*	bordure boisée	celt. : *rando* (bordure)
Rulhe	*Rulha*	bois de chênes	gaul. : *drulh* (chêne)
Tols	*un torrèl, lo toral*	hauteur	celt. ou p.i.e. : *toll/tor*
Les Trapes	*los trapes*	hameaux	gaul. : *trap/trep*
Verdunes		la place sûre, forte	gaul : *verodunum*
La Vernhe	*lo vèrnhe*	aulne, aulnaie	celt. : *vernos*
Les Vernhes	*la vernheda*		
La Capelle del Vern	*La Capèla del Vern*	(ancien prieuré féminin)	

Lo temps dels Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de La Graufesenque, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays.

Segodunum, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères. En *Rinhagués*, qui était traversé par deux voies romaines, des *tegulae* (tuiles) ont été trouvées, et des fours gallo-romains ont été repérés près d'*Anglars* et de *Mairanh.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie.

Quelques noms de lieux d'origine latine

Dénomination	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Végétation, arbres et cultures			
L'Albrespy (pour L'Albespy)	*l'albespin*	l'aubépine	*spina alba*
Auzeral Lauzeral	*l'auseral*	l'érable	*acerabulus*
Bois Besc	*lo vesc*	le gui à glu	*viscum*
Le Bouissou	*lo boisson*	buisson, épinaie	latin mérovingien : *boscionem*
Les Bouysses	*lo bois*	buis	*buxus*
La Bouyssière	*la boissièra*	bois des buis	
La Castanhal	*la castanhal*	châtaigneraie	*castanea*
Les C(S)égalières	*las segalièras*	terres à seigle	*secale* (ce qui se fauche)
Le Cibadol	*lo civadal*	champ d'avoine	*avena cibata*
La Devèze	*lo devés,* *la devesa*	terre mise en défense pour réserve	*defensa*
Escandolières	*escandola* *las candolièiras*	orge; terres à orge ?	*scandula* (orge)
L'Espinasse	*un espinàs*	une épinaie	*spina*
La Fage La Fagette	*la faja*	la hêtraie	*fagus*

plantas

bourrache : *la borratja*
lo caul d'ase
menthe : *la menta*
tussilage : *lo pèpolin*
lis : *la flor de Sent-Joan*
primevère : *cocut*
narcisse des poètes : *la ganta*
la fougère : *la falhièra, la fal(gu)ièra*
perce-sac : *trauca-sac*
poil de chien : *lo branduòlh*
jonc commun : *lo joncàs*
lo jonc
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
chardons : *los babísses*
los cadússes
trèfle cultivé : *lo treflo* (Al. *trèfol*)
trèfle sauvage : *l'entrefuèlh*
trèfle incarnat : *lo ferratge*
la ferratja
cuscute : *seda*
la cuscut/da, lo latièr
le chiendent : *la tranu(g)a*
achillée millefeuille : *milafuèlhas*
le plantain : *lo pica-aucèl*
l'ortie : *l'ortic, l'ortiga*
la patience : *la paciença*
la bardane : *cardús*
la violette : *la pimparèla*
liseron : *la correjada*
le lierre : *lèuna*
la giroflée : *la giroflada*

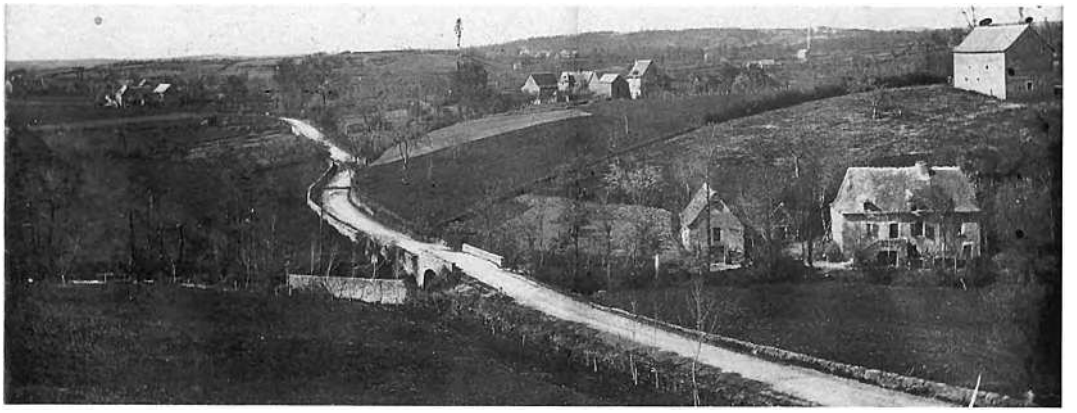
Aures, mossalons

le sureau : *lo saïc, sahuc*
lo sòi
la moelle du sureau : *la meula*
la meca
la miola
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *la grifolièira*
la grifola/eda
le genièvre : *lo cad(r)e*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *lo brossièr*
la burga, la brossa
étendue de bruyères : *la brossièra*
lo burgàs
lo burgai(r)as
le genêt : *lo ginèst*
"geneste" : *una ginèsta, una barta*
une forêt : *un bò(s)c, un bòsc*
un petit bois : *un bosquilhon*
un boscalhon
un boscarèl
un taillis : *un talhadís, una talha*
une forêt de pins : *la sapinièra*
je me suis poissé : *me soi empetegat*
me soi empegat
le peuplier : *lo píbol, la píbola*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'agland*
la faine : *lo faine, la feina*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo tilhòl*
l'aulne : *lo vernhàs*
le platane : *lo plata(nièr)*
le frêne : *lo fraisse*
l'orme : *l'orm*
l'érable : *l'auseral*
le saule : *lo salés, l'au/lbar*
l'osier : *la velissa, lo vim, la vedissa*
le bouleau : *lo beç*
l'alisier : *lo drelhièr* (Al. *druèlha*)
lo sorbièr
champignon : *mossalon*
mousseron : *lo muscarel*
bolet : *cap negre, lo castanhaire*
coulemelle : *la cocorla*
la Sant-Martina
vesse de loup : *la cufa*
vessina de lop
langue de boeuf : *lo pè de moton*
chanterelle : *la caramilha*
pradelle : *lo rosat, lo campanhòl*
oronge : *lo bojòl, lo babisson*

Le Fau	*lo fau*	le hêtre
La Fouillade	*la folhada*	la feuillée *foliata*
Le Fraisse	*lo fraisse*	le frêne *fraxinus*
Le Fraysse		
Les Fraus Hauts	*los fraus nauts*	friches hautes *vervactum*
La Fraxive	*la frachiva*	friche (terre usée)
Le Fromental	*lo fromental*	terre à froment *frumentum*
Granals	*lo gran*	terre à grain *granum*
Le Graneirenq		
La Granière	*la granièra*	lieu à grains ou propriété de Granier
La Griffoulade	*la grifolada*	bois de houx *acrifolium*
Les Hems	*los èrms*	les terres incultes *eremus*
Le Joncas	*lo joncàs*	la jonchère/jonchaie *juncus*
Le Luc Bas	*lo luc bas*	le bois (sacré ou non) *lucus* (bois sacré)
Le Luc Haut	*lo luc naut*	
La Milière	*la milhièra*	le champ de maïs ou de milhet *milium*
Nespouliès	*lo(s) nespolièr(s)*	le(s) néflier(s) *mespilus*
La Nogarède	*la nogareda*	la noiseraie *nucareta*
Les Periès	*los perièrs*	poiriers *pirus*
La Pomarède	*la pomareda*	pommeraie *pomum* (fruit)
Pomairet		
La Pradelle	*la pradela*	pré, prairie *prata*
Les Pradels	*lo pradèl*	petit pré *pratum*
Les Prades	*las pradas*	prairies
Roumec	*la romec*	la ronce bas-lat. :
Roumégous	*romegós*	terrain à ronces *rumex*
Le Ségala	*lo segalar*	terre à seigle, non calcaire *secale* (seigle)
Lo Serieyssol	*lo cerièissòl*	petit cerisier lat. : *cerasus*
Le Tailladis	*lo talhadís*	un taillis *talea* (repousse)
Le Teil	*lo telh*	tilleul *tilia*
Tellés		
La Treille	*la trelha*	la treille *trichila*
La (Les) Trémolède(s)	*las tremoledas*	tremblaies *populus tremula*
Trémolet		
Les Trémouls	*los tremols*	peuplier tremble
Le Tronc	*lo tronc*	tronc d'arbre mais aussi épines, chicots *truncus*

Monuments, réalisations humaines

L'Abadie	*l'abadiá*	l'abbaye, dépendance	*abbatia*
La Badie		du prieuré del Vern ?	
L'Apendérie	*una apendariá*	un bâtiment ajouté,	*apendere*
La Pendarie		une dépendance	
Belcastel	*bèl-castèl*	château fort	*castellum*
La Borie	*la bòria*	l'étable de bovins	*bovaria* +
La Boriette	*la borieta*		diminutif *eta, òta*
La Bouriotte	*la boriòta*		
Les Cabanous	*los cabanons*	les petites cabanes	bas-lat. : *capanna*
La Calquière	*la calquièira*	moulin à foulons pour étoffes	*calcare* (fouler)



La Calquièira de Rinhac (Coll. Catherine Clergue)

Le Capitoul	*lo capítol*	dépendance d'un chapitre ecclésiastique	
Castelnau	*castèl-nòu*	château-neuf	*castellum*
Le Caufour	*calç forn*	four à chaux	*calx, furnus*
Les Calazous	*los casalons*	ensemble de maisons	*casale*
Les Cazals	*los casals*	en mauvais état	
Cazalbadis	*Casals ?*	rapport avec *abadiá* ou un propriétaire ?	*casale*
La Caze	*la casa*	la maison	*casal*
Les Cazelles	*las casèlas*	les habitations	
Les Cazorgnes	*las Casòrnhas ?*		
Les Clauzels	*los clausèls*		
Les Clauzes	*los clauses*	enclos	*claudere* (clore)
Les Clauzou	*clauson*		
Le Claux	*lo claus*		
La Croix Blanche	*la crotz blanca*	la croix	*crux*
La Croix de Fer	*la crotz de la fièra*		
La Croix Longue	*la crotz longa*		
La Croix de St-Laurent	*la crotz de Sent-Laurent*		
Les Crouzels	*los crosèls*	dizaines de gerbes	*crux*
Les Escabes	*las escavas*	excavations, mines	*excavare* (creuser)

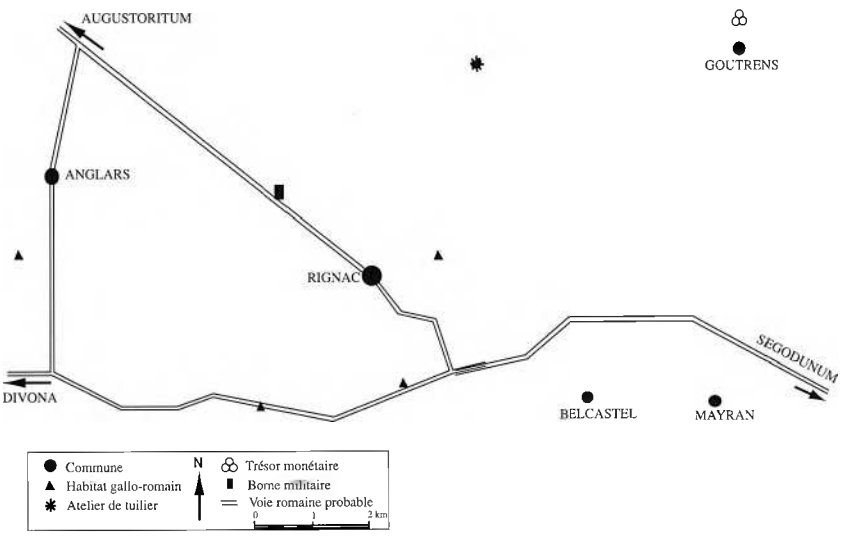
Les voies romaines

L'une des principales voies romaines du pays rutène traverse le sud du canton, venant de Rodez *(Segodunum)* et se dirigeant vers Cahors *(Divona)* par Le Cranton *(Carantomagus)*. La voie conduisant à Limoges *(Augustoritum)* s'en détache à Maison-Neuve (peut-être relais ?). Un fragment de borne milliaire trouvée à La Remise, le confirme. Il est probable qu'une voie secondaire les reliait en partant de La Trivale (carrefour à trois voies ?). D'autres encore desservaient sans doute les lieux habités.

Reprenant pour l'essentiel le tracé des grands chemins gaulois, les voies romaines principales suivent les lignes de crête, de préférence aux terrains humides et instables. La plupart ont une largeur de 6,50 m, et peuvent même dépasser 7 mètres. Entre deux rangées de gros blocs ou de dalles fichées en terre *(margines)*, les ingénieurs romains ont construit une chaussée de petites dalles horizontales *(strata)* posées sur un solide blocage de terre et de cailloux *(rudus)* qui s'appuie sur un hérisson de grosses pierres faisant office de drain *(statumen)*. Sur le parcours, le voyageur rencontre des relais et des gîtes d'étape, ainsi que des bornes milliaires qui le renseignent sur la destination de la voie et les distances.

Véritable artère favorisant la mise en valeur de la contrée, la voie romaine voit éclore autour d'elle des établissements agricoles et artisanaux.

Lucien Dausse et Jean Dhombres



camins
le chemin d'exploitation : *la carral, la servituda, lo camin de carri*
le raccourci : *la corchièra*
la corcha
l'acorcha
le chemin : *lo camin*
le petit chemin, le sentier : *lo caminòl, lo viòl de pè*
le raidillon : *lo ranquet, lo montador*
la carrefour : *la crosada*
los quatre camins
la rue : *la carrièra*
la ruelle : *lo carrièron*
la double : *la passada*
ça fait des cahots : *fa de ressauts*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
les ornières : *un bolidor*
la rigole d'écoulement : *la banqueta*
lo besal

Estrade	*l'estrada*	la voie empierrée	*via strata*
Lestrade			
Les Fabrègues	*las fabregas*	les forges	*fabrica*
Les Farguettes	*las farguetas*	les petites forges	
Fondelbès	*font del bèç*	fontaine du bouleau	*fons/fontis*
Font-Frege	*font freja*	font froide	
Fontaynous	*fontainós*	"fontaineux"	
Les Fonteilles	*las fontelhas*	fontaines	
Lounguefont	*longa font*		
Les Granges	*las granjas*		lat. vulg. : *granica*
Le Gach	*lo gas*	gué	*vadu*
L'Hôpital	*l'ospital*	chapelle, cimetière,	*hospitalis*
Saint-Jean	*Sant-Joan*	ruines de l'hôpital	
Le Lac	*lo lac*	le lac	*lacus*
Les Laquets	*los laquets*	les petits lacs	
Loustalou	*l'ostalon*	la petite maison	*hospitalis*
Loustal-Nau	*l'ostal nòu*	la maison neuve	
Maison Neuve	*la maison nòva*	(toponyme moderne)	*mansus* (demeure)
La Malautié	*la malautiá*	ancienne maladrerie	*male habitus*
Mancelle	*Mancèla*	les demeures	*mansus*
Les Mansies	*las mansiás ?*		
(Mancitas en 1580)			
Les Martres	*los martres*	cimetière ancien,	*martires*
		sépultures ?	(les défunts)
Le Mas	*lo mas*	mas, maisons	*mansus*(demeure)
Le Mas del Bosc	*lo mas del bòsc*	le mas du bois	
Le Mas del Rieu	*lo mas del riu*	le mas du ruisseau	
Le Mas de Padelle			
	Lo molin del papièr	moulin à papier	*molinum*
La Mouline	*la molina*	moulin à eau	
Las Mouollos	*las mòlas*	meules de moulin	*mola*
Murat	*lo camp murat*	les terres entourées	*murus*
Muratel		de murs	

Paris-Parizot	*Parisòt*	Paris village abandonné Parizot s'est bâti à côté	
Le Passet	*lo pas, lo passet*	le passage, le gué	*passus*
Le Pesquié	*lo pesquièr*	vivier à poissons	*piscinarius*
La Peyra Levada	*la pèira levada*	la pierre dressée, ancien mégalithe, dolmen disparu	*petra elevata*
La Peyrade	*la peirada*	chaussée, chemin empierré	*petra*
La Planque	*la planca*	pont de bois,	bas-lat. : *planca*
Les Planques	*las plancas*	de planches	
Le Pont de la	*lo pont de la*	ancien poste de	*moneta*
Monnaie	*moneda*	péage attesté	
(ou bien)			
Lo Pont de la	*lo pont de la*	le pont	
Molleda (au XIIIe s.)	*moleda*	de la meule (?)	
Les Pouches	*los poses*	puits	*puteus*
Le Poujol	*lo pojòl/sòl*		
Le Pouzol	*lo posal*		
Poux	*lo potz*		
Le Poustel	*lo postèl*	le poteau	*postes*
Le Poustet	*lo postet*	la planche	*postis*
Prestin	*lo prestín* (XIIe)	le pétrin ?	*pistrinium*
La Remise	*la remesa*	auberge, étape	*remittere*
Rufapeyre	*rufa pèira*	pierre rouge	*rufus* (rouge) *petra* (pierre)
Le Soulié			
(Sotolier en 1580)	*lo sòtol*	rez-de-chaussée	*subtus* ?
Les Teulières	*las teulièras*	tuileries	*tegulae*
Les Tavernes	*las tavèrnas*	caves à vin, cabaret	*taberna*
La Vitarelle	*l'abitarèla*	auberge relais	*habitare*



(Ph. Lucien Dausse)


(Ph. L. D.)

Les tuiliers gallo-romains de l'Alzou

Les fragments de tuiles à rebords (*tegulae*) en terre cuite rouge sont l'indice le plus fréquent et le plus sûr de tout lieu habité entre le Ier et le Ve siècle : ces tuiles couvraient en effet les bâtiments construits "à la romaine" et sont (presque) indestructibles.

Ces lourdes plaques rectangulaires (50 cm x 40 cm x 3 cm) comportent deux rebords et des encoches permettant un assemblage étanche, complété par des tuiles canal (*imbrices*) servant de couvre-joints.

Leur fabrication n'exige pas de technicité élevée, ni d'installations complexes ou des matériaux rares puisqu'il suffit d'un four, d'un séchoir, de gabarits, d'argile, d'eau et de bois de chauffe ; leur poids et la quantité de bois consommée ont conduit à multiplier les ateliers qui sont restés de dimensions artisanales.

L'un de ces ateliers a pu être localisé à l'occasion du curage du lit de l'Alzou, à 2 km au sud-est de Bournazel. Il produisait surtout des tuiles, mais aussi d'autres matériaux de construction pour les installations domestiques de chauffage par le sol ou hypocaustes.

Grâce aux marques imprimées à la surface des tuiles, nous savons que ces artisans s'appelaient Sextus Julius Asper et Crispus ; leur production était diffusée dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres puisque leurs marques ont été retrouvées à Firmi, Salles-la-Source, Rodez, Montbazens et Galgan.

Lucien Dausse

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Anglarès Anglars	*los anglars*	champs en angles	*campus angularis*
Le Barry	*lo barri*	faubourg, maisons hors des murs	pré-latin : *barrio*
La Bouldoire	*un bolidor* *una bolidoira*	remous, source bouillonnante.	*volutor* occ : *bolidoira*
Cadravals ?	*las quatre vals* ?	les quatre vallées ?	*quatuor ?*
Cancerles	*cance, cancèl*	limite de champ non travaillée	*cancer/carcel*
Le Cayrou	*lo cairon*	angle, pierre d'angle, pierre taillée	*quadrum*
Compeyremarés	*un compèire*	amoncellement rocheux	*cum-petra*
Caldecoste	*calda còsta*	la côte chaude	*costa*
La Coste	*la còsta*	la côte	
Les Costes	*las còstas*	les côtes	
Le Coustal	*lo costal*	le côteau	*al* : suf. comparatif
Le Coustalou	*lo costalon*		+ *on* suf. diminutif
Le Coustailloux	*lo costalhós*		
Le Coudenàs	*lo codenàs*	terrain dur, couenne ?	*cutina* *às* suffixe péjoratif
L'Essuèch Lessuèch	*eissugar*, part. passé : *essuèch*	terrain en pente, bien sec	*exsuccare*
L'Etang L'Estang	*estanh, estanc*	surface d'eau stagnante,étang	*stagnus*
L'Envèrs L'Evèrs	*l'envèrs*	lieu tourné au nord à l'envers du soleil	*inversum*
La Fumada	*femada/fumada*	terre amendée, fumée	lat. vulg. : *fumare*
Himes	*los imes ?*	les brumes, les vents humides ?	
Los Hivernous	*los ivernós*	les lieux froids	*hibernum*
Lingouyroux	*lingoirós ?* *langoirar*		*languere ?*
Mirabel (château de)	*mira bèl* (grand)	poste de guet	*mirare* (viser)



(Coll. J.- P. C.)

Le Miral	*lo miralh*	point de vue	
Le Miraillou	*lo miralhon*		
Molière	*molièra*	terrain mou	*mollis* (mou)
Montredon	*mont redond*	mont arrondi	*mons rotundus*
La Place	*la plaça*	endroit plat	*platea*
Les Places	*las plaças*		
La Plaine	*la plana*	la plaine	lat. vulg. : *planea*
La Plane			
Les Planes	*las planas*		
La Planhe	*la planha*		
Le Planhol	*lo planhòl*	replat, petite plaine	
Les Plos	*los plans*		*planus*
Le Peyral	*lo pèiral*	lieu d'extraction	*petra*
La Peyre	*la pèira*	de pierres ou ayant	
La Peyrière	*la peirièira*	rapport à la pierre	
Peyrolles	*pèiròlas*		suffixe *òlas*
Peyrusson	*peirusson*		
La Poujade	*pojar/pujar*	une montée,	*podiare* (monter
	pojada	un monticule	vers le *puèg*)
Les Poultrasses	*las poltrassas*	endroit vaseux	*pultis*
Lo Prat Sarrat	*lo prat sarrat*	pré fermé, enserré	*pratum serrare*
Le Pré Redond	*lo prat redond*	pré rond	*pratum rotundus*
La Rayasse	*la raia, raiassa ?*	terre ravinée, rayée ?	*radiare*
Le Rial	*lo rival, rigal,*	bonne terre au bord	*rivus*
	rial	de l'eau ; argile ?	
La Sagne	*la sanha*	terrain marécageux	*sanies*
La Sécade	*la secada ?*	terrain sec ou	*siccus* (sec)
	la segada ?	propriété partagée	*secare* (trancher)
		par une route ?	
L'Usclade	*l'usclada*	terre, maison brûlée	*ustulata* (brûler)
Lusclade			
La Val	*la val*	vallée	*vallis*
Le Valadou	*lo valadon*	vallon, petit fossé	
Valès			
La Valette	*la valeta*	vallée	

Rapport avec des animaux

L'Aureillet	*l'auriòl*	le loriot (possibilité	*aureolus*
L'Aurial		de surnom)	
L'Auriol	*l'aurelhet ?*		
Los Ausselats	*los aucelàs ?*	les grands oiseaux ?	*avicellus*
	aucelats ?		
Cabròl	*lo cabròl,*	le chevreuil	*capreolus*
	cabiròl ?	(surnom ?)	
Cassaloup	*caça-lop ?*	chasse-loup	*captare/lupus*
		(surnom ?)	
La Graille	*la gralha ?*	la corneille	*gracula*
Le Rossignol	*lo rossinhòl*	le rossignol,	lat. pop. :
		(belle voix, surnom ?)	*lusciniolus*

Lo temps dels Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur secours contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, et les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Dénomination	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Auzits	*Audiz* (1147)	nom d'homme (?)	probablement
Ausits	*Auzis* (1160)		germanique
Aussibals	*Ausits-val ?*	la vallée d'Auzits ?	
La Bastide	*la bastida*	maison forte, solide	francique : *bastjan* (bâtir)
La Borde	*la bòrda*	la cabane (à l'origine),	*bord*
La Borde Basse	*la bòrda bassa*	la métairie	
La Borde Haute	*la bòrda nalta*		
Le Bosc	*lo bòsc*	le bois	germ. : *busch*
Le Bouscaillou	*lo boscalhon*	le petit bois	lat. : *boscus*
Le(s) Bousquet(s)	*los bosquets*		
Farrebique	*la fara, (l'afar)*	une même propriété	germ. : *fara*
Biquefarre		a dû être partagée	(famille, domaine)
Goutrens	*Gotrens*	village goth ?	goth (peuple) suffixe *-ing*
Le Rauzas	*lo rausèl*	ensemble de roseaux,	germ : *raus* (roseau)
	lo rausàs	herbes paludéennes	
La Trapelle	*la trapèla*	piège, lieu peu sûr ?	francique : *trappa*

L'Aquitania

A l'époque franque, *lo Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi, celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et des sarcophages médiévaux en pierre comme ceux trouvés à *Mairanh* ou *al Bruèlh d'Anglars* sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodès* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à gagner la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou Gafièr, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à la *Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

Pendant cette période, les prieurés bénédictins se multiplient et les *abadiás* sont richement dotées par les rois carolingiens de l'*Aquitania* comme en témoignent, par exemple, la crucifixion du reliquaire de Pepin du trésor de *Concas*.

Selon l'abbé Bosc, *Bornasèl* existait déjà en 819 et le document auquel il fait allusion doit être le même que celui mentionné par M. Delmas à propos de *Rulha* en 820. La différence de datation étant imputable au style choisi pour référence.*

Enfin, la période aquitaine est marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas*.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen-Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*. Parfois, le nom originel est clair, parfois il ne l'est plus. A chacun d'exercer sa perspicacité.



Ataüc : les sarcophages ont été utilisés pendant tout le Moyen-Age et sont difficiles à dater. On en trouve d'assez nombreux exemples dans les nécropoles de la période aquitaine.

*« La petite ville de Bournazel existoit déjà sous le règne de Louis le Débonnaire. Nous voyons dans une charte de ce prince qu'il la donna en 819, au monastère de Conques, avec les églises de Roussennac, de Port-d'Agrès, de Campuac, de Montignac, de Grand Vabre et plusieurs autres. »

Quelques noms de lieux de formation récente (Moyen-Age)

La Bassoulie	*La Bassoliá*	
La Bernardie	*La Bernadiá*	*Bernat*
La Berthoumarie	*La Bertomariá*	*Bertomieu*
La Bertrandie	*La Bertrandiá*	*Bertrand*
La Bézonie	*LaV/Bessoniá*	
Les Bigounies	*Las Begoniás*	*Begon*
Les Calvinies	*Las Calviniás*	*Calvin ?*
La Capélonie	*La Capelaniá*	*capelan*
La Careyrie	*La Carrèiriá*	*Carrièr ?*
La Caurélie	*La Caurreliá ?*	
L'Espeliguie	*L'Espeliguiá*	
Les Fabries	*Las Fabriás*	*Fabre*
La Garissonie (Garçonie en 1787)	*La Garçoniá*	
La Genrie	*La Genriá*	
La Gomberderie	*La Gomberdiá*	*Gombert*
La Gourdalie	*La Gordaliá*	
La Guizardie	*La Guisardiá*	*Guizard*
La Joulinie	*La Joliniá*	*Juli ?*
Lausselerie	*L'Auceleriá ?*	*Aucèl ?*
Lestrunie	*L'Estruniá*	
Linrézie	*L'Inresiá*	
Liraldie	*L'Iraladiá*	
La Marquisie	*La Marquisiá*	*Marqués*
La Maurinie	*La Mauriniá*	*Maurin*
La Palairie	*La Palariá*	
La Paperie	*La Paperiá*	(1)
La Ponsardie	*La Ponsardiá*	
La Pourcellerie	*La Porceleriá*	
La Rébadie	*La Rebadiá*	
Les Rénaldies	*Las Rainaldiás*	*Rainald*
La Rivaldie	*La Rivaldiá*	*Rivald*
La Sancie	*La Sanciá*	*Sans*
Les Scaldayries (pour les Cardairies)	*Las cardairiás ?*	*Cardaire*
La Tapélie	*La Tapeliá*	
La Tétonie	*La Tetoniá*	
La Visinie	*La Visiniá*	

Autres noms de lieux d'origine occitane

L'Adrech	*l'adrech*	lieu exposé au midi
Lespiérate	*las peiratas*	une relation avec pierre est
l'Esp (?)	*l'espeirada*	probable mais
Les Peir (?)		reste douteuse
Os Parrat en 1787	*Als parrats ?*	enclos
Rieu de Levèrs	*Riu de l'evèrs*	
Livernon	*l'ivernon*	lieu exposé au nord
Prentegarde	*pren te garda !*	prends garde à toi ! (lieu mal famé)

(1) On remarquera qu'à Anglars le toponyme voisin de *l'Evescat* (l'Evêché), semble répondre au toponyme *"la Paperiá"*. Albert Bibal nous rapporte ceci : *"Se dis qu'a Sant-Fèlis i aviá un òme que cantava fòrt a la glèisa e l'apelèron l'Evesque. Mas lo sieu vesin cantava encara pus fòrt e l'apelèron lo Papa. D'aquí vendriá lo nom d'aqueles dos ostals"*.

Toponymes formés sur le nom du propriétaire suivi d'un autre suffixe

L'Igonenc		Uc
Le Jouanenc	*Lo Joanenc*	Joan
Le Jouanès	*Lo Joanès*	
Lintès		
Pouliés	*Poliès*	

Toponymes formés avec le nom du propriétaire sans suffixe

Le Bayle	*lo Baile*	
Bourrel	*Borrèl*	
Capgras	*Cap Gras/Gròs ?*	grosse tête
Filhòls	*Filhòls*	filleul
Le Gaugirand	*lo Gaugirand*	
Gaumelou	*Gaumelon*	
La Laurence	*la Laurença*	
Marcel		
Marion		
Le Mas de Pradelle	*lo mas de Pradèla*	
Le Moulin de Jantou	*lo molin de Janton*	
Le Moulin del Paraire	*lo molin del Paraire*	
Le Moulin de Solignac	*lo molin de Solinhac*	
Le Prat Bousquet	*lo prat Bosquet*	
Raynals	*Rainalds*	
Revel		
Le Rieu des Carbonièrs	*lo riu dels Carbonièrs*	charbonnier
Le Rieu de Vergne	*lo riu de Vernhe*	
St Laurent du Buenne	*Sant-Laurent del Buenne*	ancienne maladrerie

L'archéologie, la toponymie et l'histoire nous ont permis d'évoquer la lente gestation de l'identité occitane aveyronnaise depuis 5 000 ans et jusqu'au Xe siècle. Siècle charnière au cours duquel l'on trouve, à côté des *vialars* qui perpétuent le souvenir de la villa gallo-romaine, et de beaucoup de nos *mas* actuels, les *roccas*, les *cailars (castellare)*, et autres mottes castrales qui annoncent *"lo temps dels rics òmes de la tèrra, dels cavalièrs e dels senhors"*.

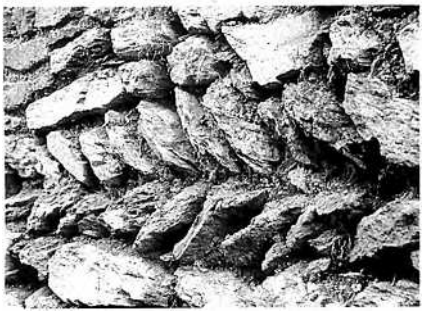


(Coll. J. P. C.)

Lo temps dels castèls

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo Breviari* d'Alaric est très sensible. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Dès cette époque, les sites de *Mirabèl* ou de *Bèl Castèl* sont occupés. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnaus*.



Appareil en arêtes de poissons de la motte castrale d'*Anglars*, paroisse de *Bèl Castèl*, commune de *Colombiès*. La même technique se retrouve à *Bèl Castèl*.
(Ph. D. M.)

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de Deusdedit à *Rodès* et *Sancta-Olaria* (Sainte-Eulalie). Sans doute, la chapelle pré-romane de *Bèl Castèl* existait-elle alors.

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de la *lenga d'òc* dite *romana*.

Nous proposons de découvrir quelques aspects du *Rinhagués* au travers de documents en occitan et d'enquêtes réalisées sous l'Ancien Régime, présentés par Jean Delmas, directeur des Archives départementales de l'Aveyron, Albert Bibal du *Grelh Roergàs*, Pierre Marlhiac, chercheur, et Pierre Lançon de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Lo fòrt d'Anglars, parròquia de Bèl Castèl, comuna de Colombiès
(Ph. J. D.)

Lo temps de las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de Verdun, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le choeur de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de la *Dorbiá* et *d'Olt*, par les autels de Deusdedit, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans dans ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac.

En *Rinhagués*, les vestiges romans se trouvent à *Anglars*, à *Sant-Fèlis*, à *Ausits* ou à *Mairanh*. En général, le chœur et ses chapiteaux ont pu être conservés, tout au moins en partie. Mais c'est sans doute l'autel de *la capèla del Solièr* (XIIe), à *Mairanh,* qui constitue le témoignage le plus original avec son inscription latine dans laquelle vient se mêler l'occitan *denc*, forme archaïque de dent.

L'architecture romane n'est pas le seul témoignage de la ferveur et de la relative prospérité des XIe et XIIe siècles. Il y a aussi *las crosadas,* qui vont entraîner *los senhors* et *los cavalièrs* sur les routes de Palestine. On les retrouvera sous l'habit des *templièrs* et des *espitalièrs* pour protéger les lieux saints et les chemins de pèlerinage.



Chapiteaux romans à *Ausits*
(Ph. J. D.)



Autel de la chapelle du Soulier à *Mairanh.*
"Hic svnt reliquié Sancte Marie et Sancta Crucis et panis a cena e tres denc apostolorum et vna denc de Sancti Lavrencii et svdario et illo pectus Sanctus Illarii et Sancti Antoni et Sancti Simplici".
(Ph. D. M.)

Los templièrs e los espitalièrs

Donation faite aux templiers par le *senhor Echer de Mirabel* (1166) :

« Conoguda causa sia à totz homes que eu Echer de Mirabel, fils des L., doni per Deu e per m'arma e per l'arma de mon paire e de ma maire à Deu e als fraires del Temple, qui aias son ni per adevan isseron, la vila de Druilla, ella paroquia, ella honor e tot quant eu i avia, ne hom de me : e aquesta vila sobredicha per nom Druilla es bastida ; el Capmas Guillemetie e ella Bretatia e el Engordanenc : el fieus della Bretatia dona XII deners als senhors per alo. E aquest dos es fahz è ma den S. de Malavila lo Maestre, autre Nescafre d'Albi, en berenguers de Salas, en S. del Bosc, en P. della Rocca de Peirussa, en Azemars della Garda, en P. lo Capellos qui la gleia tenia. Regnante Lodoico Rege Francorum, en P. es Evesque de Rodez, en Uc lo Coms, lo fils N ugo, anno ab Incarnatione MCLXVI. »

Donation faite aux *espitalièrs d'Ausits* (1180) :

« Conoguda causa que eu D. Baldois do a Deu e à l'hospital de Ierlm e à la maio d'Audiz. per sebultura e dom de karitat total las mias drechura, las cals eu avia ela vila de Lugan, ci mos paire ni mas maire i agio, ni om ni femena hi a de me. Aquest do faz per ma arma e de mo paire et de ma maire e de mo linnatge, elas mas Austorc, le Comandador de la maio d'Audiz e des altres fraires, qui era i so ni per adedevant i seran. Aquest do autorguet Na uga sa moller e ses efanz. Austorc B. lo Capella. En B. d'Abirac. En Ugo de Maurlo. En Oliver. »

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade prêchée en terre occitane, à *Clermont d'Alvèrnhe* et au *Puèg de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergats*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres comme *Alienòr d'Aquitania*, ou son fils *Richard the Lion* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le Larzac, mais aussi à Espalion, à *La Selva*, ou à *Ausits*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de leur temps.

Les bénédictins, les cisterciens, à partir du XIIe siècle, reçoivent également de telles donations.



(Coll. J.-P. C.)

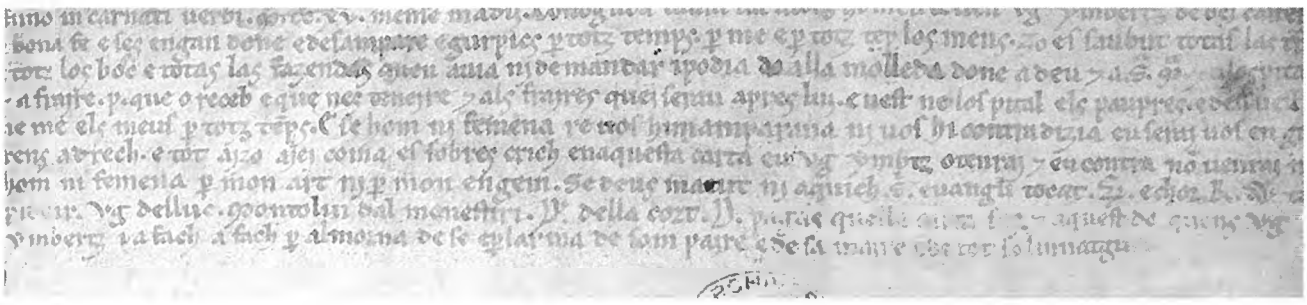
Lo temps de las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens, des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de Saint-Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathares et vaudoises. Concurrençant les vieilles *abadiás*, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bèl Lòc, Silvanès, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Les *abadiás* ont contribué à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*, comme celle de la *Vila nòva*, par exemple.

La plupart des donations qui sont faites au Moyen-Age le sont par des seigneurs au profit de l'Église. Les bénéficiaires ne sont pas seulement les ordres militaires ou les abbayes bénédictines comme *Concas*. Les cisterciens captent une grande partie des dons. Ainsi, l'*abadiá de Bona Comba* avait une "maison" et des droits à Saint-Félix, et *la granja de Rufa-Peira* dès 1212. Mais des œuvres d'assistance, d'intérêt plus local, peuvent également en bénéficier comme le montre ce document présenté par Jean Delmas.



Acte en langue d'oc daté de mai 1215 : don à l'hôpital Notre-Dame.



Sant-Fèlis (Ph. J. D.)

Don par Imbert de Belcastel à l'hôpital Notre-Dame de ses terres et de ses droits sur la Moleda

Ceci est la transcription d'un acte en langue d'oc daté de mai 1215, intéressant doublement le canton de Rignac puisque le donateur est Imbert de Belcastel et le bien donné se trouve à *la Moleda*, devenu la Monnaie (!), dans le "Pont de la Monnaie", près de Saint-Félix d'Anglars, sur la route de Rignac à Villefranche-de-Rouergue. Le texte pose une énigme car il semble que cette donation à l'hôpital Notre-Dame (de *la Moleda*) est revenue à Bonnecombe (grange de Saint-Félix).

« Anno incarnati Verbi m° cc° XV°, mense madii. Conoguda causa sia a-totz homes qu'eu Vg Ymbert de Belcastel per bona fe e sez engan done e-desampare e-gurpics per totz temps per me e per totz los meus, zo es saubut totas laz terras e totz los bosc e totas las fazendas qu-eu avia ni demandar i-podia d-alla Molleda done a Deu et a Sa-Ma et a l-ospital et a fraire P. que o receb e que n-es teneire et als fraires que-i seran apres lui ; e vest ne l-ospital els paupres e dessvest ne me els meus per totz temps. E se hom ni femena re vos him-amparava ni vos hi contradizia en serai vos en gui-rens a-drech e tot aizo aici coma es sobres-crich en-aquesta carta eu Vg Ymbertz o-tenrai et encontra non venrai ni hom ni femena per mon art ni per mon engein se Deus m-ajut ni aquieh si evangelii tocat. S. Echor R., W. Ta-pideir, Vg Delluc, Montoliu dal Monestiri, D. Della Cort, D. Pagas que-lla carta fes et aquest de qu-eus Vg Ymbertz i a fach a fach per almorna de se e-per-l-arma de som paire e-de sa maire e-de tot so linnatgue. »

Archives départementales de l'Aveyron, 2 H 71.

Par le jeu de ces donations, les *senhors* s'appauvrissent au détriment parfois de leur parentèle ou des *senhors* plus puissants. C'est d'ailleurs une source de conflits entre les féodaux et l'Eglise, comme celui qui naît à propos des droits de pacage à *Sant-Fèlis de Rinhac* entre les moines de *Bona Comba* et *lo senhor de Balaguièr*. Dans ce document daté du 16 novembre 1245, on remarquera la citation d'une charte antérieure datant de 1225.



Lo pont de la Moleda o de la Moneda. (Coll. J.-P. C.)

Sentence arbitrale entre l'abbé de Bonnecombe et Bertrand de Balaguier, au sujet de droits de pacage, à Saint-Félix de Rignac.

« Connoguda causa sia a totz homes que dons P. Bernartz, morgues e sindencs de la maio de Bonacomba, per nom deissa la maio d'una part, en Bertrans de Balaguier, per se e per sos heretiers d'autra part promeseron sotz pena de C libras de Caorcencs e jureron sobre santz evangelis corporalmens tocatz que estarian et obezirian a la sentencia et a l'arbiri et a la connoguda et a la volontat et al dig de nos Bertran Roca, balle en Rosergue per Moseinhor lo comte de Tholosa, sobre las questios els demanz que avian fatz entre se e sobrel plah que avian menat denant n'Aimeric de Brossinnac en P. Massip, arbitres, lasquals C libras nos podem donar o retener a nostr'ops, lasquals C libras se neguna de las partz annava escontra nostre dih, nos donam a la part obedient, que la partz desobediens las pagues a la part obedient e tota via nostre ditz que fos tegutz, e foro fiansas per la maio de Bonacomba pel compromes sobredih que feron e nos ambas las partz enz P. Massips e n'Arnals de Grialo e per en Bertran de Balaguier foro fiansas n'Ug Bernartz enz Aemars de Balaguier ; e nos denant ditz Bertrans R., vistas et entendudas las demandas et las responsios e las razos d'ambas partz et aut cossel de savis homes, volem e comandam e dizem jutgan que la maios de Bonacomba aja e tenha d'aissi enan totas las herbas els pasturals, senes contradizemen d'en Bertran de Balaguier, que so entr'Also e Biaur els boscs e las aigas que auram ops al bestial de la dicha maio et als homes quel bestial capdellarau, que d'aissi enan lodigz Bertrans no lor i fassa negu enug ni lunha forza allor dan ni al seu pro, sal e retengut l'us e l'ops de son alberc del dih Bertran e del bestial que seria seus a bona fe e ses tot gien e de sos homes presens et esdevenidors de Mirabel e de Privasac e de las pertenensas en aquellas herbas, que foro sai enreire d'en G. de Mirabel entre las doas aigas sobredichas e dizem quel digz Bertrans aja e teinha d'aissi enant totas las herbas qu'en G. de Mirabel avia et allui apertenio del riu que mou de Favaresca, que apella hom Riutort, que es entre Privasac et Anglars, que intra en Also, aizi coma Alzo sen deissen daus las partz de Privasac entro a Malavila et entro a Peirussa, senes contradizemen de Bonacomba salv aitan quel bestials de Bonacomba ne puosca passar, apojar et dos sers enan ad una ma ; e dizem que la maios de Bonacomba aja e teinha d'aissi enan en paz e ses contradizemen del dig Bertran la vila de Sant Felix ab totz sos apertenemenz el terrador e tot quant avia aut d'en G. de Mirabel per do o per venda, aissi quo encartat es, sal l'us del bestial d'en Bertran e de sos homes aissi quo desus es dig ; e dizem de rescaps que la dicha maios aja e teinha lo mas dels Aziliers e de Jonquieiras ab totz lor pertenemenz e las doas partz del mas de Caulates el mas d'Anglars ab totas sas pertenensas ; e dizem e mandam que las fis de la terra de Bonacomba, que ac d'en G. de Mirabel ab la terra d'en Bertran de Balaguier, se departisco enaissi coma la carta que la maios sobredicha ac d'en G. de Mirabel o departis, laquals carta comensa : Notum sit tam presentibus quam futuris quod anno Dominice incarnationis M° CC° XXV°, ego G. de Mirabel, per me el per omnes successores meos, *e fenis* : et frater Willermus de Raigadas, conversus Candelii, *liqual terme e lasquals fis comenso a la crotz de Ares e teno l'estrada de La Bossa entro ad una via que mou de Privasac e te vas Campolivat et aquella via te vas Also et Alsos sen poja entro aqui on intral rius que mou de Favaresca e d'aqui on lo rius de Favaresca intra en Also e te cap e sus entro a la via que mou de Privasac e te vas Anglars e d'aqui entro ad Anglars, aissi coma la via sen passa e d'Anglars entro a la crotz de Ares, aissi coma e la quarta sobredicha se conte ; e volem quel maios de Bonacomba done al dig Bertran D sols de Caorcencs, dels quals D sols en Bertrans de Balaguier si tenc per pagatz davant nos ; e volem e comandam sotz la pena sobredicha et el sagramen que fah nos an que ambas las partz tengan tot aizo que de sobre dig es e que en contra non veinhan et aizo dizem, salva la volontat el mandamen de Moseinhor lo comte de Tholosa et a major fermetat nos en Bertrans R. sobreditz fezem far aquesta carta partida per a. b. c. per ma de maistre Bertran, ab cosseil d'en R. Johan, jutge de Moseinhor lo comte de Tholosa en Rosergue e de maistre Bertran de Severac et i avem mes nostre sagel. — Aquest jutgamenz fo retratz apud Anglars anno Domini M° CC° XL° V°, die jovis post festum sancti Martini, in presentia et testimonio predicti judicis et predicti magistri Bertrandi de Severaco et Hugonis de Panato, prioris de Paris, magistri Pontii Porcelli, Pini, G. Rainaldi presbiteri, Willermi Petri, Petri Boeti, Willermi Amoravii, G. Sonnac, Bertrandi de Sauinhac, Deude Bonhome, Hugonis Bancal, cellarier de Bonacomba, fratris Deodati de Palis, fratris R. de Salis, fratris Ademari, fratris Willermi de Gallinieiras, fratris R. Gardete, fratris Hugonis Textoris, fratris Hugonis Goire, fratris Bernardi de Deo, fratris P. de Figiaco et magistri Bertrandi, qui hanc cartam scripsit. »*

(Document extrait du *Cartulari de Bona Comba* et communiqué par Albert Bibal, d'Anglars.)

Cossolats e bastidas

"*Ausicium castrum* en 1353. Les habitants de ce lieu dans la sénéchaussée de Rodès obtinrent du roi moyennant une finance de cent cinquante deniers à l'escu le droit d'avoir un corps de ville, un consulat, un trésor commun et un sceau; et il fut réglé que tous les ans, le jour de St-Michel les habitants s'assembleraient dans l'église où l'on élirait huit prud'hommes qui éliraient quatre consuls et quatre conseillers, sans lesquels les consuls ne pourraient décider aucune affaire... etc." (D'après A. A. Monteils.)



La crotz de Mairanh, XIVe siècle.

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. *Rinhac* et la plupart des communautés du *Rinhagués* auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. En tout cas, ces *cossolats* joueront parfois un rôle important dans la *crosada contra los albigeses*.

Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cependant pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec la *lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires. *Las pòrtas de la Vila Nòva, lo cloquièr de la Bastida de l'Avesque*, sont fortifiés... *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : la *grifolh*, pour l'alimentation en eau potable.

Autant de réalisations qui sont le reflet de la concurrence des pouvoirs dans cette période de transition.

Avec les pestes et les guerres anglaises, le *Roergue* de la seconde moitié du XIVe siècle va être confronté à de graves crises.

Lo Roergue anglés

Les documents occitans qui relatent des faits se rapportant au *Roergue anglés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Anglés*. Et l'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Les Anglais occupèrent assez longtemps *lo Rinhagués* où ils tenaient *Bèl Castèl*. Les comptes consulaires de la cité de *Rodés* relatent la venue des *Anglés* à *Rinhac* et à *Ausits* ; et l'on envoie un messager sur les lieux pour avoir plus de nouvelles. *

Henri Bousquet, archiviste qui publia ces comptes, donne quelques indications sur le financement des campagnes du comte d'*Armanhac* contre les routiers et les Anglais :

« Les Etats du Rouergue s'étaient assemblés à Rignac le 30 octobre 1382. Gaujal dit à ce sujet que la part des Consuls de Rodez dans le subside qu'ils accordèrent au comte d'Armagnac fut fixée à 400 francs d'or. Il doit commettre une erreur ; car pour la seule Cité, en dehors du Bourg, le solde du paiement afférent à l'année 1382 s'élève déjà à 120 francs, et le montant afférent à l'exercice 1383 atteint 834 francs.

Il est vrai que Bosc fait allusion à une autre réunion des Etats qui aurait eu lieu à Rodez en 1382, postérieurement à celle de Rignac, et qui aurait augmenté le subside voté par cette dernière. Nous ne trouvons aucune trace de cette Assemblée de Rodez, pas plus d'ailleurs de celle que mentionne Gaujal, et qui se serait de nouveau tenue à Rignac en mai 1383. Les ms. de Colbert, qu'il donne comme référence (sans préciser au surplus le volume et la page) ne contiennent rien à cet égard pour l'année en question. Il serait au reste surprenant que, si cette seconde réunion de Rignac avait eu lieu, le chapitre ci-dessus n'y fît aucune allusion.

Les personnages cités avaient prêté à la ville pour lui permettre de payer le comte d'Armanhac. Les Etats de Rignac s'étaient réunis le 30 octobre, c'est-à-dire à la veille de l'expiration de l'exercice consulaire. Les Consuls quittèrent leurs fonctions le 2 décembre suivant, et ils n'avaient pas eu la possibilité de recueillir et de payer la part de l'imposition qui incombait à la Cité. C'est pourquoi ils s'étaient adressés à des prêteurs pour se procurer l'argent nécessaire, et nonobstant cet effort ils laissèrent à leurs successeurs une queue à payer de 120 l. »



Rinhac. L'ostal dich del princi Negre, aujourd'hui disparu.
(Coll. Berthe Doyen)

* *« It., vengro novelas, lo sapde apres S. Andriu, que los Engles ero vengutz a Rinhac ; fon de cosselh dels cossols de Borc e de Cieutat que hom ley evies II homes ; anet ley per la Cieutat Huc Galtier, de que ac...*

It., vengro noelas, lo mars davan Nadal, que lhi'ngles, l'an LVII, ero vengutz as Ausis, e fon de consselh que hom yvies, et anet ley per la Cieutat Daurde lo banier ; ac ne... »

Los comptes del comte d'Armanhac

On retrouve les comtes d'*Armanhac* à la fin et après la guerre de Cent ans dans divers documents présentés par Pierre Marlhiac. On remarquera le maintien de la graphie occitane classique et la stabilité des noms propres.

1402. Rinhac e Mirabèl

Restas degudas a Moss lo Comte (de Rodez) per las gens de Rinhac, de Mirabèl e lors pertenences. Compte fach am lo noble Peire Valeta et Laurens Roet, l'an IIII C II, de VI annadas.

Suit une liste d'environ 90 contribuables :

Gm Marganh
Joh Rotquier
Guiral Laur
Joh Saurel
Gm Donat
Joh Vinada
Johana molher de Joh Calvet
Sal Saurel
Ramon Boria
Sal Bonhomme
P. Rigal, sartre
P. Pellicier
Gm Buffet
Johan Plantada
Bernat Mercier
Bernat Aribat
Dur Bonahora
Bertran Maurel
Bernat Saurel
Guiral Vayssa
Steve Partenay
Johan Saurel, sartre
Plases Rigalda
Margarida
Guilhalmina
Dorde Salinier
Sal Robi
Gm Dartos
Gal Rollan
Joh Saurel lo jove
P. Garric
P. Cordurier
Steve Debanas
Finas Carrieyra
P. Colom
Symon Moreu et sa molher
Rigal Foyada
P. Delsplas
Gal Borias
Gm Thomas del bosquet
Me Dur de la Porta
P. de la Porta
Dur Barnabe
Ram Salvatge
Steve Vessieyra de la pomareda
Bernat Boysso
Joh Vaquier
Durant Coderc
Bernat Caylar
Gm Vidilha
Gm Helies
Brenguier Crespel
Johan Vialar filh de Steve
Johan Rigal de Spiarata
Gal Dephens
Breng Creyssac
P Vezas
Btd Jolia
Ramon Cambo
Jacme Savinhac
P Barrau
Joh Maurel
Ramon Bertran
P Vezas
Bernat Capinnol
Finas molher de Bertran La Casa
Gal et Johan Calvet
R Bonhoma
Joh Borias, barbier
Joh Vayssa et sa molher
Lospitalier
Bnat Fabre
Huc de Solier
Joh de Cassanhas
Gal Trelhas

Restas degudas a Moss lo comte per doas annadas del fach de Castelpers :

Huc Thomas, per lo ces de Castelpers
Joh Plancada
Bert Saurel
Johan Thomas
St Bessieyras
Dur Coderc
B Caylar
Guill Vedilha
Guilhem de Beneven
Joh Valat
Johan Thomas del bosquet
Johan Calvet del Batut
P Bedena

(Archives départementales de l'Aveyron, C 1268.)

abréviations utilisées pour le prénom :
Gm : Guilhem
Joh : Johan
Sal : Salvaire
P : Peire
Dur : Duran
Gal : Guiral
Ram : Ramon
Btd : Bertran ou Bertrand
Breng : Brenguier
St : Steve

Mèstre Duran de la Pòrta, notari

Outre le château de *Gajas*, le comte de *Rodés* et d'*Armanhac*, Bernard VII, possédait en *Roergue* de nombreux biens. Les comptes de maître *Duran de la Porta*, notaire de *Rinhac*, receveur du comte d'*Armanhac* pour les années 1403 à 1418, énumèrent les suivants : *Benavent, Rodela, Aissèna, Montjaus, Lo Minhièr, Cambolàs, Marcilhac, Cassanhas-Comtals, Lopiac, Castèl-Marin*, etc. et bien sûr *Rinhac*.Le domaine du comte en *Gasconha* n'était pas inférieur à celui du *Roergue*.

De 1403 à 1418, inlassablement, presque quotidiennement, le notaire de *Rinhac*, *Duran de la Pòrta*, receveur du comte pour les terres de *Rinhac*, a tenu, noté et justifié les comptes (recettes et dépenses) de son seigneur. Ainsi, la relation de 15 années de la vie quotidienne d'un homme du XVe siècle est parvenue jusqu'à nous.

Si l'information "compte" est la raison d'être du document, l'information tout court y tient une place préeminente.

Consignant ses faits et gestes, remplissant sa fonction, "l'auteur" a trempé sa plume dans le quotidien local. Charrois de froment et de seigle en route pour le château de *Gajas*, voyages à *Rodés* pour rendre ses comptes, à *Pèirussa*, à *Rufa-Pèira*, à *Vila Franca* pour rencontrer tel ou tel, visites de serviteurs du comte, passages et entretien de troupes, qui nous replongent au temps de la guerre de Cent ans, à l'époque de la lutte des communes du *Roergue* contre le comte d'*Armanhac*...

Depuis le commencement du XVe siècle jusqu'à 1430, les courses des Anglais en *Roergue* furent rares et peu désastreuses, nous dit l'historien Joseph Rouquette. En revanche, la situation était fort dégradée entre le comte Bernard VII et les communes du *Roergue*.

Entré dans la ligue des princes, fort de sa situation de connétable et de ses alliances avec le duc d'Orléans et le duc de Berry, lieutenant général en Languedoc, le comte Bernard exigeait 10 000 écus des Etats



La plaça de la glèisa était le lieu où l'on se rassemblait pour renouveler *lo cossolat*.
(Coll. Ch. V.)



(Coll. Claude Fraysse)

Los buòus de Rampalm

La tradition qui consiste à promener les bœufs dans les rues du village le jour de *rampalm* est encore très répandue en *Roergue*, même si elle ne se limite plus aujourd'hui qu'à la simple présentation des bêtes qui seront abattues.

Elle s'est maintenue à *Rinhac* malgré quelques interruptions et, il y a à peine quelques années, M. Fraysse, boucher à *Rinhac*, s'arrangeait pour trouver un attelage que l'on décorait pour "faire le tour de ville". Les bêtes présentées devaient être débitées pour Pâques, à la fin du Carême qui était très suivi :

«Me rapèli que ma grand maire nos disiá que per la setmana santa e tot lo carèma lavavan las "marmitas" que sièsson pas grassas. Las boissián juscas a Pascas. E alara per Pascas tuavan lo buòu pascal.» (Berthe Doyen, née Saurel.)

On tuait surtout des Aubrac et les anciens se souviennent d'avoir connu cette tradition dès leur enfance, à l'époque où elle était annoncée à son de trompe :

« Ai quatre-vint-dètz ans mes tota ma vida l'ai vist un bocin far. (Henri Garibal.)

« Manjàvem pas de carn tota l'annada. Aquò èra a Pascas que manjàvem de carn. E alara aquel jorn, passejavan lo buòu. Lo garnisson, li meton de flors al còl aici e puèi a la coeta e passejan lo buòu dins Rinhac coma aquò e a la sortida de la messa. E ara aquò se fa pas plus. A l'epòca i aviá un òme e i aviá una còrna per avertir lo mond qu'aviá quicòm a lor dire. Alara fasiá un airs. Anonçava que passejavan lo buòu amb aquò. Començava un bocinon fòrt e puèi esplicava per la plaça que lo buòu se passejava. Aquò èra avant la guerra de quatòrze. » (B.D.S.)

du *Roergue* pour entretenir ses mille hommes d'armes et ses trois cents arbalétriers. Les Etats refusèrent la somme demandée ; en raison des actes d'hostilité du comte (voie de faits et saisie de bête de charge appartenant aux communautés récalcitrantes), ils en appellèrent finalement à Charles VI. Le duc de Berry fut révoqué et Bernard d'*Armanhac* déclaré ennemi du roi (1412). Au milieu de ces péripéties, le rôle de Bernard VII se poursuivit sur le plan national et il devint peu avant sa mort (1418) chef du parti des "Armagnacs".

Le comte est omniprésent dans le texte de Duran de la Pòrta. Pour lui, une fois l'an, sur son *"rossi"*, le notaire va à *Rodès* ou à Gages rendre ses comptes. *"A jos mati"*, dès l'aube, il court à Peyrusse, Ruffepeyre, Vaureilles, Villefranche, Capdenac afin de consulter les archives, rencontrer le notaire du lieu, surveiller la reconstruction d'une tour, voire, et c'est fréquent à l'époque, s'informer.

On aimerait en savoir davantage sur *Ramon de Benavent* le meunier *« del molí dels Hugonetz »* près de Mirabel, *« Johan Thomas del mas del bosquet »* ou *« Johan calvet del mas del batut »*. Voilà *« Symon Moreu le baïle »* de Rignac, *« Johan Saurel lo sartre » « Johan Borias »* le barbier, *« Duran Barnabé dels Brasilhès »...*

Voici donc quelques tableaux de la vie à *Rinhac* entre 1403 et 1418, qu'il appartient à l'historien d'identifier, et ce n'est pas toujours aisé. (A.D.A. C1268)

1404. Viatge a Rodés

« Item per mos despens e de mon rossi, fachtz en sinq jorns comptat 1 dimenge que ay mes a rendre mon compte a Rodez, e comptat 1 jorn per venir e per retornar, comptan per jorn 6 sols monta : 25 sols. »

1408. Carradas de blat a Gajas

« Item... que moss senhor ordenet que certan blad se portes de Capdenac a Gaja, e trames me una letra que fezes lo despens a naquels que portarian lod blad de Capdenac a Rinhac ab saumes e am carris, e apres de Rinhac a Gaja ab saumes, certana quantitat de fromen. Despens fags als homes que lo portero, losquals homes ab lors bestias despenssero : 3 livras, 17 sols 6 deniers. »

1411. Viatge a Peyrussa

Lo comte Bernart avait besoin d'argent pour entretenir les mille hommes d'armes et les trois cents arbalétriers qu'il avait levés. Les états du Rouergue refusèrent de lui accorder les subsides demandés (10 000 écus). Le sénéchal du *Roergue* ordonna de saisir par la force les bêtes de charge appartenant aux communautés récalcitrantes.

« Item... que los digz senhors del cosselh baylero al cappitan de Rinhac una letra de moss de Berry coma loctenen de lenga doc, contenen que los archieus de Peyrussa fosson mostratz per serquar certans cas toquans la declaratio que mondig senhor (le comte) *avia am los officiers reals. De que los digz senhors me manderon per lo cappitan, que, ieu, un amb el, anassem a moss lo senescalc de Roergue ; loqual era a Peyrussa... e per so 10 deniers. »*

1412. 13 avril. Lo senescalc a Rinhac

En ce début d'année (jusqu'en 1564, l'année commençait à Pâques et non le 1er janvier), *Rinhac* reçoit les troupes du comte, commandées par son sénéchal Ratier de Fenayrols. L'affaire des 10 000 écus motive sans doute ce déplacement.

Autre point important du texte, la localisation de l'événement dans le cycle liturgique. *« Era lo jorn après Pasquetas l'an IIII C e dodze. »* Avec les saisons, le cycle liturgique et les fêtes de célébrations, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte, rythment l'année.

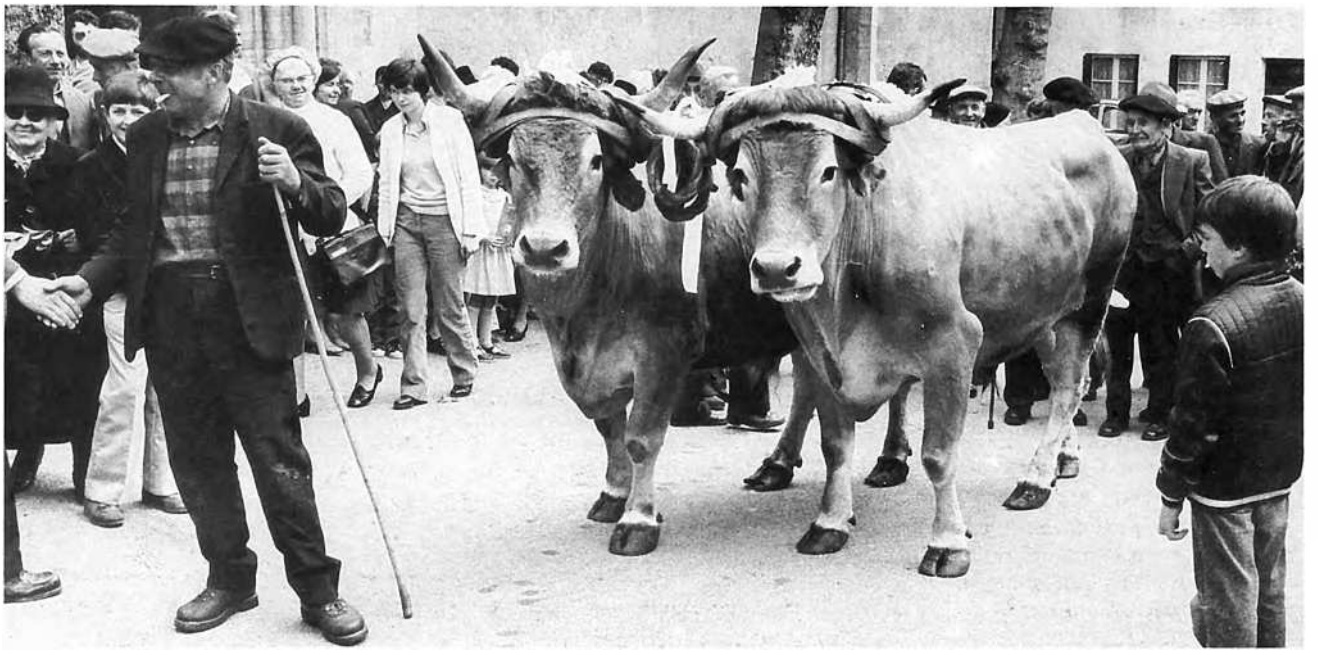
Pâques clôt le carême. C'est la fin du jeûne, le retour à l'abondance (toute relative) et à une nourriture carnée. Le dimanche de Quasimodo ou *"Pasquetas"*, une omelette est mangée en famille.

Guyot recommande *« pro carn »* (de la viande en suffisance) pour les soldats, et Duran la fournit sous la forme emblématique du boeuf gras, tradition toujours vivante à *Rinhac*.

« Item que moss lo senescalc d'Armanhac am gran cop de gens darmas e arbalesties e sirvens a pe en sa companhia, en que era ayssi ben lo senhor de Pardalhan e son frayre mossen lo bastard, lo senhor de Cortines, lo senhor de Laur, Guilhot mestre d'ostal de monsenhor lo Comte, e Steve de Cazans, que eron segon que lod mestre d'ostal me ditz, torn dos cens rossis e homes a pe. Da IIII XX a cent vengron ayssi a Rinhac lo XIII jorn d'abrial que era lo jos apres Pasquetas l'an IIII C e dotze.

Lod mestre d'ostal me ditz de boca, que mondit senhor lo Comte me mandava per lhuy que, lieu, fezes de so del sieu de ma receta de Rinhac e de Capdenac. E a tota la dicta gent a caval e a pe e lors rossis, los despens. E ordenet e me dis que, ieu lors bayles per XXX homes 1 sestier froment en pa, e per VIII rossis 1 sestier sivada, e seg se non avia de sivada ordenet que lor bayles per lo dia present desus dig vinta sinq sestiers sivada. Laqual bayliey e lo monge de moss lo senescalc la lor denesi que los conoyssia e sabia quans rossis avia cascun de lor... per so meti en despenssa XXV sestiers sivada. »

M. Cougoule et *un parelh d'Aubrac*
(ph. J.-G. Sahabna parue dans un article de Gérard Laudinas, journaliste à Midi-Libre, coll. C. F.)



1412. 20 avril. Garda de Rinhac

Bernard VII s'empara au début du XVe siècle de la vicomté de *Creissels* près de *Milhau*, après avoir laissé mourir Géraud d'*Armanhac* vicomte de *Fezensaguet* en *Gasconha* et du *Creissels* ainsi que ses deux fils Jean et Arnaud dans une oubliette du château de *Rodela*. Par ce crime lui échurent la vicomté de *Rocafuèlh* et la baronnie de *Meyruèis*.

Pour garder le lieu, le sénéchal laisse donc trente-deux arbalétriers. La ville est fortifiée et entourée de fossés. Une grande rue orientée est-ouest la traverse passant près de l'église, menant aux deux portes : celle de l'ouest, dite porte inférieure, et celle de l'est, dite porte supérieure. Selon Jacques Miquel, il ne semble pas que l'enceinte ait eu de porte secondaire.

« Item... lod dia apres dinar moss lo senescalc e tota la dicta gent sen anero vas Creyssels per avitalhar lo loc de Creyssels. De que laysset a Rinhac per la garda del loc, trenta dos balesties dels quals ero so dizian, los nou de Manciet e los tretze de Brolhes, e los detz de la Deveza. Losquals avian tres saumes de que lod mestre d'ostal Guilhot me ditz que lor dones a mangar e a beure graciesamen. Despenssero per sopar una emina vin del meu que valia sinq sols tornes. E per so... »

1412. 24 avril. Entretien des arbalétriers à Brasilhés

« Item plus meti en despenssa que lo dimenge que era lo XXIIII dia d'abrial fo comprada una petita braneta de Duran Barnabe dels Brasilles, que costet huech sols tornes. La qual despensseron los ditz balesties lo dimenge e lo dilhus... »

1415. 7 août. Viatge del vicomte de Lomanha a Rufapèira

Il demande du vin, des œufs et du poisson.

Depuis 1343, le titre de vicomte de *Lomanha* était réservé aux fils aînés des comtes d'*Armanhac*. *Duran de La Pòrta* parle donc ici de Jean né en 1396 (le futur Jean IV) et de son frère Bernard né le 29 mars 1400.

Les œufs figuraient dans les redevances féodales et constituaient une ressource importante dans l'alimentation du Moyen-Age. Quant aux poissons, ils constituaient un mets fort apprécié. On offrait des poissons aux visiteurs de marque. Les étangs abondaient autrefois en *Roergue*, et de nombreux seigneurs possédaient un *deves* ou droit de pêche, souvent situé à proximité des moulins. Le doute émis quant à l'abondance de la pêche s'explique par la saison. Nous sommes en été. En août, l'*Avairon* est à son plus bas niveau. Restent les anguilles, qui aujourd'hui ne remontent plus la rivière.

« Item... que mons lo vescomte de Lomanha me mandet per sas letras scrichas a Caussada lo VII jorn d'aost que el e son frayre serian lo sapde apres a Ruffapeyra e me mandava que, ieu, fezes aqui portar per sa provisio , dos barrials de vin, VII XX huous e de peysso se sen podia trobar. De que, ieu, feg pesquar los pesquasdos e agron LXX caps peysso, doas grossas anguialas, 1 gran trocha. Loqual costet setze sols. »



La torre de Rufa Pèira
(Ph. J. D.)

Mairanh - Lo Solièr

20 janvier 1441, jour de la fête des bienheureux Fabien et Sébastien, règlement de police crié sur la place de Mayran, au sortir de la messe paroissiale, par Pierre de Plieus, sergent, au nom de Noble Jean, chevalier de *Saunhac*, seigneur de *Belcastel*, de *Padiès*, de *Castel Raynal* et de *Mirabel*.

Cette ordonnance, qui a pour but de renforcer l'ordre public, insiste sur les occasions de violence, d'où l'allusion aux jeux de hasard *(detz ne cartas falcificadas)* qui se pratiquent à la taverne, lieu suspect, et engagent des sommes d'argent. L'utilisation de dés ou cartes trafiquées constitue une fraude sur l'instrument même du jeu. La tricherie peut entraîner l'agressivité, avec injures verbales (blasphèmes) et provoquer une effusion de sang. L'interdiction de porter des armes *(ne portar niguer armes per far neguer fortfach)* est une précaution en ce sens. Les prescriptions relatives à la pêche et au braconnage peuvent s'expliquer aussi par la proximité du carême, pendant lequel toute nourriture carnée sera interdite.

Clamée le jour de la fête paroissiale, cette ordonnance est révélatrice, de la part des autorités civiles et religieuses du lieu, d'une intention de pénitence et de rigueur accrues. La confrérie laïque de Saint-Fabien et Saint-Sébastien, érigée au milieu du XVe siècle à Mayran, concrétisa et amplifia ce mouvement.

« ... que no sia persona de qual stat, gra he condicio que sia que aga a renegar lo nom de dieu ne de la verges maria, e aysso sus la primieyra pena de seyssanta sols de tornes donadors al Bayle del dich senhor. E per la seguida de esser empostelat, e per la tersa de esser clavelada la lengua e de detz lieuras de tornes donadoyras al dich senhor.

Item que no hy aga persona que aga ha vendre ne compra de nadas sens mesuras drethuerieyras he senhadas del senhal del dich senhor, ne pesar aur ne argent sens pes drethurie.

Item que no hy aga persona que aga aportar datz ne cartas ne autra causa per jogar que fos falcificada, ne portar negun arnes per far negun fort fach. Item que no hy aga persona que aga ha pendre negun pesatge que no lo aga revelat dins VIII jorns.

Item que no hy aga persona que lo dich pesatge vuelha panar ne fautar e aysso sus la confiscacio dela de nada. Item que no hy aga persona que en lo denes del dich senhor vuelha pescar ne trassar, so es assaber en la payssieyra del Solier — el gorc de la Gelada — ne el gorc de la Garda, ne en degun autre deves del dich senhor : am stava am armalhat ne am telas trassadoyras ne am los granies en aygas tormols, e aysso, sus la confiscacio de la tesura he detz lieuras de tornes donadoyras al dich senhor. Item que tota persona agan a revelar al dich senhor infra VIII jours.

Item que no hy aga persona que aga ha metre fuoch en part perilhos que sen poges a segre scandol ne dampnatgue, e aysso sus la soma de X L de tornes donadoyras al dich senhor, he de seyssanta sols donadors a son bayle... »

Place publique du lieu de Mayran, en présence de « *Peire Regy del Solier, Johan Filhol del mas de la tribbala, Hugo Tocabuou del mas de Lenteys, Peire Caylar, Hugo Cabvielhs, Bertran del Cassanh del mas del Cassanh, Hugo de Sant-Jordy, de Belcastel, Johan Chambart...* et plusieurs autres. » *

postel : poteau de justice.
« En senhal de senhoria hi plantet forcas et postel. »
Doat, t. 8, folio 265.
arnes : harnois, équipement de guerre.
trassar : pêcher à la traîne, à la drége ou autre filet.
« Prendo... anguilas ab traissa, e traissan ab filats o ab rest. »
Doat, t. 147, folio 13.
granies : lat. *granum*, graina ; également le sens de poids.
Peut-être s'agit-il d'un filet lesté de billes de plomb ?
tesura : piège.
stava am armalhat : bâton armé, ferré ; harpon.
clavelada : *clavelar* : percer, trouer (clouer).
empostelat : *empostelar* : mettre au carreau, au pilori.
denadas : denrées, nourriture.
pesatge : péage ; droit ou impôt perçu sur les personnes, les animaux et les marchandises qui utilisaient certains chemins ou traversaient les cours d'eau sur des ponts ou des bacs. Dans le principe, les sommes ainsi recueillies servaient à l'entretien des routes, des ponts et des bacs et appartenaient au souverain ou aux seigneurs.
deves : droit de pêche réservé au seigneur.
spavia : épave ?

* (Archives départementales de l'Aveyron, E 1825. Guillaume Fontalbat, notaire de Valady, 1440. 43, Fol 97.)

1417. 10 août. Ruine d'un moulin à Mirabèl

Le moulin des Hugonets près de Mirabel est endommagé par les eaux. Le comte d'*Armanhac*, alors connétable de France, est absent du *Roergue*. Monseigneur de Tolet, qui le représente à *Gajas*, remet le cens de trois années au meunier, pour l'aider à réparer son moulin :

« Item... que la ayga ages desruit lo moli dels Hugonets mandament de Mirabel et rota un gran tros de la payssieira e afi que lo pages e tenencies deld moli no sen anes ni desampes lod moli, moes de Tolet per sas letras donadas e Gaia 1 an IIII C X VII e lo X jorn d'aost aia donad totas restas de cesses per lod pages que se apela Ramon de Benaven deguts a Moss lo comte e lo ces de tres annadas per reparar lo moli. » *

Les inondations, la ruine d'un moulin constituaient une calamité. On conçoit qu'elle ait frappé les observateurs. Les exemples abondent dans les livres de raison et les registres paroissiaux de l'Ancien Régime.

Pour les seigneurs, le bail d'un moulin est d'un bon rapport. Si le cens de trois années est remis au *pagés* (métayer) c'est uniquement pour qu'il n'abandonne pas le moulin qu'il doit rendre en état à l'issue du bail. C'est à l'utilisateur de le réparer.

* *deroïr*, latin *dernere* : démolir, détruire
rotre : rompre
desapesar : perdre pied dans l'eau

Septembre 1418 ? Dòna d'Armanhac

« Item... que ma donna la comtessa d'Armanhac a donad e remes, per amor de dieu, de voler de Moss lo comte son filh, a Johan Thomas del mas del bosquet, pertenencas de Rinhac, per sas letras donadas a Rodes l'an IIII C XVIII e lo XI jorn de Septembre seyssanta hueg sestiers segual a la mesura de Rinhac, en los quals lod Johan li era tengut. »

« Per amor de dieu » : l'expression nous retient. Le fait aussi que l'épouse du comte, Bonne de Berry, apparaisse en son lieu et place.

Bernard VII est mort à Paris le 12 juin 1418, massacré par le peuple de la commune.

Le seigneur (et plus encore le roi) sont au Moyen-Age des personnages sacrés qui incarnent réellement aux yeux de leur sujets les vertus féodales : générosité, courage guerrier, service de la foi chrétienne. Au moment de leur mort, ce mythe est perçu avec beaucoup de force. C'est donc le temps du deuil sur les terres du défunt comte ; celui aussi des pardons, voulus par son fils aîné, le futur Jean IV.

Lo cavalièr Alzias de Saunhac, senhor de Bèl Castèl, † 1418
« E Riquet fernissiá encara en soscant als ufanoses còps d'espasa d'aquela familha de Saunhac que senhorejava a Bèlcastèl, ont demòra plus qu'un sovenir e lo tombèl d'Alziàs de Saunhac, abrigat dins la capèla, facia al castèl, delà l'aiga que sauta d'una espenja lo vièlh pont en esquina d'ase. »
(Enric Molin, Bortomieu o lo torn del Roegue.)
(ph. Pierre Lançon).





(Ph. P. S.)

Lo temps de la patz

Du milieu du XVe siècle au milieu du XVIe, la paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors.

On achève enfin des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mestres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sant-Còsme*, au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec fenêtres à meneaux ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vilafranca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*...

Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena*, *pairolièrs* à la *Vila*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Graves* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent les documents occitans présentés à propos des confréries et l'enquête de 1552, à la veille des guerres de religion.



Nostra-Dòna de Nalta-Sèrra (Ph. P. L.)

O Vièrja de Nalta Sèrra
Ausits que sabètz aimar
Aicí, familha fisèla
Ven pregar la siuna Mamà.
(Jean Delmas, *Les Saints en Rouergue*)

La confrairiá de Bèl Castèl

M. M. Affre et Mazars citent, l'un dans le *Dictionnaire des moeurs et coutumes de l'Aveyron*, l'autre dans l'enquête folklorique sur le canton de *Rinhac* publiée par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, un extrait des statuts de la confrérie de la Croix de Septembre à *Bèl Castèl*. Ce passage est relatif au menu du repas annuel et à la tenue des confrères à cette occasion.

«En loqual dinar deu aver bon po de froment, bon vy pur et bon mortayrol et de dos carns rostidas et ben apparelhados : moutou et buou et cascum confrayre que dinara pagara per lo dinar huech deniers.* »

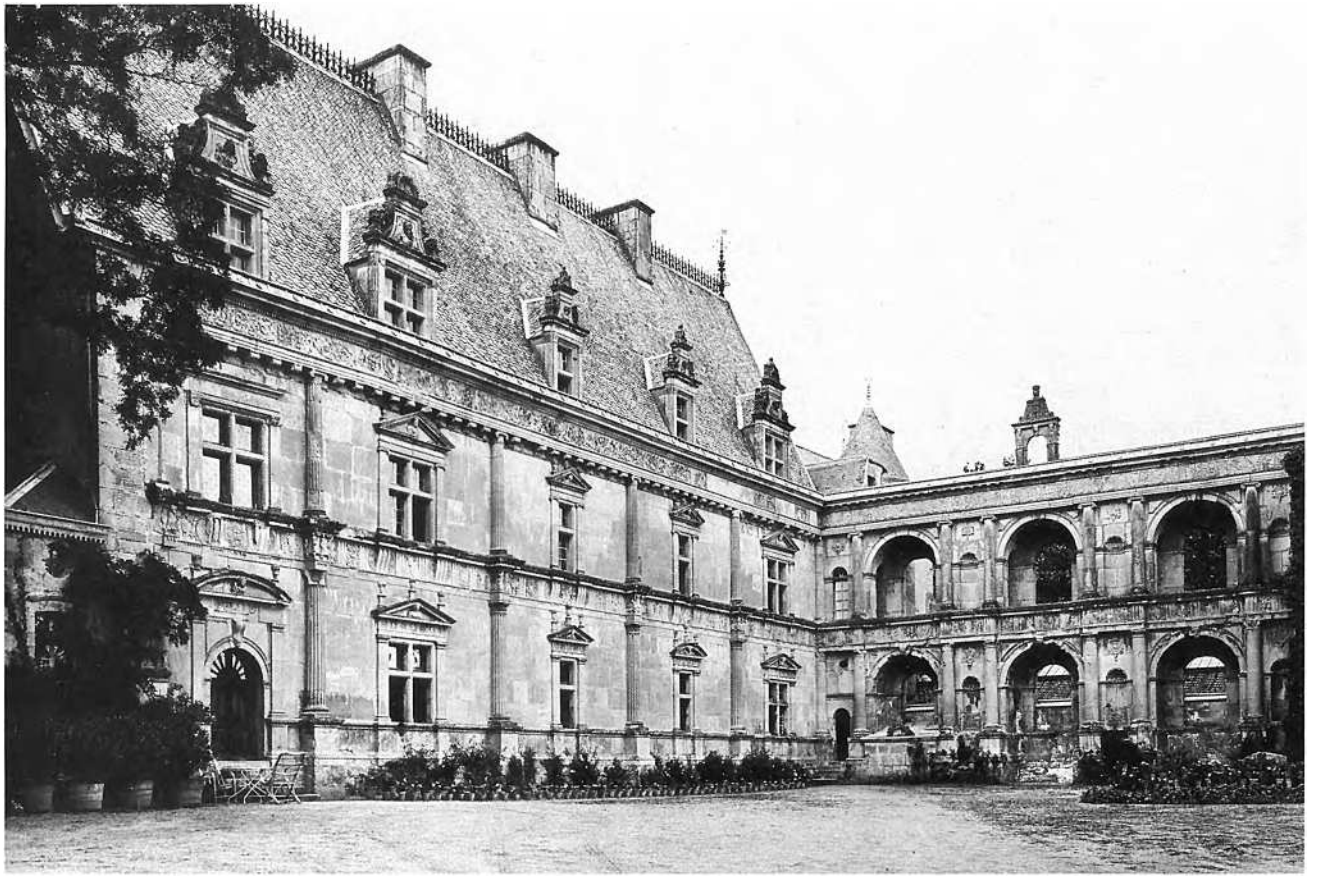
* Le *mortayrol* était une soupe avec volaille, mouton, oeufs, pain, épices, le tout en bouillie. Cette préparation a complètement disparu et ne nous a laissé que l'expression « *espés coma un mortairòl* ».

« *Ordenat coma dessus que quascun personatge confrayre que sera a taula al dina, se aja a contenta de la razo et deja manghar et beure razonablamen et non indegudamen n'y otra razo. Item es estat ordenat coma dessus que se si trobara negun personatge confrayre que el dyna pane* (vole), *n'y amague negun po ni carn meten el ce ho e la fauda n'y en autra part, que totz aquels en aquel cas pagaren doble aecot et una lieura de cera al service de la dicha confrayria et d'aysso dejan estre compellitz et gatziatz encontinen sans neguna repulsa n'y contractictieu.* »
(statuts approuvés par François d'Estaing, évêque du diocèse, le 29 déc. 1513).

Lo castèl de Bornasèl

« Joan de Boisson, lo que bastiguèt lo castèl de duèi, èra senhor de Mirabèl, aval, dins los penjals e las rocadas. Era sortit d'una familha de merchands d'Aubin qu'aviá foreniat a Tolosa, e trobat aval la fortuna dins lo comèrce, e la noblessa dins lo Capitolat.Las crompas e las vendas avián menat sovent los de Boisson en Italia. Joan de Boisson i èra mèmes estat a la guèrra. A la famosa batèsta de Cerisòlas, èra estat blassat de dos còps de lança. Dins totes aquelses viatges en Italia, l'òme, qu'èra pas nèci, aviá pres lo gost dels arts los pus rafinats.
Talament rafinat, que Joan de Boisson, senhor del paure Mirabèl al mièg dels trastolasses, esposèt un jorn la plus bèla, e la plus richa eritièira de tota la contrada : Carlòta de Massip, domaisèla de Bornazèl. E tant lèu en pesièira raivèt, aquel mèrlhe, de bastir a son auceleta lo plus polit nieu que se poguèsse veire en luòc.
Se trobava justament a Bornasèl un joine architècta, tot plen entendut, mas qu'encara coneissia pas pron, a l'agrat de Joan de Boisson. S'apelava Guilhèm de Lissòrgas.
—Nos cal tractar un afar ! li diguèt lo senhor. As aquí una borsada d'escuts, un bon chaval per te portar : me vas partir en Italia, a tal airal e tal airal. Agacha, estudia, tira de plans, met-li lo temps que caldrà, e quand te sentirás capable tornarás aici me bastir lo plus polit castèl del païs.
Guilhèm de Lissòrgas demandava pas mai. A Joan de Boisson traguèt sa plus larga capelada, e a brot de chabal partiguèt en Italia. Ni mas li fenhandèt pas ! Al cap d'un brieu tornèt : los plans èran deja tirats. Ardit, peirièrs, fustièrs, talhaires de pèiras, escalpraires, imagièrs ! Aqu'èra en 1545. Lo castèl s'enairèt, lo plus supèrbe castèl de Clarmont a Tolosa ! »
(Enric Molin, Legendas de Roergue.)

(Coll. Société des lettres)



Lo Rinhagués en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins, habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications intéressantes sur le *Rinhagués.*

Anglars Sant-Fèlis

La valeur des revenus du prieuré est estimée à 300 livres.

Ausits

« Audit pays même près Auzistz il y a quantité de pierres dont l'on fait les meules et coutz pour esmouldre rasoirs et autres ferramentz et pour ce que en Guyenne, Lenguedoc, Auvergne, et autres pays circumvoisins dudit Rouergue il n'y a de telles pierres, les habitants dudit pays de Rouergue en font grande depéche profit et revenu et vendent ordinairement lesdites meules un écu pièce et la douzaine des coutz, que sont petites pierres, de 5 à 6 sols ou plus. »

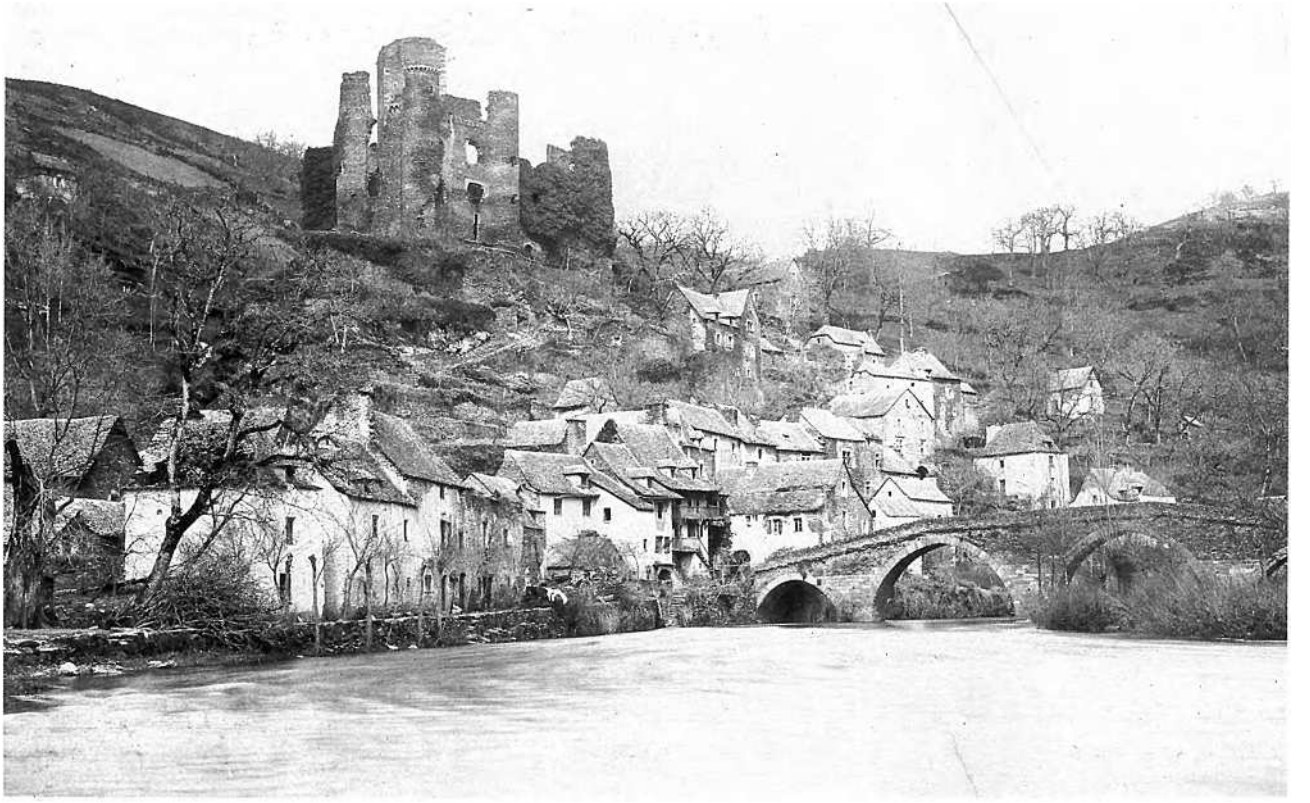
« Les pierres à aiguiser se vendent 12 à 15 sous pièce, selon leur grandeur. »

« Ils vendent la pièce 7 sols et demi, 5 sols plus ou moins selon leur grandeur et bonté, selon ce qu'il sait pour en avoir fait trafic autrefois. »

« Près d'Auzits on trouve quantité de pierres de meules et cousts pour aiguiser couteaux et autres ferrements, desquelles les habitants font grande dépêche et profit, vendant la pièce de meules, 7 sols, 10 sols, 20 sols, 30 sols selon la bonté et grandeur d'icelles, et les transportent jusqu'en Languedoc, Auvergne et autres pays circumvoisins, parce que en iceux ne s'est trouvé de telles pierres pour faire lesdites meules. »

« Vendent la douzaine d'icelles meules communément 100 ou 110 sols tournois la douzaine et des coustz, 9 ou 10 sols la douzaine, et sait que les habitants de la présente ville d'Aurillac et autres lieux circumvoisins vont jusque audit lieu pour acheter lesdites meules. »

« Le château d'Ausix vaut au seigneur de Myrabel 300 livres, ledit seigneur riche de 8 000 livres de rente. Le bénéfice d'Ausix 200 livres. »



(Coll. Société des Lettres)

" Tot Belcastèl lor soriguet. Los vièlhs ostals acapialats un sus l'autre avián aquel matin quicòm de pairugal que lor anèt drech al còr ; quicòm coma un regrèt de quitar per tot un mes aquel vièlh vilatge, perdut, enganat, al fons dels costalasses d'Avairon, tant de pena, mas tant pintoresc, ambe sas parets e sas teuladas grisas acocoladas, coma de vièlhòtas, a l'abroa de l'aiga, als pès del castelàs abridolat avián cent còps entendut mençonar de retalhs d'istòria que los encantavan. "
(Enric Molin : " Bortomieu o lo torn del Roergue. ")

Bèl Castèl

« Audit pays de Rouergue sont entre autres forêts, les forêts de (...) Belcastel... »

« Aux environs (de Claravals) y a bénéfices et châteaux, la seigneurie de Belcastel 4 000 livres et plusieurs autres. »

Bornasèl

« Une forêt. »

« La ville de Bornazel. Bon pays pour blés, vins, foins et avoines, forêts, herbages et pâturages. Le prieuré vaut 600 livres. Le bénéfice d'Espeilhiac 300 livres. Le bénéfice de Prévinquières 400 livres. Prieuré ou seigneurie de Lugan 700 livres. La place et château de Garennya 300 livres. Le prieuré de Roussennac 500 livres. »

« Y a un beau château, bon et fertile pays. »

Las Candolièiras

« Prieuré des Canalières. »

« Le prieuré de Candollières rapporte 300 livres. »

Rinhac

« La ville de Reignac. Bon pays pour blés, vins, grand quantité de bétail, forêts, beau futage. Trois foires l'an, du profit de 30 000 livres. Le revenu du château au seigneur 1 200 livres. Le prieuré 2 000 livres. Officiers et justice au seigneur. »

Lo temps dels Igonauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *igonauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrès*.

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca*, en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, les troupes du seigneur de *Vesins* massacrent une centaine d'*igonauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de la Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, M. de *Bornasèl*.

En 1620, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud Aveyron avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*, résiste jusqu'en 1629, année de la soumission au comte de *Noalhas*, *senescalc de Roergue*. Avec le passage de Richelieu en 1630 et après l'ultime révolte du Vabrais en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

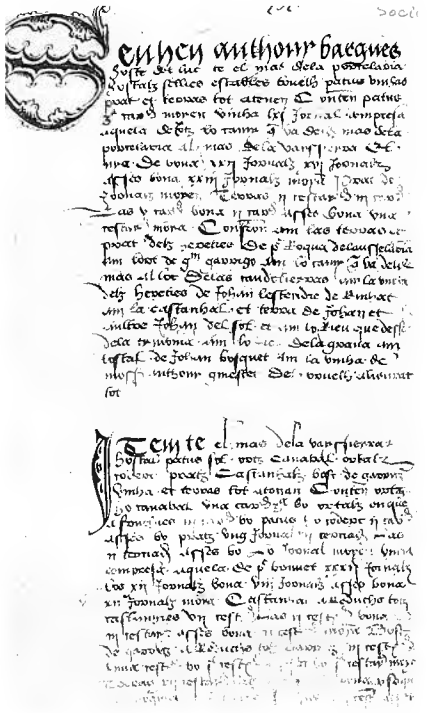
Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la centralisation monarchique et de la francisation déjà sensibles en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. D'ailleurs, l'occitan continuera à être utilisé dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent les divers documents cadastraux qui nous sont proposés par P. Marlhiac.



Las Candolièiras
(Ph. J. D.)

Las Candolièiras, cadastre de 1558

Lo loc de las Candolieyras
Lo mas de Puech Brandas
Lo mas de la Faja
Lo mas de Lacalm
Lo mas del Bac
Lo mas del Blanconene
Lo mas de Rossinhol
Lo mas de la Broa Sobirana
Albinh
Lo mas de la Porcelaria
Lo mas de la Broa Sotirana
Lo mas de Laquetz
(Lo fach del Cabano)
Lo mas de la Bernadaria
Lo mas de la Guarrigua
(Lo fach dels Tremolx)
La Blacayria
Bornazel
Lo mas del Batut
Auzits



Cadastre *d'Ausits*
(Coll. Société des Lettres)

Ausits, cadastre de 1580

« *Ensec ce lo libre del cadastre del loc e mandamen d'Auzits.* »

Lo Castel	*Girnalz*	*Lo mas*
La Planca	*Canacomba*	*Longason*
Lo Pojol	*Paris*	*Los Plas*
La Costa	*Las Teulieyras*	*Lo Fabre*
Lo Bosc	*Aulta Serra*	

Liste des lieux d'où sont originaires *los forestas* (habitants d'autres paroisses, propriétaires de biens à Auzits).

Orcival	*Mirabel*	*Cabuac*
La Guarrigua	*Sainct Falix*	*Rossennac*
Las Candolieyras	*Rinhac*	*Lo Claux*
Trebolan	*Mancitas*	*Drulha*
Fermy	*Lo Puech de Murat*	*Cassanhes*
Glassac	*La Sicardia*	*Bornazel*

Bèl Castèl, cadastre du XVIe siècle

La Boria del Pon
Lo mas del Besso
Lo mas de la Pousardia
Lo mas de la Pagatra
Lo mas de la Gresa
Lo mas de Valles
Lo mas dels Peries
Lo mas de Mayranhet
Lo mas de Puech Tornes
Lo mas del Tel
Lo mas de Vedrinas
Lo mas de la Boria
Lo mas del Cassan
Lo mas de la Caulhelia
Lo mas de Cadapauc
Lo mas de la Calvinia
Lo mas del Bruel
Lo loc del Solie
Lo forc de la Laygua
Lo mas de Fornols
Lo mas de la Contra
Lo mas de la Salissia
Lo loc de Talaspuas
La boria del Fraysset
Lo mas del Fraysse
Lo mas de Gaujac
Lo mas de la Bastida
Lo mas de Jalada Bassa
Lo mas de Jalada naulta
Lo mas de Garrigues
Lo mas de la Bitarella
Lo mas de Montolhas (Anthony Caylla) mention des héritiers de Gabriel Caylla
Lo mas de la Coyreria
Lo mas de la Robertia
Lo mas de la Talhada
Lo mas del Bruel
Lo mas de la Boria
Lo mas de las Maguanias
Lo mas de Mazenes

A cette liste de lieux, nous ajoutons quelques extraits mentionnant divers tenanciers et leurs tenures dont les noms sont très familiers aux habitants du *Rinhagués*.

Frances Cassan
- mayso hort et patus tout tenen
- ung hort apelat al cap del pon
- ung prat et terra apelat a la comba de Torhot cf la rivieyra a avayro an lo camy tiran de belcas tel et ropeyros
- terra apelada la terra del claux

Johan Garribal teysseyre
- mayso et cambra sive alapen cf camy tiran de belcastel al moly
- hort apelat a la costa
- hort apelat l'hort de blasy
- terra apelada a la pagatia

Cecilia Granieyra

- una mayso apelada la mayso nova cfron an le rieu del castel an la mayso de Johan de dieu
- una mayso apelada l'hostal vielh cf la mayso nova
- una mayso apelada al Boc cf an la mayso de Johan Caylla de las maguenias
- hort apelat del Blazy
- terra apelada a la vernhada cf sur-eyre

M Johan Surre barbie

- mayso hort et patus
- hort apelat al montat

Lo mas del bes

Peyre Flottes

- terra apelada als adrecht
- terra et bosc apelat a la barrada
- un prat apelat Landusso cf au lo coderc
- prat et terra apelat a las rialhas

Lo mas de Valles

Anthony Caylla tey maysos fenhal estables fornial horts patus prats terra tout tenen conf an la riveyra d avayro an las terras dels habitans de caramaurel, terras del fach de la Salessia et autras cf
- terra al fach de la salessia apelada a roca raynal
- autra quantitat de terras appeladas al Puech de la Salla del contras
- bosc et terra a la comba de Talamy
- terra apelada a la roca del leuna

Lo mas de Gaujac

Anthony Bibal de la bastida

- estable

Anthony Pezet dict Thony

- terras a las fontanellas
- terras als abeurados
- terras a la longuanha

La Boria del Fraysset

Anthony Vayssada

Lo mas dels peries

Noble Vesam de la parra senhor de la costo

- terra e prat apelada al bornho
- terra e prat apelat al bornho de la Safranieyra
- terra apelat del pesquié
- prat apelat a la landa
- terra e prat apelat de la vernieyra
- landa apelada landa dernels
- terra a la crox de la calm
- dos bosses apelat a la payssieyra
- prat et bosc apelat al pibol
- bosc apelat lo bosc nogye
- Mayso al Sobre cf an la place publique
- terra apelada a la crox de mayranhet
- terra apelada terra del sartrol

Lo mas de puech Tornes

Peyre Cassan

- hort apellat de la cambe
- terra apelada del contras
- terra apelada al serieys negral
- bosc apelat al carralhas
- terra apelada a la fon del bornho
- terra apelada lo bosc del rieto
- terra apelada a la comba del merdelho
- bosc apelada a la bartassa
- terra apelada la terra del Beguo
- terra apelada de la pengerie
- terra apelada la torretie
- terra apelada a lalle del bosc
- terra apelada a la Sevada
- terra apelada al Vallat

Anthony Barral

- terra apelada al poure Roch
- prat apelat a la Via que forn en lo prat de Thomas
- terra apelada al lacasso
- terra apelada a prat busques

Anthony Masars

- terra apelada a la berrieyra
- terra apelada a la peyradeta

Lo mas del cassan

Anthonia Cassanda



(Coll. J.-P. C.)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement nécessaire de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

Mais c'est la révolte de 1643, à laquelle participèrent les *paisans del Rinhagués*, et notamment de *Bèl Castèl*, qui fut la plus importante.



(Coll. J.-P. C.)

La revòlta

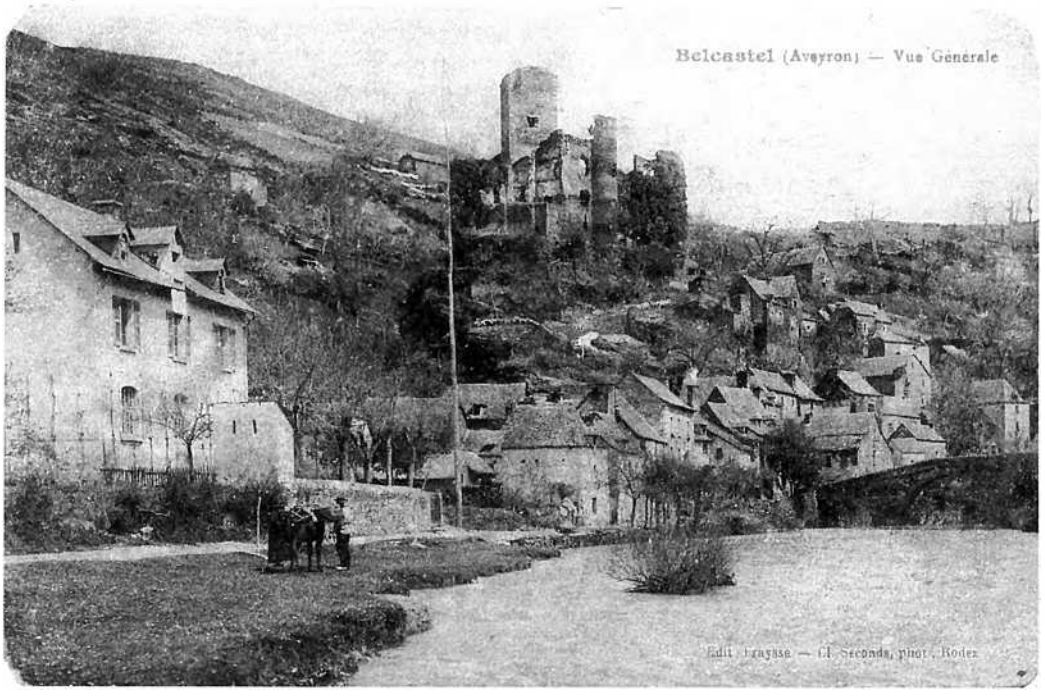
« Pendant ledit temps, diverses communautés de la campagne ont peine de retenir la pluspart de leurs habitants. Leurs juges, consuls et autres qui craignoint les événements d'une populace effarouchée, et contredisant aux volontés du Roy qu'on exposoit à toutes les mandes, donnoint en vain leurs ordres contraires ; Najac, Saint-Salvadou, Rieupeyroux, Morazès, Rignhac, Montbazens, Villeneufve, la Ramière, Savignhac, Baliourle, Arnac, Berfeuil, Varens et autres divers lieux ne peuvent retenir les plus libertins ou crédules de leurs villes, paroisses et environs. Ils s'attroupent et paroissent en divers endroits, mais principalement le dit jour deux juin, environ les cinq heures du matin sur la coste appelée de Sanvensa, où l'on disoit y avoir cinq ou six cents hommes armés. »

La répression

Dès que *Joan Petit* est arrêté et que les troupes royales interviennent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit*, *Brasc* et *Calmels* surnommés *la Palha e la Forca*, sont roués vifs à *la Vila Franca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons sont pendus. On raconte que le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França*, dont il existe une version française. Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais, à l'occasion, l'occitan resurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes. On la retrouve même dans des actes officiels écrits, comme le cadastre de *la Pradela* fait le 6 février 1668 par Guilhaume Puech, agrimanseur de Bournazel.



La Crotz de la Fièra. On y vendait des moutons le 9 mai.
D'après J. D./S. R. *(Ph. D. M.)*



Garrigue Victor *(Lo Garrigat e sa femna Julie).*
Aviá un ase, doas o tres fedas.
(Coll. J.-P. C., id. Marie Segond née Garrigue)

La Pradela e la Mauriniá en 1668

« Ensec se la taule de l'alieuramen e cadastre del mandamen de la pradele et la Maurinie per laqual lous pergaires e avaluayres se debuou gouverna, ordonnade per lous habitans, avaluayres e pergaires comme sensec. (...) Et quand se trouvera degunes causes de plus melhoures ou de plus aboul sera a la discretion delz avaluayres e es estat arrestat que la cestairade de lort se fara de quarante huech pergues. La terre e bosc de huech vingt pergues e lou journal de la vinhe de vingt sept pergues. »

Los paisans de La Pradela

Jean Espinasse paysan
Anthoine Lala
Jean Filhol
Barthélémy Orcival
Héritiers d'Anthoine Filhol de Rignac
Jean Pagins du village del Gach paroisse de Rinhac
Pierre Rey du village del Tronc

Los paisans de La Mauriniá

Pierre Manhaval de la Maurinie
Héritiers de Jean Couderc de la Maurinie
Pierre Douziech de la Maurinie
Jean Couderc cardeur de la Maurinie
Jean Thomas de la Maurinie
Pierre Cougoule de la Maurinie
Héritiers de feu Anthoine Bar de la Maurinie
Rinhac
Héritiers de feu Me Jean Ginestet
notaire de Rinhac
Jean Calvet de Rinhac
La Genrie
Jean Espinasse du village de la Genrie paroisse de Rinhac
Pierre Imbert *musnier du molin dict del baile pres Rinhac*
Françoise Fraissinete vefve de Jean Graniers du village de Pers paroisse de Colombies.

Las tèrras de La Mauriniá

a que sarrat
a la croux al cap del bosc
nogarede
r. del poujol
al puech
las landes dans lequel y a *ung pesquier*
al fragieu
las badies
chastanhal del claux
lo prat de bedene
al prat del rieu
al clauzou
del vernhas
las carruoles
deveze al broalou
l'ort daval
al patus
las peyrieres
la fon del bes
las peyres
la Roumegada
del Mayran
al couderc
a lourtal
prat long

Las tèrras de la Pradela

pont de la monede
la moutte
als pradels
al poux
al coudenas
al cambou
a las cordes
als calhols
devese a la croux
la combe
verdier (verger)
milhieyre
las coalhes
las landes
la babissarde
Sainct Helies
Labeuradou
La planquette
favar
chastanhal ou broal
al combal
al coutelhas
petite *parra*
alz poumies
la sole
la levade
ligue
al sanhas
del cabanou
al boissou



Adrien Bénaben *de la Pradela dich Timelon, en 1930.*
(Coll. et id. J-P. C.)

Lo cossolat de Rinhac en 1677

Au XVIe et au XVIIe siècles, les troupes ont propagé des épidémies de peste aggravées par les disettes dues aux intempéries. L'année 1693, *l'annada del mal temps,* fut désastreuse.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *parpalhòts cevenòls.*

Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, tel celui relatif au *cossolat de Rinhac,* l'occitan est utilisé, à peine francisé, pour désigner les noms de lieu.

Le document qui suit, publié par Louis Lempereur, est une reconnaissance faite le 28 juin 1677 par les quatre consuls de Rignac au commissaire subdélégué du roi pour la réformation de ses domaines dans la généralité de Montauban.

« Ont compareu (les consuls) pour respondre aux interrogatoires qui leur seront faictz touchant les droictz domaniaux qui appartiennent au Roy en lad. ville de Rignac et son mandement, declarer et recognoistre en faveur dudit seigneur Roy les droictz et facultés dont ils jouissent.

Sur quoy, nousd. commissaire, après avoir receu le serment desd. consulz, leurs mains mises sur es saintz évangiles de Dieu, les aurions interrogés.



Sant-Fèlis, 1659.



Le rétable de l'église d'Ausits, 1610. *(Ph. P. S.)*

Lo païs e los senhors

Premièrement si lad. ville de Rinhac est chef-lieu de bailliage, baronnie ou chastellainie ou de quelle jud[icature] elle depend, quelles sont les limittes et l'estendue de son consulat, si le Roy est seul seigneur haut, moyen et bas justicier, fonctier, directe, ou s'il est seigneur en pareage, [s'il] y a d'autres seigneurs qui y ayent justice et directe [et] quels sont les seigneurs particulliers, au nom de ce qui [est] exercée la justice et par quels officiers.

Ont respondeu et déclaré que lad. ville de Rignac est dans les enclaves deppendant de la comté de Rodez sans qu'elle prenne aucun titre particullier, que l'estendue de sa juristiction et consulat est de demy-lieue et plus, que ses limittes commenceant du costé du levant, confrontent avec le taillable et jurisdiction de Goutrens et Cassanhes-Contaux et avec les taillables et jurisdictions de Malevielhe et lous hommes de la Garrossannie, ruisseau au milieu, et de là montant vers le taillable de Belcastel où il y a un ruisseau qui coulle du village de La Cassanhe aud. ruisseau appellé de La Tonne, et traverssant led. ruisseau devers le midy descend tout le long dud. taillable et jurisdiction de Belcastel, du midy confronte avec le taillable de Vaysses et avec la rivière de l'Avayron, au-delà de laquelle il y a un village appellé del Crouzet qui est de la jurisdiction dud. Rinhac, et encores dud. midy avec la taillable de Mirabel, chemin allant de Rodez à Villefranche au millieu, d'où allant vers le couchant se termine au taillable et jurisdiction de La Pradelle et La Maurinie, le ruisseau appellé de las Cordes, allant jusques au ruisseau d'Alzou au milieu, et encores dud. couchant confronte avec le taillable et jurisdiction de Sainct-Félix, led. ruisseau au millieu, et avec le pont qui est sur led. ruisseau d'Alzou appellé de la Monede, et de là montant vers le septentrion se confronte avec le taillable des Caldayries, et de là en continuant le long dud. taillable, se termine au taillable dels Hems, ruisseau del Gaumas au millieu ; dans lesquelles limittes et confrontations sont comprins et enclos les villages suivans, scavoir : La Revadie, Lou Crouzet, Lou Batut, Brazils, Lou Bosquet, La Cassanhe, Soucilz, Lou Gach, Lous Plas, La Mollinne, La Pomarede, Lespiarratte, Peyrussou, La Genrie, lou Mollin del Baillé, La Boldoyre, La Barranie, Lou Caussannel, Mancelles, Lou Granayrenc, La Serrelissosse, desquels villages et de lad. ville de Rinhac le Roy est seul seigneur justicier haut, moyen et bas et d'autres divers phiefz à cause de son conté de Rodez, et pour certains autres villages dud. consulat la directe en appartient au seigneur marquis de Bournasel et autres dont il sne sçauroint expeciffier les tenans et aboutissans comme ne sçachant en quoy conciste *(sic)* leurs directes.

Ont déclaré en outre que la justice de lad. ville et des susd. villages de leur consulat est exercée par un juge royal estably dans lad. ville par le Roy et celle d ela police par lesd. consulz suivant et conformément aux privilleges à eux accordés par le comte d'Armanhac en l'année mil quatre cens sept, lesquels en conséquence jugent des estimes, dommages et autres choses enoncées auxd. privilleges.

Los cossols e las fièiras



(Ph. P. L.)

Declarent de mesmes qu'il y a quatre consuls qui sont nommés et créez par les consulz sortans de charge, assistés d'autres quatre consuls de l'année précédente, prestent le serment ez mains dud. juge, portent c[haperons] rouges et des robbes noires, et que desd. quatre consuls il en est pris deux alternativement des susd. villages, [y] ayant aussi un substitut de Monsieur le procureur.

De plus ont declaré que le greffe du juge appartient au Roy et le greffe desd. consulz appartient à lad. [ville] ensemble le sceau qu'ils ont pouvoir d'establir conformement à leursd. privilleges sans que pourtant [ils] en rettirent aucun proffit.

Déclarant encore n'y avoir dans lad. ville aucun baille ny viguier qu'un baille estably par le fermier du domaine qui exploicte aussi les actes desd. consuls, ayant seullement un vallet pour leur porter leurs livrées.

Interrogés s'il y a des prisons royalles et qui en prend les emollumens, de mesmes que des saizies et execution du fonds et fruictz, sur quel pied l'on paye les lodz des directes, achaptz, eschanges et engagementz au seigneur, que de l'amende pour l'espanchement de sang, à qui appartient la confiscation et quels biens et droictz sont jouis par la communautté.

Ont déclaré qu'il y a une tour sur la porte haute de lad. ville où ils enferment les prisonniers, qui est ruinée ensemble le portal de lad. porte.

Declarent ne sçavoir pas qu'on prenne rien pour les saizies du fondz et fruictz.

Declarent que le droict de lodz est payé pour les vantes pures au denier dix, ne sçachant ce qu'on prend pour les vantes à faculté de rachapt ou eschanges, ny non plus s'il y a amende pour l'espanchement de sang, mais que la confiscation pour crime appartient au Roy.

Declarent qu'il n'y a point de chasteau ny maison, forestz, boix ny pasturages, ny autres biens corporelz appartenans au Roy et que lad. comunautté n'a aucuns communaux, y ayant seullement deux fours dans lad. ville qui appartiennent au chapitre de Conques, prieur dud. Rinhac, et qu'il y a dans lad. ville seullement une place publique proche l'esglise parroissielle où ils ont accoustumé de tenir leurs assemblées de ville.

Declarent en outre qu'il se lève un peage appartenant au Roy dans lad. ville ou au susd. pont de la Monède et au chemin allant de Rodez à Villefranche et à la traversse de la Pradelle et de Marcilhac, qui se lève par le fermier du Roy en un desd. lieux, n'y ayant d'autre pont que le susd. ny autre droict de pontanage, lequel pont est reparé aux despens du Roy, n'y ayant aucun port ny passage dans la jurisdiction de Rinhac, ny aucun droict d'entrée ny sortye de lad. ville que le susd. peage.

Interrogés si Sa Majesté a droict d'accapte [ny] arrière-accapte, sçachant bien qu'il y a droict de censive dans ce qui deppend [de sa directe], si dans lad. ville [il y] a aucuns seigneurs directes, hommagers du Roy, s'il y a des phiefz qui y sont et leurs sittuations, [s'il y a] de biens possedés par de gens de main-morte, quelle sorte de rantes et censives se payent au Roy, et de combien est composé l'arpent, le poids, l'aunage et mesures du bled et du vin.



La fièira de Rinhac
(Coll. Ch. V.)

Ont respondeu et declaré ne sçavoir si le Roy a droict d'accapte ny rierre-accapte, sçachant bien qu'il y a droict de censive dans ce qui deppend de sa directe et un droict de champart sur led. village de La Revadie et aures qu'ils ne sçavent precizement, ensemble le Roy jouit du commun de paix ou son fermier qui le leve à Cassanhes-Contaux.

Déclarant que les rantes en sont payées par les particulliers qui en sont chargés.

Declarent qu'il y a plusieurs seigneurs particulliers comme ils ont dict cy-devant, ne sçachant quels droictz ils ont sur les phiefz qui leur appartiennent.

Déclarent que la mesure de leurs terres se faict par cestairées, chascune desquelles est de cent soixante lattes de seize pans chascune, et pour la mesure du bled les quatre cartes font le cestier, et quatre boisseaux la quarte, et la mesure du vin est de dix cestiers, mesure d'Auzits, la canne de huict pans et le poids de seize onces la livre ; et qu'au surplus les relligieuses de Granayrac levent quelque rante, ensemble certains chanoines de Rodez.

Interrogés s'il y a marchés et foires et à quels jours.

Ont respondeu que dans lad. ville il y a quatre foires l'année : l'une, le lendemain des Rois ; la seconde, le jour de la feste St-George ; la troisiesme, le jour de Sainct-Jacques, et la quatriesme, le sixiesme octobre ; et deux marchés la semaine, sçavoir le lundy et vendredy.

Interrogés si les habitans ont faculté de chasse et de pesche, de faire de tours, pigeonniers et viviers, qui est commis pour la visitte des chemins et qui prend soin de garder la ville en temps de guerre.

Ont respondeu et declaré n'avoir aucuns biens ny emollumens appartenans à la communautté, ne sçavoir point de droict de chasse ny de pesche, et n'ont point veu que personne aist basti des tours ny de pigeonniers, n'ayant que la place publique comme ils ont desjà dict.

Declarent que lesd. consuls font la visitte des chemins lorsqu'ils en sont requis, que les habitans gardent la ville lorsqu'ils sont commandés par les consulz, qu'ils n'ont point de portiers aux portes qui restent ouverttes toute la nuit.

Déclarant qu'il y a de murailles et de fossés autour de lad. ville, ruinées en divers endroictz, ung hospital qui a esté desmoly par l'injure du temps, n'y ayant que les mazeures, qu'ils n'ont aucunes boucheries, mais qu'il est permis à tous les habitans de vendre la chair publiquemment... »

Au XVIIIe siècle, la société de l'Ancien Régime semble bien assise, avec un pouvoir monarchique fort et une petite noblesse éparse. A la veille de la Révolution, la plupart des biens nobles sont entre les mains de roturiers. Et rares sont les grands seigneurs qui, comme les *Vesins* ou les *Bornasèls* sont restés *al païs*.

Le peuple continue à supporter le coût des guerres extérieures et subit les conséquences des aléas climatiques. Les intendants royaux de la généralité de haute Guyenne sise à *Montalban* et qui regroupe *lo Carcin e lo Roergue* font effectuer quelques grands travaux comme la route de *Vilafranca* à *Milhau* par *La Primalba*.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Assemblée provinciale de haute Guyenne, installée à *Vilafranca* dès sa création en 1779, réunit des notables des trois ordres, dont beaucoup sont influencés par les physiocrates ; c'est-à-dire qu'ils sont animés d'un souci d'amélioration de l'agriculture et du sort des populations que l'on retrouve dans l'oeuvre occitane de *Claudi Pèiròt, prior de Pradinàs.*

Parmi ses membres, l'Assemblée compte le seigneur de *Bornasèl*, mais surtout Mgr Champion de Cicé qui, après avoir lancé une vaste enquête en 1771, va recruter Jean-François-Henri de Richeprey pour tenter une réforme du cadastre. Ces enquêtes sont également présentées ici à la suite du tableau sur les visites pastorales.

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle -bâti toujours selon un même plan- d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé :



(Ph. P. L.)

Anglars

P. Cahuac, curé

« On nous a fait de grandes plaintes sur la conduite du Sr Curé qu'on accuse de boire avec excez dans les cabarets des environs et d'avoir passé la nuit entière à boire chez la nommée Couffine, cabaretière de la paroisse de Saint-Félix, distante de la sienne d'une demi-heure de chemin, il y a environ deux ans, et de s'être laissé tomber dans un fossé à force d'avoir bu en faisant le convio de l'épouse d'Antoine Greze dit Longlou, son paroissien. On l'accuse encore de dire des mauvaises paroles, d'avoir des fréquentations qui ont fait et font encore beaucoup parler le public avec la nommée Thérèse de Rouch, de Cassagnole qu'il a mariée depuis le mois de février 1738 avec le Sieur Capgras, praticien du village de la Bessière, paroisse de Goutrens, et encore avec la femme du Sr Pierre Viguier, dit Foissac, du village de La Careyrie de cette paroisse, de prôner les gens en chaire et entre autres la famille de Jean Rivet, avec menace de les laisser mourir tous sans sacrements, d'avoir refusé pendant plusieurs mois de confesser la fille dudit Jean Rivet, d'avoir dit publiquement dans l'église que cette fille étoit grosse quoique le fait fut faux, et lui étant allé porter le St Viatique après que le Sr Curé de Compolibat l'eut confessée d'avoir laissé un après diner toute entière le St Sacrement dans la chambre de la malade qui n'étoit pas en état de le recevoir et d'être allé se promener pendant ce temps-là, enfin d'avoir laissé mourir plusieurs personnes sans sacrements à cause de ses fréquentes absences, entre autres Jean Ginestet, sa femme et sa fille, plus autre Jean Ginestet, du village du Bruel, mort le 20 octobre 1737, Marie Dieudé, du village de La Fage, Marguerite Dieudé, du village del Bruel, Jean Delbez, du village de Jouantou, Jeanne Couffine, du village de la Rapacio et Antoine Teron, dit Minguy. Les nommés Jean Vernhes, Jean Bras, Jean Rivet et un habitant du village d'Espeilhac se sont plaint à nous par rapport à des affaires d'intérêt qu'ils ont avec lui. M. l'abbé de Bonnecombe laisse chaque année une charretée de blé pour être distribué aux pauvres. Les paroissiens se plaignent que le curé qui a toujours reçu ledit blé ne l'a pas fait exactement. Les plaintes ci-dessus étant trop considérables pour n'y être pourvu dans la visite, nous avons renvoyé par devant notre official pour y être procédé juridiquement sur icelles contre led. Sr Curé. »

Saint-Félix

Pierre Gaffard, 51 ans, curé

« On s'est plaint à nous que led. Sr Curé a laissé mourir quelques uns de ses paroissiens sans sacrement, qu'il refuse d'en confesser un grand nombre, qu'il fréquente d'une manière à faire crier ses paroissiens une jeune femme de sa paroisse disant publiquement qu'il n'y a que celle-là et une autre qui vaillent quelque chose, qu'il a enfermé plusieurs fois dans l'église des filles de quinze ans pour leur donner le fouet, qu'il en a enfermé encore d'autres dans sa maison qu'il a également fouettées sans pudeur, que sous prétexte de donner des remèdes, il s'est fait montrer le sein par des personnes du sexe, qu'il interroge d'une manière peu convenable sur le sixième commandement et diverses autres choses semblables et sur quoi nous avons renvoyé par devant notre official pour son procez lui être fait à la requête de notre promoteur. »

(A.D.A. G116.)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** églises secondaires	**Vocable principal de l'église** Autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
01-08 1739	**Anglars**	**Saint-Clair** Saint-Bernard	290		Abbaye de Bonnecombe	G. 116, fol.142
19-11 1737	**Auzits** St-Jean d'Avirac Hauteserre	**Saint-Maurice** N. D. Sainte-Radegonde, Sainte-Catherine, Sainte- Eutrope	350	Saint-Sacrement	Commanderie d'Espalion	G. 113, fol.22
27-07 1739	**Belcastel**	**Sainte-Madeleine** Rosaire, Sainte-Anne,	250	Rosaire		G. 116, fol.110
31-07 1739	**Bournazel** Chapelle Notre-Dame	**Saint-Sébastien** Rosaire, Saint-Jean, Saint-Michel	450	Saint-Sacrement Rosaire	Chapitre de Conques	G. 116, fol.138
14-06 1741	**Cassagnes-Comtaux** Saint-Laurent (ruiné)	**Saint-Vincent** Sainte-Anne, Saint-Jean	241	Rosaire	Chapitre de Conques	G. 118, fol.284
30-07 1739	**Escandolières**	**Saint-Denis l'Aréopagite** Sainte-Catherine Saint-Loup	160			G. 116, fol.131
14-06 1741	**Goutrens** Saint-Barthélémy du Buenne La Capelle del Vern	**Saint-Amans** Rosaire Saint-Michel Saint-Roch Saint-Geraud	450 140	Rosaire	Chapitre de Conques Chapitre de St-Christophe	G. 118, fol.289
27-07 1739	**Mayran** N. D. du Soulier	**Saint-Fabien et Sébastien** Saint-Michel Saint-Pierre Saint-Jean	250	Rosaire	Chapitre de la Cathédrale	G. 116, fol.105
02-08 1739	**Rignac** Saint-Laurent d'Alze	**Saint-Pierre** St-Roch et St-Jean, N. D. du Rosaire, N. D. de l'Assomption, Saint-Louis	1000	Saint-Sacrement	Chapitre de Conques	G. 116, fol.151 G. 116, fol.210
27-11 1737	**Rulhe**	Saint-Etienne Saint-Jean Notre Dame	190	Saint-Sacrement Rosaire	Commanderie de Lugan	G. 113, fol.70
30-07 1739	**Saint-Félix** Mirabel	Saint-Blaise Saint-Laurent, N. D. de pitié	200 128		Abbaye de Bonnecombe	G. 116, fol.127 G. 116, fol.149

Les procès verbaux de ces tournées d'inspection nous apprennent également qu'à Auzits il y avait « un régent et une régente des écoles » et une sage-femme ; à Rignac, un régent et une régente. Deux paroisses bénéficiaient de dévotions particulières : à Auzits, « une procession du temps des Rogations, à Saint-Jean d'Avirac » ; à Goutrens, une procession à Notre-Dame de Font-courieu.

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 (publiés par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé, 1771).

Rinhac

« Il y a quatre chapellenies : Une appellée de la Mercerie possédée par le sieur Burguière, conseiller au présidial de Villefranche ; le revenu est de six ou sept septiers de seigle, levables sur le fief de Labro et de Bourbouissou dans cette paroisse. La seconde appellée Delsol est possédée par le sieur Bosc, prêtre fraternizant de cette parroisse ; le revenu est d'environ cinq septiers de seigle levables sur le fief de Peyrussou. La troisième appellée de St-Pierre lou Daurat étoit possédée par le sieur Delauro, archidiacre de notre église cathédrale ; on n'a pas sçu nous dire qui en est pourvu à présent ; le revenu, à ce qu'on dit, est d'environ quatre-vingt livres en rentes levables sur le fief de Bouldoyre, Rignac. La quatrième est possédée par le sieur Chopin, prêtre de Villeneuve ; le revenu est d'environ dix septiers de seigle levables dans le fief des Plas. Les chapelains, à l'exception du sieur Bosc, ne font aucun service. »

A propos des aumônes : « Madame de Trebas doit une rente de quatre septiers de seigle qu'elle ne paye pas depuis longtemps. » (1739)

Las Candolièiras

« Le curé est seul décimateur... Il y a un temporel qui consiste en trois petits jardins, un châtaignal et six septerées de terre labourable. Tout le revenu peut aller à cinq cens livres ou environ. Le curé ne lève point de prémices. Il y a une petite maison presbytérale avec deux jardins... »

« Cette chapelle *(la chapelle de Sainte-Catherine de l'église d'Escandolières)* est dotée de neuf septiers de seigle de rente levables partie dans le village de Tremouls de cette paroisse et partie dans celle d'Auzits, d'une vigne qui rapporteroit six pipes de vin, si elle étoit travaillée, et d'un petit pré ; le tout pouvant valoir environ cent livres. Les autres biens se sont perdus... Le sieur Garrigou, prêtre de ce diocèse, en est pourvu. Le patronage en appartient au sieur curé d'Escandolières et à Madame l'abbesse du Buis d'Aurilhac. Le fondateur veut que si le chapellain vient à avoir quelqu'autre bénéfice, la chapelle soit conférée à un autre *propinquiori de genere.* » (1739)

Bornasèl

« Le prieuré est uni à un canonicat du chapitre de Conques. C'est le sieur de St-Julien, clerc tonsuré, qui en est titulaire. La dixme est affermée quatorze cens cinquante livres, y compris les quatre-vingt livres de l'abonnement de M. de Bournazel. Sur quoi, il faut distraire quatre cens cinquante livres pour la portion congrue du curé et l'honoraire du vicaire, et les trente écus dont nous avons parlé cy-dessus. Le curé jouit des novales qui sont assés considérables depuis quelques années... » Voici le passage relatif aux trente écus que devait fournir le prieur : « Le prieur donne dix écus pour le luminaire, dix écus pour distribuer aux pauvres le jour de la Fête-Dieu et dix écus pour le prédicateur de la quinzaine de Pâques. »

« Il y a dans le lieu une chapelle dédiée à Notre-Dame où l'on dit la messe les jours ouvriers pour satisfaire à la dévotion des fidelles. Cette chapelle a environ deux canes et demy en carré. » (1739)

Mairanh

« Notre chapitre cathédral est gros décimateur dans cette paroisse. Il prend les deux tiers de la dixme qu'il afferme cette année cent dix-sept septiers seigle, quarante septiers avoine petite, six livres dix sols argent et quatorze livres de cire. Le curé a l'autre tiers qu'il avoit affermé les quatre années dernières cent quinze septiers seigle et une demy-charretée d'avoine, petite mesure de Rodez. Il jouit, outre cella, d'une rente de treize septiers deux quartes seigle et sept *(septiers)* deux cartes avoine, mesure de Belcastel, du tiers carnelage qui est affermé trente écus, et d'un pré de trois ou quatre charretées de foin. La cure est à la présentation du grand archidiacre. Le revenu peut aller, années communes, à six cens cinquante livres, non compris la rente du Rozaire *(elle avait été donnée par Fleurette de Morlhon et consistait en quatre setiers seigle et deux setiers avoine)* le casuel et les obits. Sur quoi, il est obligé de payer le vicaire. » Il n'y avait à cette époque qu'un curé à Mayran et un vicaire à Belcastel. (1739)

Sant-Fèlis de Rinhac

« La cure est à la présentation de M. l'abbé de Bonnecombe qui est prieur et seigneur de la paroisse et de celle d'Anglars. Il afferme le revenu de ces deux paroisses trois mille quatre cens livres, quitte de la pension des curés. Celle du curé de St-Félix consiste en trente-huit septiers de froment, mesure de Rodez, trente-cinq de seigle, et quarante écus d'argent. Le curé jouit, outre cela, d'un pré qui peut être affermé une vingtaine d'écus, d'une pièce de terre qui peut lui rapporter, années communes, une demy-charretée de blé, et des novales. »

« Il y a une aumône de dix septiers de blé que le prieur fait distribuer aux plus nécessiteux. » (1739)

Anglars

« Le curé est à la congrue. Il jouit, outre cela, d'un pré de cinq à six charretées de foin, de deux champs qui peuvent rapporter une charretée de blé, le travail déduit, et d'un grand jardin qui joint la maison presbytérale. » (1739)



Lo comunal d'Anglars. Marinette Couffin, Adrienne Bessière, Madeleine Trabuc *filha del mèstre d'escòla*, Maria Taillade *filha del fabre*, Eva Bou, Jeanine Costes *filha de la mèstra d'escòla*
(coll. Charles Lacout, id. Marinette Constans née Couffin).

Le revenu du chapitre pouvait aller à deux mille trois cents livres. Sur quoi il était obligé de payer la congrue du curé et l'honoraire de deux vicaires.

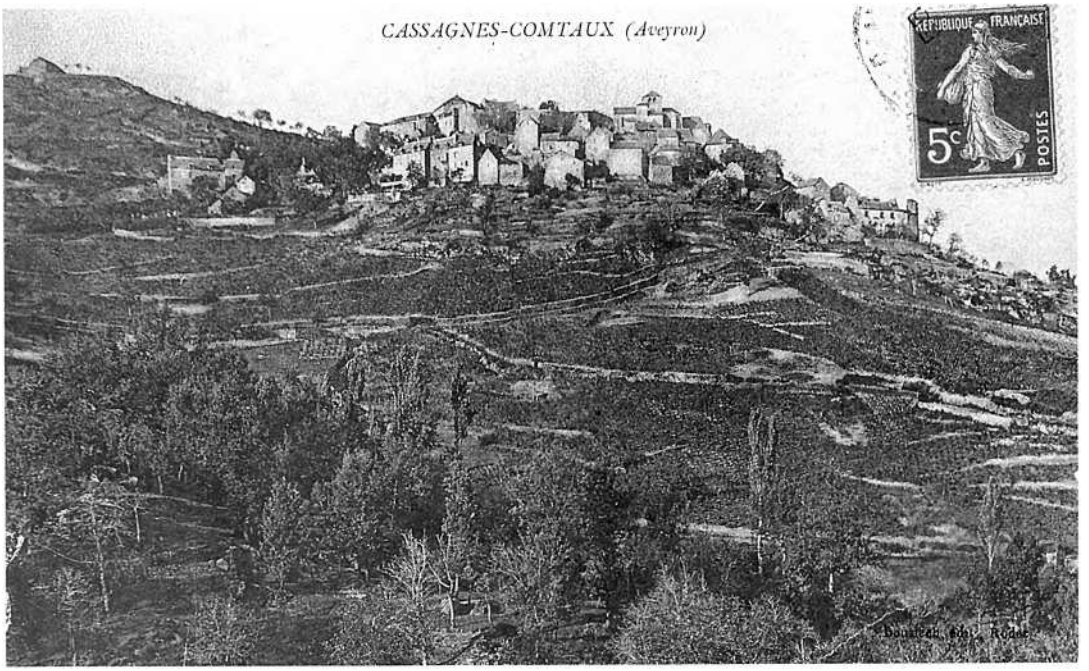
« Il y avoit au haut de la côte de Cassagnes une chapelle dédiée à St-Laurens dont il ne reste maintenant que quelques petits vestiges. On prétend qu'il y avoit un champ très considérable qui appartenoit à cette chapelle... » Il y avait aussi à cette époque, dans la maison du sieur Bosquet, une chapelle que l'on était en train de reconstruire.

Cassagnes et La Capelle-del-Vern sont aujourd'hui chefs-lieux de paroisse.

« Il y avoit autrefois dans cette paroisse, un monastère de religieuses, lesquelles furent transférées à Aurilhac il y a environ deux cens ans et les biens unis à l'abbaye du Buis de lad. ville. Il reste une chapelle dépendante de ce monastère... » Cette chapelle était située au village de La Capelle-del-Vern et avait été l'église du monastère des religieuses.

Les revenus de l'abbaye du Buis consistaient en dîmes, rentes et un pré qui étaient affermés quatre cent soixante livres, quittes de l'honoraire du prêtre qui disait la messe à La Capelle-del-Vern. (1741)

D'autres indications sur l'état de l'Église au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



(Coll. Ch. V.)

Lo Rinhagués en 1771

Lo païs



Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Rinhac : dans la subdéléguation de Rodès et dans le ressort du présidial de Villefranche.

Las Candolièiras : Ressort du présidial et sénéchal de Villefranche.

Bornasèl : Villefranche.

Mairanh - Bèl Castèl : Villefranche.

Sant-Fèlis : Subdélégation et présidial de Villefranche.

Anglars : Subdélégation de Rodez pour le tirement du sort, et de celle de Villafranche pour tout le reste.

Gotrens - Cassanhas : partie de Rodez, partie de Villefranche (de la subdélégation et du présidial).

Rulha : de Villefranche.

Distance de Rodez.

Rinhac : à la distance de cinq heures de chemain de Rodès.

Las Candolièiras : à quatre lieues de Rodez, et d'autres moyens pour y envoyer lettres et paquets que par des exprès.

Bornasèl : quatre lieues.

Mairanh - Bèl Castèl : trois lieues pour lesquelles il faut environ quatre heures.

Sant-Fèlis : quatre lieues et demi.

Anglars : à cinq lieues de Rodez.

Gotrens - Cassanhas : trois lieues et demi.

Rulha : cinq lieues.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir .

Rinhac : il faut deux heures et un quart pour aller d'une extrémité à l'autre dans sa plus grande étendue et six quarts d'heure dans son plus petit diamètre.

Las Candolièiras : dans une heure et demi en longueur et une heure en largeur, mais plutôt à pied qu'à cheval à cause des rudes et difficiles colines qu'il y a parcourir la parroisse.

Bornasèl : son étendue est de quatre heures de contour.

Mairanh - Bèl Castèl : il faut environ un' heure à un homme à pied pour parcourir la paroisse de Mayran et un' heure et demi celle de Belcastel.

Sant-Fèlis : l'étendue de la parroisse de St-Félix par le plus grand diamètre est d'un heure et demi ; par le plus petit, d'un heure. En y comprenant Mirabel, son annex(e), le plus grand diamètre est de trois heures, et le plus petit d'un heure.

Anglars : la paroisse dans son plus grand diamètre a une lieue et demi, et dans son petit une bonne lieue. Je joints ici un petit plan de la paroisse, assés mal tiré, mais qui donnera néanmoins quelque notion de ladite paroisse (1).

Gotrens - Cassanhas : environ deux heures de marche du grand diamètre, et d'une du petit diamètre ; c'est-à-dire d'un village à l'autre en prenant la loneur (sic) et la largeur de la parroisse.

Rulha : du côté du levant il faut un quard d'heure, du côté du midy une heure, du côté de l'occidant une heure, du côté du septemptrion une heure.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Rinhac : le porteur de Cahors passe tous les mardis matin à la Maison-Neuve près Rinhac, en venant de Rodès, et le samedy en venant de Villefranche. Il seroit plus utile de le faire passer par Rignac.

Las Candolièiras : à quatre lieues de Rodez, et d'autres moyens pour y envoyer lettres et paquets que par des exprès.

Bornasèl : par Clairvaux ou par Rinhac.

Mairanh - Bèl Castèl : le porteur de Rodès à Villefranche passant par la Maison-Neuve.

Sant-Fèlis : par la Maison-Neuve qui se trouve sur le chemin de Rodez à Villefranche et dans la parroisse et voisinage de Rignac.

Anglars : on peut envoyer les lettres et paquets à La Trivalle sur le grand chemin, village de ladite paroisse d'Anglars.

Gotrens - Cassanhas : les muletiers qui portent du vin ou du charbon de pierre.

Rulha : par Valady et Ausits.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Rinhac : l'air et les eaux de Rignac sont très salubres ; mais les habitants rendent l'air très malsain par le fumier et les immondices qu'ils entassent dans les rues ou autour des murs de ville pour fianter leurs champs en automne.

Las Candolièiras : l'air y est assés sain et donne de l'apétit s'il y avoit de quoy paître .

Bornasèl : l'air n'y est pas salubre et il est très malsain. Hors du presbitère l'air est salubre et bien sain.

Mairanh - Bèl Castèl : dans la plus grande partie de la paroisse on respire un air fort sain.

Sant-Fèlis : l'air y est fort fiévreus.

Anglars : l'air y est un peu crasse, parce que le climat est marécageux.

Gotrens - Cassanhas : malsain.

Rulha : un air tempéré.

(1) Ce plan se trouve joint en effet aux réponses du curé d'Anglars. Comme nous ne pouvons le reproduire ici, ce qui serait d'ailleurs sans intérêt, nous nous contenterons de le décrire et d'en extraire les renseignements utiles.

Comme dans les cartes géographiques le haut du plan représente le septentrion, le bas, le midi, et ainsi de suite. . Sur le pourtour de la feuille sont indiquées les paroisses limitrophes. Au-dessous du nom de chacun des villages le curé a ajouté le nombre de maisons et de communiants. Nous relevons ainsi ces divers villages en allant du nord au sud : Mansus, 3 maisons, 13 communiants ; Revel, château, 7 communiants ; Aubinhac, 11 maisons, 62 communiants ; Cassagnoles (en réalité Cassagnoles est plus au nord qu'Aubinhac), 1 maison, 3 communiants ; Anglarès, 10 maisons, 35 communiants ; Anglars, paroisse, 15 maisons, 58 communiants ; Segalars, 1 maison, 9 communiants ; La Carrayrie, 5 maisons, 20 communiants. Ici le curé a figuré l'Alzou par une ligne droite traversant le plan de l'est à l'ouest ; « ruissaud très incommode, écrit-il au-dessous, qui empêche souvent le service de tous les villages de ce côté-ci (le midi), faute d'un pont. » Sur le ruisseau, à l'est, le moulin Delgendre, 1 maison, 4 communiants ; puis, en allant toujours vers le midi, Le Bruel, 26 maisons, 102 communiants ; Las Carrières, 1 maison, 3 communiants ; Rapassie, 5 maisons, 22 communiants ; La Fage, 4 maisons, 23 communiants ; Masmeja, 1 maison, 7 communiants ; Trivalou, 1 maison, 2 communiants ; La Trivalle, 6 maisons, 30 communiants ; Fillols, 4 maisons, 18 communiants. Enfin, tout au bas du plan, est représenté par une ligne allant de l'ouest à l'est le « grand chemin vieux de Villefranche à Rodez. »

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Rinhac : le Roy, Mr de Bournazel, Mr de Parlan (1), l'abbé de Bonnecombe, Mr Boisse, les chapelains de Via et Mr de Planèzes.

Las Candolièiras : le Roy, mais il y a pleusieurs conseigneurs qui sont Mrs de Bournazel, de Firmy, et les Mrs du chapitre de Rodez.

Bornasèl : Monsieur de Buisson, marquis de Bournazel (2), et Monsieur de Firmi, seigneur d'un village.

Mairanh - Bèl Castèl : les révérends PP. Bernardins de Bonnecombe, Mr le marquis de Bournazel (3) et Mr Borelli, de Villefranche, conseille(r) à l'élection.

Sant-Fèlis : M. l'abbé de Bonecombe Larochechouart pour St-Félix, et pour l'annexe dudit St-Félix Monsieur de Bournazel (4).

Anglars : Mr l'abbé de Bonnecombe est seigneur de la plus grande partie de la paroisse. Trois villages seulement sont de la directe de Privezac.

Gotrens - Cassanhas : il y a vingt seigneurs qui perçoivent des rentes dans la paroisse ou l'annexe. Monsieur de Corn, comte d'Anglars et seigneur de Lestang (5), et Monsieur le marquis de Bournazel sont les principaux ; Mr le comte de Villelongue (6) Monsieur le comte de Panat, Mr de Saunhac, chanoine de Saint-Christophe (7), Madame l'abesse de St-Jean-du-Buis d'Aurillac, Mr de Firmi, le chapitre de Rodez, Mr le prieur de Clairvaux et plusieurs chapellains, et la fraternité de Valadi ou de Goutrains.

Rulha : M. Richard de Cransac, seigneur du lieu, et conseigneur de la parroisse, avec M. de Bournasel ; M. le commendeur de Lugan, et M. de Firmy, et autres.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Rinhac : les 4 premiers perçoivent le champart et les rentes seigneuriales et ont la haute et basse justice. La portion du Roy est affermée 800 livres ; celle de Mr de Parlan, 1300 livres ; celle de Mr Boisse, 80 septiers de bled seigle.

Las Candolièiras : j'ignore quels sont leurs droits seigneuriaux.

Bornasèl : je ne les connois point.

Mairanh - Bèl Castèl : outre la justice, leurs droits seigneuriaux consistent en rentes foncières, censive et le quint.

Sant-Fèlis : à St-Félix le seigneur prent le quart de touts les bleds excroissans, et à Mirabel, l'annexe, une sensive.

Anglars : le seigneur, qui est en même temps décimateur, prend la quatrième gerbe de tous les bleds et trente-trois sols argent sur chaque feu faisant.

Gotrens - Cassanhas : censives en bled et en vin, et quelques champarts.

Rulha : rente fonctiaire en froment, segle, avoine, argeant, huiles et manubres.

(1) M. Puel de Parlan qui était seigneur de La Pradelle.

(2) Il s'agit de Claude de Buisson, marquis de Bournazel, seigneur de Mirabel, Belcastel, Auzits, Roussennac, Durenque, La Capelle-Farcel, Broquiès, etc., né le 21 janvier 1701 et mort, le 10 janvier 1792, à Villefranche. Il avait épousé en premières noces, en 1726, Marie-Camille de Buisson de Marmagnac, et en secondes noces, en 1765, Françoise-Xavier de Corneillan. Dès le XIIIe siècle, la terre de Bournazel appartint à la maison de Mancip. Elle était passée aux Buisson par le mariage, avant 1540, de Charlotte, fille de Gaspard Mancip avec Jean de Buisson, seigneur de Mirabel. C'est ce Jean de Buisson qui fit bâtir en 1545 le château de Bournazel, un des monuments les plus remarquables de la Renaissance.

(3) Le marquis de Bournazel était seigneur de Belcastel. Le comte de Rodez, Jean III d'Armagnac, avait fait don en 1386 du château de Belcastel à Guillaume de Saunhac. Les descendants du donateur gardèrent Belcastel environ deux siècles. Marie de Saunhac, femme de Jean de Morlhon, eut pour sa part, en 1564, dans la succession de son frère Clément de Saunhac le château de Belcastel avec d'autres possessions, et c'est par le mariage, en 1592, de Fleurette de Morlhon, fille des précédents, avec François de Buisson, baron de Bournazel, que Belcastel passa dans la maison de Buisson-Bournazel.

(4) La terre de Mirabel eut d'abord des seigneurs portant le nom de cette localité. Elle passa ensuite dans la maison de Buisson ; Hugues de Buisson la possédait en 1464.

(5) La terre de Lestang fut possédée du XIIIe au XVIe siècle par la famille Murat de Lestang. Elle échut à la maison de la Valette-Cornusson par suite du mariage, en 1563, de Gabrielle de Murat avec François de la Valette. En 1598, Gabrielle de Murat, devenue veuve, vendit la terre de Lestang à François du Cros de Bérail, dont l'arrière-petit-fils, Jacques-François, testa, en 1750, en faveur de Jacques de Corn que vise ici le curé de Goutrens.

(6) Michel-Louis-Jean de Saunhac, comte de Villelongue, était seigneur de Cassagnes-Comtaux et de Saint-Félix. Jean-Baptiste d'Hébrard de Saint-Félix l'avait institué son héritier par testament en date de 1767. ⇨

La seigneurie de Saint-Félix et partie de celle de Cassagnes avaient d'abord appartenu, du XIIIe au XVIe siècle, à la famille de Saint-Félix ; puis elles étaient passées aux Hébrard.

(7) Gabriel de Saunhac, doyen du chapitre de Saint-Christophe. Il était, pour les rentes qu'il percevait dans la paroisse, au lieu et place de Marc-Antoine Mathat, chanoine de l'église cathédrale de Rodez. Celui-ci les avait successivement achetées, le 12 décembre 1744, à Jean-Baptiste d'Hébrard, habitant au château de Saint-Félix à Cassagnes-Comtaux, et, le 20 septembre 1747, à Marie-Delphine d'Hébrard, sœur et héritière dudit Jean-Baptiste.

Los paisans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Rinhac : il y a ordinairement plus de quinze cens habitants, mais la misère du temps a fait qu'on s'est privé de plusieurs domestiques, et il ne se trouve aujourd'hui dans la parroisse que quatorze cens quatre-vingts habitans.

Las Candolièiras : deux cens cinquante habitants en tout.

Bornasèl : communiants : 433 ; enfants : 204.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a dans la paroisse de Mayran quatre cens trente-trois habitans et dans celle de Belcastel trois cens vingt-sept.

Sant-Fèlis : à St-Félix il y en a 326 environ, et à Mirabel 200.

Anglars : en comptant les vieillards et les enfans il y a dans la paroisse environ six cens vingt habitans.

Gotrens - Cassanhas : dans la paroisse de Goutrains et à Cassaignes, son annexe, 1264 personnes ; 880 à Goutrains et 384 à Cassainges.

Rulha : trois cents cinquante.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Rinhac : dans la ville de Rignac il y a quatre cens trente habitans.

Las Candolièiras : dix-sept en y comprenant ceux de la maison curiale.

Bornasèl : communiants : 202 ; enfants : 107.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a dans le lieu de Mayran quarante-un habitant et dans celui de Belcastel cent-huit.

Sant-Fèlis : il y en a à St-Félix 124, et (à) Mirabel 50.

Anglars : dans le bourg dit Anglars, siège de l'église, il y a cinquante-huit communiants et vingt-un enfants, en tout soixante-dix-neuf habitants.

Gotrens - Cassanhas : 219 à Goutrains et 187 à Cassaignes.

Rulha : cinquante.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Rinhac : il y a cinquante villages. 12 à la distance d'environ une heure, 12 à la distance d'environ trois quarts d'heure, les autres à demy-heure ou à un quart, 3 ou quatre à demy-quart d'heure. Les trois plus grands villages sont les plus éloignés.

Las Candolièiras : vingt villages en sont séparés, dont il y en a quatre de cinq petites maisons, et seize d'une maisonnete chacun ; et en tous ces villages il s'y trouve deux cens trente-trois habitans. Et la plus grande partie de ces villages sont à demi-lieue de distance, et très mauvais chemin où on risque à tout pas sa vie.

Bornasèl : 14 (1)

Mairanh - Bèl Castèl : il y a à Mayran dix-neuf villages séparés du chef-lieu et à Belcastel seize, dont la distance n'est pas égale et où il s'y trouve d'habitans comm' il est marqué dans le mémoire cy-joint.

(1)

Trois d'une heure chacun :

Communiants	Enfants
50	21
6	0
4	4

Six dont la distance est des trois quarts.

17	7
16	6
13	3
20	10
9	4
15	6

Trois de demi-heure :

46	23
2	1
5	2

Deux d'un quart :

27	10
6	0

Sant-Fèlis : il y a à St-Félix 7 villages ; à l'un, 50 habitans ; à l'autre, 8 ; à l'autre, 6 ; à l'autre, 21 ; à l'autre, 23 ; à l'autre, 63 ; et à l'autre, 31. Autre six villages à l'annexe où il y (a) 150.

Anglars : il y a seize villages dont un est à une heure de chemin, cinq autres à trois quarts d'heure et les autres à demi-heure, tant à pied qu'à cheval. Il y a environ cinq cents quarante habitans.

Gotrens - Cassanhas : 34 villages séparés de Goutrains et 7 séparés de Cassaignes. 661 personnes dans les villages de Goutrains, et dans ceux de Cassaignes 197. Leur distance est à une heure de chemin, trois quarts d'heure, demi-heure et un quart d'heure les plus près.

Rulha : vingt. Les plus éloignés sont d'une heure ; mais très mauvais chemin, monter ou descendre, et passer plusieurs ruissaux. Trois cents.

Nom des villages de la paroisse de Mayran avec leur distance du chef-lieu et le nombre des habitants qu'il y a dans chacun.

Le Theil est éloigné	d'u(n) quart d'heure et il y a d'habitants	18
Ruffepeyre	de demi-heure	6
Les Fargues	d'un quart et demi	13
Bedrunes	d'un quart d'heure	14
La Boriote	d'un quart d'heure	5
La Caulelie	d'un quart	8
Le Cassan	d'un quart et demi	30
La Calvinie	de demi-heure	13
Le Bruel	de demi-heure	26
Le Soulié	de demi-heure	58
Le moulin à papier	de trois quarts d'heure	11
Valès	d'un' heure	18
Puechtournès	de trois quarts	40
Pratbusquet	de demi-heure	4
La Camp	d'un quart et demi	53
Mayragnet	de demi-heure	23
Les Periès	d'un quart et demi	8
Foullade	de trois quarts	33
Le moulin de la Coste	d'un' heure	11
		392

Nom des villages de la paroisse de Belcastel, annexe de Mayran, avec leur distance du chef-lieu et le nombre des habitants qu'il y a dans chacun.

Nom des villages	*Leur distance*	*Nombre d'habitants*
Le Bès	demi-heure	21
Le Bessou	un quart d'heure	11
La Ponsardie	un quart d'heure	5
Cadraval	un quart d'heure	8
Le moulin	demi-quart d'heure	9
Goulou	un quart d'heure	8
La Taillade	un' heure	10
La Robertie	un' heure	10
La Coyrelie	un' heure	19
La Bilhorgue	cinq quarts d'heure	22
Puechblanc	cinq quarts et plus	23
La Bastide	six quarts d'heure	6
Le Fraysse	six quarts d'heure	18
Le Fraysset	six quarts d'heure	8
Bonnevialle	cinq quarts d'heure	21
La Jalade	trois quarts d'heure	20
		219





La crotz d'Imes
(Ph. J. D.)

Los paures e l'espital

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Rinhac : il n'y a point de fonds pour le bouillon des pauvres, mais il y a une rente de 4 septiers seigle sur un pred dont jouit le sr Manson, chirurgien, et qui n'a pas été payée depuis plus de 30 ans ; Mr Boyer, consul, a en main les actes que j'avois d'abord et qu'il exigea que je lui remisse. Le chapitre de Conques donne tous les ans 36 livres pour les pauvres, que le curé avoit toujours distribuées : mais le juge et le consul ont voulu depuis deux ans le faire par eux-mêmes. J'espère que Mr l'évêque voudra décider à qui appartient cette distribution.

Bornasèl : le prieur donnoit autrefois annuellement dix écus pour les pauvres qu'il a transporté lui-même à l'hôpital de Villefranche, et l'on prie Monseigneur de la (sic) faire rentrer (1).

Pas de réponse : *Mairanh - Bèl Castèl ; Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Sant-Fèlis ; Anglars (2) ; Rulha.*

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Rinhac : il y a trois cens quatre pauvres en tout ; 89 valides qui ont besoin d'être soulagés en partie ; 52 valides qui en ont besoin en tout ; 88 invalides qui ont besoin de quelque secours ; 75 invalides qui auroient besoin de tout. On peut ajouter qu'à l'exception d'une vingtaine de familles le reste de la parroisse auroit besoin de quelque secours.

Las Candolièiras : tous les habitants, à l'eception de deux maisons, manquent de pain la plus grande partie de l'année et n'ont aucune espèce de secours que quelques châteignes qui durent quelques fois quatre mois de l'année.

Bornasèl : toute la paroisse est très misérable à l'exeption de cinq à six maisons. La moitié qui auroint besoin d'être soulagés en partie ; la troisième partie qui n'a aucune espèce de secours, et la quatrième, que je conte la plus grande, sont des mandiants de la paroisse.

Mairanh - Bèl Castèl : dans les deux paroisses il y a environ deux cens pauvres parmi lesquels il y en a : 1° cent quatre-vingts valides et vingt invalides ou incapables de gagner leur vie ; 2° cent soixante qui ont besoin d'être secourus en partie et quarante ou environ qui n'ont presqu'aucun secours.

Sant-Fèlis : à l'exception d'une douseine de familles qui vivotent, touts les autres sont pauvres (3).

Anglars : presque tous sont pauvres dans l'étendue de la paroisse. Il y a huit familles mandiantes, mais tous valides ; ils ont tous quelque bien et ce qu'ils trouvent devant les portes les fait vivotter. En tout, il y a dans la paroisse trente mandiants et beaucoup de passants.

Gotrens - Cassanhas : il y a 224 dans Goutrains ou Cassaignes pauvres. 1° 33 vieillards ou enfants sans resource ; 2° 63 maisons qui ont besoin de secours pour pouvoir subsister, lesquelles maisons font le nombre de 224 persones.

Rulha : les trois quarts. Deux invalides. Environ deux cents qui ont besoin de quelques secours.

(1) Cette aumône qui se distribuait le jour de la Fête-Dieu avait été réunie à l'hôpital de Villefranche par un arrêt du Conseil d'Etat du 12 novembre 1752.

(2) Une aumône d'une charretée de blé que l'abbé de Bonnecombe distribuait aux pauvres de la paroisse avait été réunie à l'hôpital de Villefranche par un arrêt du Conseil d'Etat du 12 novembre 1752.

(3) Les pauvres à *Sant-Fèlis*

Les valides, à la matrice, environ 160
A l'annexe, environ 60
A la matrice, ceux qui ont besoin d'être soulagés
en partie 130
Ceux qui n'ont point de secours 30
A l'annexe, ceux qui ont besoin d'une partie, cy 40
Ceux qui n'ont point de ressource 20
Les invalides dans toute la paroisse 6

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Rinhac : il y a 15 ou 16 mandians de la parroisse. Il en passe grand nombre d'étrangers ; j'en ai vu jusqu'à quatre-vingts en un jour ; comme Rignac se trouve sur le chemain de Rodès, de Villefranche et de Figeac, il passe nombre de soldats invalides.

Las Candolièiras : il y a dans la parroisse quarante mandiants qui n'ont d'autre ressource que de mandier leur pain.

Bornasèl : (voir réponse à la question précédente).

Mairanh - Bèl Castèl : il y a environ quatre-vingts mandiants desquels il y en a dix qui ne sont pas originaires de la paroisse quoiqu'ils y résident.

S*ant-Fèlis* : en toute la parroisse il peut y avoir des mandiants, cy 30

Pour des étrangers, après Pâque, depuis deux ou trois ans, il en passe à cause du voisinage de chemin de Villefranche ou de Figeac, touts les jours, environ 50.

Anglars : (voir réponse à la question précédente).

Gotrens - Cassanhas : il y a environ 75 mandiants, qui ne s'écartent guère de la parroisse.

Rulha : grand nombre des mendiants qui ne sont pas de la parroisse, et environ quarante de la parroisse.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Rinhac : il y a eu anciennement un hôpital qui n'existe plus ; les titres se sont égarés ou ceux qui peuvent y être intéressés les tiennent cachés. Notre juge, qui est le détendeur des papiers de la communauté, pourroit donner quelque ecclaircissement à ce sujet.

Pas de réponse : *Mairanh - Bèl Castèl ; Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Las Candolièiras ; Bornasèl ; Sant-Fèlis ; Anglars ; Rulha.*



(Coll. Eloi Mazars)

« Fasètz l'aumornèta se vos plai
Un crestian la vos demanda
Pre(g)arai Diu(s) de mai en mai
Per que vos la renda
Pre(g)arai Diu(s) atanben
Que tombe pas sus vòstre ben
Ni plèja ni fribolada
Me presenti d'avant vos
Coma lo paure Lasara
Diu(s) siasque vòstre so(s)ten
A la fin de vòstres jorns
Tot çò que cresètz perdut
Vos serà rendut. » (L.M.)

los paures
un mendiant : *un paure*
l'aumône : *l'aumòrna*



Gotrens (vue générale).
A l'estanc li aviá un castèl e tot aquel prat apartenià al castèl. L'apelàvem lo prat Barron e dempèi contunha de portar lo nom.
(Coll. Ch. V., id. René Frayssinet)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Rinhac : il y a un maître d'école. 120 livres. Il n'y a pas de maîtresse.

Pas de réponse : *Bornasèl ; Mairanh - Bèl Castèl ; Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Las Candolièiras ; Sant-Fèlis ; Anglars ; Rulha.*

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Rinhac : il y a un médecin et trois chirurgiens. Le public se plaint de la cherté de ces trois derniers ; pour le bien public il seroit à propos de les faire taxer à tant par lieue.

Sant-Fèlis : il n'y a point de chirurgien ; on se sert de ceux de Rignac.

Anglars : il n'y a point de chirurgien dans la paroisse, mais nous en avons assés dans le voisinage.

Pas de réponse : *Bornazèl ; Mairanh - Bèl Castèl ; Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Las Candolièiras ; Rulha.*

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Rinhac : il y a une sage-femme qui n'est guères propre pour cella.

Las Candolièiras : ny sage-femme.

Bornasèl : oui.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a une sage-femme à Belcastel.

Sant-Fèlis : il n'y (a) point de sage-femme ; on se sert encore de celle de Rignac.

Anglars : il n'y a qu'une vielle sage-femme ; encore est-elle rarement appelée, car les femmes de ce païs font comme celles des Hébreux dans l'Egypte.

Rulha : non, mais celle de Lugan qui est limitrofe avec Ruilhe suffit pour les deux parroisses.

Pas de réponse : *Gotrens - Cassanhas.*



Anglars vers 1930
Amélie Fagegaltier *La Melin,*
Bessière *d'al barri,*
Edouard Costes *Edoard del Pèire,* X,
Mme Marty *La Cabreta.*
(Coll. Ch. L., id. André Couffin et Charles Lacout).

La tèrra

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Rinhac : beaucoup du seigle, quelque peu de froment, de l'avoine, du milhet, des haricots, de l'orge, du bled sarrazin.

Las Candolièiras : quelque peu de seigle, très peu de froment, et quelque peu d'orge.

Bornasèl : toute sorte des grains en petite quantité et très mauvais.

Mairanh - Bèl Castèl : le seigle, l'avoine, et quelque peu de sarrazin sont les différents grains que l'on cueille dans les paroisses.

Sant-Fèlis : on recueille du froment, du seicle, d'autres menus grains et un peu de millet.

Anglars : on cuille dans la paroisse du froment, du segle, de l'avoine, quelque peu d'orge, du millet et du bled sarrazin ou bled noir.

Gotrens - Cassanhas : froment, seigle, orge, mixteure, avoine, bled sarrazin et aricots.

Rulha : des tous les grains, mais fort peu de chaque espèce.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Rinhac : il seroit à souhaitter que la culture du seigle de mars fut introduite dans cette parroisse, ce qui suppléeroit au défaut de ravages que le froid fait ordinairement sur la reccolte d'hyver. Le terrain seroit en grande partie très propre pour la plantation des meuriers. On trouve aux environs de Rignac une terre glaise très propre, à ce que je crois, pour établir une fayancerie.

Las Candolièiras : le terrain est très mauvais ; il ne permettroit pas d'autre culture des fruits que celle qui y est introduite.

Mairanh - Bèl Castèl : après les essais qu'on en a faits, on ne connoît pas d'autres fruits dont le terrain permît la culture que ceux qui y sont introduits.

Sant-Fèlis : on en tire touts les fruits qu'elle peut porter.

Anglars : on pourroit y planter des châtaigniers en plus grand nombre.

Rulha : non.

Pas de réponse : *Bornasèl ; Gotrens - Cassanhas.*

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Rinhac : la récolte d'une année commune ne suffiroit pas dans le cas où les châtaignes viendroient à manquer.

Las Candolièiras : Mr le curé pense que la récolte d'une année commune est insuffisante pour nourrir ses paroissiens la moitié de l'année, et qu'il n'y a d'autre ressource pour la pluspart que d'aller mandier de porte en porte.

Bornasèl : à peine en ont-ils pour trois moix et pour payer la rente.

Mairanh - Bèl Castèl : la récolte la plus abondante à peine est-elle suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre ; il n'y pas d'homme vivant dans les paroisses qui l'aye vue suffisante les années plus que communes.

Sant-Fèlis : presque jamais la récolte ne fournit même la moitié du bled qui leur seroit nécessaire pour les nourrir ; car années comunes, ils

n'ont pas plus de 6 ou 7 quartes pour chacun.

Anglars : les grains d'une année commune ne sont pas suffisants pour nourrir les paroissiens d'une moisson au (sic) l'autre ; il manque, à mon avis, le tiers des grains nécessaires.

Gotrens - Cassanhas : il n'y en a, communes années, que pour nourrir ses parroissiens la moitié de l'année.

Rulha : non.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Rinhac : ce seroit de rétablir le marché de Rignac qu'on a détruit depuis 20 ans et d'empêcher que le bled des fermiers du chapitre de Conques, prieur de la parroisse, fut vendu ou transporté ailleurs qu'au marché dans la pierre-foiral. Dès lors, ces fermiers ou autres particuliers ne seroient plus les maîtres de fixer le prix du bled à leur gred.

Las Candolièiras : aucunne.

Bornasèl : les châtaignes sont de quelques ressources.

Mairanh - Bèl Castèl : la grande et presque seule ressource sont quelques châteignes et pommes quand elles réussissent. On ne connoît pas d'autres ressources que de donner, s'il étoit possible, quelques avances aux nécessiteux pour pouvoir travailler pour eux.

Sant-Fèlis : on va en chercher à Villefranche qui en est à quatre lieues.

Anglars : dans l'insuffisance on n'a d'autre ressource que celle du marché de Villefranche pour quiconque a de l'argent, et les autres mandient.

Gotrens - Cassanhas : les châtaignes et le vin font la resource ordinaire de la parroisse.

Rulha : la charité des fidelles.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Rinhac : le froment pèse ordinairement 120 livres le septier, et le seigle 116, selon la mesure de Rignac qui est la même que celle de Conques.

Las Candolièiras : et c'est la mesure de Rodez.

Bornasèl : le poids du sestier froment est approchant de celui de Rodès.

Mairanh - Bèl Castèl : on ne cueille point de froment ; mais le septier seigle pèse communément cent huit à dix livres, suivant la mesure usitée dans la paroisse.

Sant-Fèlis : le septier du froment pèse ordinairement 30 livres (1).

Anglars : le septier du froment pèse, année commune, cent trente-six livres, suivant la mesure du païs qui est la même que celle d'Albin.

Gotrens - Cassanhas : 120 livres.

Rulha : cent vingt livres, poids de seise onces la livre.

(1) Le curé donne évidemment ici le poids de la carte.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Rinhac : il n'y a pas assés de pâturages eu égard aux terres labourées.

Las Candolièiras : point de pâturages et presque pas des bestieaux.

Bornasèl : il y a assés de pâturages et très peu des bestiaux.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a peu de pâturages, encore malsains pour les bêtes à laine, et par conséquent peu de bestiaux.

Sant-Fèlis : il n'y a pas beaucoup des pâturages ny bestiaux.

Anglars : il y a passablement des bestiaux et de pâturages ; c'est le principal revenu de la paroisse.

Gotrens - Cassanhas : il y a baucoup des pâturages qui ne sont pas bons et dont la plus grande partie appartient au seigneur de Lestang. Il y a médiocrement des bestiaux ; les bettes à laine y périssent souvent.

Rulha : fort peu de l'un et l'autre.

Y a-t-il des terres en friche ?

Rinhac : dans le haut de la parroisse il y a une montaigne qu'on appelle le Buenne dont une grande partie est en friche ; le terrain en est fort mauvais et très ingrat pour la culture.

Las Candolièiras : beaucoup de terrain inculte et incapable de rien produire, où il n'y a que des rochers ou très mauvaise terre, et en certains endroits il y a quelques arbres châteigniers (1).

Bornasèl : il y a quelques terres en friche.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a le quart des terres des deux paroisses en friche ou pour mieux dire infertile, qu'on ne peut exploiter ou qui ne paye pas la peine de le cultiver.

Sant-Fèlis : il n'y (a) point de terres en friche.

Anglars : il n'y a que très peu de terres en friche.

Gotrens - Cassanhas : il y a peu des terres en friche.

Rulha : non.

Combien de paires de boeufs employés au labour ?

Rinhac : il y a cent quatre paires de boeufs dont cinqua(n)te-quatre dans l'élection de Villefranche et cinquante dans l'élection de Rodès.

Las Candolièiras : quatre paire de petit boeufs qui ne valent pas de mauvaises vaches.

Bornasèl : vingt paires boeufs.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a dans les deux paroisses environ trente paires de boeufs employés à labourer.

Sant-Fèlis : il y a environ quinse paires de beeufs dans toute la parroisse, y comprix l'annexe.

Anglars : il y a environ vingt paires de boeufs et quarante paires de vaches employés au labour.

Gotrens - Cassanhas : 85 paires des boeufs ou vaches qui labourent ou environ.

Rulha : dix.

terrens
"sagne" : *sanhas*
la devèse : *la devesa*
la garri(g)a
la paro : *la parran*
le couderc : *lo claus*
lo codèrc
lo pastural, lo clausèl
le communal : *lo comunal*
lo codèrc
la clôture en bois : *la palancada*
lo palencat
la cleda
la clôture de buissons : *lo bartàs*
la borne : *la bòla*
le tertre : *lo tèrme*
la bordure : *l'abroa*
la broa
la tauvera
le talus : *lo tap*
la claie : *la cleda*
lo portanèl
lo cledon
le passage : *lo passador*
lo pas

(1) Comme exemple de l'infertilité de ce terrain on peut citer une déclaration de biens nobles faite en 1786 par Jean-Antoine Franques, notaire royal, habitant de Molières, dans la paroisse même d'Escandolières. Le terrain noble qu'il exploitait lui-même, parce qu'il n'avait pu trouver à l'affermer, se composait de 80 séterées 2 cartes, dont 7 séterées de pré, donnant, années communes, 10 charretées de mauvais foin à 6 livres la charretée, 20 séterées de terre labourable qui ne produisaient rien à cause de la difficulté du travail (pour ensemencer il fallait six labours), 20 séterées de terre plantées de châtaigniers et de chênes épars donnant 30 setiers de châtaignes (50 livres), 3 séterées de terre qui ne servaient qu'au pacage des bestiaux (10 livres) et 20 séterées de terre infertile où il n'y avait que des genévriers et des trembles. L'ensemble produisait un revenu net de 120 livres, déduction faite des frais de culture. (L. L.)

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Rinhac : à l'exception de quelques forgerons, quelques tysserands qui font leur propre toile et quelques mauvais tailleurs, presque tous mes parroissiens s'occupent à l'agriculture.

Las Candolièiras : il n'y a dans la paroisse d'autre métier que quelques tisserants et deux tailleurs d'habits, et aucunne espèce de commerce.

Bornasèl : un cordonnier, quelques tisserants et trois tailleurs.

Mairanh - Bèl Castèl : il y a dans les deux paroisses dix à douze tisserans, trois sabotiers, métiers qui seuls ne leur donnent pas à vivre (1).

Sant-Fèlis : il y a en toute la parroisse une vingtaine de sabotiers et une trenteine de tisserants, mais qui ne travaillent ordinairement que la nuit ou les jours qu'ils ne peuvent pas travailler la terre.

Anglars : il y a très peu de métiers ; j'y trouve quatre tisserands, deux maçons et un sabotier.

Gotrens - Cassanhas : il y a trois forgerons ou maréchaux et huit tisserants d'étoffes ou de toiles.

Rulha : non.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Rinhac : il n'y a aucune espèce de manufacture. Rignac seroit un des androits les plus propres des environs pour cella. J'avois entrepris d'y établir la filature de la laine ; mais on me croisa il y a 4 ans.

Mairanh - Bèl Castèl : la filature de la laine ny du coton n'est pas introduite dans les paroisses ; on ne voit pas même le moyen de l'introduire.

Pas de réponse : *Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Las Candolièiras ; Sant-Fèlis ; Anglars ; Rulha.*

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Rinhac : 14 cabaretiers dans la parroisse dont presque tous vendent le pain, le vin et la viande trop chers ; nos magistrats s'endorment à leur égard sur tous les points. Il y a trois ou quatre commerçans en bled, moutons, ou boeufs ; mais leur commerce est peu de chose.

Sant-Fèlis : il y a quelque comerceant de genisses, tauraus, moutons ; mais c'est bien peu de chose.

Anglars : il y a deux ou trois traficans de bestiaux comme vaux, genisses, moutons, brebis et cochons.

Pas de réponse : *Bornasèl ; Gotrens - Cassanhas.*

Réponse négative : *Las Candolièiras ; Mairanh - Bèl Castèl ; Rulha.*

(1) Il y avait un moulin à papier dans la paroisse de Mayran, comme on peut le voir dans la liste des villages insérée à la suite des réponses. Un document portant la date de 1789 fait aussi mention de ce moulin qui était situé sur l'Aveyron.

Lo Rinhagués en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue. Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guyenne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *Rinhagués* en 1780.



Mirabèl
(Coll. J-P. C.)

Rinhac

L'an mil sept cens quatre-vingt et le vingt-trois décembre à cinq heures et demi du soir, à Rignac, en présence de Mr Magnaval, premier consul, Mr Calvet, procureur du roy, Mr Auzouy, médecin, de Mr Maurandy, bachelier, Collon, Mr Boyer, Mrs Brunet, Calvet et Manzon, tous propriétaires et habitans.

M. de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Rignac est le chef-lieu de huit Communautés suivantes :
Rignac ; Lapradelle ; Vaisse ; Belcastel ; Cassaigne ; St-Félix ; Lasfabries ; Ruffepeyre. Nous allons toutes les considérer dans cet ordre (1).

Mr Fontaneille ayant examiné le cadastre de Rignac, nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1658, qu'il n'y manque aucun article, mais qu'il auroit besoin d'être relié, et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, trois degrés ; bassecours, patus et fournials, cinq degrés ; chataignerée et noyers, cinq degrés ; bois, cinq degrés ; terres et paturages, six degrés ; vignes, zéro ; moulins, deux degrés.

Les assistans ne savent pas quel est le rapport de leur allivrement avec celui des autres Communautés, et ils ne se plaignent pas de leur cadastre (2).

On rencontre des diverses natures de sol du Ségala, c'est-à-dire quelques chenevières, des prés, des chataigneraies, des terres à genet et des bruyères.

On compte dans la Communauté environ 500 brebis et 180 moutons. Il ne faut pas croire que tous les moutons qu'on y voit y sont habituellement. On en achète six à sept cens ; on les engraisse et on les vend pendant les foires. On va les acheter à Calmont, Rieupeyroux, Sauveterre, etc... Si on les prenoit dans les sols du Causse, qui sont meilleurs que ceux de Rignac, ces moutons périroient. On compte environ 80 vaches, et on engraisse 20 ou 30 bœufs.

On ne fait des étoffes et des toiles que pour l'usage des ménages. On vend les laines dans les marchés de Rodez, d'où elles passent à Espalion et de là à Saint-Geniez. Elles se vendent 55 à 65 livres le quintal.

On tient quatre foires à Rignac ; la principale est celle du jour des Rois. On y vend des bestiaux qui passent dans le Languedoc, des toiles et du fil des environs ; les toiles vont aussi en Languedoc ; le fil s'achète pour les tisserans qui demeurent au delà de l'Aveyron.

La Communauté attend impatiemment la confection des routes que l'on a tracées de Rodez à Villefranche et Figeac, non seulement par rapport aux débouchés qu'elles procureront, mais encore parce que la difficulté des transports laissent le pays sans ressource lors des disettes (3).

On se plaint que les passages des troupes sont extrêmement onéreux ; les logements sont à charge, et il reste souvent des soldats malades dont la guérison est aux frais de la Communauté. On contribueroit volontiers pour la construction d'une caserne et d'une salle d'hôpital, si le Roy vouloit y suppléer et si l'Administration vouloit y ajouter un fonds de charité (4).

(1) Ces communautés forment aujourd'hui tout ou partie des communes de Rignac, Belcastel, Anglars et Clairvaux.

(2) « Rignac, bon pays à seigle et à pâturages. Cette communauté est eau allivrée » *(Archives de l'Aveyron C 1589).*

(3) La construction de la route de Rodez à Villefranche par Rignac fut décidée par Mgr. de Cicé qui écrivait, le 2 Avril 1780, aux ingénieurs des Ponts et Chaussées de Montauban et de Cahors

« Le bureau intermédiaire a d'ailleurs pensé et a représenté en son nom au gouvernement que la route de Rodez à Villefranche par Rieupeyroux ne remplissoit nullement l'objet pour lequel elle avoit été ordonnée et il valoit mieux sans hésiter renoncer aux dépenses considérables qui seroient nécessaires pour la porter à sa perfection, pour suivre une ligne qui réunit tous les avantages. Cette ligne plus directe doit passer par Rinhac et suivre à peu près la route que prennent les muletiers et les gens de pied... Cette route de Rodez à Rinhac doit faire partie d'une route principale fort désirée dans la province et par les commerçants, qui partant de Saint-Laurent rive d'Olt doit venir en droiture à Rodez, de là à Rinhac (où un embranchement conduira les voyageurs à Villefranche). Cette ligne doit continuer ensuite à la Madeleine où on profitera d'une partie du chemin de Villefranche à Figeac ; de Figeac, elle ira à Gramat, Gourdon et Domme en Périgord (route du Périgord en Gévaudan, voir p. §, note 1). Cette route doit aboutir à Lioujas où l'on profitera d'une partie du chemin de Rodez à Espalion...» *(Archives de l'Aveyron,* C 1675, fol. 15)..

(4) Rignac était un lieu d'étape pour les troupes de passage en direction ou provenance de Rodez, Villefranche et Figeac. *(Archives du Lot* C 786).

On renouvelle ici les plaintes faites sur les droits des Domaines en général, et particulièrement sur les entreprises des commis : celle qui frappe le plus est la perception au profit du Roy, des lods et échanges. Il paroit que la province est fondé à faire des réclamations sur ces nouvelles prétentions.

Voici l'extrait d'une lettre écrite par Mr le Président de Pégairolles, le 3 décembre 1780, à Mr Grégoire, féodiste à Espalion, où toutes les preuves contre les agents du Domaine se trouvent rassemblées : "... Le controlleur de Millau tourmentant le public pour la perception au profit du Roy des lods et échanges, je viens d'arrêter sa fougue par un extrait de registre du parlement, qui vient de m'être envoyé de Toulouse. Il en résulte que le feu Roy ayant adressé au mois d'avril 1748 à sa dite cour de parlement, une déclaration qui en vertu d'édits et déclarations antérieures ordonnoit de plus fort la perception à son profit desdits lods et échanges, il fut délibéré le 26 avril 1748 de faire des remontrances. Le 31 may elles furent approuvées et envoyées, et le 28 juin 1748 lad. cour, sur la réponse de Sa Majesté qu'il vouloit bien révoquer et retirer lad. déclaration, délibéra qu'elle seroit remise à Mr le Procureur Général pour être renvoyée au Roy, ce qui fut de suite exécuté.

Je vous fais part de ces éclaircissements pour que mon fermier et mes habitans d'Espalion puissent en faire usage, s'ils sont partiellement vexés ; auquel cas je suis persuadé que donnant connoissance de ces faits à Mr Bastien, il s'arrêtera et ne fera plus rien sans nouveaux ordres de ses supérieurs, qui certainement n'oseront pas lui ordonner contre la volonté ainsi connue du Roy consignée dans les registres du parlement. Que si contre toute apparence Mr Bastien vouloit continuer d'agir, en ce cas il faudra que les parties intéressées fassent opposition aux exploits de commandement avec assignation pour y voir dire droit (non pas comme on pourroit vous le dire devant Mr l'Intendant) mais par devant nos seigneurs les présidents thrésoriers de France, juges des Domaines à Montauban..."

Il est clair que les volontés du Roy ne sont pas manifestées ou que les agents du domaine font une perception injuste. Mais quoi qu'il en soit, on ne voit de perspective en s'opposant à ses irrégularités que d'être contraint par saisie, commandement et exécution dans 24 heures, et ensuite de faire des dépenses pour aller plaider à grands frais devant Mr l'Intendant dont on est assuré d'être condamné ou de s'exposer à soutenir les frais d'une dispute de ressort et de juridiction.

La taille et les accessoires se montent à 4.698 l. 1 s. 3 d. ; le vingtième, à 1.615 l. 7 s. dont 54 l. 2 s. de vingtième noble.

On voit que la Communauté distribue des cierges au juge et aux consuls pour aller à la procession de la Chandeleur. Les assistans observent que la Communauté contribue seule au logement de Mr le curé qui leur coute annuellement 47 l. 10 s. Il leur semble que tous les paroissiens devroient au moins partager cette charge ; et il seroit bien à désirer que le décimateur voulut suppléer aux facultés. On achèteroit tous en commun la maison dont on paye le loyer (1).

On a été obligé d'acheter à rente un terrain pour la translation du cimetière ; la rente est de 50 livres. Il en coutera au moins 600 livres pour l'approprier. Ces dépenses devroient encore être au compte commun des paroissiens qui en ont besoin.

La capitation se porte à neuf cent cinquante cinq livres.

(1) Le décimateur de la paroisse de Rignac était le chapitre de Conques qui percevait les trois quarts de la dîme.

La Pradela

La Communauté de la Pradelle est située dans le Ségala. Les terres sont de même nature qu'à Rignac. On y compte 100 brebis ou moutons ; on en tient pour les engraisser 150 à 200 ; on y trouveroit dix à douze vaches. Le cadastre n'est pas à Rignac. Cette Communauté ne contient que huit à dix propriétaires. On épargneroit les frais de rolle et de collecte en la réunissant à une autre Communauté.

Vaissa

Vaïsse est une Communauté qui ne contient que 12 à 15 feux. Nous l'avons parcourue ; nous avons reconnu que le territoire étoit fort exposé aux dégradations des ravins, qu'il contient moins de prairies que Rignac, et que les terres labourables sont presque toutes des terres à genets. Cette Communauté est une des plus imposées. On y compte 150 brebis et 20 vaches ou bœufs, et on y engraisse une trentaine de moutons.

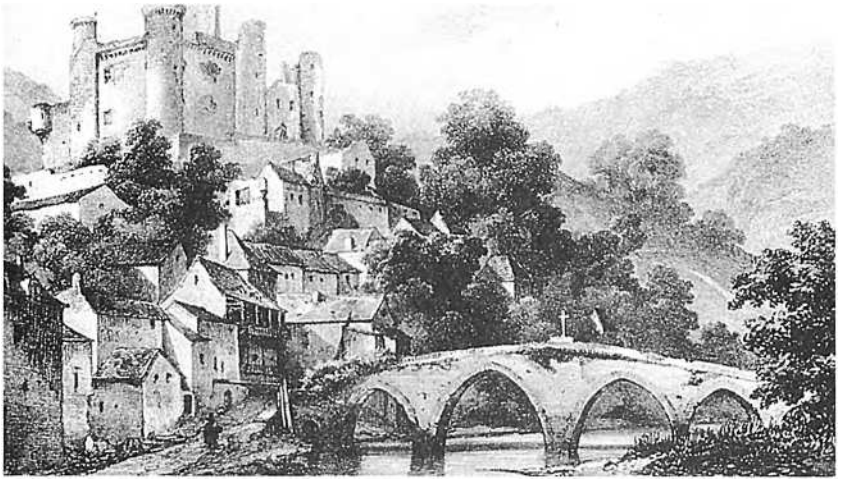
Mr Fontaneilles ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1679, qu'il est en bon état, que la Communauté contient 483 sétérées (1) et que l'abonnement des terres a été fait à raison de 1 denier pour livre de l'estimation, et l'allivrement général est de 95 livres 14 sols 9 deniers.

Bèl Castèl

Belcastel est divisé en 4 fours (expression qui veut dire 4 divisions) (2) situés dans 4 paroisses différentes. Cette Communauté est étendue ; une grande partie du territoire est au-delà de l'Aveyron ; les consuls ont 4 ou 5 lieues à parcourir pour la collecte. Le cadastre n'est pas à Rignac. On nous assure qu'il est en bon état. Cette Communauté est fort chargée de toutes les sortes d'impositions ; plusieurs familles sont accablées par le fardeau qu'elle ont à supporter. Un grand nombre d'autres familles ont été ruinées parce qu'étant chargées malgré elles de la collecte et ne sachant ni lire ni écrire les rolles, les porteurs de contrainte font la levée des deniers du Roy avec celles de leurs droits. On voit quelquefois dans ces Communautés des bandes de 5 ou 6 porteurs de contraintes ; plusieurs y ont séjourné des années entières.

Les terres de Belcastel sont argileuses ; on n'y sème que du seigle.

(1) Soit 123 hectares environ.
(2) Plus exactement 4 sections.



(Coll. J.-P. C.)

Cassanhas

Cassagne n'a qu'un village dans la paroisse de Rignac. Le territoire de cette Communauté est divisé en terre de Causse et terre de Ségala. Le Causse ressemble beaucoup à celui de Balsac, et les détails qu'on nous donne des cultures sont conformes à ceux de cette dernière Communauté. Les terres du Ségala sont de même nature que les sols de Rignac.

Les meilleurs prés de toutes ces Communautés ne produisent qu'environ 40 quintaux par journée de 960 cannes quarrées. Les plus mauvois ne rendent que le tiers. On se plaint que le ruisseau d'Ols occasionne de continuels dommages qu'on pourroit prévenir en en redressant le cours. Nous avons invité les assistans d'envoyer à l'Administration de bons mémoires pour l'exécution de ce projet d'utilité publique.

Sant-Fèlis

Saint-Félix est en partie composé de terres à froment et de terres à seigle. Les terres à seigle sont de même nature que celle de Rignac. On y voit seulement beaucoup de bois dont les meilleurs se vendent 200 livres la sétérée de 640 cannes quarrées (c'est la mesure de Rignac).

Le Causse de cette Communauté est semblable à celui de Cassagne et de Balzac, mais il ne faut pas confondre ce terrein calcaire avec le terrein rouge que nous avons décrit. Les premiers sont remplis de petites terres grises et le froment y croit.

Le cadastre est en bon état.

Las Fabrias

Las Fabries. On y compte 12 à 15 feux. C'est un terrein argilleux où l'on recueille du seigle et des châtaignes et très peu de mauvois vin ; on y nourrit 150 brebis. C'est un très petit mandement ; il faudroit le réunir à une autre Communauté. On en formeroit avec Rignac d'autres Communautés en arrondissement suffisant, mais Rignac est de l'élection de Rodez, les autres Communautés sont de celle de Villefranche.

Rufa Pèira

Ruffepeyre. — La Communauté de Ruffepeyre n'ensemence que du seigle et elle recueille des chataîgnes. La sétérée des meilleures chataigneraies se vend 120 livres ainsi que dans les Communautés dont nous avons parlé ci-dessu. On y voit une tuilerie qui fournit presque tout le pays compris entre Rodez, Cransac, Villefranche et Rieupeyroux. Elle fait vivre quatre ou cinq familles.

On nourrit trois à quatre cents brebis et 25 à 30 bœufs ou vaches. Autrefois on y avoit encore des troupeaux de chèvres dont la destruction a été très favorable à la culture.

Fini à huit heures et demi du soir du jour susdit.

Manhabal, consul, Calvet, Auzouy, Boyer, Brunet, Calvet, Manzon, Collon, Maurandy, Richeprey.



(1) Soit 5 ares 12.

(2) La seigneurie de Bournazel appartenait en 1780 à Claude de Buisson, marquis de Bournazel, mort à Villefranche en 1792 à l'âge de 91 ans. Il était le plus riche seigneur du Rouergue ; Richeprey évalue sa fortune à plus de 80 000 livres de revenu. Actionnaire de la société Tubœuf-Douin-Tullier qui, en 1753, s'était fait concéder les mines de charbon d'Aubin et de Cransac, il se rendit très impopulaire en facilitant les agissements de ses associés dont l'administration tracassière provoqua de nombreuses émeutes.

Il ne doit pas être confondu avec son fils, le comte de Bournazel, né en 1756, qui fut membre de l'Assemblée provinciale.

(3) L'étang de Bournazel, ou des Landes, est situé à 800 mètres du village; il a une superficie d'environ 20 hectares. Il est alimenté par plusieurs sources qui naissent dans l'étang et par le ruisseau des Agades, affluent de l'Alzou. Actuellement on le pêche tous les deux ans vers la mi-carême ; il contient des brochets et des tanches.

Bournazel

A neuf heures du soir du susdit jour. Bournazel est près de Rignac ; c'est un bourg dont le territoire est situé dans le Causse et dans le Ségala.

Les vignes en sont mauvoises, elles valent moins que celles de Balzac. La journée de 80 cannes quarrées (1) ne produit pas une barrique et ne se vend que 40 à 50 livres, les autres natures de terres n'offrant rien d'extraordinaire.

Le cadastre y est déchiré par partie. On voit à Bournazel une cannardière où on a pris autrefois jusqu'à trois mille cannars. Aujourd'hui cette chasse est négligée. Mr le marquis de Bournazel fait cependant ses éfforts pour la rétablir quand il lui plaira en s'attribuant le droit de faire prendre et tuer les cannars, soit dans ses terres, soit dans celle des environs. Si ce seigneur bornoit là ses prétentions, nous serions passés dans ces terres et nous y aurions été parler du bien public (2).

Ce seigneur possède le plus bel étang du Rouergue ; on le pèche tous les trois ans (3).

Fini à dix heures du soir du jour susdit.

Rulha

Le cadastre de Rulhe a été fait en 1603. Il n'y a pas de table d'abonnement ; on ne dit pas même le moyen dont on s'est servi ; il est vraisemblable d'après les articles du cadastre que l'on a bien, assez, foiblement et a boul (1) allivré. Mais on ne prévient pas quel est l'allivrement de chacun de ses degrés.

Ce cadastre passe pour être trop chargé et les intendants l'ont toujours reconnu. Le cadastre est en bon état.

Mr Gombert a été chargé en 1748 par Mr Lescalopié (2) de faire connaître l'état de vingt communautés par rapport à la taille. Son travail doit avoir servi de base aux opérations qui ont suivi. Mr Gombert le communiquera si on le désire.

On attend impatiemment pour le commerce du pays la confection des chemins projettés vers Albin, Figeac et Rodés (3). Le pays manque de vin ; Toutes les autres productions sont suffisantes. Les fourrages pourroient s'exporter s'il y avoit des chemins ; il y a au moins 200 charretées de fourrage (4) qui se vendent à vil prix.

On se plaint que l'excès de la capitation fait déserter les cultivateurs. Nous trouverons des exemples du degré du Ségala qui se sème tous les trois ans. Nous y trouverons aussi des exemples de terreins du Causse qui se sement deux années de suite et qui se reposent la troisième.

Fini à Montbazens à neuf heures du matin, en convenant aussi que nous y trouverons encore des exemples des preds les plus mauvais et les meilleurs du Causse et du Ségala, et nous avons tous signé.

Mr le curé a dit ne pas être instruit en cette matière.

Beaurignas, de Lavernhe, secrétaire, Gomber, Francques, Richeprey, Calmes de Labessiere, Pégourié, Calmès de St- Just.

(1) *Aboul*, mot patois qui signifie mauvais (Abbé Vayssier, *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Rodez, Vve Carrère, 1879).

(2) Gaspard César Charles de Lescalopier fut intendant de la Généralité de Montauban, de 1740 à 1756. Il fit preuve d'une très grande activité ; on lui doit l'embellissement des villes de Montauban, de Moissac, de Rodez, la création de pépinières, l'établissement de haras, la construction des routes de Montauban à Cahors et Souillac vers Paris, de Montauban à Bordeaux, de Montauban à Villefranche. Il développa l'industrie de la soie à Montauban, encouragea la création des faienceries d'Ardus, etc. C'est aussi à Lescalopier qu'on doit l'introduction de la corvée dans la Généralité. On lui a reproché sa dureté et les soulèvements qu'il provoqua ainsi en 1752, à Villefranche, à Monclar, à Montauban, où il fit travailler à la corvée pendant les moissons (H. de France, *la généralité de Montauban, Bulletin de la Société archéologique de Tarn et Garonne*, Tome 47, année 1919, page 122). La cour des Aides de Montauban l'accusa de malversation et le premier Président, le célèbre poète Lefranc de Pompignan, écrivit une lettre au Contrôleur Général pour lui dénoncer sa mauvaise administration. Il obtint son déplacement, mais on l'envoya en avancement à Tours. Malgré tant de bienfaits, l'intendant Lescalopier laissa dans la Généralité le souvenir d'un odieux tyran. Ainsi le dépeignent encore à Richeprey les habitants de Pousthomy, de Rieupeyroux et de Castelnau-Bretenoux.

(3) Dans sa scéance du 17 septembre 1780, l'Assemblée provinciale avait décidé la construction immédiate d'une route du Périgord en Gévaudan, qui traverserait la province dans sa plus grande longueur en passant par Gourdon, Gramat, Figeac, Rignac et Rodez. Elle est devenue entre Figeac et Rignac la route I. C. n° 10, qui passe à Asprières et Montbazens.

(4) La charretée de fourrage (foin) pesait généralement 500 kgs.

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Revolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Mais les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Il y eut des généraux rouergats dans les armées de la République puis de l'Empire, mais il y eut aussi beaucoup de conscrits qui refusèrent de rejoindre les armées.

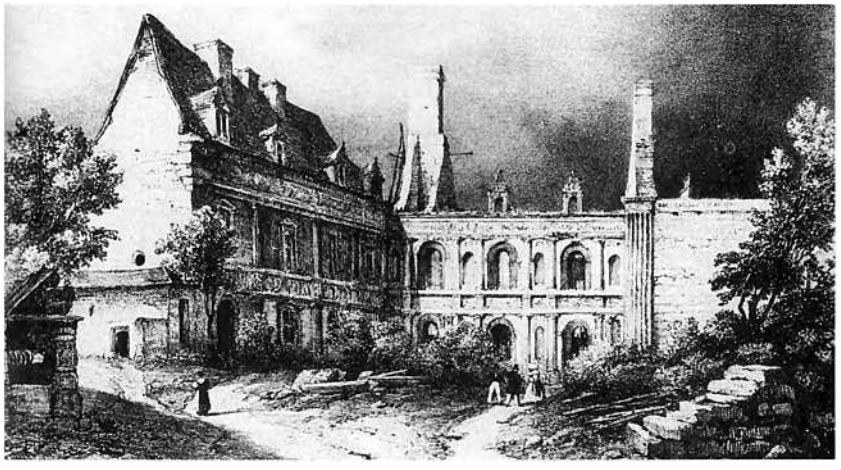
En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Convention par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rinhac* et *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

L'échec des girondins fédéralistes et le succès des thèses jacobines de l'abbé Grégoire empêchèrent l'occitan, langue de tous les Rouergats, d'accéder au rang de langue officielle. Malgré la Révolution, l'abbé Bosc peut publier son *Histoire du Rouergue* avec l'aide de l'administration départementale.

Si le français est la langue officielle et littéraire, l'enquête de Victor Duruy montre que, vers 1860, 90 % des Aveyronnais sont occitanophones et que la plupart d'entr'eux ne comprennent pas le français. L'occitan est omniprésent dans le quotidien, au point d'être toujours utilisé, sous une forme francisée, dans les actes notariaux.



(Ph. D. M.)



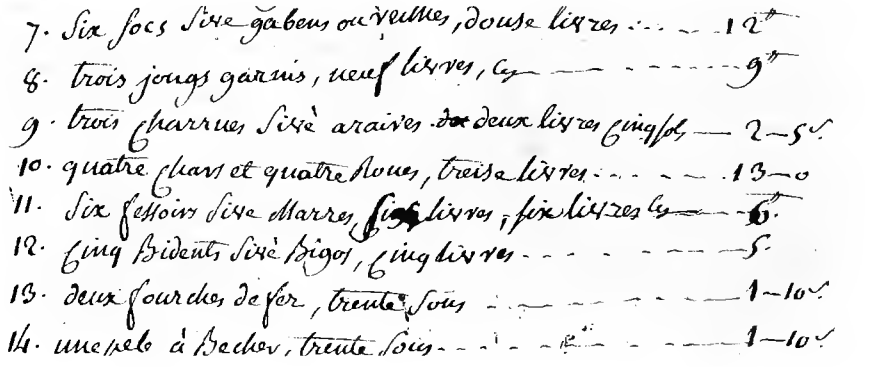
Lo castèl de Bornasèl
(Coll. J.-P. C.)



L'occitan dins los actes

Me Verdier, qui fut notaire à Rinhac, a relevé dans une cinquantaine d'inventaires dressés par des notaires de Rignac et Goutrens, du 28 Brumaire an X à la fin du XIXe siècle, quelques-uns de ces mots qui témoignent d'un usage quotidien.

Graphie normalisée	Noms relevés	Nbre de fois	Dates
and(err)ièras ?	andières	8	du 28 Brumaire an X au 11 avril 1894
arca	arches (pour les grains)	8	du 28 Brumaire an X au 8 nov. 1860
quèrbas	ances, anses ou querbes (porte-poêle)	18	du 27 octobre 1832 au 15 avril 1861
bigòs	bigots ou bigosses	5	du 10 décembre 1824 au 30 mars 1844
cabaissòl	cabaissol	13	du 4 juin 1793 au 5 avril 1865
caçòl	cassol ou caissiol	12	du 4 juin 1793 au 5 avril 1896
calelh	calel ou cailhel	13	du 5 mai 1831 au 15 février 1868
carruga	carrugue (tombereau)	2	3 avril 1840 et 28 août 1841
cabal	cabaux (bétail et instruments aratoires)	16	du 5 mai 1809 au 22 novembre 1890
plana	ciseau et plane		5 avril 1865
coita	coïte	2	21 avril 1838 et 6 juillet 1829
conca	conque	14	du 5 février 1830 au 4 juin 1893
cotre ?	contre	1	3 avril 1840
cremalhon	cremaillou		2 septembre 1840
cosatièra	crousatière		19 janvier 1834
ferrat	ferrat (seau en bois)	3	8 mai 1838 au 8 novembre 1860
fesson, marror	fessoir (ou marre)	9	du 28 Brumaire an X au 4 juin 1893
relha	gabens ou socs, ou reilhes	4	du 4 juin 1793 au 6 juillet 1829
guindal	guingal (outil)		27 janvier 1840
gòrbi	gourbie (panier de bât)	2	13 novembre 1838 au 27 juin 1845
maca	maques	3	du 27 janvier 1840 au 16 décembre 1848
madièr	madié (table à faire le pain)		13 septembre 1838
marra	marre ou sarclettes		du 23 mai 1834 au 16 avril 1861
podás	poudas ou poudet (serpette)	3	5 mai 1831 au 1er octobre 1834
prodèl	proudel (chaîne de fer)		6 mai 1800
relha	reille ou plaque		6 juillet 1829
taradoira	touradouyre		1 mars 1830
	ou taradouire		6 février 1830
tore	toure ou		8 novembre 1860
	tore	4	du 13 novembre 1838 au 11 juin 1894
blachin	blachi (seau)		(dans la plupart des documents)


7. Six socs Sive gabens ou vieilles, douze livres ... 12
8. trois jougs garnis, neuf livres, ... 9
9. trois charrues Sive araires deux livres cinq sols — 2—5
10. quatre chars et quatre bouts, treize livres ... 13—0
11. Six fessoirs Sive Marres, six livres, six livres ... 6
12. cinq Bidents Sive Bigos, cinq livres ... 5
13. deux fourches de fer, trente sous ... 1—10
14. une pele à Becher, trente sous ... 1—10

Acte du 4 - 6 -1793
(Coll. Ch. V.)

Lo Rinhagués en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du département de l'Aveyron* d'Amans-Alexis Monteils. Voici comment l'auteur décrit le *Rinhagués*.

« Si après avoir quitté Villefranche, on se dirige vers l'est, on parcourt successivement de terres graniteuses, quartzeuses et schisteuses : on n'aperçoit que des châtaigneraies et de chétives moissons jusqu'à Rinhac.

Ce bourg qui domine une petite plaine fertile, est très ancien et il le sait. Ses habitans conservaient avec autant de soin les restes de leurs vieilles courtines que les anciens nobles leurs parchemins. Dans l'ancien régime les notaires lui faisaient la politesse de lui donner le titre de ville, et toute l'autorité municipale n'aurait pas défendu contre une émeute celui d'entre eux qui en aurait agi moins civilement. Nous ne devons pas manquer de dire que les Etats de la province y furent assemblés en 1382.

Les grains, les châtaignes et le chanvre sont les principales productions du territoire de Rinhac. Il se tient dans ce bourg, au commencement de l'hiver, une foire considérable par la vente des pourceaux qui sont un objet important de commerce dans tout le pays des environs.

Rinhac est un des points du Département où il passe le plus de troupes ; cependant il manque de casernes. Les administrations multiplieraient davantage les établissemens de ce genre, si elles considéraient combien les pauvres artisans, qui en général n'ont que les lits absolument nécessaires, sont incommodés par le logement des soldats, et combien les mœurs de leurs filles sont exposées par les propos qu'elles sont forcées d'entendre.



Rinhac, 1835



Rinhac
(Coll. D. M.)



Avant de quitter les pays de l'ouest du Département, nous jeterons un coup d'œil sur les différences qu'ils présentent, lorsqu'on les compare avec ceux du nord. Dans cette dernière partie, on passe subitement d'un froid à un chaud excessif : toujours hiver ou été. Dans la partie occidentale, l'air est en général tempéré. Dans l'une, les formes robustes du sexe donnent à leurs traits un air de ressemblance avec ceux des hommes ; dans l'autre, le tempérament des hommes est plus délicat et se rapproche plus de la complexion des femmes. Dans la première, la prosodie du langage qui jusqu'à un certain point prend son rythme et son mouvement dans le caractère des habitans, est dure et martelée : dans la seconde, elle est douce et traînante. Dans celle-là, l'urbanité et les modes n'ont pour ainsi dire pu gravir les montagnes ; dans celle-ci, elles sont arrivées par les belles routes qu'on y a construites depuis longtemps. Là se trouvent les vertus des premières sociétés ; ici les lumières des peuples civilisés. Enfin, quand on est passé du nord à l'ouest du département, on croit être descendu des montagnes de la Suisse dans les plaines du Languedoc, et l'on n'a pas fait six lieues.

A peu de distance de Rinhac, commencent, vers le levant, les terres calcaires du Département, qui par leur étendue forment un fer à cheval dont le centre est occupé par les montagnes schisteuses de Rioupeyrous, de la Selve, de Salles-Curan et du Levezou. Leurs couches recouvrent ordinairement des bancs d'argile, et la ligne divisoire de ces deux qualités de terre est tellement tranchante, qu'il est facile à l'œil de la suivre par-tout où la culture ne les a pas mêlées. Les sols calcaires ont peu de profondeur : le fond en est composé tantôt de lits de pierre s'exfoliant en lames plus ou moins épaisses, tantôt de tuf, et tantôt d'un roc formé de coquillages liés par un glutin calcaire. On trouve aussi dans des bancs de marne et même dans les champs, plusieurs espèces de coquillages pétrifiés, tels que des astroïtes, des nautiles, des bélemnites, des peignes, des cornes d'ammon, des poulettes, des numismales et des cœurs-de-boeuf. Les pierres y donnent d'excellente chaux ; elles tintent lorsqu'on les heurte ensemble, et une longue exposition à l'air les brunit. La surface de ces pays ne présente aucune élévation considérable, et cependant on y voit un grand nombre de vallons, mais ce ne sont que de vastes scissures. La correspondance dans la disposition et la couleur des couches des côteaux opposés, ne laisse aucun doute à cet égard. Ces immenses sillons renferment presque tous les vignobles du Département ; leur largeur est très inégale : en certains endroits ils ne forment que des ravins qui accordent à peine passage à l'eau des ruisseaux ; en d'autres ils s'élargissent et ouvrent leur sein verdoyant au soleil dont les feux concentrés accélèrent la maturité des fruits. »

Le XIXe siècle va être marqué par la révolution industrielle et le début de l'émigration définitive des populations rurales vers les villes. La proximité du bassin houiller de Decazeville contribuera sans doute à maintenir une partie de la population au pays. Et les vignerons du Vallon arriveront à sauver leurs traditions viti-vinicoles malgré la crise du phylloxera.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen-Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Los estatjants del Rinhagués en 1868

Anglars	***Anglars***		165
Anglarès	*Anglarés*	v	50
Aubinhac	*Aubinhac*	v	87
Bassoulie (la)	*La Bassoliá*	m	14
Bésonie (la)	*La V/Besoniá*	v	52
Bonaurie (la)	*La Bonauriá*	m	22
Boussou (le)	*Lo Boisson*	m	23
Bruel (le)	*Lo Bruèlh*	v	182
Cap-del-Bosc	*Cap-del-Bòsc*	o	5
Carreyrie (la)	*La Carreiriá*	v	65
Carrières (les)	*Las Carrièras*	m	8
Fage (la)	*La Faja*	m	24
Filiols	*Filhòls*	v	34
Lenrezie	*L'Inresiá*	v	49
Lespéliguie	*L'Espeliguiá ?*	v	76
Mansies (les)	*Mancitas en 1580*	m	15
Mas-del-Rieu	*Mas-del-Riu*	m	10
Moulin-de-Jantou	*Molin-de-Janton*	m	8
Pont-de-la-Monnaie	*Pont-de-la- Moneda* *Pont-de-la-Moleda (XIIIe)*	m	29
Racanel	*Racanèl*	o	2
Raynals	*Rainalds*	m	22
Rayrols	*Rairòls*	m	31
Rével	*Revel*	m	7
Sécade (la)	*La Secada/La Segada ?*	m	24
Ségala (le)	*Lo Segalar*	m	23
St-Félix-de-Rignac	*Sant-Fèlis-de-Rinhac*	†-v	200
Tronc (le)	*Lo Tronc/Lo Tranc ?*	v	59
Auzits	***Ausits***		275
Aussibal	*Ausits-Val ?*	v	49
Bertrandie (la)	*La Bertrandiá*	m	18
Borde (la)	*La Bòrda*	m	6
Borde-Boudet (la)	*La Bòrda de Bodet*	m	8
Borie (la)	*La Bòria*	m	15
Boriette (la)	*La Borièta*	m	15
Bosc (le)	*Lo Bòsc*	v	55
Boucadou (le)	*Lo Bocadon*	m	7
Bouffie (la)	*La Bofiá*	o	4
Bouissou (le)	*Lo Boisson*	o	5
Bourtoumarie (la)	*La Bertomariá*	v	97
Cahuac	*Caüac*	v	23
Cave-Combe (la)	*La Cava-Comba*	m	9
Centres	*Centres*	m	12
Coste (la)	*La Còsta*	m	23

Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron.

Les abréviations représentent la nature des lieux:

m : *mas.*

o : *ostal.*

v : *vilatge.*

† : succursale annexe, chapelle vicariale.

La dernière colonne indique le nombre d'habitants.

Les communes de *Gotrens* et de *Mairanh* figurent respectivement dans les communes de *Cassanhas-Comtals* et de *Bèl Castèl*. Divers lieux font aujourd'hui partie du canton de *Marcilhac*.

Coustelou	*Costelon*	m	14
Croux (la)	*La Crotz*	o	3
Escabes	*Escavas*	v	36
Fijeagol	*Fijagòl*	m	9
Fontaynoux	*Fontainós*	m	12
Fraysse (le)	*Lo Fraisse*	o	3
Fromental	*Fromental*	m	11
Garrigue (la)	*La Garriga*	m	24
Garrigue d'Avirac (la)	*La Garriga d'Avirac*	v	25
Garrigue Haute (la)	*La Garriga Nauta*	m	12
Girbals	*Girbals*	v	45
Granal	*Granal*	m	13
Granges (les)	*Las Granjas*	o	7
Guérite (la)	*La Guerita* ?	m	9
Guizardie (la)	*La Guisardiá*	m	7
Haute-Serre	*Alta-Sèrra*	m	15
Himes	*Imes* ?	v	46
Hôpital (l')	*L'Ospital*	o	2
Lauriol	*L'Auriòl*	v	31
Lauzeral	*L'Auseral*	m	19
Lespinasse	*L'Espinassa*	o	6
Lestrunie	*L'Estruniá*	v	65
Longue-Fon	*Longa-Fons*	m	10
Malefigue	*Mala Figa*	m	11
Marcel	*Marcel*	m	11
Marion	*Marion*	v	148
Mas (le)	*Lo Mas*	m	15
Mas-de-Marion	*Mas-de-Marion*	m	15
Mas-de-Padelle	*Mas-de-Padèla* ?	m	17
Molière (la)	*La Molièra*	m	10
Moulin-de-Mas-de-Rieu	*Molin-del-Mas-del-Riu*	m	11
Muratels	*Muratels*	v	29
Notre-Dame d'Hauteserre	*Nòstra-Dòna d'Alta-Sèrra*	m	15
Paris	*Paris*	o	4
Pendarie (la)	*L'Apendariá*	m	11
Peyrière (la)	*La Peirièira*	m	8
Pichoultres	*Puèg-Oltra(s)*	v	28
Places (les)	*Las Plaças*	m	18
Plane (la)	*La Plana*	o	3
Planhe (la)	*La Planha*	m	11
Plos (les)	*Los Plans*	v	31
Pouget (le)	*Lo Poget/Lo Poset* ?	m	21
Pradalie (la)	*La Pradaliá*	m	8
Prat-Sarrat	*Prat-Sarrat*	m	7
Puech (le)	*Lo Puèg*	m	11
Rivière (la)	*La Ribièira*	m	11
Rougière (la)	*La Rogièira*	m	8
Roumegouse	*Romegós*	o	3
Rulhe	*Rulha*	†-v	100
Sagne (la)	*La Sanha*	o	4
Ségoly (le)	*Lo Segalin*	o	3
Serre (la)	*La Sèrra*	o	9
Soulié (le)	*Lo Solièr*	m	18
Tailladis	*Tailhadís*	o	6
Teilles	*Telhés*	m	5
Terrabisterie	*Tèrra Bisteriá*	o	6
Tieulières (les)	*Las Teulièras*	m	14
Tinteynau	*Tintès Naut* ?	o	4
Trapes	*Trapas*	m	15
Treille (la)	*La Trelha*	o	6
Vernhe (la)	*Lo Vèrnhe*	o	4

Belcastel	***Bèl Castèl***		151
Baraque de Teil	*Barraca de Telh*	m	16
Berdunes	*Verdunes*	m	12
Bastide (la)	*La Bastida*	m	8
Bessou (le)	*Lo Besson*	o	5
Bez (le)	*Lo Beç*	m	22
Borie (la)	*La Bòria*	v	51
Boriette (la)	*La Borieta*	o	5
Bousquet (le)	*Lo Bosquet*	m	6
Bruel (le)	*Lo Bruèlh*	m	23
Bruel-de-Rignac (le)	*Lo Bruèlh-de-Rinhac*	m	8
Cadrabals	*Las Quatre Vals* ?	m	13
Cassan (le)	*Lo Cassanh*	v	36
Cau (la)	*La Calm*	v	39
Caubenies (las)	*Las Calveniás*	m	15
Caurelie (la)	*La Caurreliá*	m	10
Château de la Coste	*Castèl de la Còsta*	o	6
Farguettes (les)	*Las Farguetas*	v	29
Foullade	*Font Lada* ?	v	30
Grèze (la)	*La Gresa*	m	6
Lintes	*L'Intés* ?	m	29
Luc-Bas	*Luc-Bas*	m	19
Luc-Haut	*Luc-Naut*	v	42
Magabies	*Magaviás*	m	11
Mazens	*Masens*	m	18
Meyran	*Mairanh*	†-v	84
Meyranhet	*Mairanhet*	m	31
Monredon	*Mont Redond*	o	3
Moulin-de-Belcastel	*Molin-de-Bèl Castèl*	o	2
Moulin-de-la-Coste	*Molin-de-la-Còsta*	o	4
Moulin-de-Papier	*Molin-de-Papièr*	o	4
Moulin-de-Paraire	*Molin-de-Paraire*	o	9
Moulin-de-Pont-neuf	*Molin-de-Pont-Nòu*	m	11
Oustalou (l')	*L'Ostalon*	o	6
Periès (les)	*Los Peirièrs*	m	17
Ponsardie (la)	*La Ponsardiá*	m	10
Pont-Neuf	*Pont-Nòu*	m	11
Prat-Busquet	*Prat-Bosquet*	o	4
Puech-Tournès	*Puèg-Tornés*	m	29
St-Laurent	*Sent-Laurent*	m	11
Soulié (le)	*Lo Sotolièr* (1580)	v	52
Teil (le)	*Lo Telh*	m	16
Valès	*Valés*	m	34
Bournazel	***Bornasèl***		367
Antagnagues	*Antanhaga(s)*	v	91
Bessière (la)	*La Becièira*	m	18
Borie (la)	*La Bòria*		
Bouisse (la)	*La Boissa*	v	37
Bourgnounet (le)	*Lo Bornhonet*	m	10
Calde-Coste	*Calda-Còsta*	m	7
Carabols	*Caravals*	v	35
Cavagnac	*Cavanhac*	o	3
Cayron (le)	*Lo Cairon*	v	33
Côte (la)	*La Còsta*	m	10
Coustalou (le)	*Lo Costalon*	m	12
Fage (la)	*La Faja*	m	15
Fau (le)	*Lo Fau*	v	99
Garric (le)	*Lo Garric*	m	22
Laval	*La Val*	m	25
Lescalié	*L'Escalièr* ?	m	16
Martres (les)	*Las Martres*	o	5
Roc (le)	*Lo Ròc*	o	5



(Ph. J. D.)



Gotrens
(Ph. J. D.)

Vaysse (la)	*La Vaissa*	v	47
Visinic (la)	*La Visiniá*	m	7
Cassagnes-Comtaux	***Cassanhas-Comtals***		360
Anterrieux	*Ante-Rius* ?	m	15
Aureillet (l')	*L'Aurelhet*	m	24
Aurial (l')	*L'Aurial*	m	13
Baraque (la)	*La Barraca*	m	5
Bartas-de-Lavau (le)	*Lo Bartàs-de-La Vaur*	o	3
Batut (le)	*Lo Batut*	o	2
Baunaurie (la)	*La Bonauriá*	m	8
Belairt	*Bel Ert* ?	o	6
Bernardie (la)	*La Bernardiá*	m	8
Bessadounos (les)	*Las Beçadonas*	o	3
Besses	*Beces*	v	16
Bessiere (la)	*La Becièira*	v	32
Borde (la)	*La Bòrda*	m	21
Borie (la)	*La Bòria*	v	25
Borie (la)	*La Bòria*	m	11
Bosc-Besc	*Bòsc-Vesc*	m	8
Bouffayrès (le)	*Lo Bofairès*	m	18
Bouissou (le)	*Lo Boisson*	m	11
Bournac	*Bornac*	m	16
Bourran	*Borranh*	m	8
Bourrel	*Borrèl*	m	3
Bousquets	*Bosquets*	v	26
Bruel (le)	*Lo Bruèlh*	v	30
Cahuac	*Caüac*	m	19
Cancerles	*Cança/Cancèl/Cancrèles* ?	m	10
Capgras	*Cap-Gras/Gròs* ?	m	9
Causse (le)	*Lo Causse*	o	3
Cicardie (la)	*La Sicardiá*	o	5
Coste (la)	*La Còsta*	o	5
Croix de Poux (la)	*La Crotz de Potz*	o	4
Croix St-Laurens (la)	*La Crotz Sent-Laurent*	m	18
Croux (la)	*La Crotz*	m	7
Devèze (la)	*La Devesa*	m	6
Etang (l)	*L'Estanh/L'Estanc*	m	7
Fabrie (la)	*La Fabriá*	m	5
Farrobiquoa	*Farrabica*	m	6
Foiral (le)	*Lo Fièiral*	m	13
Fontaine (la)	*La Font*	o	5
Fumado (la)	*La Fumada*	m	4
Goutrens	*Gotrens*	†-v	210
Gralière	*Gralhièira*	m	14
Gratopé	*Grata-Pè*	o	2
Hems (les)	*Los Erms*	v	73
Jouanenq (le)	*Lo Joanenc*	m	11
Lac (le)	*Lo Lac*	m	12
Lingouirou	*L'Ingoirós*	m	16
Lirallie	*L'Iraldiá*	v	39
Miraillou (le)	*Lo Miralhon*	v	24
Miral (le)	*Lo Miralh*	m	17
Moulin-d'Aurial	*Molin d'Aurial*	m	11
Moulin-de-Besses	*Molin-de-Beces*	o	5
Moulin-de-l'Estaing	*Molin-de-l'Estanh/Estanc*	m	7
Palayrie (la)	*La Palariá*	m	15
Planhol (le)	*Lo Planhòl*	o	9
Pontorrio (la)	*La Pantariá*	o	5
Poulies	*Poliès*	m	22
Poumayret	*Pomairet*	m	5
Poux	*Potz*	v	81
Prentegarde	*Pren-te-garda*	o	3

Puech (le)	*Lo Puèg*	o	4
Puech-de-la-Fon	*Puèg-de-la-Font*	m	10
Puech-del-Vern	*Puèg-del-Vern*	o	6
Puech-Redon	*Puèg-Redond*	o	5
Reillou	*Relhon*	m	12
Roucayrols	*Rocairòls*	m	19
Sausinie (la)	*La Sausiniá*	o	3
Singlandes	*Senglandas*	o	6
Tavernes	*Tavèrnas*	m	26
Trémoledos (las)	*Las Tremoledas*	m	25
Usclade (l')	*L'Usclada*	o	7
Vayssière (la)	*La Vaissièira*	m	12
Vernhe (la)	*La Vernha*	m	14
Escandolières	***Las Candolièiras***		42
Abadie (l')	*L'Abadiá*		31
Bac (le)	*Lo Bac*	v	35
Barry (le)	*Lo Barri*	m	32
Bauge (la)	*La Bauja*	o	3
Bégonis (les)	*Las Begoniás*	o	2
Bessade (la)	*La Beçada*	m	2
Besses	*Beces*	v	16
Bessière (la)	*La Becièira*	v	32
Bessou (le)	*Lo Besson* ?	m	20
Blaquière (la)	*La Blaquièira*	m	26
Borie (la)	*La Bòria*	m	9
Burgayras (le)	*Lo Burgairàs*	o	3
Cabanous (lous)	*Los Cabanons*	o	2
Cabrol	*Cabròl*	m	10
Calle-Coste-de-la-Capelle	*Calda-Còsta-de-la-Capèla*	m	12
Capelle-del-Vern (la)	*La Capèla-del-Vern*	†-v	76
Cau (la)	*La Calm*	o	8
Cazalbadies	*Casal Badiás*	m	21
Cazals (les)	*Los Casals*	o	1
Comberderie (la)	*La Comberdariá*	o	6
Compeiremade	*Compeiremada*	m	15
Coste Rouge	*Còsta Roja*	o	8
Courets (lous)	*Los Corets*	o	7
Fabrègue (la)	*La Fabrega*	m	28
Fage (la)	*La Faja*	o	9
Fagette (la)	*La Fageta*	v	35
Fraysse (le)	*Lo Fraisse*	o	3
Galadieu	*Galadiu*	m	23
Garrigue (la)	*La Garriga*	m	11
Gourdelie (la)	*La Gordeliá*	m	15
Hinbrandes	*Puèg Brandas* en 1558	m	10
Hyvernou (l')	*L'Ivernon*	m	3
Labro	*La Broa*	v	34
Laquets	*Laquets*	v	31
Lausselenie	*L'Aucelariá*	m	32
Lestrade-Basse	*L'Estrada-Bassa*	m	8
Lestrade-Haute	*L'Estrada-Nauta*	m	4
Mas (le)	*Lo Mas*	m	16
Mergonie (la)	*La Mergoniá*	m	11
Molières	*Molièras*	o	10
Places (les)	*Las Plaças*	o	9
Pourcelerie (la)	*La Porceleriá*	m	24
Puech (le)	*Lo Puèg*	h	25
Puech-Aures	*Puèg-Aures*	o	4
Puech-du-Vent	*Puèg-del-Banc*	m	7
Regalhie (la)	*La Regalhiá*	o	6
Rossignol (le)	*Lo Rossinhòl*	m	10
Roumec (le)	*La Romec*	m	23

Soulière (la)	*La Solièra*	o	6
Tétonie (le)	*La Tetoniá*	o	6
Triboulan	*Tribolan/Tribolans ?*	v	35
Rignac	***Rinhac***		720
Batut (le)	*Lo Batut*	v	21
Bayle (le)	*Lo Baile*	o	4
Bouldoire (la)	*La Bolidoira*	v	30
Bourbouissou	*Borboisson*	m	19
Bousquet (le)	*Lo Bosquet*	v	25
Brazils	*Brasils*	m	25
Caldairies (les)	*Las Caldairiás*	m	10
Calquière (la)	*La Calquièira*	o	6
Cassagne (la)	*La Cassanha*	v	33
Caussonel (le)	*Lo Caussanel*	m	7
Clauses (les)	*Los Clauses*	m	10
Combal (le)	*Lo Combal*	m	8
Coste (la)	*La Còsta*	h	6
Fabries-Basses (les)	*Las Fabriás-Bassas*	m	68
Fabries-Hautes (les)	*Las Fabriás-Naltas*	v	34
Fons (las)	*Las Fonts*	v	32
Gach (la)	*Lo Gach/Lo Gas/ L'Agach* ?	m	10
Garissonie (la)	*La Garrissoniá*	v	37
Garric (le)	*Lo Garric*	v	76
Garriguet (le)	*Lo Garriguet*	o	4
Gaugiran (le)	*Lo Gaugirand*	v	35
Genrie (la)	*La Genriá*	m	19
Gramairenq (le)	*Lo Granairenc*	v	27
Hygounenc (l')	*L'Igonenc*	m	18
Joulinie (la)	*La Joliniá*	m	7
Laurense (la)	*La Laurença*	o	7
Lespiarratta	*Os Parrat* en 1787 ?	m	17
	Als Parrats ? L'espiarata		
Maison-Neuve (la)	*La Maison-Nòva*	o	6
Mancelle	*Mancèla*	m	9
Maurinie (la)	*La Mauriniá*	m	29
Miégesole	*Mièja-Sòla*	m	7
Mirabel	*Mirabèl*	÷-v	32
Montjoie	*Montjòia*	o	5
Moulin-de-Solinhac	*Molin-de-Solinhac*	o	7
Mouline (la)	*La Molina*	m	15
Oustal-Nau (l')	*L'Ostal-Nòu*	o	6
Peyrusson	*Peirusson*	m	7
Places (les)	*Las Plaças*	o	6
Plane (la)	*La Plana*	o	8
Plos (les)	*Los Plans*	m	12
Pomarède (la)	*La Pomareda*	m	11
Pradelle (la)	*La Pradèla*	v	59
Rebadie (la)	*La Rebadiá*	m	37
Regardet	*Regardet*	m	33
Riguetorte	*(R)iga-Tòrta* ?	m	23
Roque (la)	*La Ròca*	m	22
Salabert	*Salabèrt* ?	m	13
Sol (le)	*Lo Sòl*	o	6
Tarfume	*Tarfume ?*	o	3
Valette-de-Miral (La)	*La Valeta-de-Miralh*	m	29
Valette-de-Rignac	*Valeta-de-Rinhac*	m	19
Vaysse (la)	*La Vaissa*	m	11
Vaysses	*Vaissas*	m	18

Une partie de l'excédent de population a été absorbée par le développement du bassin, l'autre par l'émigration.

Las minas e los minaires

Le canton de *Rinhac* a participé à sa manière aux transformations économiques du XIXe siècle, puisque le charbon y fut exploité à *Rulha* et à *Ausits*. Lorsque les puits locaux furent fermés au XXe siècle, des habitants de *Bornasèl*, de *Las Candolièiras* ou d'*Ausits* allèrent travailler aux mines de Cransac. Sylvette Brugel, fille de mineur et membre du Centre culturel occitan du Rouergue, a recueilli quelques témoignages de mineurs retraités.

Le canton de *Rinhac* est attenant au bassin houiller de Decazeville-Cransac. Avant la fermeture des mines de Cransac, en 1962, des habitants d'*Ausits*, *Bornasèl* et *Las Candolièiras* exerçaient le métier de mineur.

« *Ieu, èri a cinc quilomètres, mas n'i aviá que fasián jusca quinze quilomètres en bicicleta e de còps a pè quand la bicicleta voliá pas far. Surtot pendent la guèrra que caliá sovent far a pè ; qu'aviam pas de cambra, ni d'envelòpa per metre a la bicicleta. E caliá, i caliá anar quand mème.* » (Girou Raymond, 1919 - 1988)

La plupart d'entre eux avait une double activité, agricole et minière :

« *Ieu de mon mestièr, en primièr èri minur, en segond èri païsan.* »

Aussi étaient-ils perçus différemment suivant leurs lieux de travail.

« *Quand èrem a Cransac, los païsans nos apelavan de cuols blancs e quand èrem a la campanha nos apelavan de cuols roges.* » (G. R.)

Auzits fut aussi un pays de mines. Il s'agissait de petites exploitations qui fonctionnèrent jusqu'au début du siècle, et, pour certaines, durant la Première ou la Deuxième Guerre mondiale.



Mina del Bòsc-Grand en abril 1944 : los minaires retirats qu'an tornat prene del servici pendent la guerra.
Auguste Estival *lo Guston del Talhadís*, Justin Brugel *lo Sergent de la Ciutat*, Pavi *lo Pavilha*, Jonquière *de la Trelha*, Monzo *de Cransac*, X, Palmier *de Cransac*, Maselier *de la Carrièra*, Valentin Boudou.
(coll. Sylvette Brugel, id. André Pleinecassagne).



Lampa de minaire.
(Ph. P. S.)

Las minas

Au début du siècle, il y avait les mines de *las Regonias* après la *Folhada*, celles de Mont Plaisir...

Pendant la Première Guerre mondiale, la société Vieille-Montagne exploitait *« las minas de la Bertrandiá. Se tròban a Lestang. An barrat en 1921 ». (familha* Girou *del Garoton)*

« Lo camin de Combats passava a Castelnau puèi sus la Ciutat Obrièra e al Prestin. Aquí i aviá un plan e en bas, al Tunèl, una gara. » (Olivier Albert, de Castelnau)

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, *las minas del Pont de Trapa, Santa-Arieta,* et celles du *Bòsc Grand* furent ouvertes.

Un ingénieur et un chef de poste supervisaient le travail :

« Avián metut un ingeniur que s'ocupava de totas las minas d'aicí. » (Huc Camille, *lo Cordonier, nascut en 1925)*

« Lo paire Sahut *èra cap de pòste. » (*Caste Aimé, *nascut en* 1925*)*

« Aviá estat gasat, bufava. Comandava tot, aviá doas minas a s'ocupar, Santa-Arieta e lo Bòsc Grand. » (H. C.)

Las minas de Santa-Arieta

« La dintrada fa partida d'Ausits. I a una galariá tota dins lo ròc »

A Santa-Arieta, le charbon est d'une qualité exceptionnelle :

« Sortián de carbon coma de cristal. Aquel carbon, la tona d'aquel fasiá mai de rendament que tres o quatre de polit carbon. » (Sahut Georges 1914-1989)

« Aquí de cristal, òc ! pas una pèira, net. Era bon, cramava aquel d'aquí, me flambèt un poèla ! » (H. C.)

... et forme un gisement important.

« Lo caliá traire a braces... Las fondacions de la Ciutat (La Ralhassa) son dins lo carbon, van te far una descoberta ! D'en naut en jusc'al riu, aquò's una massa de carbon. »

Las minas del Bòsc Grand

A leur réouverture en 1942, *las minas del Bòsc Grand* ne comptaient que quatre mineurs. Plus tard, ce nombre arriva à trente-deux .

« Avèm començat lo 17 de decembre de 1942 o 43. Erem quatre : lo Pomièr, lo Marlasca Candida, lo Plenacassanha Andre, e ieu. Avèm començat de far la tranchada amb la broeta. Al cap de quauques temps n'es dintrat tres o quatre : l'Estival, lo Brugèl... »* (C. A.)

Un des mineurs était chargé des lampes. Après sa journée de travail, il les nettoyait et les rangeait.

« Aquò èra ieu que fasiá lampista. A la dintrada de la galariá i aviá un grand placard e penjavi las lampas aquí. Aviá doas oras de marcada en mai de la jornada. Demoravi tot sol après lo trabalh. » (H. C.)

Au Bois Grand, il n'y avait pas de grisou , ce qui permettait aux mineurs d'utiliser la lampe à carbure et de fumer.

« Aquí fumàvem !... La reserva de carbura se teniá aval chas Sahut, *l'emploiat. »* (H. C.)

* *trencada*

Los minaires

Lo trabalh dins la mina

Certains retraités mineurs reprirent le travail pendant la guerre. Leur rôle était de boiser les galeries et d'extraire le charbon :

« Los vièlhs s'ocupavan dels "chantiers", de boesar e de picar. » (C. A.)

Le bois utilisé était du jeune chêne. Le châtaignier n'était pas assez solide :

« Anàvem al bòsc cercar un garrissòl per plaçar los cadres. Pas de castanhièr, que se petava. » (P. A.)

Dans d'autres mines, à Cransac par exemple, des ânes et des chevaux tractaient les cuves de charbon. Au Bois Grand, ce travail était fait par les jeunes mineurs : *« Los ases, aquò èra nosautres!...»* (C. A.)

Ils chargaient le charbon à la pelle et le "roulaient" à l'aide de brouettes :

« Los joves cargavan e rotlavan lo carbon e lo fasián davalar a la pala dins la trémie*. »

« Al debut, e mai de dos ans, rotlàvem lo carbon amb la broeta, dins la mèrda, amb los esclòps ponchuts. »

*entremièja

Des planches posées sur le sol boueux facilitaient le travail :

« Caliá metre una plancha per tèrra per podre rotlar, aquò èra tròp fangut. »* (P. A.)

* pòsse

Si la brouette déviait, il fallait de l'aide pour la remettre sur les planches :

« Se la broeta passava pels costats caliá èstre dos per la tornar far sortir. » (H.C.)

Les mineurs se relayaient pour effectuer ce travail :

« Nos relegàvem amb la broeta cada trenta a quaranta mètres, tota la jornada. » (P. A.)

Plus tard, on utilisa des petites cuves poussées par les jeunes :

« Longtemps après, fasián amb de carretons ; los joves los butavan. » (C. A.)

Le charbon était ensuite transporté jusqu'à la gare de Cransac :

« Tot lo carbon es estat carrejat amb un parelh de buoùs jusca la trémie *del Tunèl. Era pres per un camion jusc'al plateù de la gara de Cransac, puèi cargat a la pala. Lo Tabaquio te cargava un wagon de vint tonas de carbon dins la jornada. Aquò li comptava doas jornadas.* (P.A.)



Mina del Bòsc-Grand en 1944 : los joves
« Lo Camille Huc *lo cordonièr amb los esclòps, lo Baptiston, lo Candide Marlasca, lo Morlac, lo Pecot un Espanhòl, lo dròlle Tabaquio, lo Molinièr de Privasac que èra vengut per pas partir al trabalh obligatòri, lo* Aimé Castes *nascut en 25 al castèl d'Ausits. »*
(Coll. et id. André Pleinecassagne né en 1924 à Ausits Val.)



Mina del Bòsc-Grand en 1946 : los joves.
Roger Rey *de Rulha dich Reinon*, Frédéric Bourdoncle *de La Balguièira*, Abel Calmette *de La Borreliá (arribèt en 25)*, Georges Czornyj *d'als Fraisses de Cransac*, Martial Serieye *d'Antanhaga*, Raymond Bayol *lo Nenon del Morron de Cransac*, André Pleinecassagne, Gabriel Alcouffe *del Talhadís*, Paul Pleinecassagne *lo Polinàs del castèl d'Ausits* (chef de poste).
(coll. et id. André Pleinecassagne)

Les conditions sociales

A ces dures conditions de travail s'ajoutait une protection sociale mal organisée. L'embauche se faisait sans visite médicale :

« Fasián pas passar de visita medicala, embochèron coma aquò. » (H. C.)

Au cours de ces années, les mineurs changèrent d'organisme de prise en charge sociale, à leur détriment :

« Quand durbi(gu)èron aquí, èrem a la Securitat Sociala, puèi nos virèron a la Caissa autonoma. Aquel temps (celui de la Sécurité Sociale) *es estat perdut. »*

Le fait d'être mineur avait du moins l'avantage d'éviter aux jeunes de partir au Service du travail obligatoire :

« Los joves, los que trabalhavan a la mina èran pas apelats al trabalh obligatòri. Los de las classas 44-45 son estat retenguts a la mina. » (P. A.)

La camaradariá e las pausas

Malgré la dureté des conditions de travail, le temps de la mine reste un bon souvenir car, peut-être à cause du danger, il régnait un vif sentiment de solidarité.

« Ne fasiam de conariás! Una camaradariá que se tòrna pas trobar endacòm mai. Sabi pas se aquò's lo dangièr ? Quand dintriatz dins la mina erètz pas totjorn segur de tornar sortir. N'i a pas agut de mòrt a Ausits. » (C. A.)

Les mineurs prenaient le temps de s'amuser. Ils dansaient au son de l'accordéon, malgré la surveillance (bienveillante) du chef de poste...

« Dançàvem dins la mina. Lo Bodon jogava de l'acordeon. Mai d'un còp, lo Sahut *nos fintava la lampa jos la vèsta.... Nos fintava : ten, tu t'aurem ben ! Li metiam un fil de fèrre a vint centimètres del sòl. Sabes que èra pas content ! »* (C. A.)

... ou jouaient aux quilles :

« Fasiam la bagarra a còps de pomas. Fasiam al rampèu sul platèu. Rescondiam las quilhas, la bola, dins un castanhièr traucat. Cada jorn i jogàvem un temps ; i manjàvem d'argent, fasiam de mesas. »

Les journées se terminaient parfois à la nuit tombée :

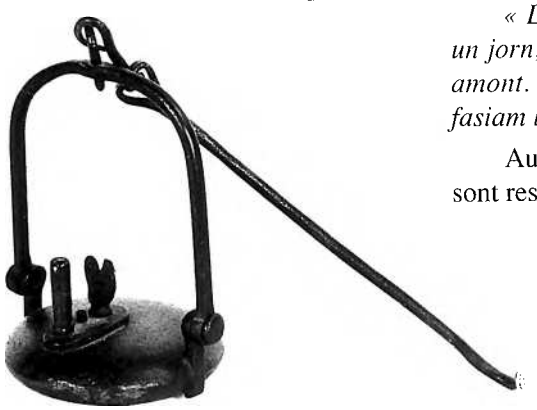
« Diviam acabar a doas oras. Dels còps partiam a sèt o uèit oras. Dels còps èra nuèch en plen estiu. »

Mais le travail était toujours terminé quand il le fallait :

« L'ingeniur nos veniá pas embestiar. Caliá far lo cargament per un jorn, èra fach. Dels còps nos vesiá montar anar quèrre lo vin al Plòs amont. Arribava après quand èrem dintrats, disiá pas res, sabiá que fasiam lo trabalh. »*

Aujourd'hui, les mines du Bassin ne sont plus exploitées mais elles sont restées bien vivantes dans le souvenir de nos anciens.

** engeniaire*



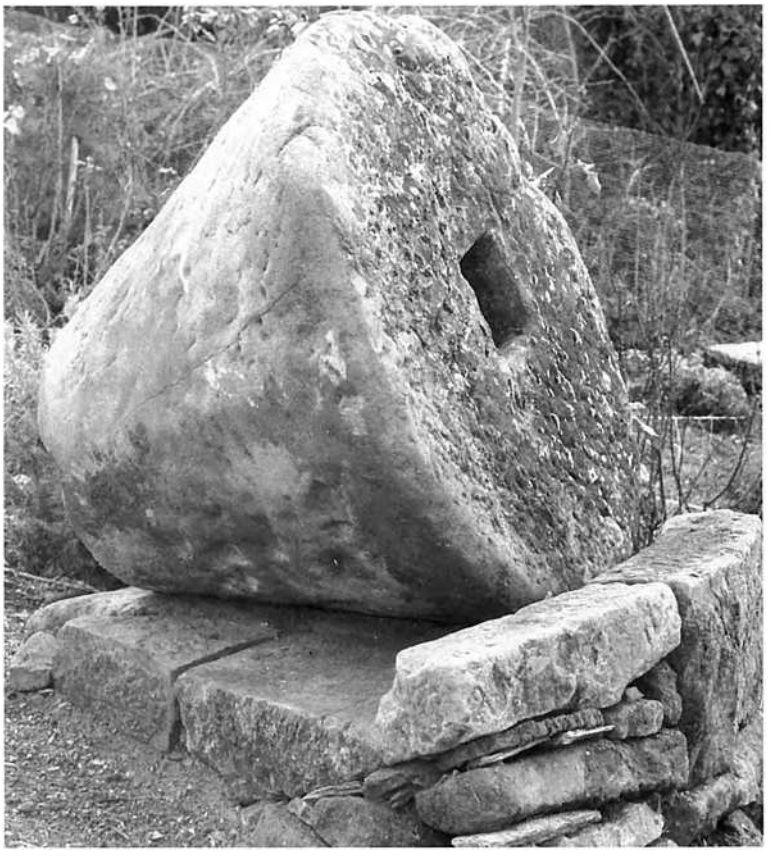
La lampa del mòrt. (Ph. P. S.)

Lo tren

Au XIXe siècle, l'exploitation du charbon du Bassin fut étroitement liée à la construction du chemin de fer. On fabriquait des rails à Decazeville et le charbon alimentait les locomotives. Pour construire les tunnels, on utilisait des briques que l'on fabriquait sur place. C'est semble-t-il la fonction d'une sorte de pétrin destiné à malaxer l'argile, qui se trouve sur la commune de *Las Candolièiras*.



René Estival, *né à La Romec de Las Candolièiras en 1919.*



La mòla de La Romec de Las Candolièiras.
«Serviá a pastar la tèrra per far las bricas. Disián que èra per far lo tunnel *mès ieu me demandi se aquò's pas plus vièlh. L'ai trobat dins un camp, dins un bartàs. E pel camp del vesin, benlèu a dos cent mètres, i a dos traucs sus lo naut que li trobavan lo sable, la sableta per far las bricas. Amai an trobat pel camp de tiulas que son de l'epoca romana. Mès ara aquò èra per far lo* tunnel *? L'ai entendut dire coma aquò mès ieu l'ai pas vist »* (René Estival)
(Ph. P. S.).

Toutefois, les modes de transports traditionnels ont survécu en *Rinhagués* jusqu'au début du XXe siècle. Même après la naissance de la voiture automobile, on utilisait encore la diligence, *lo carri*, ou *l'ase*.

« Just l'ai vist e après aquò dispariguèt. Autrament totes avián un ase o una sauma per bricolejar. » (Michel Teyssèdre né à *Mirabèl* en 1912)

« Ieu me rapeli de la "diligence". *La premièra que passèt, la mèstra d'escòla nos f(agu)èt sortir defòra per la fintar passar a Mairanh. I aviá tres chavals e de "voeturas" acaptadas un pauc nautas, i aviá l'imperiala. »* (Darrie Tournier née Fraysse à *Rufapèira* en 1899)

« E la premièra "voetura" que passèt sens chaval, meissonàvem. Anèrem totes a la rota veire passar aquela "voetura" sens chaval. »

Le train a facilité l'émigration vers Paris et même parfois vers des lieux plus lointains. Les Rouergats porteurs d'eau sont devenus des spécialistes du café - bois - charbon parisien. Les plus hardis sont partis à la conquête des Amériques et les plus généreux, après avoir regagné leurs compatriotes à la foi, sont partis outre-mer évangéliser des peuplades inconnues.



(Coll. J.-P. C.)



(Coll. Ch. V.)

Los missionaris

Las crotz

Tout au long du XIXe siècle, l'Eglise va s'efforcer d'accompagner le développement démographique et de s'adapter aux changements politiques et sociaux. On assiste à une sorte de reconquête spirituelle qui se traduit par de nombreuses missions dans les campagnes et l'érection de croix tout aussi nombreuses. Cependant, l'érection de croix était en général indépendante de cette action missionnaire. On les plaçait à la croisée des chemins pour éloigner *las trèvas* comme par exemple, la croix du *Segalar* qui fut construite sur *lo comunal*, situé à un croisement.

« *Aquela crotz lo paure pepé que s'apelava* Joseph Serre *la donèt. Donèron una crotz aquí per que aquò èra un comunal, aquí als quatre caminses... E nautres li anàvem gardar los aucons, li anàvem gardar los tessons qu'aviam. Erem totes ensembles aquí. Dins las inicialas que son marcadas, li a* Bayol *e* Serre. »

Eloana Castanh qui rapporte ce témoignage porte le prénom féminisé d'un oncle qui fut missionnaire picpucien en Polynésie :

« *Aviá un oncle que èra missionari dins las islas* Marquises, *que s'apelava* Eloi Serre. *E alara aquèl òme di(gu)èt a sa sòrre que son enfant, qual que sièsse, voliá estre lo pairin e que voliá que portèsse son nom, que seriá pairin de luènh. E aquò fa que m'apelèron* Eloane *que sabián pas consí m'apelar. Per que es pas "facil" de cambiar* Eloi *a una filha.* »



Eloane Castang, née en 1903 au Ségalar.



Familha Garric en 1898.
Marie Garric, Germain Garric, Ernest Garric, Félix Garric *curat*, Félix Garric *paire* maire *de Bornasèl*, Dom Bernard Garric *fraire del paire missionari en Espanha*, Augustine Garric, Julie Bayol *maire*, Angèle Garric, Albert Garric *(coll. et id. Ernest Garric).*

Los missionaris del Pacifique

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Rouergue.

Deux congrégations implantées en Aveyron ont envoyé des missionnaires en Polynésie. Il s'agit des frères et des pères des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (S.S.C.C.) dits picpuciens, qui ont une maison à Graves, et les sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui ont une maison à Saint-Juéry et à Saint-Affrique. Les sœurs de Saint-Joseph avaient également une maison à Glassac, au temps où cette paroisse faisait partie du canton de *Rinhac*. Ce qui fit naître quelques vocations. Depuis 1835, il y a toujours eu des missionnaires rouergats en Polynésie Française.



Père *Denis Puèg*.

P. Denis Puèg, de Telhet

Le plus ancien des missionnaires picpuciens rouergats actuellement à Tahiti est le père Bruno, né Denis Puech en 1924 à *Telhet* près de *Rinhac*. Le père Bruno, qui a porté sa foi en Chine, au Japon et en Polynésie, fait figure de vétéran des missions. Lorsqu'il rencontre un compatriote rouergat à Papeete, c'est avec plaisir qu'il retrouve sa langue maternelle pour l'accueillir : « *Que fa aquí aquel enfant de l'Avairon ?* » Et c'est également en occitan qu'il raconte avec modestie son itinéraire missionnaire qui le mena en Chine au temps de la prise de pouvoir par Mao-Zedong : « *Aquò èra en quaranta uèch, aviam una mission dins l'isla de Haïnan. Al debut, la populacion èra per Mao-Ze-Dong. Eran contents. Mas aprèp comencèron de cambiar ...* »

Après la Chine, le père Bruno part au Japon où il reste de 1954 à 1962. En janvier 1963, il arrive à Tahiti d'où il dessert, entre autres, les îles Tuamutu. C'est en avion, en bateau et en pirogue qu'il lui faut parcourir pour la circonstance un territoire grand comme la France.



Sœur Roger Espinasse.

S. Roger Espinasse, de Rinhac

Doyenne en âge et en résidence parmi les missionnaires rouergats de Polynésie, née en 1912 à *Rinhac*, elle débute dans l'enseignement en 1933 et entre chez les sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Elle part pour la Polynésie en 1940, y poursuit sa tâche d'enseignante comme en métropole. L'isolement est d'autant plus supportable qu'à cette époque le Provincial des picpuciens à Papeete, le père Célestin Maurel, est un compatriote. Sœur Roger se souvenait très bien du frère du père Célestin qui s'occupait de la procure des prêtres à Rodez. Lorsqu'elle était à *Rinhac*, elle l'avait vu dans les foires, l'hiver, avec un grand manteau en peau de chèvre. Sœur Roger qui est aujourd'hui retirée à Taravao n'a jamais appris le tahitien puisqu'il était interdit à l'école. Alors que, au contraire, ses consœurs des Marquises devaient apprendre le maori.

Les missionnaires du XXe siècle sont les héritiers des évangélisateurs des premiers siècles et du Moyen-Age. De la même manière, les modes de vie du XIXe siècle, souvent hérités du Moyen-Age et parfois même des temps préhistoriques, vont se prolonger jusqu'au milieu du XXe siècle. Ils sont encore bien vivants dans le souvenir et la pratique des anciens du *Rinhagués*. C'est *lo temps d'un còp èra*.

Un còp èra

Lo vilatge

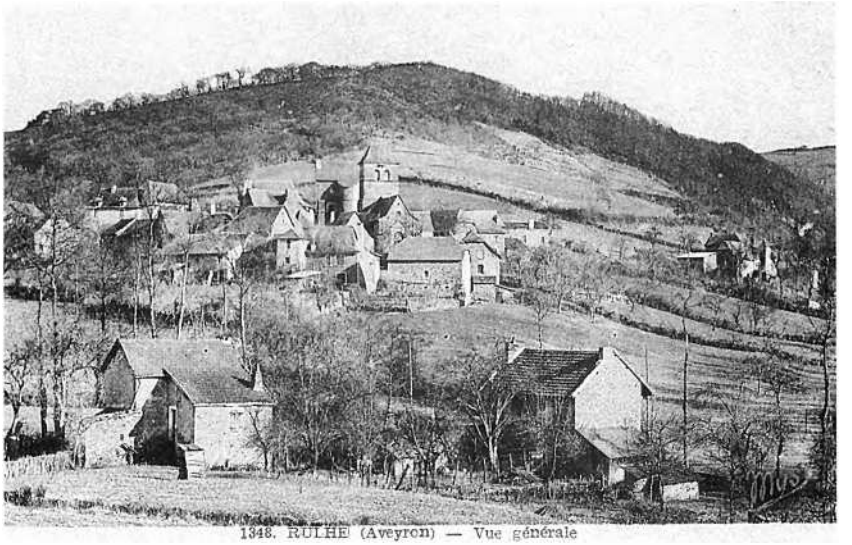
Pour redécouvrir quelques aspects de la sociabilité traditionnelle du *Rinhagués*, on se reportera utilement à la remarquable enquête ethnographique de M. Mazars sur *Bèl Castèl* et *Mairanh* qui fut publiée dans les *Mémoires* de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron en 1958.

Grâce à la contribution des habitants du canton et à des extraits de cette enquête, il est possible d'évoquer ce que fut cette sociabilité structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants du *Rinhagués*, complètent cette évocation.

On trouve au village les éléments civils, religieux et commerciaux qui sont des passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo paisan, la practica...*

un hameau : *un luòc*
un airal
un village : *un vilatge*
un bourg : *una borgada*
un borg

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des hymnes locaux occitans, comme la *Cançon de Rufa Pèira* écrite par Jean Rivière, *dich lo Passerat*, interprétée par son auteur lors de *la velhada* de l'opération *Al canton*.


1348. RULHE (Aveyron) — Vue générale

(Coll. J.-P. C.)



Jean Rivière, *dich Lo Passerat, nascut a Claravals en 1948*, auteur et interprète de *La Cançon de Rufa Pèira*.

La Cançon de Rufa Pèira

Es un vilatge Rufa Pèira
Que se tròba davant Mairanh (bis)
Davant la farga o al trabalh
I aviá dos fabres
Que farravan ser o matin
Totes los parelhs del païs.

En davalant pel la carrièra
L'òm entendiá lo vièlh charron (bis)
Que ne fotiá unas bufadas
Quand ressava
De temps en temps dessul vailet
Tustava amb lo malhet.

Cada estiu un escodeire
Li veniá plaçar pel codèrc (bis)
Una ventusa, una caufusa
Que estuflava
Estuflava de bon matin
Revelhava tot lo païs.

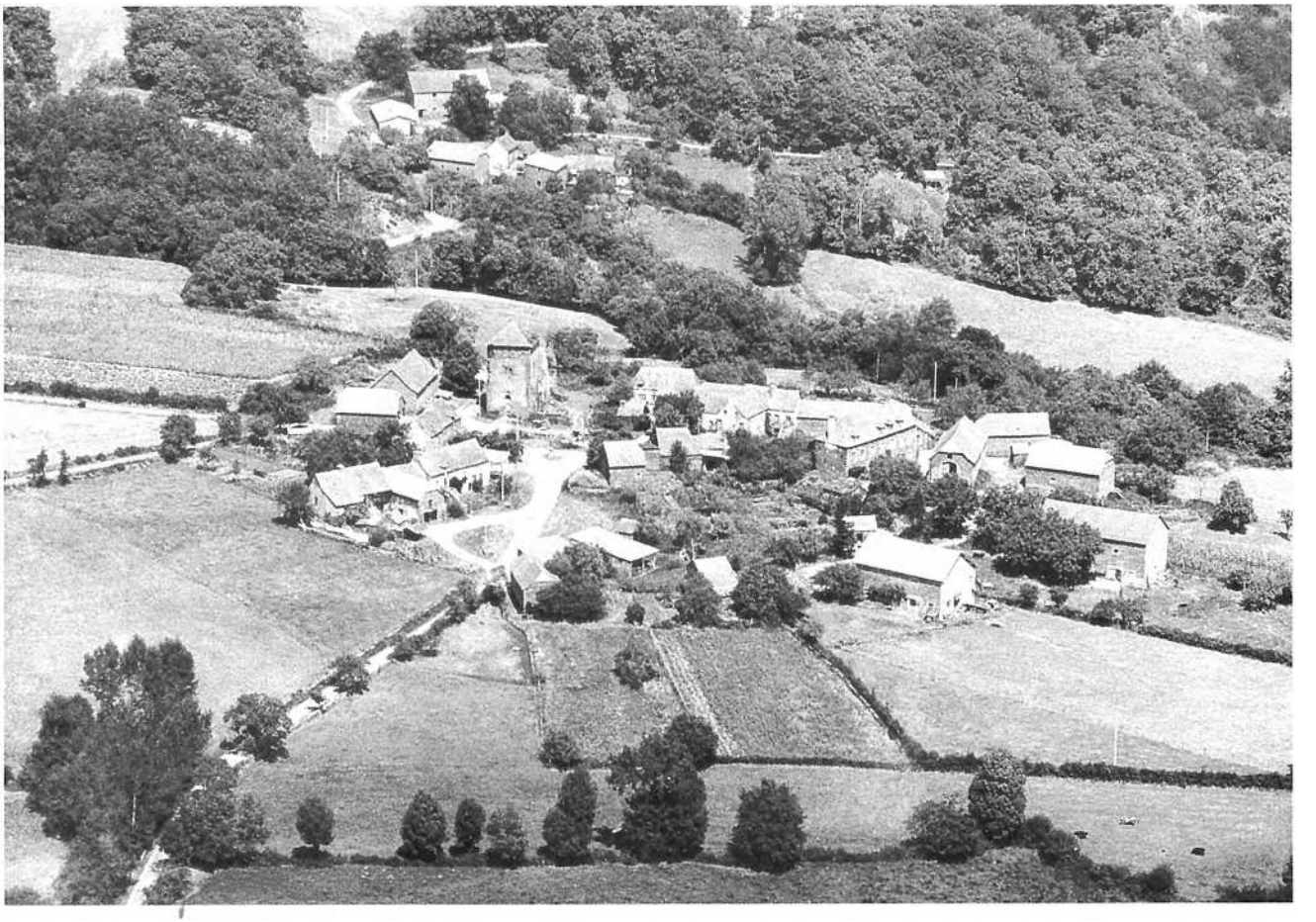
Aval pel sòl se passejavan
La bombona e lo pegal (bis)
E cada ser a la taulada
Li se cantava
Tota la nuèch jusc'al matin
Las cançons de nòstre païs.

Dins cada ostal tota l'annada
Li se pensava al mens un pòrc (bis)
E per Nadal se comendava
Lo sagnaire
Era lo paure Despatat
Sos quatre dèts èran bandats.

Cada dimenge d'a Las Pradas
*D'a Canta-Mèrlhe o d'a Celset (bis)**
Venián tustar lo jòc de quilhas
Dejós la tor
E li se beviá un taçonat
D'aquel bon vin d'a Marcilhac.

* variante :
Lo dimenge d'a Canta-Mèrlhe
D'a Las Pradas o d'a Celset (bis)

(Ph. J. D.)



La Rinhagòla *

Volèm cantar nòstra Patria
Volèm cantar nòstre Rinhac
Totes cridarem a l'envia (1)
Rinhac es un bèl paradís
Citad "charmenta", païs aimable
Facha per i passar de bèls jorns
(Ont l'òm i passa de bèls jorns)
E totes cantarem totjorn
I a pas cap plus d'endrech
Que siaga comparable.

2

Se Rodés a sa catedrala
Vilafranca son Savinhac
Concas sa glèisa abatiala
Avem plus fòrt qu'aquò a Rinhac
Se vesiatz, causa sens parelha
Sa passejada, son Portal naut
E son cloquièr que n'es tant naut
Diriatz ben que Rinhac
Aquò es una mervelha.

3

Totes sabem qu'en America
Aiman totjorn de se vantar
Citan coma una causa unica
Las "Chutas del Niagara"
Per sur las an pron renomadas
Mès nautres que sèm Rinhagòls
Avèm per nos montar lo cap
Belcastèl, Mirabèl
Las planas de la bòria. (2)

4

I a bèl còp de vilas pus bèlas
Ont los ostals(es) tocan lo cèl
Dins los carrèirons sens estèlas
L'òm n'ausís pas cantar d'aucèls
Aicí lo mèrlhe e la cardina
Volatejan dins nòstres òrts
Lor cant emplís nòstra cosina
Cantatz, cantatz plan fòrt
Portaires de la jòia.

5

Dins nòstre païs i a de planas
De puèges, de combas, de trucs
De garrics de mai de dètz canas
De cauls, de cebas, de becuts
I a de froment e de civada
De segal e de patanons
Per pensar anhèls e vacada
De frucha de tot biais
Per garnir nòstra taula.

6

Li a de filhas frescas, polidas
Coma las flors de pel pradèl
Luènh de las fangas espelidas
Als potons del solelh rossèl
Los òmes li vivan uróses
Riches de vams e de santat
Al mièg de trabalhs sanitoses
Confles de libertat
La mina rejoida

7

Nautres demandam pas la luna
E volèm pas cercar rambalh
Nos fotèm de glòria e fortuna
Volèm que florigan l'ostal
Mas sabèm far de taulejadas
Per nos rejoïr entr'amics
Laissem passar las gibornadas
Cantam e cantarem
Dusca luna levada.

8

Mai d'un canton nos pòrta enveja
De nòstre fièiral assolat
E pels pelencs nòstra junessa(3)
Rebordela sens s'alassar
Per far rotlar balons e quilhas
Ne cal pas estr'entresicats
E per jogar de la musica
La clica de Rinhac
N'aurà pas sa parelha.

Repic
Cantam totes en cur (4)
Amb la mèm'ardor
Sens egala , sens rivala
Nòstra vila natala
Pergada sus un truc (bis)
Magnifica e magica
Cantam plan fòrt
Viva nòstre Rinhac.

Una cançon de Gotrens

Sem pas de Tolosa
Ni mai d'un castèl
Portem una blosa
Un brave capèl
Aquelas montanhas
Nòstre fier païs
Viva la campanha
Val mai que París
La vida es dura
Cal raspar loròc
Avèm per calçuras
De braves esclòps
Mangèm de castanhas
E de patanons
Lo tot s'acompanha
D'un bon plen taçon
Fasèm la riselha
Al torn del randal
Dancèm la borrèia
Aquò's nòstre bal.



Hélène Bénaben, née Bézelgues le 15 juin 1922 au *Miralh*, interprète de *La Cançon de Gotrens*.
Agricultrice, domiciliée à Bourrel *(Gotrens)*.

* Adaptation de l'abbé Romiguières, ancien curé de *Rinhac*.

(1) *enveja*

(2) Variante :
Ausits e Bornasèl
Sent-Cristòfa e Mairanh.

(3) *jovença/joinessa*

(4) *còr.*



Los elegits e lo pont.
Cliché qui symbolise une des plus anciennes attributions des élus : la voirie.
Ausits-lo-Bas, los elegits e lo pont de la planca.
Edouard Gaffier, député de l'Aveyron, et Jean Ruffier *de L'Aurial. Era lo Gafièr qu'aviá fach far la gara a Ausits Val coma demòrava a costat.*
(Coll. J.-P. C., id. Jean Ruffier)



Edit. Frayssé - Photo Farjou
Rignac (Aveyron) — Inauguration du Monument « Aux Morts pour la France »

Lo monument dels mòrts
(Coll. Ch. V.)



Gotrens, la pòsta.
Reine Barnabé née Espinasse *sul balcon de l'ostal del fabre,* Mme Cavalerie *sus la pòrta,* Léontin Tamalet, Cyprien Bedos *lo Ciprien del Bedon.* A droite, *ostal de la Roquièra que èra espicièra,* au fond, *cafè Laur.*
(Coll. Jean Lacassagne, id. Hilaire Espinasse, M. Mme Bedos.)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats*, comme celle de *la Pradela* à *Rinhac*, qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn...*

Mais la République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution, ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

En fait, l'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols*. Et les *conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes*. Le garde-champêtre fut l'héritier des *deguièrs*. Avec son secrétariat et les attributions civiles, judiciaires et électorales de son premier magistrat, *la comuna* est un véritable service public, mais d'autres organismes publics peuvent être représentés au *vilatge* : la poste ou la gendarmerie, par exemple.

La comuna est, dans le cadre cantonal, la cellule de base de la collectivité départementale. Elle s'est souvent superposée à *la parròquia* qui constituait la structure fondamentale de la société de l'Ancien Régime. Ainsi, la paroisse, dont le territoire ne correspond pas toujours aux découpages administratifs, reste l'élément essentiel de la communauté.



Maires *del canton de Rinhac en 1952*.
(1er rang) Louis Marty dit Henri *la pipa, de Las Candolièiras*, Henri Couffin *d'Anglars*, Emile Imbert *de Rinhac*, Henri Greffeuille, *de Bornasèl*, Germain Cayla *del Paraire, de Bèl Castèl*,
(2e rang) Joseph Granier *de Gotrens*, Ernest Mouly *de Sant-Christòfa*, Marcel Courtial *adjunt de Rinhac*, Pierre Delsol *de La Bertomariá d'Ausits*, Firmin Albouy *de Mairanh*
(Coll. et id. Georges Couffin)



la glèisa
l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo benedichièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare/i*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
lo sonièr
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

« I aviá un curat a Mirabèl. Larròca, Lo Gaugirand, Regardet, La Valeta, Solinhac ... tot aquò èra parròquia de Mirabèl. »
(Coll. J.-P. C., id. Michel Teyssèdre)



(Coll. J.-P. C.)



Los joves per la plaça de Mirabèl à l'occasion de la venue de l'évêque, *abrial 1936*. (assis) Michel Teyssèdre, Adrien Hygonnet, (debout) Auguste Rivière, Firmin Thomas, Léopold Bénaben, Gabriel Rivière, André Couderc, Edouard Couderc (coll. et id. Michel Teyssèdre).



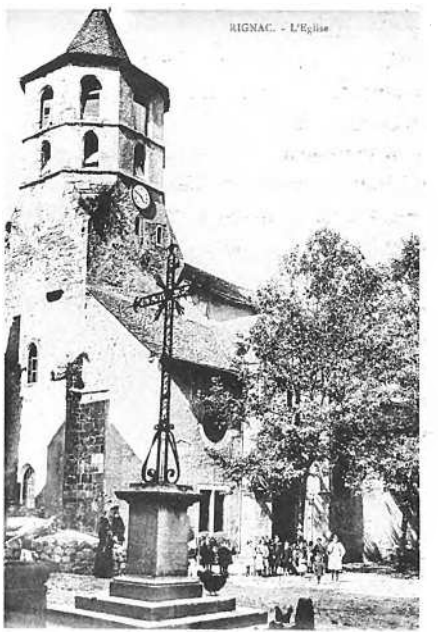
La parròquia

La glèisa parroquiala, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ce dispositif est complété par des chapelles rurales, *las capèlas*, fondations pieuses, et *las croses*, les croix, situées à la croisée des chemins ou au cœur des mas pour éloigner les *paurs* et les *trèvas*.

Lo curat, ou *rector*, dessert *la parròquia* avec l'aide d'un *vicari* affecté au service de l'annexe ou des *capèlas* dont les revenus étaient autrefois perçus par *lo capelan*. Ils sont aidés dans leur tâche par des *clergues* et *lo sonaire* ou *campanièr*. Les enterrements sont effectués par *lo tombelaire*. La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et les services liés aux diverses étapes de leur vie : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las rogasons, Nòstra-Dòna, la vòta, Totsants, Nadal...*

Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille.



(Coll. J.-P. C.)

Rampalm

«De laurièr benesit, n'en metián dins las estables, dins l'ostal, pertot. E se fa encara. Lo fan encara mès pas coma alara. Aquò a cambiat, sortián per la plaça.» (Elie Garric né à *La Pradela* en 1897)

Pentacosta

«E alara, per la Pentacosta, aquí preniam d'ai(g)a benesida que anàvem metre pel camp. E fasiam una crotz de boès.» (Marthe Garric née Mouly à *La Maison nòva* en 1899)





Marthe et Elie Garric.

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
vent du sud : *vent de la plèja*
l'altan
l'autan
«L'autan de nuèch dura un jorn a mièg,
L'autan del jorn dura nòu jorns.»
vent d'est : *soledre*
vent d'ouest : *vent folet*
lo plujal
la travèrsa
lo vent de la pluèja
le vent tourbillonne : *lo vent rebolina*
lo vent revoluma
une averse : *un a(i)gaci*
una pissada
il bruine : *bruma*
brumineja, ragineja, pluvineja
un orage : *un auratge*
un a(i)gaci
le tonnerre : *lo trône*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
«Se tròna lo març gràs,
fòrces trònes entendratz.»
une flaque d'eau : *una chompa*
un chompàs
un pachac
de la boue : *de fanga*
de baldra
de losa
de lia
je me suis embourbé : *me soi enfangat, me soi engorgat, me soi embolidonat*

Le vœu des fièvres de *Bornasèl* fut établi en 1772 pour remercier la Vierge d'avoir arrêté une épidémie de fièvre attribuée aux eaux de l'étang et qui avait fait périr 10 % de la population. Une procession a lieu tous les ans le 8 septembre. Les fidèles partent de l'église et montent vers *la capèla del fraisse* où la messe se dit en plein-air. Cette chapelle bénéficie d'une dévotion toute particulière du village notamment à l'occasion des mariages ou des examens.
(Coll. J.-P. C., id. Madeleine Capus).

O Vièrja de las montanhas
Santa Vièrja del Segalar
De las combas, de las planhas
A genolhs venem vos pregar.
D'après J. D./S. R.

Las rogasons

«Las rogasons las fasián per l'Ascension. Un jorn, anàvem a la crotz del Puèg, après lo lendeman, a la crotz de la Boldoira e lo tresième jorn, anàvem a la crotz de Mancela.» (Adrienne Delhon née Rey en 1922)

«Benedissián lo tropèl, lo carral al mes d'A(g)ost. Tot lo mond portava un palhàson de blat o de granas, un briat de pan, d'ai(g)a. E lo curat a la cima de cada carrièra fasiá la benediction.»

Ces bénédictions avaient une influence sur les vents :
«Quand benesisson aquel vent
Tota l'annada s'en ressent.» (Lucien Mazars)
«Se benesisson l'autan
Bufarà tot l'an.» (L. M.)



Nadal

«Lo jorn de Nadal anàvem a matinas totes and'un lanternon a la man, e fasiam un brave fuòc lo ser. Lo daissàvem pas escantir. Quand tornàvem, revelhonàvem. Metiam un quartièr a la sopa e fasiam quicòm quand tornàvem totes. Revelhonàvem aquí. Mas que arribàvem pas qu'a doas a mièg, tres oras del matin aicí. Començavan a mièjanuèch, aquò èra pus long que duèi, e nautres preniam aquí lo lanternon a quatre carrèus. E preniam aquò e tot lo long del camin vesiatz pas que de lanternons, tot lo mond fasiá aital. E quand f(agu)èsse missant temps li anàvem.» (E. G.)

«Que per Nadal s'ensolelha
Per Pascas crama la lenha.» (L.M.)

Vèspras

La messe et les vêpres donnaient aux hommes l'occasion de se retrouver à l'auberge pour boire, chanter :

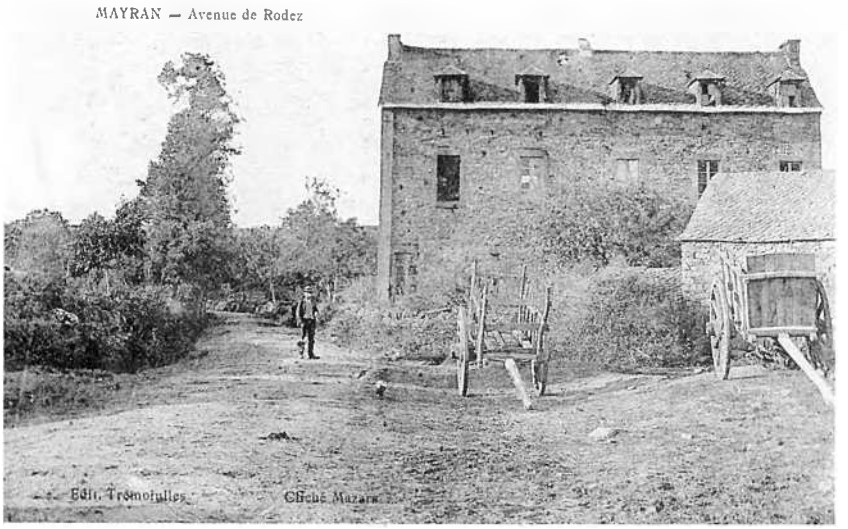
« Nautres anàvem a vèspras... las aubèrjas cantavan tant que podián... fasián pas que cantar. Duèi farián aital dirián : l'òme es bandat ! » (E.G.)

On y racontait aussi des histoires pas très catholiques :

« Ieu coma ai pas tròp de religion, confessi pas qu'un còp cada dètz ans. E alara un bon jorn que vau confessar li a una brava sòr que passava davant ieu. Li metèt al mens cent vint minutas per confessar. E ieu quand passèri après, dins l'afar de tres, quatre minutas, tot si(gu)èt basardat... Lo curat me balhèt una ditzena de chip(e)lets a recitar e quand agèri acabat de dire mon chip(e)let, demandèri a monsur lo curat... "Consí aquò se fa qu'aquela brava sòr que ven cada matin per se confessar li avètz metut al mens cent vint minutas e ieu que veni un còp cada dètz ans, dins tres, quatre minutas, aquò a estat basardat ?"

E lo brave curat de me respondre : "Cal mai de temps per far lusir un polit salon que per sortir lo fems d'un estable ! » (Etienne Vayssade *nascut al Puèg Naut en 1930)*

La verve satirique des *parroquians* allait de pair avec une ferveur collective qui s'exprimait lors des processions et des grandes cérémonies.



Lo convent de Mairanh, escòla privada . (Coll. J.-P. C., id. Andrée Mazars).

Pregària

«Que soi urós mon Dieu
De vos aviure per paire
Quina jòia per ieu de sabure
Que lo cèl ont sètz
Deve estre un jorn ma demòra
Que vòstre sent nom siasque sanctifiat
Sus tota la tèrra coma dins lo cèl
Senta Maria preservatz nos
Del mal d'aquela miserable vida
Aital siasque. »
(Gabriel Francès de *La Valeta*)

Pregària d'al Fau de Bornasèl

Esperit adorable
Nascut dins un estable
Pus bèl
Que lo solelh
N'a pas res
A l'entorn d'el
Qu'un buòu que perd l'alen
Que sospira e sosten.

Soven-te, mon arma,
Al jorn del (di)vendres
Sus l'arbre de la crotz
Entremièg dos aurons.

Aquela pregaira
Que la saurá,
Que la dirá,
Ser e matin,
De fuòc ni de flamba
Ne veirá.

A l'ora de la mòrt,
Las trompetas sonarán,
Totes amics te quitarán ;
N'aurás pas res
Per te consolar
Que las bonas òbras
Qu'auràs fachas.`

Te flaques pas, mon arma,
I a pas qu'aquelses que ploran,
Que an facha penitencia.
Mon Diu, ieu que n'ai "comisas" tantas
Mon Diu, m'abandonètz pas
Perdonètz las me totas
A l'avenir (ensajarai) de ne plus ne far.

Jean Delmas, *Les Saints en Rouergue.*

La confirmacion

« La Joinessa cercava pas a se batre coma un còp èra, que d'un cloquièr a l'autre se tenián per enemics, s'insolentavan, se cercavan graùnhas e guirguils, duscas a s'enfùocar pron per se sacar carpans, deborrissadas e taussals.

Tot aquò virava plan mal devegadas. Ara los vilatges se contentavan de se trufar un de l'autre, de s'escarnir, de se donar d'escais-noms. Suban qu'erètz d'un costat o de l'autre de l'Avairon, èretz ventre negre o Petarin. Lo parroquian d'Anglars èra de Santa Tetta e lo de Fonsec, de Tira-cabra. Era pas qu'un jòc, una risèia. Aital pensava lo vicari de Liserac quand escometiá sa tropa contra aquela de son confraire de Fontclars. Aquò's èra lo jorn de la Confirmacion. Los enfants de Fontclars e de las parròquias vesinas, èran anats al Borc coma los de Liserac — lo mèu païre èra d'aquels, es el que me contèt l'istòria.

Aquò fasiá de cranas processions, grand desplegadís de bandièiras e d'auriflams. A grand bramadís de cantics, cadun s'escagassava per l'onor de sa parròquia. Ièu li fasiá coma los aùtres. Sabi pas se lo nòstre vicari suspicava son confraire de Fontclars de nos voler far racar, o se, tot simplament se remembrava la lucha tradicionala de las doas parròquias, mas aici çò que nos diguèt :

— Enfants, avètz vist dins la glèisa del Borc cossi los de Santa-Tetta se coflavan coma los pats sus las fedas. E cossi la montavan, en cantant ?

"Crebarem los de Liserac disián, que son pas que de tastapolas. Se lor fasiam veïre a-n-aquels espelofrits, cossi se pòrtan los mascles de Liserac ?

Ardit ! fasètz los correr aquels emboiricats ! "

Quala escorsa, miquel d'estiu !

Paures Fontclaresòls. La suspresa lor copèt las cambas. La banda, s'escampilhèt a tròces pel campèstre. E la tropa de Liserac, vicari en avant, bandièiras flaterjant, traversèt Fontclars. »

(Joana Fraisse-Seguret de Calelhon, Lo Pan Tendre.)

A côté de ses fonctions spirituelles, l'Eglise a toujours joué un rôle social important au travers des actions de charité et d'éducation. Elle a conservé en *Roergue* un rôle éducatif aux côtés de l'école publique.



(Coll. J.-P. C.)

L'escòla

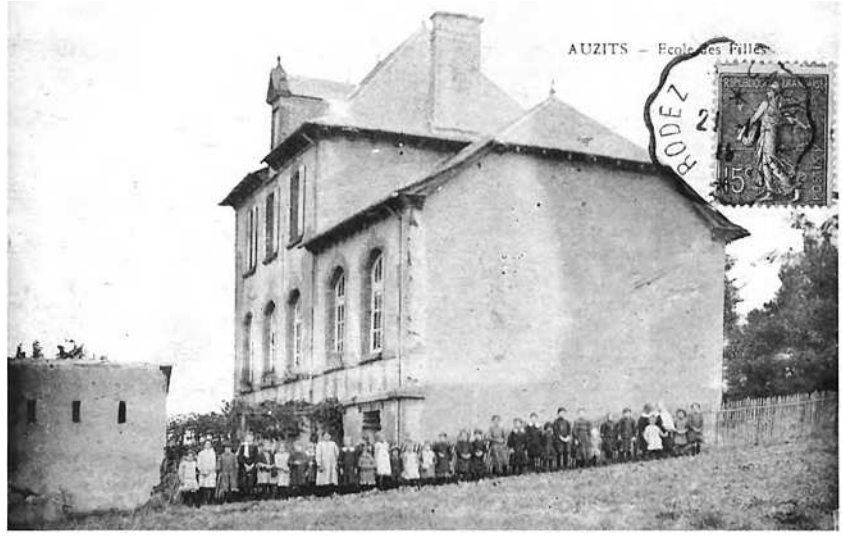
Pour la plupart des Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer des bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... Faudra-t-il un siècle pour que nos descendants aient celui d'Oxford ?

Escòla Joana d'Arc.
(1er rang) X, X, X, Augusta Rey, X, X, Denise Drulhe, X, X, X, X, (2e rang) X, X, X, X, Marguerite Mirabel, X Mouly *del Batut* (?), Gilbert Bessette, Denise Bauguil, X, X, X, X, (3e rang) X, X, X, X, X, X, X, X, fils Alran *del molin del Baile*, Adrienne Saurel, Yvonne Marre (?), Alice Espinasse (?), X, (4e rang) une réfugiée (?), X, Anna Falipou, Odette Cazors (?), X, X, X Saurel *del Garric*, Ida Saurel, X, X, Louise Rey *de la Garrissoniá* (?), X.
(Coll. J.-P. C., id Paule Ausset et Berthe Doyen)





(Coll. Ch. V.)



(Coll. J.-P. C.)

Escòla de las dròllas de Las Candolièiras en 1918.
(1er rang) Angèle Bouyssou, *Lo Bac*, Abel Mayonobe, *Puèg Brandas*, Denise Mayonobe, *Puèg Brandas*, Noëlie Noyé, *La Faja*, Angèle Plainecassagne, *Laquets*, Adrienne Cassan, *Lo Capitol*, Emma Serieye, *Las Minadas*, Louise Olivié, *Puèg Brandas*, Alice Olivier, *Puèg Brandas*, Ida Laurens, *Lo Rossinhòl*, Maria Turlan, *La Broa*, (2e rang) Augusta Rouquier, *Lo Bac*, Augusta Noyé, *La Faja*, Maria Bousquet, *La Porcelariá*, Elodie Noyé, *Las Minadas*, Yvonne Laurens, *Lo Rossinhòl*, Yvonne Olivié, *Puèg Brandas*, Gabrielle Olivié, *La Faja*, Berthe Olivié, *La Faja*, Valérie Serieye, *Las Minadas*, Alice Lachet, *La Garriga*, (3e rang) Mme Lachet, *mèstra d'escòla*, Hélène Bousquet, *La Porcelariá*, Marthe Bruel, *Laquets*, Noémie Plainecassagne, *Laquets*, Maria Olivié, *Puèg Brandas*, Marthe Derepe réfugiée du Nord, Maria Plainecassagne, *Laquets*
(Coll. et id. Jean-Pierre Marty)





Escòla de Mirabèl, lo 18 de març de 1919.
Paul Rey, Achille Rey, Roger Ginestet, Michel Teyssèdre, Ernest Bénaben, Joachin Mazenc, Emile Couderc, Firmin Espeilhac, Esther Bénaben, Maria Mazenc, Clara Ginestet, André Couderc, Irma Hygonnet, Rachel Teyssèdre, Marie-Louise Bénaben, Noélie Teyssèdre, Maria Ligonie, Melle Esther *mèstra d'escòla* épouse Pradalier, Gabriel Rivière, Léopold Bénaben, Georges Couderc, Adrien Hygonnet, Auguste Rivière, Gabrielle Couderc, Yvonne Acquier.
(Coll. et id. Michel Teyssèdre)



Escòla publica de Gotrens en 1919.
(1er rang) Marius Bénaben, André Cabantous, Augustin Bézelgues, Hilaire Espinasse, Edouard Cébals, Gilbert Guinou, Julien Mayonobe, Henri Rouquier, Léon Maury,
(2e rang) Adrien Mayonobe, Adrien Saur, Emile Espinasse, Clément Mayonobe, Pierre Lissouorgues, Julien Bou, Paulin Rouquier, Ernest Cabantous, Emile Gombert,
(3e rang) Laurent Auréjac, Fernand Rouquier, Albert Huc, Georges Laurent, Gabriel Bousquet, Henri Besson.
(Coll. et id. Marius Bénaben)



Escòla de Mairanh en 1920.
(1er rang) Maria Grialou, Alice Tournier, Marthe Ginestet, Yvonne Trémouilles, Yvonne Granier, Maria Granier, Julia Vinel, Henriette Trémouilles,
(2e rang) Marie Alary, Angèle Albouy, Zélia Albouy, Albanie Ginestet, Rosita Bouscayrol, Angèle Vinel, Gabrielle Alary, Zélia Grialou, X Bruel (?), Adrienne Bayol, Mme Massabuau *mèstra d'escòla*,
(3e rang) Louise Vinel, Clara Tournier, X, Ester Vinel, Maria Raynal, Denise Grialou, X Grialou (?), Maria Vinel, X Massabuau *dròlla de la mèstra d'escòla.*
(Coll. et id. Alice Mazars)

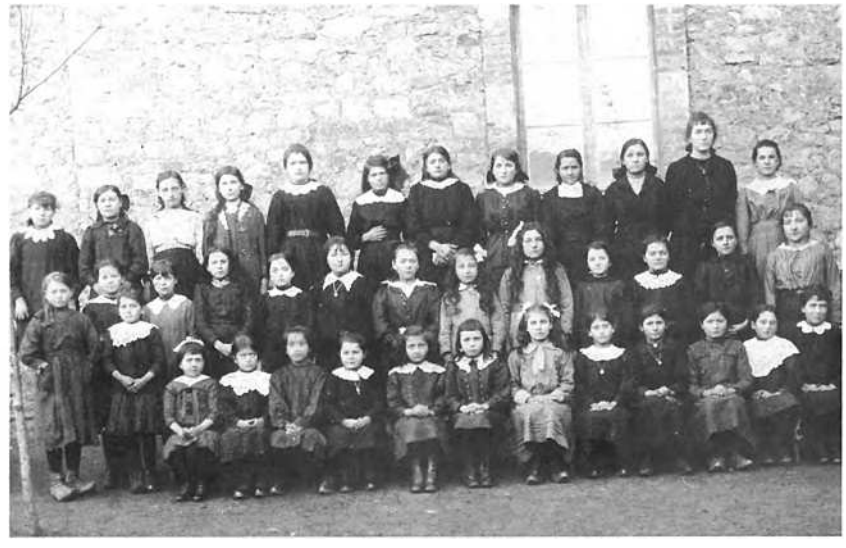
Escòla de Mairanh en 1935 empr'aquí.
(1er rang) Ernest Fraysse *de Font Lada* (?), Justin Ferrand *del Puèg Bas*, Clément Solignac *de Valés*, Paul Mazars *del Telh*, Elie Granier *de La Castanhal*, Roger Boutary *de La Caureliá*, Marius Ricard *de Rufa-Pèira*,
(2e rang) André Delmas *de Las Fargas*, Denis Acquier *d'als Ausselats*, Marius Boutary *de La Caureliá* (?), Gabriel Ferrand *del Puèg Bas*, Marcel Lacombe *del Cassanh*, Fernand Bou *del Puèg Bas*, Urbain Cavalier *d'a Celset*, Roger Solignac *de Valés*,
(3e rang) Emile Vergnes *lo mèstre d'escòla*, André Gaffard *d'a Mairanh*, Louis Granier *de la Rebadiá* (?), Elie Fraysse *de Font Lada*, René Cassan *d'a Solièr*, Alban Garric *de Puèg Tornés*, Edmond Fraysse *de Font Lada*, Georges Boyer *d'a Pios*.
(Coll. et id. Clément Solignac)

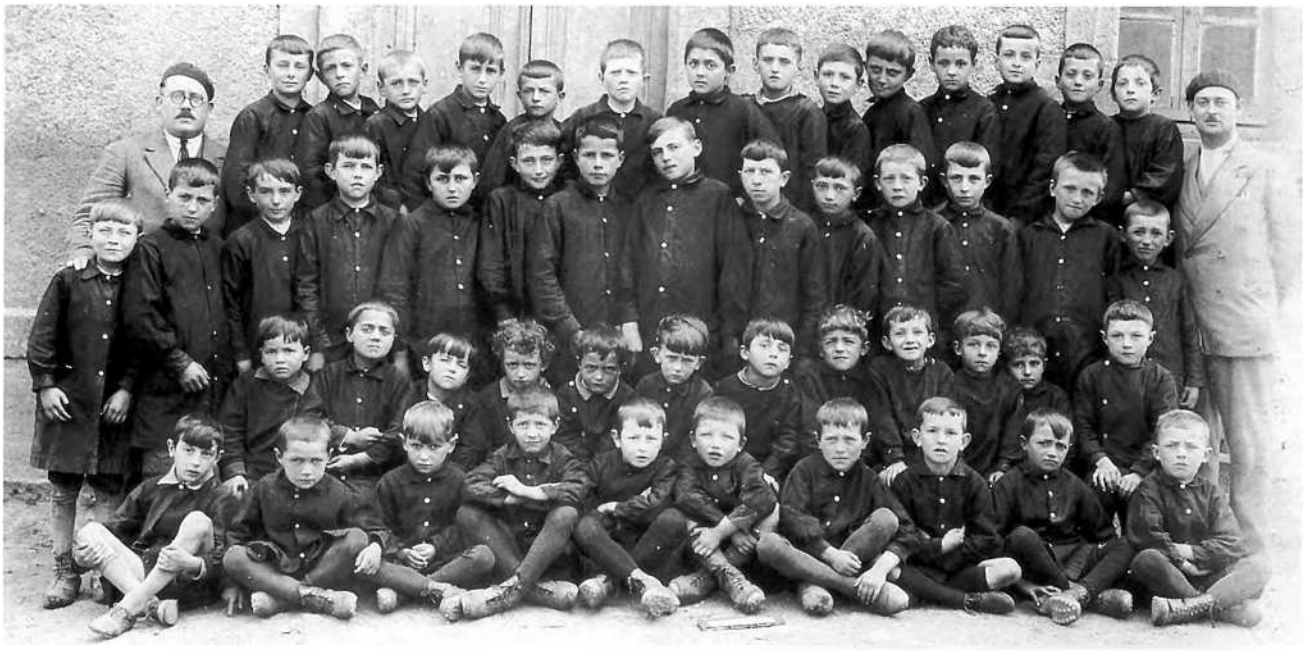


Escòla de Cassanhas-Comtals en 1938-1939.
André Laurens, Sylvette Sahut, Albert Pons, Fernand Gabriagues, Michel Bouscayrol, Denise Ginestet, Paulette Palmier, Lydie Thomas, André Cassan, Paul Pons, Georges Ruis, Maurice Belmon, Paulette Belmon, Camille Landes, Maria Cassan, Gaston Boscus, Mme Savilloil *mèstra d'escòla.*
(Coll. et id. Maurice Belmon)



Escòla Joana d'Arc de Rinhac.
(1er rang) Paule Ginestet, Aurélie Ginestet (?), Henriette Bousquier, Adrienne Costes, Fernande Garibal, Rosa Couffignal, Lucienne Massip, Berthe Viguier, Marie Albagnac, Aurélie Espeilhac, Marie-Louise Couderc, Maria Cougoule, (2e rang) Maria Bessou, Maria Regours, Clara Marie, Mathilde Bénaben, Marthe Joulia (?), Julia Comte, Marthe Calvet, Denise Bessette, Gabrielle Garrouste, Marie-Louise (?), Hélène Mouly, Anna Calvet (?), une réfugiée (?), Adeline Courrèges, (3e rang) Fernande Babin, Adrienne ou Maria Pradalier (?), Louise Pourcel, Berthe Calmettes, Alice Malaterre, Maria Barriac, X Viarouge (?), Léa Julien, X Viarouge (?), Maria Sirmain, Marguerite Caville, Aurélie ou Maria Couderc (?).*(coll. J.-P. C., id. P. A. et B. D.)*





Escòla de Mairanh en 1934.
(1er rang) René Cassan, *Lo Solièr,* Paul Mazars, *Lo Telh,* Marcel Matha, *Lo Bruèlh,* André Gaffard, *Mairanh,* Justin Ferrand, *Puèg Bas,* Roger Boutary, *La Caureliá,* Marius Ricard, *Rufa Pèira,* Elie Granier, *Mairanh,* Georges Boyer, Belle-Vue, Ernest Higonnet, *La Calm,*
(2e rang) Adrien Ricard, *Pios,* Eugène Granier, *Las Rivaldias,* André Boutary, *Mairanh,* Maurice Rouquier, *La Beçareda,* Lucien Couffignal, *Lo Telh,* Georges Dieudé, *Mairanh,* Raymond Ferrand, *Mairanh,* Alban Bories, *Los Ausselats,* Yvan Cuoc, *Rufa Pèira,* Roger Malet, *Lo Cassanh,* Abel Malgouyres, *Lo Bruèlh,* René Aussibal, *Celset,*
(3e rang) Norbert Mazars, *La Calm,* Félix Garric, *Puèg Tornés,* Gabriel Solignac, *Lo Trentol,* André Couffignal, *Puèg Naut,* Alban Tournier, *Mairanhet,* Roger Mazars, *La Calm,* Henri Ginestet, *Celset,* Denis Barrau, *Mairanh,* Raymond Ferrand, *Puèg Bas,* Adrien Hygonnet, *La Calm,* Roger Mouly, *Las Calviniás,* Albert Touery, *Lo Solièr;*
(4e rang) Emile Vergnes, *mèstre d'escòla,* Urbain Cavalié, *Celset,* Paul Bories, *Los Ausselats,* Edmond Fraysse, *Font Lada,* Elie Fraysse, *Font Lada,* Gabriel Lacombe, *Mairanh,* Gabriel Ricard, *Rufa Pèira,* Louis Granier, *Las Rivaldias,* Roger Solignac, *Valés,* Marius Boutary, *La Caureliá,* Marcel Lacombe, *Lo Cassanh,* Eloi Mazars, *Las Pradas,* Denis Acquier, *Los Ausselats,* Alban Garric, *Puèg Tornés,* André Delmas, *Las Farguetas,* M. Rech, *mèstre d'escòla.*
(coll. Georges Dieudé, id. Denis Barrau).

(Coll. et id.Jean-Claude Mathat, cl. Chauchard)



Escòla de Bornasèl en 1948.
(1er rang assis) Lucette Laurens, *Lo Costalon,* Simone Cavantous, *de Boissa,* Michel Marty, *La Visiniá,* (Jean-)Claude Mathat, *Lo Fau,* Gérard Carles, *Bornasèl,* Marcel Tournier, *Bornasèl,* Lucien Hérail, *Bornasèl,* (2e rang) René Garric, *Boissa,* Huguette Vignac, Jean-Pierre Marty, *Lo Cairon,* Monique Tressol, Michel Tressol, Michel Marty, *Lo Cairon,* Paul Domergue, *Bornasèl,* Roger Aussel, *Bornasèl,* Luc Capus, Yvan Capus, (3e rang) Simone Garric, *Boissa,* Armandine Garric, *Boissa,* André Mazencq, *Lo Fau,* Germain Bousquet, *Lo Cairon,* Achille Bousquet, *Lo Cairon,* Henriette Domergue, *Bornasèl,* Gaston Domergue, *Bornasèl,* Henri Calvet, *Bornasèl,* Léopold Verdier, *La Vaissa,* Madelaine Capus née Montferrand *la mèstra d'escòla,* Georges Tressol *lo mèstre d'escòla,* Odette Rey *Boissa,* Albert Rey *Boissa,* Jean Serieys *Bornasèl,* Robert Serieys, *Bornasèl,* René Fargal, Bernard Fargal, Jean-Claude Vayssade.

Los classards

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie. Mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le Conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et ce rite était une occasion de réjouissances.

Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Rinhagués*, au début du XXe siècle, les *joves* conscrits se réunissaient autour d'un *musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*.

« Passèrem lo conselh lo matin e après amb los de Gotrens, aviam comandat lo repais chas Marti a Rinhac e prenguèrem la fòtò just d'avant l'hôtel Marti. E aprèp lo ser passàvem la jornada a Gotrens. » (Marius Bénaben né à *Borrel* en 1912)



Gotrens , 1908. *(Coll. Henri Rouquier)*



La classa 1900 de Mairanh était composée de :
Pierre Bou *de La Beçareda*, Joseph Besset *del Bruèlh*, Abel Bouscayrol *de La Calm*, Adrien Castes *del Prat Bosquet*, Clément Cuoc *de Rufa Pèira*, Urbain Delmas *del Puèg Bas*, Elie Dieudé *del Telh*, Joseph Espinasse *de Puèg Tornès*, Henri Ferrand *de Font Lada*, Elie Granier *del Solièr*, Albert Matha *del Bruèlh*, Paul Mazars *d'als Ausselats*, Baptiste Raynal *de Mairanh*, Paul Tournier *de Valés*, Auguste Vidal *del Solièr*.
(Coll. Georges Dieudé, id Denis Barrau)



Classa 32-33, lo 17 de junh de 1933 a Rinhac.
(1er rang) X Serieye, André Couderc, Edouard Espeillac, Boudou musicaire, Paul Grès, Roger Frayssinet, Charles Couderc,
(2e rang) Gaston Laval, Marcel Mouly, Charles Brunet, Georges Malrieu, Michel Teyssèdre, Alban Falière.
(Coll. et id Michel Teyssèdre)



Classa de Mairanh, 1934-1935.
(assis) Gaston Mazars, Alban Barrau, Baptiste Malgouyres, maire, Roger Couderc, Louis Viala, (debout) René Bayol, Clément Bessette, Alphonse Acquier *lo paire*, Alphonse Acquier *lo filh*, Ernest Bories, Emile Fraysse.
(Coll. et id. Alice Mazars)



Classa 21 de Gotrens.
(assis) Auguste Mayonobe *de la Vaissièra*, Albert Bousquet *d'al Costèl*, Victor Bousquet *de Beces*, Louis Bousquet *de Singlada*, (debout) X Boyer *de la Vaissièra*, Emile Besses *d'Alsins*, Auguste Garabuau *del Bodalon.*
(Coll. et id. Henri Rouquier)



Classa 40 de Rinhac, decembre 1940.
(1er rang) Henri Malgouyre *Ricon*, Albert Frayssinet *lo Berton de la Boldoira*, Adrien Reynier *l'Adrienon de Rigatorta*, Gaston Calmettes *lo Gastonet de La Vèrnhe*, (2e rang) Eugène Cazor *l'Ugene de La Garrissoniá*, Armand Cassan *l'Armandon de La Mauriniá*, Elie Pouget *lo Linon de Rainalds*, Amans Serieye *lo Manon de La Muralha*, Raymond Valayer *lo Raimondon de Rinhac.*
(Coll. et id.Denis Marty)



Classa 40 de Bornasèl e Mirabèl, decembre 1939.
(1er rang) Antonin Calvet *de Bornasèl*, Fernand Garrigues *de Mirabèl*, Maurice Bez *musicaire de Regardet*, Robert Bousquier *de Bornasèl*, (2e rang) Denis Marty *d'Antanhagas*, Auguste Marty *de Boissa*, Michel Teyssèdre *de Regardet*, Paul Veyriac *del Pont de Mirabèl.*
(Coll. et id. D. M.)

La pascada e la fogaça

La fo(g)aça était souvent promenée *a la cima d'un pal, per quistar los uòus*. Les oeufs, collectés *a la prima*, étaient ensuite dégustés *en pascada* par la *joinessa*.

« Pauc de temps avant de partir al regiment passàvem la pascada e passàvem una jornada ensemble. » « Passàvem lo conselh e aviam una fo(g)aça e puèis la manjàvem totes ensembles.» (M.B.)

« E ieu me soveni que la portavan al cap d'un pal. E lo Postelon d'amont, cresi ben que fasiá un bocin d'accòrdeòn. » (Olga Laporte née Sirmain à *L'Aurelhet* en 1915)

C'est à "la classe" qu'incombait le plus souvent le soin d'organiser les festivités.

« Alléluia, allélui
Passem per la pascada e per lo vin. »
(L.M.)



Classa 31-32 de Rinhac.
(assis) Théodore Garibal *de Lespiarata*, Raymond Garrigues *de La Borjoniá*, X Boudou *de Rulha*, Georges Pons *d'a Canta-Grelh*, Adrien Manhaval *d'als Bosquets*, Louis Lavergnes *de Rinhac*, (debout) Paul Redoulès *d'al Granairenc*, Lucien Delclaux *de La Pradela*, Henri Périer *de Rinhac*, X Comte, Paul Reynier *de Rinhac*, Elie Mazars *de Rinhac*.
(Coll. et id. Théodore Garibal)

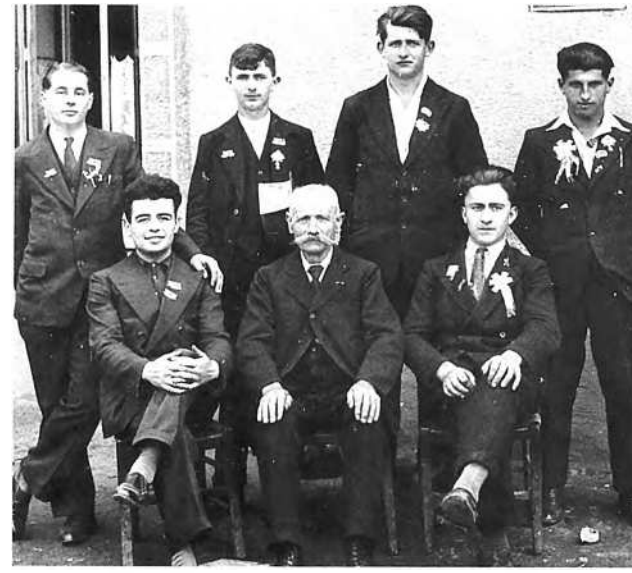


Conselh de Gotrens, mai 1933, davant chas Cerès lo notari de Rinhac.
(assis)Robert Camboulas, Albert Vergneau, Arsène Boyer, Clément Coustoul maire, Adrien Sirmain *musicaire*, Achille Tamalet, Albert Garric, Gabriel Garric, Séverin Mazars, (debout) André Vergneau, André Castan, Fernand Sirmain, Auguste Bouscayrol, Marius Bénaben, Henri Rouquier, André Cavantous, Julien Auréjac, Marcel Barredon.
(Coll. et id. Marius Bénaben)



Ausits 1928, classa 8.
(1er rang) 1- Adrien Ernest Portié *nascut lo 18-10 a La Borieta* (?), 2- Valentin Boudou *musicaire, Lo Bòsc Grand*, 3- , 4- , (2e rang) 5- Fernand Zéphirin Besses *nascut lo 19-09 a Lestanc*, 6- Albert Pierre Lacombe *nascut lo 22-05 al Puèg*, 7- Estival *de Girbals*, 8- Honoré Joseph Marion *nascut lo 08-09 a Las Escabas*, 9-.
Pour 3, 4, 9 : Georges Bordes *nascut lo 19-10 a Ausits*, ou Gabriel Calvet *nascut lo 30-08 a Ausits*, ou Albert Cayssials *nascut lo 29-02.*
(Coll. Léa Brugel, id. famille Girou)





Mairanh, 1933.
(assis) Gaston Fraysse, Baptiste Malgouyres le maire, Elie Vergnes, (debout) Ruben Lacombe, Edouard Hygonnet, Sylvain Alary, Albert Vinel. *(Coll. et id. A. M.)*

Anglars, 31-32.
(assis) Elie Bros, Henri Couffin maire, Camille Cerés *lo Camilon de Cerès*, (debout) Albert Cabrol *lo Berton*, Albert Lavergne, Marcel Théron. *(Coll. et id. G. C.)*

La vòta e lo carnaval

Organisée le dimanche le plus proche de la fête patronale du village, la fête votive était souvent financée par le produit des aubades que la jeunesse faisait à la population avec l'aide d'un musicien.



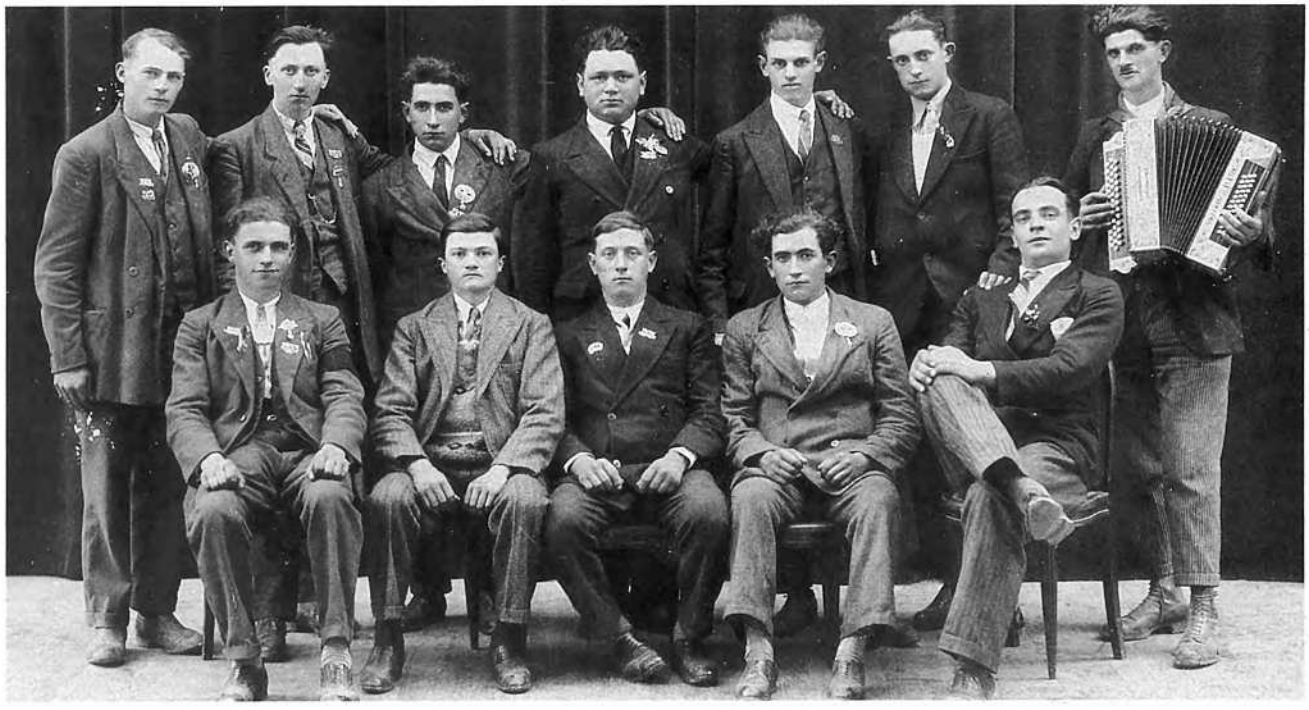
Les réunions de conscrits étaient l'occasion d'histoires rabelaisiennes racontées dans un occitan truculent. Une tradition sans cesse renouvelée en *Rinhaguès* avec des raconteurs comme Georges Couffin et Étienne Vayssade dont les histoires seront publiées dans la collection *« Contaires e racontaires de Roergue »*.

La vòta e los joves

La vòta c'est bien sûr le bal, que l'on organisait avec peu de moyens.

« E li aviá un bal pel Portal Naut. Tot lo mond podiá dançar aquí. Lo mond cantava o fasiá amb lo pè. Dançavan. Ni a que cantavan tan plan coma l'acòrdeòn. Se fasián plan comprene, e lo pè li donava... Se dançava la borrèia "Vai,Vai,Vai, camaiada,Vai, Vai, Vai...", la quatreta, la valsa.» (E.G.)

On organisait des jeux très simples, avec les moyens du bord, et des concours de quilles.



Mairanh, 1932-1934.
(assis) Paul Ginestet, Fernand Viala, X, Marcel Mercadier, Louis Teyssèdre, (debout) Justin Mazars Théophile Rebois, Paul Mercadier, X, Joseph Ferrand, Roger Couffin, Roger Pailloux *musicaire. (coll. et id. A. M.)*



Jovas de Mairanh en 1939.
Maria Hygonnet *de Mairanhet*, Alice Raynal *de Mairanh*, Henriette Trémouilles *del Solièr*, Andrée Sirmain *del Puèg-Naut*, Odette Lacombe *de Mairanh*, Maria Lacombe *del Cassanh*, Maria Couderc *de La Calm*, Adrienne Couffignal *del Puèg Naut*, Léa Roques *de Mairanhet*, Emilia Mouly *de Las Calviniás*, Henriette Malgouyres *del Bruèlh*, Julia Malgouyres *del Bruèlh*, Renée Fraysse *de Mairanh*, Alice Couffignal *del Puèg Naut*, Eliette Albouy *de Mairanh*, Marinette Témines *de Las Farguetas*, Augusta Vinel *de La Barraca*, Augusta Laux *de Puèg Tornès*, Raymonde Lacombe *del Cassanh*, Lucienne Cassan *del Trantol*, Yvonne Boutaric *de La Caureliá*, Gabrielle Hygonnet *de La Calm*, Adrienne Delmas *de Las Farguetas*, Andrée Bruel *de Mairanh*, Alice Cavalier *de Rufa Pèira*, Rachel Couffignal *del Telh*, Marcelle Drulhe *de Sent-Laurent*, Alice Mazars *del Telh*, Emma Vinel *de La Barraca*, Adrienne Vinel *del Cassanh*, Laure Cassan *del Trantol*, Denise Lapeyre *de Las Janencas*, Yvette Espinasse *de Puèg Tornès*, Marcelle Ginestet *de Rufa Pèira*, Alice Tournier *de Las Farguetas*, Maria Acquier *de La Còsta*, Paulette Malet *del Cassanh*, Henriette Sirmain *de Sent-Laurent*, Alice Ferrand *de Mairanh*. *(coll. et id. D. B.)*

Les commémorations avaient également un caractère festif et réunissaient l'ensemble de la population.



Davant lo monument de Cassanhas en 1945.
René Francès *musicaire*, Maria Cassan, Suzette Sahut, Laure Belmon, Clara Landes, Fernande Belmon, Paulette Belmon.
(Coll. et id. M. B.)

Lo jòc de la topina

Pour la fête votive de *Mairanh*, il y avait un jeu qui consistait à briser, avec une barre et les yeux bandés, des cruches de terre contenant de l'eau, de la farine, des cendres, ou... un lapin.

« A Mairanh aquò èra Nòstra-Dama, lo quinze d'A(g)ost. Era unicament lo temps de la vòta que se fasiá e i aviá pas res pus que tornèsse far d'amusaments coma aquò, fasián ben la corsa a l'uòu... » (Léa Solignac née Maviel en 1925 à *Caramaurel*)

« Metián una còrda que li penjavan tres topinas amb un lapin, de cendres, d'aiga. A Mairanh ai entendut dire que li metián un cat dels còps... » (Clément Solignac)

« Una còrda d'un costat a l'autre que traversava la rota e penjavan quatre o cinc topinas. » (Eloi Mazars)

« Lor balhavan una brava trica e caliá tustar la topina per la copar. E los prenián luènh de la còrda, tres o quatre torns, sens veire, cercavan la còrda e tustavan la topina.» (L.S-M.)

« E tusta a drecha, tusta a gauche, lo tipe sabiá pas dels còps ont èra. E caliá ben que las crinquèsse totas ! » (E.M.)

« N'en crincava una e aquò èra un autre. » (Mme Mazars)

Autre jeu très répandu et très pratiqué encore aujourd'hui même en dehors des fêtes : *las quilhas*.



Eloi Mazars *nascut en 1923 a Mairanh.*

Las quilhas

On jouait au rampeau et pour corser l'affaire, on y pariait de l'argent, jusque dans les plus petits hameaux et les écarts :

« Al mes de junh, quand los vailets venián de tocar la paga, anavan jogar a Gotrens al rampèu tota la jornada, e quand tornavan lo ser arribava sovent que avián pus d'argent dins la pòcha. Avián tot daissat al rampèu.

Dos còps per an anavan jogar al Buenne al rampèu, pardi. E d'aquí anavan jogar a Gotrens a las cartas. » (Berthe Doyen née Maurel à *Rinhac* en 1911)



Lo jòc de la topina.
(Coll. E. M.)



Las quilhas pel fièiral de Rinhac en 1981.
(1er rang) Claude Fraysse Coco, Francis Mazenc, Pierre Lagarrigue *ancian portur,* (2e rang) Roger Andrieu *lo Catet,* Bernard Rivière *de Regardet,* Jean Viguier *de Brasils,* Maurice Chazarin, Charles Verdier, Jean-Paul Mazenc. *(Coll. et id. D. M.).*

Lo carnaval

Autre temps important des festivités, *lo carnaval* était animé par la jeunesse masquée.

La jeunesse se déguisait en portant de vieux vêtements du sexe opposé et en se fabriquant des masques avec de vieilles étoffes.

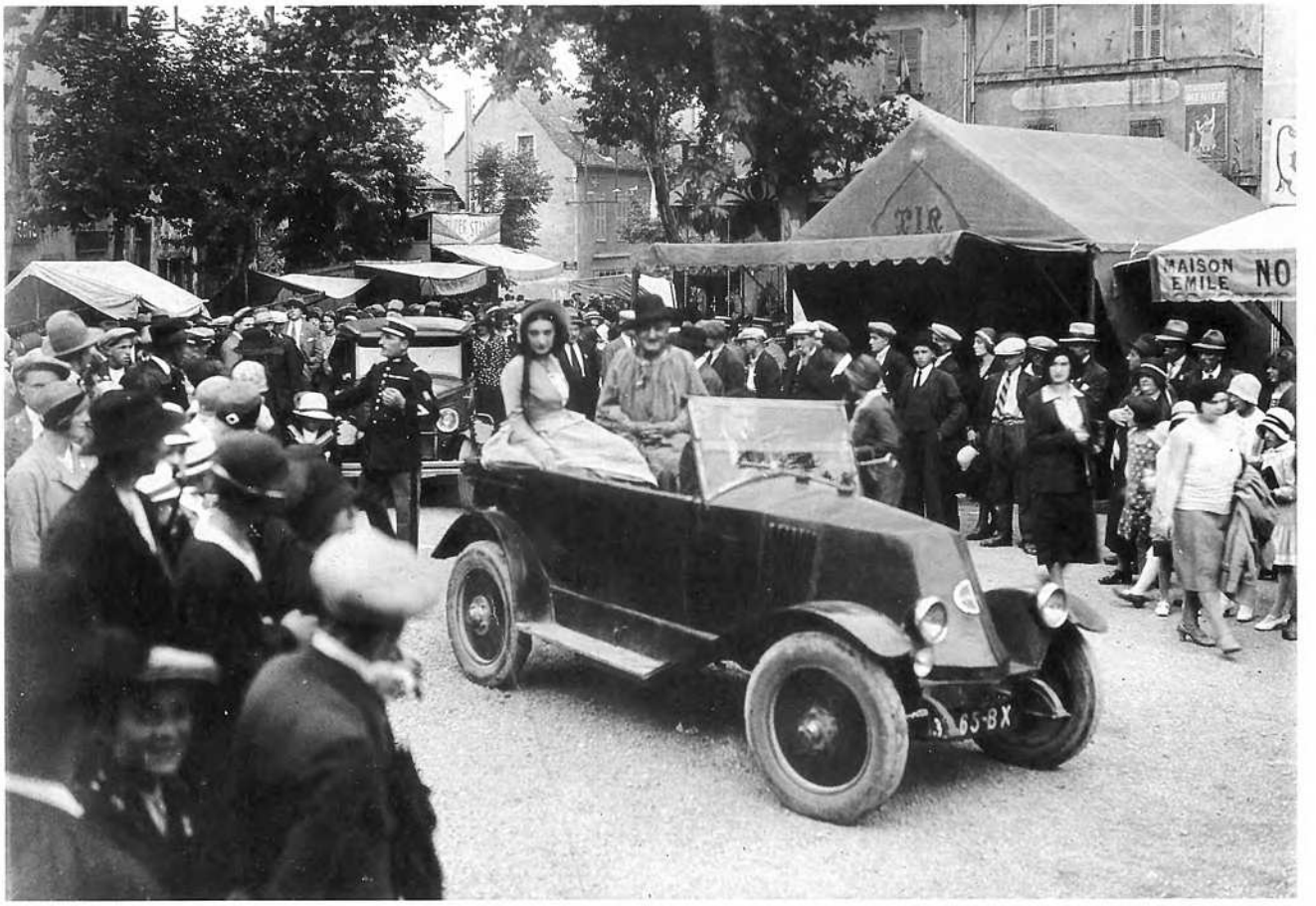
« Passavan dins totes los ostals e dins Rinhac, tornejavan Rinhac. Totes mascat coneissiatz pas que èra aquel mond. Se mascaiavan. » (E. G.)

« Metián de cotilhons de femna e un masque. De masques que crompavan pas un còp èra, los fasián amb de petaces. I aviá lo Codèrc que se mascava. Lo Celeste de la Rebadiá amb lo paure Cortial se mascavan. Crompavan pas los masques, los fasián far per las femnas. » (M.G.M.)

A cette occasion, on faisait aussi des *raujòlas*.

« E anavan pels ostals, e la maire entre vesinas fasián las raujòlas. Los vesins venián velhar. » (D.T.F.)

C'est très souvent à *l'aubèrja*, à l'occasion de repas après la messe, ou lors des *fièiras* et des *mercats*, que les jeunes et les moins jeunes sortaient leur répertoire de chansons occitanes et de danses rouergates. Il suffit de voir la magnifique *borrèia* interprétée par la jeunesse à *l'aubèrja*, dans le film de Rouquier sur Farrebique, pour avoir une idée des talents des danseurs du *Rinhagués*.



La vòta de Rinhac.
Dintrada del felibre Enric Molin amb la Pastorèla.
(Coll. et id. Henriette Verdier)

Las fièiras e los mercadièrs

L'activité commerciale de nos *vilatges* remonte au Moyen-Age. Il y avait déjà des échoppes avec leur *obrador* constitué d'une *pèira* ou *taulièr* sur lequel on exposait *la mòstra*. Il y avait *lo masèl* et *los maselièrs* pour la viande, et les *fornièrs* pour cuire *lo pan* et *la fo(g)aça*. Plus tard, apparurent *los espicièrs* et *los potingaires*. Mais c'est surtout sur *los mercats* et *las fièiras* que *los mercadièrs* et *los paisans* écoulaient, échangeaient, ou achetaient leurs produits. *Rinhac* a conservé ses *mercats* et ses *fièiras* dont quelques cartes postales anciennes et le témoignage d'*Enric Molin* montrent l'importance.

Cette activité commerciale se traduisait bien sûr par une intense activité hôtelière. Et les nombreuses *aubèrjas* étaient très fréquentées les jours de *mercat* ou de *fièira* et *los dimenges*.



Rinhac, un jorn de fièira.
Pel mièg « L'ostal Leux que vendiá de botons, qualques mòstras, ali(gu)ença s...» (Coll. J.-P. C., id. Maurice Serieye).

« Aquel païs, Rinhac, Asprièiras, Malavila, foguèt tojorn e demòra un dels nogals del Roergue. Aquí se culís de tot en abonde, e se fa d'argent a jonjats de pòrcs, e sustot de vedèls ; de cranes vedèls de cent-vingt a dos-cents quilòs que van noirir lo monde de Paris o los vinhèirons del Lengadòc. (...)

Totes dos çai èran deja venguts a Rinhac, un jorn de fièira. Mas li aviá tant de reboge, que jamai s'èran pas trachats que li agèsse de tan polits ostals. Davant un magasin ont la mamà aviá crompat una poma d'orange a Pepon lo primièr còp qu'èra vengut a la fièira, s'arrestèron per admirar. Coquin de grelh ! de pomas d'orange n'i aviá una guirbada, a costat d'una guirbada de rasims mofles e rossèls coma d'òr. Fasiá un solelh a fondre la coeta del mèrlhe, e totes dos començavan d'aver set. Dintrèron. Sosquèron pas un brieu : crompèron una liura de rasims. E tornèron partir, gais e destricats. »

(Enric Molin, Bortomieu o Lo Torn del Roergue)

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire de Rignac : *anarem a la fièira de Rinhac*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
une demi-livre : *una mièja-liura*
une livre : *una liura*
un empan : *un pam*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
mesure de vin : *la semal*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'aur*



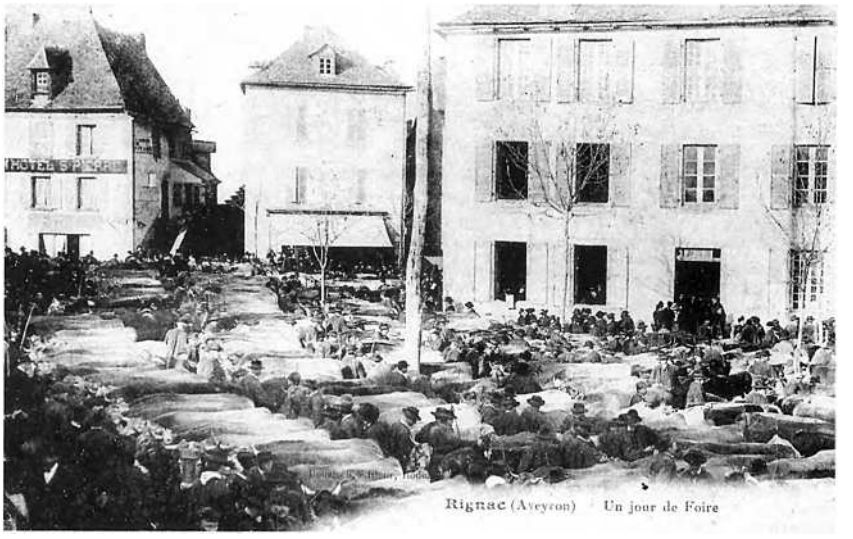
La fièira.
« Lo mond veniá de tot biais : veniá de Riupeiròs, d'a Colombiès. Venián atanben del costat del pont del paraire, lo pont de Bèl Castèl. Davalavan, atrapavan la rota, atrapavan lo pont nòu. » (Gabriel Francès *nascut en 1901 a Cransac*)
(Coll. Ch. V.)



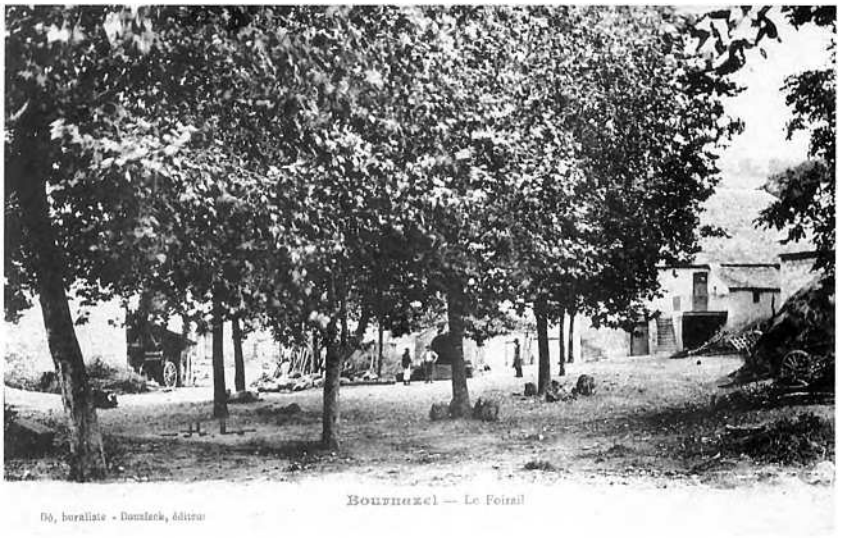
(Coll. Ch. V.)



(Coll. Ch. V.)



(Coll. D.M.)



La fièira de Bornasèl
(Coll. J.-P. C.)



« Los cantonièrs s'apelavan Benaben e Espinasse »
(Coll. S. d. L. id. A. M.)





L'ostal Lieutard per la plaça d'Ausits.
« Vendián d'espiçariá, de tabac, de telas. »
(Coll. J.-P. C., id Henriette Marty)



L'étoile du Midi en 1914.
Benjamin Brunet, Fleurette Brunet née Saury, Olga Enjalbert, Claire Brunet née Bros épouse de Benjamin, Marie Enjalbert née Alcouffe gérante, Albertine Saurel née Alcouffe, X.
(Coll. et id. Catherine Clergue).



Especariá Bedos de Gotrens. Louise Bedos *espicièra*, Yvonne Souquet *codurièra (coll. Marcel Viargues, id Mme Bedos).*



Cassanhas-Gotrens, la Carrièira. Amb lo capèl, Sophie Boyer née Redoulès. *« L'apelàvem La Sofina, èra codurièra.* Avec la jupe rouge, *la maire Fraissinet* Armandine Boudet (?). *(Coll. J.-P. C., id. Hilaire Espinasse)*



Rinhac, plaça de la glèisa. « L'ostal de Léonie *Viguièr que vendiá de fial, de capèls, de ribans... De l'autre costat li aviá Còstas lo talhur. L'espiçarià Malatèrra èra a drecha. » (Coll. J.-P. C., id. B. D.)*



Familha "Bequilha" en 1910 empr'aquí.
(1er rang) Baptiste Malgouyres *lo paire*, Gabrielle Malgouyres *la filha*, Marie Malgouyres *la maire*,
(2e rang) Paule Malgouyres *una dròlla*, Adrienne Malgouyres *una dròlla.*
« Vendián de tabac, èran còfur e talhur. »
(Coll. et id. A. M.)



Mélie et Sidonie Pons.
(Coll. J.-P. C., id. H. G.).



Lo cafè Mercadièr del Portal bas.
X, X, Mme Mercadier, X, X, X, X, X, une demoiselle Barthélémy (?).
(Coll. C. V., id. B. D.)



(Coll. D. M.)



Restaurant "Lo Pomièr" a Ausits.
Roger Marty, M. Delcausse de Cransac, Denise, Romain Marty, Louise Marty née Pradayrol, Ida Ruffier née Laurent à *Las Candolièiras*, cousin du photographe, *lo can s'apelava Fauveta.*
(Coll. J.-P. C., id Roger Marty, cliché Delcausse)

Los mestièrs

Outre les métiers du commerce, il y a ceux de l'artisanat qui sont en relation avec le travail d'une matière ou la transformation de produits agricoles.

On a ainsi *lo boscatièr, lo fustièr, lo menudièr* ou *capusaire, l'esclopièr* ou *lo jotièr*... pour *lo fust. Lo pèirier e lo teulièr*, pour *las pèiras e los teules. Lo fabre* ou *l'estamaire* pour *lo fèrre, l'estanh. Lo molinièr* pour *lo gran* ou *l'alambicaire* pour *la frucha.*

Le bois semble avoir une importance particulière en *Rinhagués* où il existe quelques forêts, des versants boisés, et un paysage bocager qui a conservé de belles haies avec de magnifiques feuillus. L'existence encore aujourd'hui d'une industrie locale du bois et du meuble s'inscrit dans une longue tradition. Parmi les *mestièrs del fust* nous nous sommes attachés à décrire celui de *l'esclopièr* qui fut, semble-t-il, une des spécialités du pays, et surtout le maintien d'une activité dérivée, la production de *sòcas* pour galoches à Anglars par M. Pomier, aujourd'hui à la retraite, mais qui a conservé son atelier.



los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*



La familha del sudre per la plaça de la glèisa de Rinhac.
Louis Morin, Berthe Doyen née Saurel, Pierre Aussel, Emile Doyen, Julien Saurel, Adrienne Saurel, Ernest Pezet sénateur du Morbilhan, Albert Saurel, Louise Saurel née Dauranjou.
(Coll. et id. B. D.)

Albert Saurel, *sudre de Rinhac*, Mme Cazor *a la fenèstra*, Clément Cazor *borralièr.*
(Coll. et id. B. D.)

l'esclopièr
un sabot : *un escòp*
une paire de sabots : *un parelh d'escòps*
une "sabotée" : *un esclopon*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'escòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrs*
ferrer les sabots : *fa/errar los escòps*
la "sole" du sabot : *la sòla*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavetar*
les clous à ferrer : *los tachons*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los corregets*
les lacets en fil : *los cordèls*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar los escòps*
quitter les sabots : *quitar los escòps*

L'esclopièr

Dans sa *Description du département de l'Aveyron*, Alexis Monteils nous parle du travail de *l'esclopièr* tel qu'il se pratiquait vers 1800.

« On dit, *Chaque pays sa mode*. Cela n'est plus vrai depuis que par tout les élégans et les élégantes des provinces, copient les élégans et les élégantes de Paris. Mais dans nos départemens méridionaux, nous pouvons dire, *Chaque pays ses sabots*. Ceux de l'Aveiron sont à talon triangulaire et à *nez* pointu. Dans la Lozère, le talon en est carré et le nez à bec de corbin. Ce qui les distingue dans le Cantal, c'est un *nez* si recourbé qu'il forme presque une volute. Dans l'Hérault, le Lot et le Tarn, ils ont aussi une forme particulière.

Il faut à nos sabotiers environ trois quarts d'heure pour faire un sabot. Après avoir scié un tronçon de bois de la grandeur convenable, ils l'ébauchent avec une essette et lui donnent la forme extérieure d'un sabot ; ils le fixent, au moyen de coins de bois, dans l'entaille d'un banc, et commencent par creuser le talon avec la cuiller ; ils évident ensuite la partie couverte avec une tarière. Enfin ils le parent avec une plane droite fixée par un bout sur l'établi. Les sabots sont alors attachés par paires, et envoyés au marchand.

Voilà pour les sabots ordinaires ; mais en certains endroits, on les teint en noir, en d'autres en jaune, en d'autres en rouge, en d'autres en vert. Certains sabotiers gravent sur les côtés et le dessus, des dessins bizarres, appelés *épis, œil, dentelle, rayette, trefle*. Quand c'est pour une maîtresse, ils y représentent des oiseaux, des papillons, des cœurs, le soleil, la lune : toute la nature, tout le firmament, est aux pieds de la beauté. Ces ornements se font avec un instrument auquel on a donné dans le pays le nom de *pintrou*. Il consiste en deux languettes acérées, portant sur le même manche, l'une est recourbée en crochet, l'autre a la forme d'une petite baïonnette.

La plupart des sabotiers ne vivent que de leur ouvrage ; les autres sont propriétaires et travaillent à leur métier seulement dans la morte saison.

La paire de sabots se vend chez le marchand cinq ou six décimes ; ils coûtent un peu plus en noyer. On peut compter au moins 200 000 habitans du département, qui portent des sabots. Il y a des chaussures plus commodes ; il n'y en a pas de plus saines ni d'un plus bas prix. »



Achille Pomier, né le 28 octobre 1908 à *La Carrièiriá d'Anglars*, sabotier. *(Ph. P. S.)*.

Achille Pomièr, esclopièr d'Anglars

En 1771, il y avait une vingtaine de sabotiers à *Sant-Fèlis de Rinhac*. Et jusqu'au milieu du XXe siècle, il y en avait dans la plupart des communes du canton de *Rinhac*. Il y eut entre autres : Colombiès, Drulhe, Lagarrigue, tous de *Rinhac*, Lacout Henri d'*Anglars*, Vidal de *Mairanh*, puis à une époque plus récente Ricard de *Rinhac* et Achille Pomier, d'*Anglars*.

Pendant trois générations, la famille d'Achille Pomier fit des sabots, avant de se reconvertir en 1952 dans la fabrication des semelles.

«Fa tres generacius que fasiam los esclòps aquí dins aquel talhièr.»

L'aprendissatge

A l'atelier d'Anglars, l'apprentissage durait dix-huit mois :

« Ieu f(agu)ère dètz e uèit meses d'aprendissatge. Sens estre pa(g)at sans res. Aquí èra en 23 - 24. »

L'apprenti s'embauchait ensuite chez différents patrons, s'initiant à d'autres techniques, les comparant, cherchant sa *"façon"*, *"sa forma"*.

« Puèi anèri trabalhar a Vilafranca, anèri trabalhar a Decasavila, anèri trabalhar a Aubin... per aprendre totjorn mai, en melhor en melhor. Veire, puèi gardàvem la forma que mai vos agradava. Las diferéncias èran belas : n'i avián que fasián d'esclòps que aquò semblava pus lèu de barcas e los autres que fasián un esclòp plasent a portar, a metre al pè. »

Lo fust

La matière première de *l'esclopièr* est bien sûr le bois qu'il choisissait avec soin chez des marchands (Vidal de Mayran), des propriétaires, ou tout simplement chez lui.

« Alara mancàvem pas de boès. Lo crompàvem als proprietaris empr'aicí... Los merchands de boès crompavan las bilhas empr'aquí. Li aviatz lo d'a Mairanh que èra merchand de boès, las i preniá totas. »

L'esclopièr effectuait lui-même l'abattage :

« Anàvem copar los aures dins los bòsces e los anàvem quèrre. »

L'aulne *(vèrnhe)*, bois de rivière rare dans la région d'Anglars, fut peu utilisé :

« Aici n'en fasiam pas de vernhàs per çà que èra pas lo païs tan qu'aquò. Fa que n'aviam pas, ieu n'aviá pas plan fach ni mai lo bèl paire. »

De même que les frênes *(fraisse)* au bois lourd, (qui servira plus tard à la confection des semelles de galoches) :

« Se fasiá pas plan d'esclòps de fraisse, per çà que lo fraisse es pesuc. Fasiam de semèlas pus tard. »

Dans les années 20, *l'esclopièr* travaillait avant tout le noyer, encore abondant, dont le bois recherché coûtait cher. Il ne consacrait à la confection du sabot que les branches *(las surbilhas - lo marnatge)* :

« Al debut travalhàvem mai que mai de no(gu)ièr : li metiam pas que las surbilhas qu'apelavan. Per çà que lo boès de no(gu)ièr se pagava tròp car per dire de vendre las semèlas al prètz que las vendiam o los esclòps. »

Le hêtre *(lo fau)* plus léger et de grain serré était très utilisé :
« Los esclòps los fasiam mai que mai de fau... »

La sason e la luna

L'hiver (janvier, février) et la fin de l'été étaient les périodes propices à la coupe.

« La sason : caliá pas tròp que sièsse fólhat. Lo boès lo copàvem mai que mai en aquesta sason o totjorn a la fin d'a(g)ost. Agachàvem que sièsse pas tròp en saba. »

A Anglars on ne tenait pas compte de la lune pour déterminer le moment de l'abattage :

« La luna l'ai pas jamai agachada ! Ni aviá que l'agachavan. »

Dans un souci de conservation, le bois une fois coupé était immédiatement travaillé.

« Lo boès, lo trabalhàvem tant vite que podiam. Se lo copàvem lo fau e que lo trabalhàvem de suita, cussonava pas. Ai d'esclòps dempuèi 52 que li a pas un cusson, e ni a d'autres que son totes cussonats. »

Lo trabalh

La partie de l'arbre choisie était sciée à la longueur du sabot :

« Los ressàvem a la longor de l'esclòp, fasiam la longor del pè coma los solièrs. »

Lorsque le rondin avait une trop forte section, *l'esclopièr* le refendait au moyen d'une hache *(acha, pi(g)assa)* ou d'un coin *(cunh)*.

« Los asclàvem amb la pi(g)assa, amb un cunh e aviam las mesuras a pus près. Aquò èra un còp d'uèlh, caliá abure l'uèlh just a pus près. Puèi aquò aviá pas une importència terribla per çà que se li podiatz pas amb aquel morcel de boès qu'aviatz asclat, se podiatz pas far un vint e uèit fasiatz un vint e sèt, un vint e cinc. Fasiatz las "poenturas" que caliá, que conveniá per profitar lo mai del boès possible. »

Venait alors le moment du dégrossissage réalisé à la hache :

« Escapolàvem los esclòps a l'acha. Li fasiam prene bien la forma. Li daissàvem pas tròp de boès. »

Toujours à la hache l'artisan définissait le talon.

« Aquí li fasiam un bocin de tranchura, la naut l'aponchàvem, lo talon ni a que li fotiá un còp de rèssa mès èra pas un avantatge per çà que quand lo boès èra verd, dos, tres còps d'acha èra pus lèu fach que non pas de prendre una rèssa. »

Le paroir *(lo cotèl, lo cotèl-parador)*, à allure de sabre muni d'un crochet *(lo cròc)* qu'on passait dans l'anneau fixe du billot *(soc)*, façonnait alors l'extérieur du sabot, en précisant la finition.

« Un còp que l'aviatz escapolat coma aquò lo caliá finir al cotèl. »



Lo cotèl, lo cotèl parador.
« Amai lo d'aquí es ancian que aviá pas las manadas coma las a ara. »
Longueur : 90 cm. *(Ph. P. S.)*

Curar







Les tarières *(vironas)* préparaient d'abord le creusement intérieur du sabot.

« Començàvem de far amb una virona qu'apelàvem. E aquí aquò èra plan simple. La li envoiàvetz en dusca que arribava a la "poentura". Aviam de ... "points de repère" sus la virona qu'aviam, que marcàvem nautres mèmes, un còp de lima, per far la "poentura". E quand vesiam que èrem a la "poentura" arrestàvem. »

L'esclopièr, aidé de la talonnière *(lo cisèl, lo trastalor)* évidait la partie intérieure du sabot :

« Caliá destacar entremièg la coberta e lo talon. E aquí se fasiá al cisèl. Un gròs cisèl cindrat. »

Les cuillères *(culhièras, gojas)* de taille et de forme différentes selon la partie à travailler dégageaient ensuite l'intérieur du sabot.

« E puèi amb las gojas, un còp qu'aviam fach lo trauc, fasiam petar lo rèste. »

Une fois évidé, il convenait de parfaire l'intérieur des sabots pour supprimer toutes traces de façonnage. *L'esclopièr* utilisait un couteau à parer *(lo rasclet)* tout en prenant soin d'adapter la pente intérieure du sabot *(lo galbatge)* à la forme de chaque pied.

« Los dedins quand los finissiam los alisàvem. Lo pichon rasclet èra per anar rasclar lo dedins, per lo finir qu'agèsson pas de còps dedins. Caliá far l'esclòp un briat a la forma del pè. Aquò èra lo galbatge. Ara caliá pas far un galbat per un pè plati. »

Secar e parar

A ce stade, le sabot au bois encore vert était mis à sécher. Pour que le bois ne se fende pas *(asclar)* on veillait à ne pas l'exposer à des températures trop élevées :

« Lo daissàvem secar coma aquò. Quand l'aviam clapat, quand l'aviam parat e curat, la cura èra finida ; mès lo rèste esperàvem que sièsse sec. Caliá pas tròp de degrà per çà que los talons s'asclavan. »

Secs, les sabots étaient parachevés extérieurement au paroir *(lo cotèl)*, avant l'ultime ponçage au *rasclet* :

« E quand èran secs, alara los finissiam al "paroèr" Lo naut l'aponchàvem. Arondessiam lo talon al "paroèr," e al rasclet. »

Selon le désir du client, *l'esclopièr* gravait à la rainette *(rainèta)* des décorations simples (rameaux, losanges, croisillons, etc.) :

« N'i aviá que lor voliá mai de fantasiá. Aquò èra sculptat dins la massa. Aviám de rainètas qu'apelàvem. Li fasiám o siá un rameau *aquí, o enfin de rainuras coma aquò e entrecrosadas. »*



« Aquí i a lo rasclet, l'arrasa. Lo capiador o lo cisèl. Li a un autre rasclet mès aquò's lo rasclet per rasclar lo defòra de l'esclòp. Era per far l'arrasclat de l'esclòp. »
(Ph. P. S.)

Venait enfin le moment de la pose de la bride de cuir *(bata, brida)* et des fers. Cette dernière opération occupait souvent le temps de la veillée.

« Las bridas aquò èra un afaire d'estèc, tandis que la bata aquò veniá se "cloar" aici, coma aquò. Li se metèt o lo clavèl o lo fèr, las ferrasses pels esclòps. "Suivant" las dimencius las tustàvem, o las durbissiam un pauc se las caliá duerbe. E aviam los talons tanben. Ferràvem aquò à la velhada. »

La production moyenne était de 7 à 8 paires de sabots par jour.

« Ara, l'òm pòt pas lo dire per çà que quand los fasiam a la man, un jorn asclàvem, un jorn passàvem a l'acha, un jorn passàvem al "paroèr". N'i a que n'en fasiá sèt o uèit parelhs per jorn. Los autres n'en fasián dètz. Metuts coma aquò lo dedins finit e lo rèste pas que gaujat al cotèl ! »

La venda

Elle se faisait le plus souvent à l'atelier ; cependant, M. Pomier se souvient du temps où son grand-père allait vendre *los esclòps* à la foire de Rignac.

« Ieu soi pas jamai anat a la fièira. Los vendiam pron sus plaça. Ieu aviái lo grand paire que anava vendre los esclòps a Rinhac aquí. Li èra estat and una vaca aquí... un jo e una carreta per anar vendre los esclòps. Mès que vos parli de cent ans. »

Il fallait parfois retoucher les sabots pour qu'ils ne blessent pas.

« Ara se li caliá un còp que lo client vos di(gu)èsse "me fan mal aquí" o "me fan mal aquí" lor li recuràvem quand los ensajava. »

La production de sabots était variée. On faisait *l'esclòp baton* (ordinaire), *l'esclòp en quartièr* (sabots aux montants de cuir). Pour ce dernier, il était nécessaire de creuser sur le pourtour extérieur une rainure dans laquelle venait s'insérer la tige en cuir :

« Fasiam d'esclòps en baton, l'esclòp en quartièr, que montàvem amb de quartièrs, amb de cuèrs, amb de tijas. Los d'aquí aviám las rainuras tot lo torn. La rainura èra facha per encastrar lo cuèr. Fasiam amb un gravuraire aquí al soc. »

Le sabotier faisait également le coffin *(codièr)* et plus rarement les jeux de quilles :

« Fasiam los codièrs, quauques codièrs alara per que s'en serviès-son amb la dalha. I aviá d'esclopièrs que avián pas tròp de trabalh. Fasián de jòcs de quilhas e las bolas. »



(Ph. P. S.)

Las sòcas



Los esclòps en bata e las solas.
« Ni a una qu'es en olm. »
(Photo P. S.)

Après la Deuxième Guerre, la galoche aurillacoise envahit le marché. La production de sabots décrut.

« En 52. Crompèrem... metèrem las machinas de costat, las machinas dels esclòps. N'en fèri pas plasses. Totes los esclòps que ai aquí son faches dempuèi 52. Alara nos calguèt convertir a las semèlas. E ieu me metèri a far de semèlas. Ni agèt pas tròp aicí dins lo païs. »

Le sabotier utilisait les mêmes essences d'arbres que pour le sabot, auxquelles s'ajoutait l'ormeau *(l'olm)*.

« Totes an crebat aici. N'ai trabalhat un, li en tirèri onze cent parelhs. Era coma aquò al talon, e aviá uèit o dètz mèstres sens res, pas una branca, pas que de branquilhones, pas res pas un noet. Pa que èra polit ! Auriá fach un pòrta-fais. »

L'emploi de machines nécessitait une grande quantité de bois.

« Per çà que quand fasiam de copas, non pas quand trabalhàvem a la man, mès puèi quand trabalhèrem amb las machinas caliá pas anar copar un fau... N'en caliá copar sèt o uèch o nòu o dètz... far las pervisius per quauques temps. Podiam pas anar cada jorn als bòsces. »

Les mêmes étapes de fabrication des sabots se retrouvaient alors dans l'usinage des semelles que l'on exportait dans toute la France et même en Angleterre.

« Aquela machina l'a remplaçat : li avètz lo rainuraire, aquò d'aquí que fa la rainura, que la fa dins un parelh. Fasètz pas res, fasètz pas que virar. Fasiam pas que las semelas coma aquò prestas a montar ! Aquí de semelas s'en vendiá. Per que a passat un temps que la galòcha se vendiá dins tota la França. Ieu ai fachas de galòchas que, sai que s'en anavan en amont, en Anglatèrra... anavan pertot. »

L'usine d'Aurillac et quelques sabotiers des environs assuraient le montage des dessus de cuir faits au moyen de formes *(formas)*.

« Ieu fornissiá una boeta d'Aurilhac amont. Ara n'en vendiam pas mal als autres esclopièrs d'alentorn. Las montavan mès las fasián pas que caliá abiure una forma per formar lo dessús. »

M. Pomier avait crée un modèle de semelle qui permettait de réutiliser le dessus de cuir des galoches usagées. Ce modèle s'appelait *la taloneta*, et avait une particularité : un talon en bois.

« Quand la galòcha sorti(gu)èt que èra tròp corta, que lo cuèr valiá pas res per costatge aquí, arribava pas per tornar far una galocha a la mema poentura. Alara, ieu me metèri a montar aquò que n'aviái pas jamai vistes de montats coma aquò. Me metèri a lo montar que n'aviái pas vistes en luòc. Li aviá lo talon en boès per çà que la galòcha en talon cuèr sorti(gu)èt pas que apuèi, pus tard. Se fasiá lo talon boès un còp èra. La talonèta qu'apelàvem. »

Mais, depuis les années 50, le métier ne se transmet plus. C'est le temps des derniers *esclopièrs*.

« Nòstra generaciu, li agèt d'esclopièrs mès aprèp s'en es pas plan format de joves. E alara a ben calgut que li agèsse de machinas »

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo coflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bieissa*
la b(i)eissa plata
la bêche à dents : *la forca*
la palabieissa
bêcher : *b(i)eissar*
palabieissar
piocher : *fòire*
creuser : *traucar*
la pioche : *la pi(g)assa*
la bigossa
la pioche hache : *l'acha-pi(g)assa*
l'outil pour tracer les rigoles :
lo talha prat
la houe simple : *lo bicat*
lo fesson
lo faisson
lo bicòt
la binette : *la saucleta*
lo bicon
la houe fourchue : *la bigòssa*
lo bigòs



(Coll. J.-P. C.)



Lo fabre del Portal bas.
« Aquò's l'ostal de Massip e lo traballh de Clusel. L'autre èra pus bas e s'apelava Serieire. E los ostalses se tenián. » (Coll. J.-P. C., id. H. E.)



Lo fabre.
Charles Rey *lo Charles*, Paul Rey, Eugénie Rigal *nascuda a Bèl Castèl*, Aurélie Rey, Marie Rey *nascuda Codèrc*, Valérie Bayol *nascuda Rei*, Paul Rey.
(Coll. et id. Adrienne Delhon)

Lo fabre



Hilaire Espinasse, né en 1910 à Goutrens.

Les principales activités du forgeron consistaient à ferrer les bêtes de trait ou de somme, à réparer ou à fabriquer des outils agricoles en fer et, à une époque plus récente, à réparer les machines agricoles. Parmi les nombreux *fabres del païs*, il y avait Hilaire Espinasse.

« Ferràvem las vacas, los buòus, las cavalas, lo caval, tot. » (H. E.)

« Fasiam las bigòssas a doas dents per fòire la vinha, fasiam los fessons, fasiam los fèrres de buòus. Fasiam los fèrres de cavala amb lo paure paire, fasiam tot. Sabètz que a l'epòca ni aviá pas de machinas... Le paure paire tustava amb un martèl pichon coma lo ponh e ieu amb una massa... Tustàvem tota la jornada. Las placas de brabants las fasiam, tot a la man... »

Toutes les réparations étaient soudées à la forge sans autre secours que le feu, les pinces, le marteau et l'enclume.

« Aviam pas de "còla" coma d'uèi, ni mai de saudura electrica, ni mai res. Saudàvem tot al fuòc amb de sable... Lo boissiam e aprèp tornàvem far lo fèr de buòu o de chaval amb de vielhs. N'en metiam dos, los saudàvem al fuòc, e puèi un còp de massa... estiràvem aquò. Autrament, fasiam aquò a temps perdut, quand aviam pas de client... Ieu n'ai fach mème amb de tròces e mai que mai n'ai fach del temps del paire. Puèi nos portavan de fèrres totes prestes de l'usina e fasiam amb de fèr de l'usina...»

Lo fabre travaillait également avec *lo rodièr* pour ferrer les roues de char ou avec *l'aplechaire*, le charron, pour lequel il forgeait les parties métalliques des instruments aratoires ou des chars.



Lo trabalh de l'Estruniá fach per Nevoltry, *conselhèr general del canton. (Ph. P. S.)*

La farga de La Capèla del Vern. (Ph. P. S.)





los carris
l'outillage (véhicules, instruments aratoires) : *los utísses, lo material*
los apleches
le traîneau à pierres : *la lisa*
le char à deux roues : *lo carri*
la chambrière du char : *la cabre*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin :
una crana carrada
una bona carrada de fen
una brava carrada de fen
la caisse du char : *lo curvelat ?*
la caissa, lo mièg del carri , lo lièch
transport de tronc d'arbre : *lo diable*
la flèche : *la pèrga*
la cheville ouvrière : *la cavilha*
le banc : *lo banc*
l'armon : *l'armèl*
le tombereau : *la carru(g)a,*
lo tombarèl
son contenu : *la carru(g)ada*
basculer : *acuolar, aquiolar*
la "culatte" du char : *lo cledís*
le tablier du char : *lo taulièr*
les longerons : *los bedoi(sse)s*
los begoisses
les traverses : *las pomèlas*
les ridelles du char : *los palses*
la caramalha, las pomèlas, la palsada
les barreaux de la ridelle : *las cledas, los palses*
les échelettes et les pieux à l'avant :
las cledas, los cledons, las cledissas
les échelettes et les pieux à l'arrière :
lo cledís
la portière : *la pòrta, la trapa*
la portièr, lo car(g)ador
la hausse (planche qui sert de ridelle) :
la auça
le frein : *l'embarra*
le sabot : *l'esclòp*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parèlh de ròdas*
la jante : *las taulas, los taulièrs*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'aissèl, l'ais*
la boite à essieu : *l'emboissa, la boissa*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*
la brouette : *lo carriòl*
le tortillon : *la biaça*

Lo rodièr e l'aplechaire

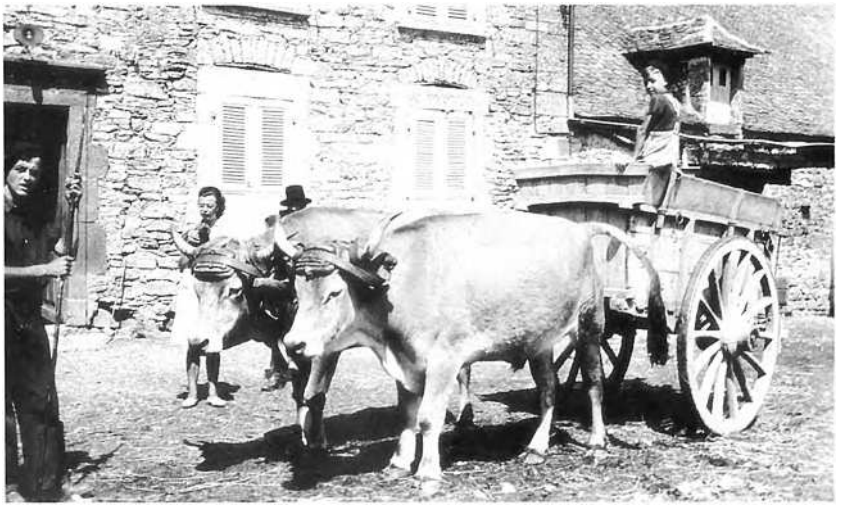
Artisan du bois, mais très lié au travail du fer, le charron construisait des chars. La fabrication des roues pouvait être assurée par un spécialiste : *lo rodièr*. Dans tous les cas, *lo fabre* intervenait pour cercler les roues et fabriquer les essieux.

« *Quand lor portavan lo boton de ròda per li metre los quatre ceucles, caliá metre de ceucles per dire de pintar los riats. Puèis li metián de taulas, l'apelavan la taula, lo bandatge pausat dessús. E quand portavan l'aissèl, totjorn venián beure un còp. Mès ieu li anavi quand aquò èra amb lo paure paire...* » (H. E.)

« *E ben aquel boton de ròda li metiám amb de pichons ceucles, quatre ceucles tot lo torn. E puèis lo charron lo traucava e li metiá una emboissa, apelavan aquò l'emboissa en fonta. E puèis l'aissèl se clausiá dins aquela emboissa, l'aissèl de 80 per far lo carri de 80 de larg plus l'avança que fasiá 30 o 40. Aquò d'aquí dependiá de la fòrça de l'ais.* »



(Coll. J.-P. C.)


Tombarèl a Cassanhas Comtals.
Maurice Belmon, Paulette Belmon, Henry Belmon.
(Coll. et id. M. B.)

Lo jotièr



André Bessettes : né le 1 janvier 1918 à Valès (Mayran). Joutier. *(Ph. D. M.)*

Pour utiliser ce matériel agricole, il fallait bien sûr des attelages. Et pour atteler les bovins, il fallait un joug de bois, fabriqué par *lo jotièr*.

M. André Bessettes, de Valès commune de *Mairanh*, est né en 1918. Il n'a jamais fait profession de *jotièr* mais, très habile, il a fabriqué de nombreux jougs, en utilisant les outils, la matière et le tour de main de ces fabriquants de jougs qui passaient dans les fermes pour réaliser leur œuvre sur mesure.

C'est en voyant un de ces *jotièrs* à l'oeuvre que, dès l'âge de sept ans, M. Bessettes, après un premier essai infructueux, réussit à sculpter un véritable joug. Son habileté à fabriquer des attelages en modèle réduit fut remarquée par son instituteur qui lui acheta sa production. C'est à l'âge de treize ans qu'il fit son premier joug pour atteler les vaches.

« En 1925, mos parents f(agu)èron far un jo a un Delmas (?) de la Planca... Ieu agachavi far aquel jo aquí... Mos parents me di(gu)èron "Per de que tu m'en fariás pas un ? Ensajariás pas de ne far un ?" E aquò m'atrapèt. Me di(gu)èri "Pòdi ben ensajar !" Preni un tròç de boès, n'ensaji un, e lo prumièr, pardi, lo reussi(gu)èri pas talament bien. M'enfin li fa pas res ! Me de(s)coratgèri pas. Al segond n'en f(agu)èri un autre. E al segond lo reussi(gu)èri. Per la suita, en 26 en 27, n'en fasiái de jos pichinelses. E puèi pus tard me metèri a ne far per las vacas a l'atge de tretze ans. »

« E alara quand atrapèri nòu ans aquí lo mèstre d'escòla d'a Mairanh lo sabiá qu'aviái fach un jo, la ròda, lo tombarèl e tot, me di(gu)èt : "Se lo me pòrtas, te donarái dètz francs." Mas que dètz francs d'aquela epòca en vint a set representavan mai que d'uèi. »

Lo fust

On utilisait de préférence un bois léger et robuste, mais il fallait se contenter souvent du bois disponible sur place : aulne, noyer, hêtre...

« Cadun lo fasiá coma voliá, per ça que totjorn... cadun a pas de boès coma vòl. Lo fau es déjà pesuc... lo no(gu)ièr es pas tan pesuc coma boès e lo vernhàs es leugièr tanben ! Amai es solid ! Ni a que ne fasián de vernhàs, e de fau, de no(gu)ièr. Sonque lo no(gu)ièr ni aviá que avián de bons noguièrs que aimavan mai los vendre que ne far de jos. »

Le bois était coupé en sève descendante et on le conservait dans une mare, mais il valait mieux le travailler tout de suite.

« Lo copàvem quand desfolhava puèi, se aquò èra de fau, lo metián per que se conservèsse dins un pesquièr, e dins l'aiga se conservava. Mès enfin en lo copant a la davalada aquí quand desfuèlha se conserva, mana pas. »

« De preferéncia valiá mai lo trabalhar verd per que èra melhor a trabalhar. Era pas tant dur per çà que se lo daissan secar es bravament pus dur e n'avancètz pas tant. »

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog*
lo jo
les courroies du joug : *las julhas*
las jul(h)as
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atelado(i)r(a)*
la teladoira
le reculement : *lo reculament*
lo talon
la barba
la place des cornes : *las banièras*
las cornièras
les émouchettes : *las moscatièras*
los paramoscas
les muselières : *los morrials*
lo morralh
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
une "liée" : *una joncha*
ils sont liés : *son jonchuts*
son jonches
elles sont liées : *son jonchudas, son jonchas*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *las cavilhas*

Los apleches

L'outil de base du *jotièr*, c'est *lo cabaissòl*, l'herminette, mais on se servait aussi du *cotèl de dos margues*, la plane.

« Caliá un cabaissòl, un cotèl de doas mans e una virona per far lo trauc per metre la correja per tener las redondas. »



Lo cabaissòl entre las mans del jotièr. (Ph. D. M.).

Lo biais

Il fallait avoir un bon coup d'œil afin qu'il soit parfaitement ajusté aux cornes qui doivent supporter tout l'effort.

« Per çà que un jo per que ane bien a una bèstia que se carra de tirar, qu'alonga pas lo nas, cal pas que li pòrta sus la suca del cap ni mai que las acopeta darr(i)èr. Cal que pòrta simplament sus las banas, un jo ! Alara aquí se carran. Per çà que, se lor pòrta sus la suca del cap o se las acopeta tròp, alongan lo nas, pòdan pas tirar, se carran pas de tirar. »

Faire un bon joug nécessitait une journée de travail.

« Cal comptar una jornada per far un jo. Ni aviá que li metián un briat mens mès enfin, lo que voliá trabalhar coma cal, que voliá far un polit jo que sièsse bien fach, caliá una jornada. »

Tous ces métiers sont étroitement liés à l'activité agricole de *la bòria*.

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Ainsi, en *Rinhagués, los grans, lo bestial gròs e menut, la frucha e la cambe*, étaient produits un peu partout, au pas lent des *parelhs* et au rythme des saisons et de rudes *jornadas*.

Des *vinhas de Cassanhas* aux *castanhals de Mairanh*, en passant *pels camps e pels prats, las nogaredas e las pomaredas, los òrts e las canabals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques, du catalogue de l'exposition ou du lexique des anciens réalisés au cours de l'opération *"Al canton"*.

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*.



Farrabica, la célèbre *bòria roergata, dels Roquièrs*, immortalisée par les films de Georges Rouquier : *Farrebique* et *Biquefarre*.
(Ph. J. D.)

Lo bastit e lo terrador

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, las segalièiras, los bòsces, los fajas* ou *las castanhals*.

Les bâtiments agricoles eux aussi témoignent de la diversité des productions : *la fenial per lo fen, la granja ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los biòus, e los vedèls ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons, lo galinièr per la polalha, lo colombièr...* On y trouve aussi *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra* ; mais aussi *lo potz, l'abeurador* ou *la sampa*, et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*.

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car les exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant.

la bòria

une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cor(t)*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo pagés*
lo patron
le locataire : *lo miejoncièr*
lo fermièr
lo logatari
lo miegièr
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar*
lo(g)ar
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo patron*
lo fermièr
la fermière : *la patrona*
la fermièira
il va partir : *se va endonar*
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*
lo boièr
le métayer : *lo fermier*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
la sirventa
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lo(g)a*
le hangar : *l'engard*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja*
l'escura
le box des veaux : *lo triat*
l'establon
lo trièl
l'airal
la place des bovins : *lo fièral*
la rigole à purin : *lo toat*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la gret/pcha*
la gre(p)cha



Ostal Cristòfa a Caravals. (Coll. et id. D. M.)



Fenial del Rinhagués.

La cançon dels vailets : La Sent-Joan

« Bèla, Sent-Joan s'apròcha
Bèla, se cal quitar
A un'autra vielhòta
Iè, iè
Cal anar demorar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh, abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha
Iè, iè
De mèstre cambiarem. »
(L.M.)

Las vacas e los parelhs

Les races les plus connues en *Roergue* étaient la race d'Aubrac, blonde *roergata*, et la race de *Salèrs*, *roja d'Alvèrnhe*.

Souvent, on ne possédait qu'une vache que l'on attelait parfois avec celle d'un voisin. Ces races étaient prisées pour leur rusticité et leur robustesse qui permettaient aux *paisans* d'utiliser leur force de travail tout en ayant un *bocin de lach e un vedelon*.



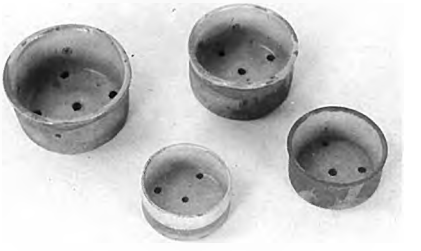
L'escaufeta.
Récipient en terre, à bordure ajourée, que l'on remplit à demi de cendres chaudes et sur lequel l'on place une assiette pleine de lait. Ce lait maintenu tiède *fa burrada*, c'est-à-dire produit de la crème en abondance.
(Ph. P. S., id. enquête Mazars)

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *sosbatre*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *passar*
le couloir à lait : *lo colador*
lo cola-lach
l'étamine : *lo tamís*
la crème : *la burrada*
écrémer le lait : *enlevar la burrada*
le pot à lait : *lo topin del lach*
*lo fa/erra*t
la jatte : *lo culhièr*
la gauda
le petit lait : *la gaspa*
le babeurre : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
décanter : *estorrar*
tirer le petit lait : *triar la gaspa*
la faisselle : *la fachoira*
la faissèla
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo formatge*
la cage : *la gàbia*
la cave à fromage : *la formatgièra*
la caissa
il s'étale : *s'escampilha*
il pisse le petit lait : *raja la gaspa*
pissa la gaspa

« Qu'es aquò :
Quatre que batan lo camin
Quatre que pòrtan lo despartin
Lo fomeron e la balaja. »
(la vaca) (L.M.)
« Per Senta-Crotz lo pastre pot far plangèira, lo bestial manja pron. » (L.M.)



Panièr formatgièr per far secar los cabecons.
(Ph. D. M.)



Fachoiras o faissèlas. (Ph. P. S.).

Lo bestial gròs



Henri Teulier, né le 27 juillet 1922 à *Las Candolièiras, amb son parelh de vacas d'Aubrac. (Ph. D. M.)*

Le gros cheptel, ou *cabal*, était constitué de bovins et d'équidés.

Aujourd'hui, il ne reste en Aveyron qu'une demi-douzaine de paires de vaches ou de bœufs. Un de ces *parelhs* se trouve sur le canton de *Rinhac*, c'est celui de M. Teulier de *La Capèla del Vern*, commune de *Las Candolièiras*. (voir le chapitre Mémoire sonore)



(Coll. J.-P. C.)

las vacas

le cheptel : *lo cabal, lo bestial gròs*
ferme bien cheptelée : *plan acabalada*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un biòu, un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo brunet, lo borret, lo taurèl*
la génisse : *la vedèla, la terçona, la doblona*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *s'acabra, cabroleja*
vache stérile : *vaca buòunenca*
avorter : *s'es afolada*
elle retient : *es plena*
elle amouille : *met de sumet*
fa d'ai(g)as
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *lo plegon, la maire*
se délivrer : *far lo plegon, demairar*
le colostrum : *lo latel tendre*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl soba, morreja*
il boude : *botina*
il cabriole : *recotela*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coaneteja*
coeteja
le pelage : *la borra*
le mufle : *lo morre*
la queue : *la coeta, lo moscal*
le pis : *la somesa*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *la banòta*
donner des coups de corne : *trucar*
ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
un fomerièron
une rangée de tas de fumier : *de fomerons*
una tièira
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
le râble : *la gulhada*
la raspa
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs*
lo cròc
l'étui en bois : *lo tutèl*
donner des coups de pieds : *penar*
l'entrave bandeau : *la ventrièra*
le sabot : *la bata*
elle billarde : *es garrèla*
les entraves : *las tampas*
beugler : *bramar*
mugir : *regalar*
beuglement : *bramament*
mugissement : *regalament*
écumer : *brumar*
ruminer : *ronhar*
romiar
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
varons : *un toràs*
vache à robe pie : *pigada*
pommelée : *paumèla*
nom de couleur de bovins : *Fauveta, Rossela, Blanca, Negra*
mettre à l'herbage : *acampar, agerbalir*
sortir les bêtes : *delargar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar, pensar*
la trappe : *la trapèla*
le croc à foin : *lo tira-fen*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador, lo nauc*
faire litière : *apalhar*
la litière : *la jaça*



(Coll. J.-P. C.)



(Coll. Henriette Marty)



lo caval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *la cavala, l'èga*
elle est en rut : *es en calor*
la mener au haras : *la menar al carral, la menar a la monta*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
galoper : *galaupar*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'es afolada*
hennir : *linar, reniflar refernir, refenidar*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièra*
le toupet : *lo copet*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *un saum(at)on*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una mula*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *la bastina*
bâter : *bastinar*

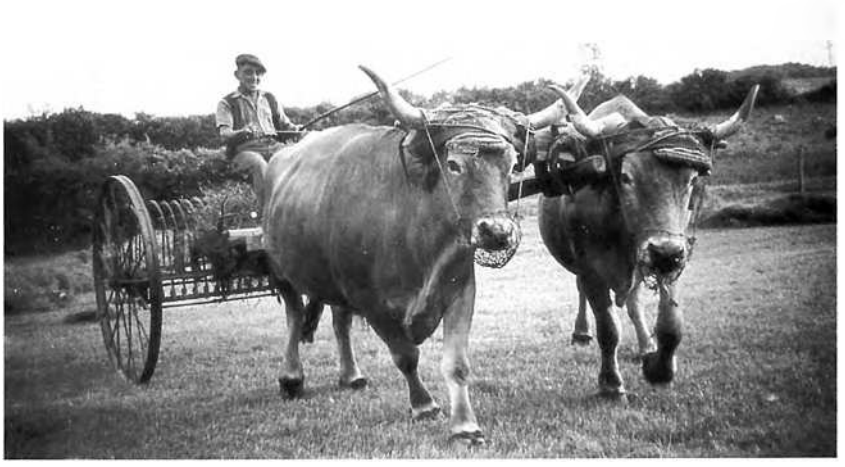
X Doumerc *La Domerga, La Pièrona son òme s'apelava Pèire Cassanh,* Victor Garrigues *Lo Garriac,* Clément Bessières, Firmin Bessières.
« L'òme de La Domerga aviá las carbas a mans, fialava lo cambe ».
(Coll. Tournier, id. Marie Segond née Garrigues dite Ernestine)

los prats e la dalha
mettre une terre en pré : *apradar*
un pré : *un prat*
deux prés : *dòs prats*
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *sonsir l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un estralh*
un pré sec : *un prat en penta*
una levada
un pré marécageux : *un prat molencut*
un marécage : *un molenc*
couper le gazon : *glevar*
dalhar
un tas de mottes : *un modòu de motas*
la grande rigole : *la levada*
lo besal
la capolièra
lo riu, la levada bèla
la petite rigole : *l'asagairon*
lo besal, la levada
irriguer le pré : *abeselar*
les grands travaux : *es fenason*
en temps de fenason
la fauchaison : *la dalha(da)*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalhe/a*
le manche : *la falç margue*
lo fauç margue
la poignée droite de la faux : *la crocilha, lo manièr*
elle est émoussée : *es asimada*
aiguiser la faux : *asu(g)ar*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl picaire*
l'enclumette : *l'enclutge*
lo fèr a picar
lo fèrre de la dalha
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

La pastura e las lauradas

Pour entretenir les bêtes de trait, il fallait du fourrage, et la fenaison occupait une place importante dans le cycle agraire.

On fauchait naguère *amb la dalha* que l'on affûtait à l'aide de la *cot* trempée dans l'eau du *codièr* et que l'on aiguisait en la *picant* sur *l'enclutge* avec *lo martèl*. Pour se donner du courage et rythmer le travail, les faucheurs chantaient *la cançon dels dalhaires*. (Voir le chapitre Mémoire sonore)



Robert Mayanobe *e son atelatge (Coll. et id. M. B.)*



1938. Sus la carrada de fen, Marius Benaben, rastelaira Marie Benaben nascuda Focras, lo que dona lo fen s'apela Leon Lapòrta.
(Coll. et id. M. B.)



Las carrèlas. (Ph. P. S.).



Lo rastèl granaire. (Ph. P. S.)

lo fen
un andain : *un reng*
una còrda
défaire les andains : *de(s)rengar*
de(s)ramar
le foin : *lo fen*
faner : *afenar*
un tas : *un fenièr*
un bracèl
faire des tas de foin : *afenairar*
afenieirar
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *desabracelar*
desafenieirar
mettre en rangée : *encordar, encordelar*
une rangée : *una còrda*
une meule de foin : *una piala*
un fenièr
sécher : *secar*
il est moite : *es moste*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar la carrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
la cheville de la corde : *lo carrelet*
le treuil : *lo torn*
le cliquet : *lo clapet*
biller : *bilhar*
le fenil : *la fenial*
la granja
la "fenière" : *la fenièira*
la fenial
une tranche de la "fenière" : *un troç de la fenièira*
tasser le foin : *cachar lo fen*
pinhar lo fen
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*

Laurar, semenar

M. Elie Garric de *La Pradela* ne s'est pratiquement jamais servi de *l'araire* à mancheron unique. Il utilisait la charrue *dombasle* appelée localement *alaire.*

« Amb los buòus e l'alaire, e puèi lo brabant crompèrem. »

Les bœufs d'Aubrac, appelés *Mauruèlh* et *Rossèl*, étaient parfaitement dressés :

« Un s'apelava Mauruèlh o Rossèl e l'autre s'apelava Revira. Quand èri a cima d'una re(g)a en los parlant, viravan totes dos. »

Après les labours, venait le temps de semer le blé que l'on moissonnerait pendant l'été :

« Trimàvem ben ! Laurar aquí tot lo jorn, puèi semenar lo blat ; amb de galòchas bassas semenàvem, s'emplissián de tèrra. »

« Quand aviam semenat lo blat, amb la palha que restava quand silhonàvem, n'en fasiam una crotz. Totes los camps li aviá una crotz. E per Pentacòsta alara, anàvem passejar l'aiga benesida. La gitàvem pel camp. »

« Quinze jorns avant Totsants, quinze jorns après, n'es pas ni aborius ni tardius. » (L.M.)

« Per semenar ton blat, agaches pas ni luna ni lunàs
Mès lo metes pas dins lo fangàs. » (L.M.)



René Estival *amb son parelh de vacas. (Coll. et id. René Estival)*

« Per laurar pus leugièr
Cal davalar lo taulièr. » (L. M.)

laurar
l'araire : *l'alaire, la cambeta*
la charrue : *la domba(s)la*
la lombala, l'alaire, lo brabant,
la carruga
charruer : *laurar, carrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le sep de la charrue : *la cabença*
lo talon, la lissièira ?
le soc : *la placa, lo palon, la relha*
l'age : *l'aubre, l'aure, lo cambet*la chaine : *la cadena*
le timon de l'araire : *lo prodèl, la pèrga,*
lo ponchal
la cheville de l'age : *l'ataledoira*
les versoirs : *las aurelhas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar, entaular, traucar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *lo laur*
le chaintre : *la tauvèra*
une raie mal tracée : *una truèja*
la tranche : *la mota, lo tòra, la rega*
la motte de terre : *la mota, lo ta/erràs*
un drain : *un toat*
une friche : *un bodi(g)às, un pelenc,*
una barta
défricher un pré : *solevar una bo(t)i(g)a,*
de(s)bosi(g)ar, de(s)bartar un prat
une jachère : *una bo(t)i(g)a*
la herse : *la èrsa (Al. l'erp), l'escarra*
herser : *ers/par, escarrassar*
un champ : *un camp, una peça*

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo blat marcenc*
le blé d'automne : *los tardivals*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi , la pa(l)mola*
les céréales de printemps : *las marcencas, las marcencalas*
le méteil : *la mescla, lo rau*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
c'est le temps des semailles : *las cobrisons, lo temps de cuebre*
faire les semailles : *semenar, cuebre*
la semence : *la semena*
sulfater le grain : *escolar lo gran*
le semoir : *lo semenaire*
délimiter le "sillon" : *assil(h)onar*
la fiche pour délimiter le sillon : *un moscal, una marca un apalhon per silhonar*
le blé a bien germé : *lo blat a levat, lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a pautat, a frosat*
il est clairsemé : *es clar, claret*
il est versé : *es engor(go)velhat ? es chòp*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espi(g)a, l'espiga*
un épi vide : *una espiga escallada aganida, neblada, bufarèla*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
l'ergot des céréales : *l'òlfa, lo grelh*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Las meissons e l'escodre

M. Elie Garric fait partie de ces anciens qui ont connu les moissons à la faucille et les *còlas de meissonièrs* qui chantaient la *meissonièira* immortalisée en *Rinhagués* avec ses couplets du *Pont de Mirabèl*. (voir chapitre Mémoire sonore)

« Amb la falç ai ajut fach. Crompèrem la segaira en set o uèch. Los parents fasián la palha que li a darrèr. Fasián una escala que preniá cadun. Ieu preniá pas tant larg mès lor teniá pè.

Lo que èra meissonièr preniá l'escala pus larja e ieu la preniá pus estrecha darrèr.

Anàvem meissonar e un cantava la meissonièira e l'autre respondiá e tota la nuèch coma aquò. "Coratge meissonièr, l'estèla es levada..."

Trabalhàvem dusca a mièja nuèch per lig)ar, aital la palha petava pas tant per far las garbas. »

Même après le début de mécanisation avec l'*aparelh*, la *meisson* mobilisait beaucoup de main d'oeuvre pour lier.

« Erem sièis o set darrèr per la tirar, per tornar passar amb los buòus e apuèi anàvem li(g)ar tota la nuèch. »

Après *la meisson* venait le temps du battage pratiqué autrefois sur l'aire, appelée *sòl*, au moyen du *flagèl* ou de la *perga*, puis, plus tard, à l'aide du rouleau et enfin avec les batteuses mécaniques.

Prodèrbis

« Quand plòu sul ram
Plòu sul volam. » (L.M.)

« Se benesisson lo vent granaire
Aurem de grans. » (L.M.)



Vòta de Bornasèl en 1982.
M. Roques *de la Faja que li(g)a una garba.*
(Coll. et id. D. M.)



Escodre a Mairanh. (Coll. Eloi Mazars)



Be(g)uda del nòu oras dels escodeires. (Coll. M. B.)



Escodre a Borrel. (Coll. M. B.).

la meisson e l'escodre

moissonner : *m(e)issonar*
les moissonneurs : *los m(e)issonièrs, los m(e)issonaires*
la faucille : *lo volam, la falç*
l"ourdre" : *l'ordre*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
l'éteule : *lo rastolh, l'estolha*
le chaume : *lo ca(u)lu/is l'estolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la meule conique dans les champs : *lo crosèl*
mettre en meule : *acroselar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièra*
le gerbier en grange : *la palhièra*
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièra*
le râble à grains : *l'arca*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *l'alivent*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo vent(ad)or, lo ventador, lo ventaire*
la trémie du tarare : *l'entremièja la papiòla, la caissel/ta*
les mauvaises graines : *la granalha*
la balle d'avoine : *los atses, lo ventum*
la barbe des épis : *l'òlva, las grelhas, la bol(ò)fa*
les épis cassés : *lo blat manat*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
une jointée de grains : *un jonchat*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo plancat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



Beguda de nòu oras a la Laurença.
(Coll. B. D.)





Escodre a la Laurença de Rinhac.
(Coll. B. D.)



Escodre a Ausits.
(Coll. H. M.)

Lo molin

Les moulins rouergats sont nombreux et il en reste quelques uns remarquablement préservés et en état de marche. Les meules sont actionnées par un *rodet* situé dans un plan horizontal, forme bien adaptée au relief accidenté des régions occitanes. Les *rodets* les plus anciens étaient faits en bois par le *molinièr* ou par un *menudièr*, comme M. Cassan à *Mairanh*. (voir chapitre Mémoire sonore)

De beaux exemples de moulins existent encore en *Rinhagués*. Le moulin de M. Couderc à *Bèl Castèl* fonctionne encore. Celui de *La Cot* a conservé son dispositif de meules dont le coffre est habillé de zinc. On trouve également plusieurs *vertelhs* ou *ases*, meules servant à écraser les pommes et les noix, ainsi que quelques *truèlhs* pour faire *la citra* ou *l'òli de nose*.

lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre, mòldre*
le grain moulu : *lo gran molgut, mòlt*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo resset, lo bren fin*
le barrage du moulin : *la paissièra*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremi(èj)a*
le blutoir : *la trapa*



Lo molin de Codèrc a Bèl Castèl. (Ph. J. D.)



Lo molin de la Cot. (Ph. P. S.)



Martèl picaires. (Ph. P. S.)



Las palhasas. (Ph. P. S.)

Lo forn e lo pan

Les anciens se souviennent du temps où un kilo de blé donnait un kilo de pain, après que le *molinièr* et le *fornièr* aient effectué leurs prélèvements respectifs. Mais dans les *bòrias* on se passait souvent des services du boulanger et l'on cuisait soi-même le pain. Dans les *mas*, on utilisait *lo forn comun*.

Les fours du *Rinhagués* sont en général associés à *una fornia*l, le fournil, où se trouve également la chaudière servant à faire *la bolida pels pòrcs*, ainsi que *lo secador* utilisé pour faire sécher *las castanhas*.

Lorsqu'on cuisait *al forn comunal*, on prenait soin de marquer le pain pour ne pas le confondre avec celui du voisin.

« Un còp èra, ieu me rapèli, per la plaça, lo forn de tot lo mond. Portavan lo pan, portàvem la pasta, tot prest, e pagavan lo còire de segur. Metián d'espeça de cavilhas sul pan aquí en lo virant, de cavilhòtas finas, una, doas, mès se reconeissiá. » (H. G.)

« S'apelava Fal(gu)ièra, li portàvem las tortas. Lo marcàvem lo pan. E alara, coma èrem cordonièrs, li metiam un gròs clavèl dins lo pan, de cabòças qu'apelàvem. Al fornièr li pagàvem dos sòus benlèu o cinc sòus, quicòm coma aquò. » (B.D.S)

On chauffait *lo forn* avec *la fornilha*, c'est-à-dire avec les buissons des haies émondées.

« Aicí, aquò èra amb de boissons que fasiam e qu'anàvem far a la campanha, que dels còps me donavan mème los bartàs. Mès caliá de boisson... caliá pas de romecs, de preferéncia de boisson blanc, caufava bien, lo boisson. » (H.G.)

En même temps que le pain, on cuisait les fameuses "pompes à l'huile" appelées *endessas* ou bien une omelette farcie.

« La paure maire ne fa(gu)èt de pascada al forn amb una granda padena mès pas que quand coisiam lo pan. Li metiá de farcit. » (H.G.)

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una brava fornada de pan*
la farine est grumelée : *es mal pastada*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la ra(s)cleta*
les raclures : *las rascluras*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *la torta, lo torton*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *l'escobilhon, la balaja*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es mal levat*
où met-on le pain : *lo rastelièr*
le grignon : *lo cunhon*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston*
la crosta
la mie : *la miòla*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
émietter : *brisar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *una tarta*
un pâté : *un pastís*
le "bourriol" : *lo borriòl*

« Qu'es aquò :
Redond coma un pè d'èga
Sèt se(s)tièrs de blat leva. » (L.M.)
(lo levam)



Lo forn de Farrabica. (Ph. D. M.)

L'endessa e la fogaça



Henri Garibal, *nascut en 1920 a Lespiarata.*



Maurice Serieye, *nascut en 1922 a Rinhac.*

Au nombre des spécialités gastronomiques rouergates en *Rinhagués,* les pâtisseries figurent en bonne place. Aujourd'hui encore, les rissoles et les gâteaux à la broche font la réputation des artisans du canton de *Rinhac* sur les marchés de la région.

Mais les *fo(g)aças* et les *endessas* que l'on cuisait au four en même temps que le pain sont parmi les pâtisseries les plus anciennes et les plus populaires. Deux anciens boulangers du pays, M. Garibal et M. Serieye, héritiers des antiques *fornièrs* médiévaux, spécialistes de *l'endessa*, nous en livrent la recette.

Pour deux kilogrammes environ de pâte à pain levée, il faut au moins trois œufs, deux cent grammes d'huile ordinaire et une grosse poignée de sucre.

« Cal far una pasta amb de levam ; èra la pasta del pan... Estalviam de far lo rebòrd tròp fèrm per que èra pas tan bona. E puèi caliá far la salça un bocin espessa... Fasiam amb d'òli ordinari e sustot caliá metre pas tròp d'uòus mès pron per qu'escapèsse pas la salça. En la batant plan aquò fasiá un bocin pus bolhent e pus espéssa, pus bolhonèsa. Valiá mai un bocin mai d'uòu que tant de salça. Se metem pas pròsses uòus s'espandís, sòrt de la pala. E puèi li metiam de sucre. » (H. G.)

« Cal far una pasta un briat levada, la cal estirar sus una tòla. Amb una pasta de dos quilòs, l'òm fa una endessa de quaranta sus seissenta. Cal al mens tres uòus, dos cent gramas d'òli e un brave planponh de sucre. Mesclatz tot aquò e estiratz tot aquò sus la pasta. Aprèp cal metre lo sucre un briat pertot. E cal metre dins un forn cald. Cal que fasque cent degràs e la li daissatz sèt o uèit minutas. » (M. S.)

M. Garibal faisait aussi, très rarement et à la demande de certains clients, une *endessa* salée.

« Ni aviá qualqu'unses que n'en volián un pauc salada mès èran pas espèsses. » (H. G.)

Ce dessert se faisait tout au long de l'année mais était surtout demandé lors des grands travaux de dépiquage *(l'escodre)* et de dépouillage du maïs *(despolhar).*

« Aicí me rapèli, cada jorn fasiam l'olhada qu'apelàvem... Sustot per escodre. Aquò ! Malurós ! Per escodre aquò èra lo despartin... las quatr'oras. Quand despolhavan, n'en fasiá bèlcòp d'aquelas olhadas... d'aquelas pompas a l'òli qu'apelàvem. » (H. G.)

« Per Sent Miquel,
lo despartin monta al cèl. » (L.M.)

« Entre Pascas e Pentacosta
lo dessèrt es una crosta. » (L.M.)

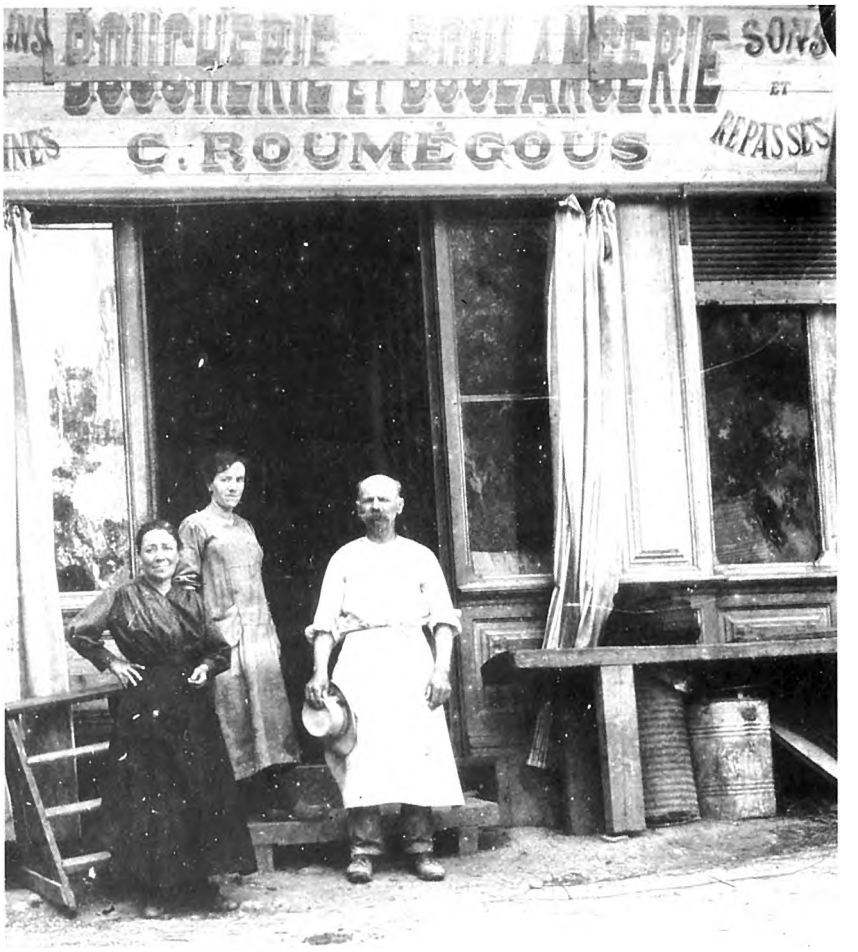
Pour Pâques et la fête votive, on faisait aussi *la fo(g)aça.*

« Per Pascas, fasiam la fo(g)aça. Cadun fasiá la siá. Las femnas se "disputavan" per que caliá passar la siá davant l'autra al forn de Fal(gu)ièra. » (B.D.S.)

La recette est sensiblement la même partout.



Yvonne Mouly, *nascuda Galès en 1924 a Onet lo Castèl.*



Familha Romegós en 1916 empr'aquí :
Mme Roumégoux, Marie-Louise Roumégoux, Casimir Roumégoux.
(Coll. et id. Germaine Roumégoux)

Fouace aveyronnaise

1 kg 200 farine et plus
un bol de crème fraîche
150 gr de beurre fondu
3 verres de sucre en poudre
1/2 verre de lait
7 œufs
1/2 verre d'eau de fleur d'oranger
2 paquets sucre vanillé
3 paquets levure
Mettre le beurre, la crème et le lait dans un plat à fondre.
Ajouter les parfums et le sucre.
Ensuite battre en omelette les œufs entiers avec une pincée de sel. Garder un peu des œufs pour dorer le dessus.
Ajouter à la préparation et bien mélanger le tout. Verser en pluie la farine jusqu'à ce que la pâte soit souple. Mélanger la levure avec un peu de farine et ajouter à la pâte à la fin. (Il ne faut pas mouiller la levure).
Préparer un plat huilé et mettre une boîte en fer pour le trou. Dorer à l'œuf.
Cuisson 45 mn.
A la sortie du four passer un sirop de sucre pour la garnir et une peu de sucre en pluie. (Yvonne Mouly)

La fogaça de la mairina d'Ivòna Molin

farina : 1 kg 200, o mai
burrada : una escudelada
burre fondut : 150 gr
sucre : tres veirats
lach : mièg veirat
uòus : sèt
aiga de flor d'irangièr : mièg veirat
sucre vanilhat : dos saconèls
levam : tres saconèls de "levura"
Mesclar e caufar lo burre, la burrada e lo lach. Perfumar e sucrar.
Batre los uòus en pascada e salar un bocinèl.
Mesclar amb la premièira mescla e farina tot aquò en pluèja per ne far una pasta mofa. Per acabar apondre de levam sec mesclat amb de farina.
Metre aquò dins un plat oliat amb una bòstia pel mièg per far lo trauc, e daurar amb d'uòus .
Daissar coire tres quarts d'ora, e tre lo sortir del forn, adobar amb de siròp e de sucre.

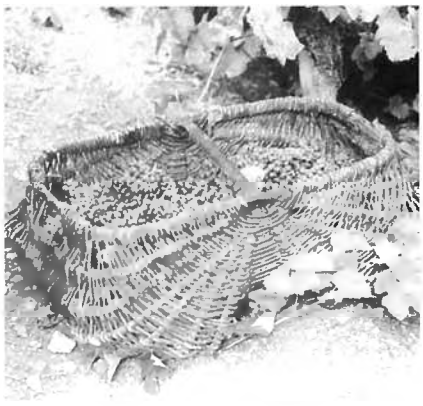
La vinha e lo vin

Le vin est une des productions importantes de *Cassanhas-Gotrens*.

Les *vinhas de Cassanhas-Gotrens* se rattachent à l'appellation de *Marcilhac* dont le plant de base est le mansois appelé aussi *fer-sevador* ou *saumancés*. Selon la tradition, il aurait été introduit dans la région par les *monges de Concas* au Moyen-Age. Ce plant, cultivé en terrasses appelées *paredons*, est taillé en couronne.

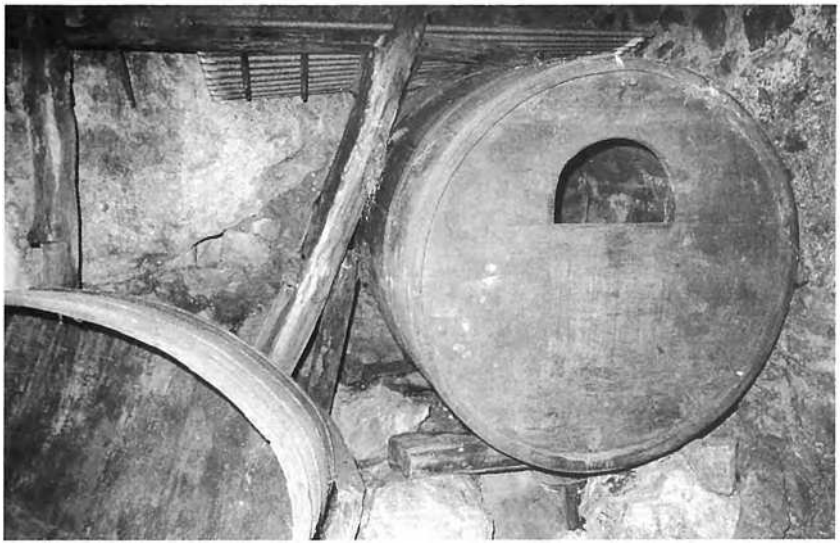
Quelques exploitants comme M. Vayssade vendangent encore avec *lo panièr carrejador de vim* que l'on porte *sul coissin de pel de cabra*, appelé aussi *cabeçal*, qui protège la tête et les épaules.

Après avoir été foulé, le raisin est transvasé dans une cuve et lorsqu'il a suffisamment fermenté, il est soutiré et conservé dans des barriques entreposées dans des caves aux portes ajourées.



Lo panièr carrejador.

la vinha e lo vin
le drain : *lo toat*
la bouture : *una cavilha de vinha*
le plant raciné : *lo plantum*
la vigne : *la vinha*
la jeune vigne : *la plantada*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una rengada de socas*
le courson : *la corsona*
le sarment coupé : *lo vitz*
les bourgeons : *los borrons*
ébourgeonner : *emborrar*
épamprer : *desponchar*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
la véraison : *lo viravòut*
les grapillons : *los grapilhons*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la folièira*
le moût : *lo mo(s)t*
fermenter : *trabalhar*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar*
la pressée : *la cachada*
le marc : *la treca*
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendinhaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire, la polta*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
un tonneau de 200 l. : *una barrica*
un tonneau de 450 l. : *una pipa*
una piparda
le demi-muid : *la piparda* (barrique longue de 450, 500, 600 l. qui restait à demeure dans la cave)
le chantier : *lo sol(h)et*
la bonde : *la bonda*
la futaille : *la fu(s)talha*
le fausset : *lo mespiral*
lo bespiral, lo dosilh (*lo bespiral* : à la partie supérieure de la barrique pour donner de l'air, *lo dosilh* : cheville qui obstruait le trou par lequel on tirait le vin autrefois car il n'existait pas de robinet)
les douves : *las dovas* (Al. *las dogas*)
les cercles : *los ceucles, los cercles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida, lo tonèl s'es gitat*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
le tonneau sonne creux : *tinda clar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu bojada, voida, tarida*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
mèisser la botelha
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo quiol*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*





Etienne *Vaissada, per sa vinha.*

Cava de la Boissièra de Bornasèl. Tonèl o vaissèl e cuba : « A mon ostal ni aviá doas que li clausiá dotze barricas. Fasián dos cent vint a cinc litres caduna. Una annada avèm fach trenta cinc barricas. » (Coll. M. C., cl. et id. D. M.)



La dorca o l'orca ou jarre à huile. Contenance de 5 à 50 litres. L'huile était aussi, souvent, mise dans une auge de pierre. *(ph. P. S., id. L. M.).*

coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose, lo rescal(on)*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
lo noguièr
gauler les noix : *brandir las noses, desbatre, clapar los ra(s)calons*
la gaule : *la pèrga, la barra*
lieu planté de noyers : *la nogareda*
le *"rescal" : lo rescalon, lo ra(s)cal*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
(noix) vide : *còòia*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh, lo cachaidor*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
l'amèla
extraire l'amande : *desno(g)alhar*
le tourteau de noix : *lo tortèu/l*
le noisetier : *l'au(g)lanièr*
noisette : *l'auglana, l'aglana*
amande de noisette : *no(g)alh de l'auglana, l'amèla*

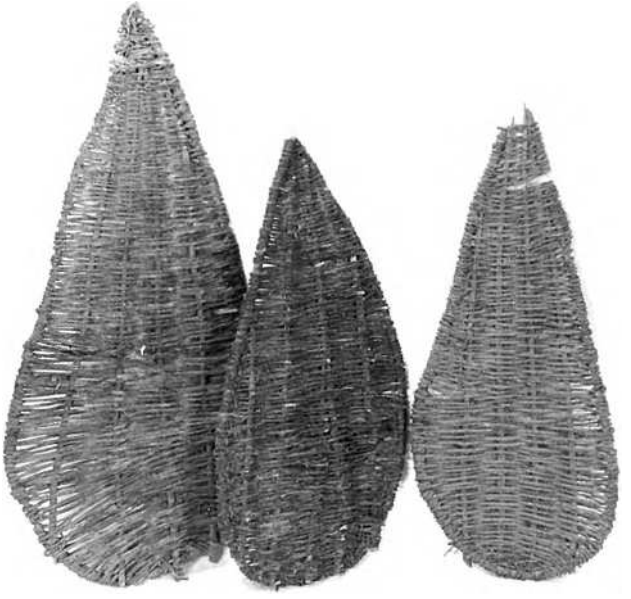
Las noses e las autras fruchas

Il y avait autrefois en *Rinhagués* de nombreux *noguièrs* exploités parfois en *nogaredas. La nose, lo rascalon,* était un fruit de rapport que l'on utilisait pour faire de l'huile. Le bois, bien sûr, était également très recherché. On conservait l'huile dans des auges de pierre ayant un couvercle fermant à clef.

« Una pèira per metre l'òli de nose, per la conservar. E se barrava and'un cadenás, a clau, que tot lo mond ane pas tirar d'òli. I a pas que lo patron que podiá l'anar cercar. Per que la gardava tota l'annada. » (Denis Marty né en 1923 à *Antanhagas.*)

las fruchas

la cerise : *la cerièra, la cerièi(sa)*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'e(s)cala*
la pêche : *la persega*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *ensa/ertir*
greffon : *l'empèut, l'ensa/ertidor*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *l'espola*
la mespola, la nespola
le néflier : *l'espolièr*
lo mespolièr, lo nespolièr
le cognassier : *lo codomièr,*
lo codonièr
la poire : *la pera*
le poirier : *lo periè*r
la poire est véreuse :
la pera es canilhada
la pera es vermatada
la pera es vertomatada
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *lo cural*
un tròç de poma
fruit rabougri : *frucha neblada*
elle est sûre : *es vispra*
es sura
le gui : *la calandre*
ça donne l'agacement aux gencives : *fa entriga*
fa entri(g)a
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva*
tardiu
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *ammontelar*
l'amande : *l'amèla*
l'amandier : *l'amelièr*



Las banastas per far secar las prunas. (Ph. P. S.)

Las castanhas

A *Mairanh* et dans les gorges *d'Avairon, lo castanhièr* était l'arbre roi.

Pour M. Garric, de *La Pradela*, les souvenirs sur *la castanha* remontent à son enfance d'écolier :

« Lo matin en nos levant, la sopa, e l'ivèrn èra pas jorn, manjàvem la sopa a 7 oras. E esperàvem a mièg jorn. Qualques còps, una pochada de castanhas a la pòcha... las tetàvem pel camin...»

Et, dès la fin de l'école primaire, un des premiers travaux qu'il fallut effectuer en famille, fut le ramassage des *castanhas* :

« Quand me f(agu)èron quitar l'escòla, al traballh. Anàvem amassar las castanhas, una saca sus l'esquina. Quand plo(gu)èsse, amassàvem las castanhas. Tornèri pas plus a l'escòla aprèp... »

Il existait quatre ou cinq variétés :

« Li aviá de bondicona, de la rossa, de la bèla del bar, d'ardalassa, toniva. I a quatre o cinc raças. N'aviam de totas... La pus aborriva èra la del bar, mès se conservava pas tròp, puèi l'ardalassa es bona, amai se conservava. »

Une partie de la production était vendue, l'autre était séchée pour être consommée et surtout pour engraisser les porcs. A *La Pradela*, *lo secador* était près de *l'ostal* avec *lo forn :*

« Es alai darrèr sul camin, encara l'apelam totjorn lo secador. I a lo forn atenent al secador... »

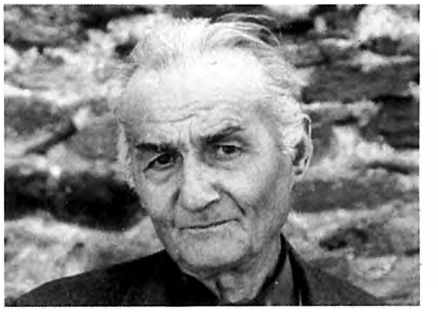
A Mirabel par contre, les *castanhals* étant situées au fond des gorges, on utilisait des *secadors* construits sur place, ce qui économisait le transport du bois de chauffe, et allégeait la charge des *castanhas* à la remontée :

« Lo mond las fasián secar... Pertot li aviá de secadors, dins las castanhals. Nautres, avem una castanhal en bas a l'Avairon. Li aviá un secador que las fasiá secar sus plaça. E lo boès e las castanhas tot èra sus plaça aital. Avián pas besonh de las montar e de montar lo boès per çà que sa(b)i pas se coneissètz Mirabèl, es pas planièr. Pesavan pas tant quand èran secas. » (M.T.)

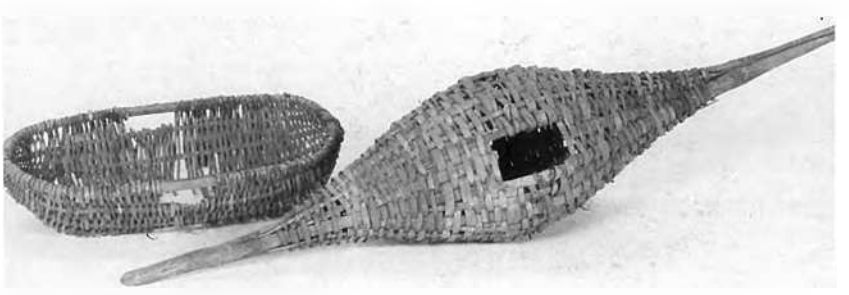
A *La Pradela*, le séchage s'effectuait en brûlant du charbon de terre de Cransac ou de grosses souches. On faisait sécher vingt-cinq sacs de *castanhas* à la fois et il fallait les remuer régulièrement :

« N'en fasiam secar doas cledadas e n'i anava vinta a cinc sacs sus cada passada que fasiam. Amassàvem de castanhas tot l'ivèrn... los pelons fissavan los dets. Valiá mai estre saja-femna qu'amassar de castanhas ! » (E.G.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcat*
ouvrir la bogue : *despelot/nar*
la pince : *la burgalha, la gadafa*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palaire, la cufèle/a*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta, una tetona, una tetonada*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
châtaigne avortée : *bufarèla, la cufèle/a*



Michel Teyssèdre, *nascut en 1912 a Mirabèl.*



La desca e la bregadoira. (Ph. P. S.)



Lo forcat per castanhar. (Ph. P. S.)



Secador a Rufa Pèira.

« Fasiam secar las castanhas amb de socs. Puèi crompèrem de tèrras que vendián a Cransac, e ne fasiam de mòtas e una grilha. E aquò èra pus comòde aquò teniá mai. Autrament, un còp fasiam amb de socs, de socs gròs amai que podèssón passar per la pòrta. Caliá ben una mesada per secar. Caliá pas far forçar tròp, caliá pas far còire. E caliá pas far recòire. Se las forçavètz tròp, aquò fa d'umiditat, e fasián coma se cosián. Li caliá una temperatura pas tròp fòrta e las caliá anar virar dessús de temps en temps. Lo te fasiam amb los braces o una pala qual que sièsse »

Les *castanhas* servaient donc surtout à engraisser les cochons et, de l'avis de M. Garric, la chair était bien meilleure.

« A mès los pòrcs engraissàvem pas qu'and'aquò. Amai la vianda èra melhora que duèi, aquò èra pas proadat. Duèi tot es proadat. Alara, aicí aproadavan pas... » (E. G.)

« Tant bona en teta,
tant bona en grelada,
tant bona en auriòls. » (L.M.)





Lo masel.
« Fan lo pòrc a Boissa. Amai lo d'aquí èra gròs : fasiá quatre cent cincanta quilòs. Cada cambajon fasiá trenta dos quilòs. » (Coll. et id. D. M.)

le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo banc*
saigner le porc : *san(g)ar*
le saigneur : *lo tuaire, lo sangaire*
brûler les soies : *usclar las sedas*
la torche de paille : *l'apalhon*
ébouillanter : *escallar*
racler le porc : *raspar*

Lo pòrc

Pour engraisser les porcs, on complétait leur alimentation à base de *castanhas* avec une bouillie de pommes de terre et de betteraves. On utilisait également *lo milh* dont on se servait surtout pour engraisser *las aucas*.

« E ben quand èran secas, n'en donàvem al pòrcs, engraissàvem de pòrcs. Crompàvem pas per engraissar los pòrcs, amb de farina e de trufa, fasiam dòtze-a-cents quilòs de trufas, dels còps, e engraissàvem los pòrcs. Fasiam còire cada ser... » (E. G.)

Le régime était sensiblement le même à Mirabel :

« Aprèp, se fasiá de patanons, de trufas qu'apelàvem bledas-carlòtas e las lor finissiam amb las trufas. E quauque bocin de farina. » (M. T.)

On obtenait ainsi des porcs assez conséquents, et pour vendre les vieilles bêtes on allait à *Rodés*.

« Quand volián vendre los pòrcs vièlhs prenián una carru(g)a amb los buòus. Anavan a Rodés a pè. » (D.T.F.)

Le sacrifice du cochon, appelé *masel*, est un des temps forts de la vie rurale occitane. Surtout en Rouergue, pays dont Rabelais vantait les charcuteries. Pour bien réussir cette véritable cérémonie, il faut tenir compte de la lune et surtout tenir à l'écart les femmes qui seraient dans leur "mauvaise période". C'est pour cela que l'on faisait appel à une femme ayant passé le seuil de la ménopause : *la mangonhièira*.

« I aviá la mangonhièira que veniá. Amb la man virava lo sang. Aquò èra una femna d'un "certen" atge que passava totes los ostalses. Se fa ben encara. » (Renée Marre née Garric à *Bornasèl* en 1926)

Cette place importante faite au cochon se traduit par des traditions votives et des dictons. On allait ainsi jusqu'à *Monton* pour protéger les bêtes de la maladie.

« Ieu pels pòrcs soi estat anat a Monton a pè, e li a "soassanta"-dètz quilomètres, trenta-cinc e trenta-cinc. Partiam a quatre oras. Amai èrem dos o tres a Riupèirós, a mièg camin. Anàvem a Monton e tornàvem lo ser, encara èra pas nuèch quand tornàvem arribar. Aviam bona camba. » (E. G.)

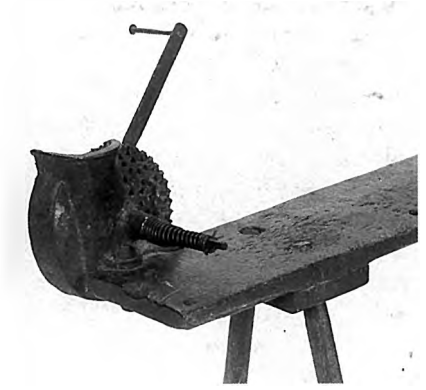
Diches del pòrc

« Un òme es content tres còps
sus la tèrra :
Quand tira al sòrt
Quand tua lo pòrc
E quand sa femna entèrra. »
« Miquel monta al cèl
Sans escala sans capèl
Torna davalar amb una truejada
de porcèls. »

« Per Sant Andriu
Lo pòrc al riu. »

« Qu'es aquò :
Pindolin pindolava
Gingolin gingolava
Pindolin tombèt
Gingolin lo ramassèt. » (L.M.)
(l'agland e lo tesson)

la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
le culot de la portée : *lo rafatilh de la truejada*
un porcelet : *un porcèl*
un cochon de lait : *un tetaire, un tesson*
l'hivernant : *l'ivernant*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla, gingola*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *espotir la pasta*
le récipient à pâtée : *lo barquet*
la pâtée : *lo biure, la pastada*
boucler le groin : *muselar*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas*
l'épine dorsale : *la rèssa de l'esquina, lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la trancha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los leuses*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
la rate : *la mèlsa, la ratèla*
la saucisse : *la salsissa*
le saucisson : *lo salsissat*
l'estomac : *l'ase, lo bonet*
le rectum : *lo cular, la natura, la mula*
les rillons : *los gratons*
la panne : *la plaissa*
le saindoux : *la graissa, l'isson,la sais(sa)*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)la*
la mâchoire inférieure : *lo caisson*
la tête de porc : *la tufa*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la saumura*
le saloir : *la cleda*
le charnier : *lo carnièr*



La banca per engrunar lo milh.
(Ph. P. S.)



« Es un jorn de vòta a Rinhac. Engrunavi de milh e la femna embucava. Fasiá amb la cavilha. » (Id. Gabriel Francès de La Valeta Nalta, ph. D. M.)



La topina, grand pot en terre, à deux oreilles, d'une contenance de 1 à 5 litres. Elle est uniquement utilisé pour la graisse et les confits d'oie.
(Ph. P. S., id. L. M.)



Las aucas e las galinas a la Romec de Las Candolièiras.
Mme Estival *e sa filha. (Coll. et id. R. E.)*

« Per Sent Martin l'auca al topin. »
(L.M.)

la polalha
l'oie : *l'auca*
le jars : *l'aucat, lo gabre*
l'oison : *l'auqueta, l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la piòta*
le dindon : *lo piòt*
le dindonneau : *lo piuton*
la pintade : *la pintar(d)e/a*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la lapinièra*



Rinhac, La Passejada un jorn de fièira.
« Aquò èra lo fièiral dels vedèls. » (Coll. S. d. L., id. H. G.)

Las fedas,las aucas e las galinas

La rudesse des travaux, l'activité physique, la quasi absence de chauffage domestique autorisaient une consommation de viandes grasses et salées plus importante que de nos jours. C'est pourquoi, en plus des cochons, on engraissait avec du *milh*, quelques *aucas* ou quelques *rits*. Cet élevage était complété par celui de quelques brebis, de poules et de dindons.

Pratiquement, chaque ferme avait quelques brebis qui fournissaient la laine et les agneaux, ainsi qu'une basse-cour dont le produit revenait à la maîtresse de maison et fournissait la source principale de viande fraîche.



Lo tropèl de fedas d'Enric Belmon de Cassanhas-Comtals (Coll. et id. M. B.)

la pola

le coq a coché la poule : *lo gal a gal(h)ada la pola*
la poule : *la pola, la galina*
un gros coq : *un galhàs*
le pondoir : *lo ponedor, lo niu*
le nichet : *lo ponedor*
la volaille : *la volalha*
l'oeuf : *l'iòu, l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
le jaune : *lo bojòl, lo rossèl*
le blanc d'oeuf : *la glària, la glaire/a*
un oeuf hardé : *un iòu clar*
un oeuf couvi : *un iòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *descoar la pola*
bequer la coquille : *becar lo clòsc*
le poussin : *lo cotin*
la couvée : *la clocada*
piauler : *piut/lar*
le culot de la couvée : *lo cachaniu de la clocada*
voleter : *al(at)ejar*
elle s'épouvante : *s'empauru(g)a se graumissa, s'esmaura*
le rapace a effarouché les poules : *l'aucelàs a esmaurat las polas*
le poulet : *lo polet*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas*
le jabot : *lo pipat/ch*
le gésier : *lo peirièr, lo gresièr*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les barbillons : *los barbilhons*
les pattes : *las pautas, las patas*
les griffes : *los onglons*
l'ergot du coq : *l'arpion del gal*
le croupion : *lo cropon*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo joc*
se percher : *se jocar*
caqueter : *ca(s)cal(h)ejar caracalhejar, cascarejar*
glousser : *cloquejar*
elles s'épouillent : *s'espigotan s'espelhordissan*
elles muent : *regajan, (r)i(g)ajan*
elles ont ravagé le jardin : *an afrabat l'òrt*

las fedas

l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a se(g)ut la feda*
le bélier : *l'arret*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *bessons*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais : *vacius*
antenaise : *vacivas*
mouton châtré : *moton sanat*
brebis stérile : *turca*
rendre famillière une bête : *ami(g)ardar*
les moutons chôment : *cauman*
le piétin : *la garèlha*
elle a la cachexie : *a la gamad(ur)a*
elle a le tournis : *a lo tornejaire, es falorda*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *a aboquit*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
chevreau hermaphrodite : *cabriboc*
chèvre sans corne : *cabra de(s)banada*
chèvre cornue : *cabra banuda*

« Qu'es aquò :
Blanc defòra, blanc dedins
L'apoticaire i es dedins. » (L.M.)
(l'uòu)



Pijonièr Castes.
« Totes los pijonièrs avián lo torn de la dintrada dels pijons pintrat de blanc, benlèu per servir de repere als pijons. » (Coll. M. C., cl. et id. D. M.)



Galinièr a Gotrens.



Ostal Albrespin a Laval de Bornasèl, fan secar los rascalons sul balet. (Coll. et id. D. M.).

L'ostal

L'ostal, c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques, et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de la *comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc*, ou *del calelh*. Les générations s'y sont succédées, *d'al brèç a la tomba*.



Ostal a Antanhagas amb la teulada a quatre aigas ; ostal del fabre al sègle XVI. (Coll. et id. D. M., id. M. C.)

lo fust
abattre : *copar, tombar*
arracher un arbre : *arrancar*
traire un aure
ébrancher : *de(s)brancar, recurar*
la ramure : *las brancas, la rama*
entailler : *entalhar*
le tronc : *la camba, lo tronc*
une bille de bois : *lo rol, la bilha*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar,*
la scie : *la rèsse/a*
la scierie : *lo resselhièr, la rèsse/a*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tòre/a*
scier : *torar*
la sciure : *lo ressum*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la polina*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *se plega, plega*
elle est trop mince : *es tròp menuda, fleuna, es tròp teuna,*
étroite : *destrecha*
l'aubier : *l'aurum*
la cognée : *la massa*
la hache : *l'acha*
la hachette : *l'achon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa, la bu/orra*
le maillet : *lo masson, la masseta*
lo malh
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las estèlas*
las asclas, las bròcas, los estelons
les copeaux de hache : *las clapas*
los clapons
le billot : *lo soc*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar*
il lie un fagot : *estaca, li(g)a*
chapuiser : *clapar*
il s'est coupé : *s'es talhat*
une trique : *una trica*
se contusionner : *s'estilingar*
se tòrcer
une écharde : *una (es)tarengla*
una estelinga

La pèira e lo fust

La plupart des communes du canton ont conservé quelques maisons à étage, de type médiéval, dont les niveaux supérieurs, aux murs en colombage, sont construits en encorbellement.

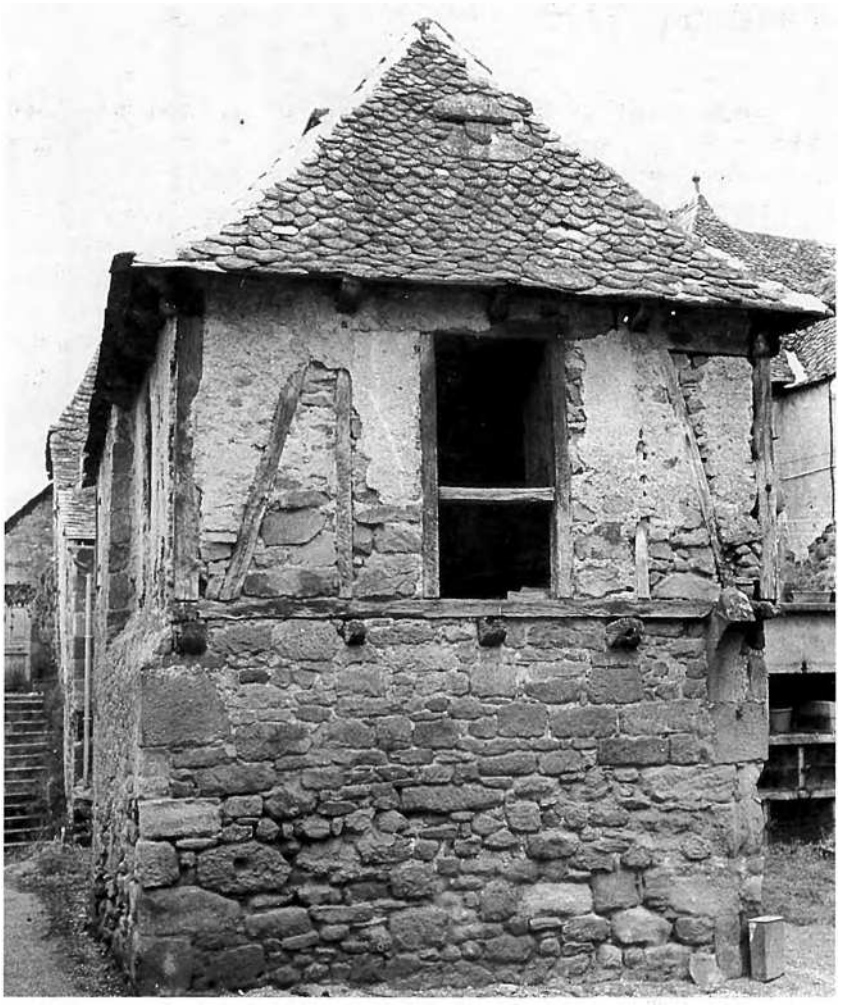
Le bois a joué un rôle important dans les constructions anciennes, dont les toitures, en ardoises du pays, exigeaient de solides charpentes. On le retrouve aussi bien dans les encorbellements que dans les balcons et autres balets qui ornaient autrefois de nombreuses façades.

La pierre de taille du pays, calcaire ou grès de préférence, est utilisée pour les encadrements et parfois pour l'appareil. Mais on trouve bien souvent un appareil irrégulier, surtout lorsque c'est le schiste qui domine.





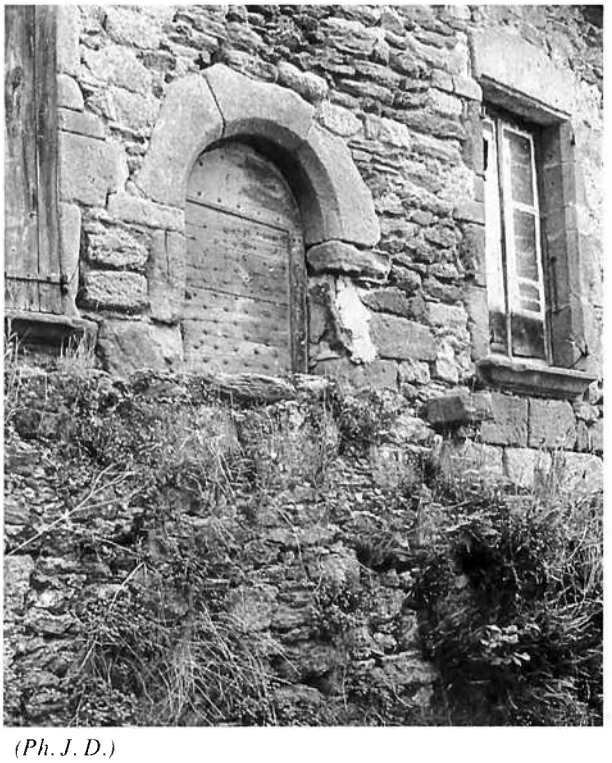
Ostal Delsòl a Ausits. (Coll. D. M.)



Ostal XVIIIe siècle a Imes. (Photo Jean Dhombres)

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
des copeaux : *de ribans*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
actionner un levier : *escaire*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las ta/enalhas*

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es postat*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cloison : *lo repartisor*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*



(Ph. J. D.)



Ostal al Fau de Bornasèl. (coll. D. M.)

lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *es escantit*
attise le feu : *entusa, empusa*
le feu est ardent : *tira, es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *l'escoflet, lo coflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un fumeron : *un fumeron*
la suie : *la suja*
les pincettes : *las pincètas*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la ra(s)cleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *los pasiments*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *s'acantonar*
le "boujal" : *lo bojal, lo cendrièr*
le foyer : *lo fo(gu)ièr*
les chenêts : *los landièrs*
les landiers : *los caufo(gu)ièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*
le "potager" : *lo fornet*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièra*
le barreau de la chaise : *lo barron*
lo barrelet
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo cadièraire (chaisier)*
lo rempalhaire
le dressoir : *lo (d)re(i)çador*
l'horloge : *la pendula, lo relòtge, lo lum*
la lampe à huile : *lo calelh*
la torche de paille : *un espalhon*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*
un lumignon : *un lunon*

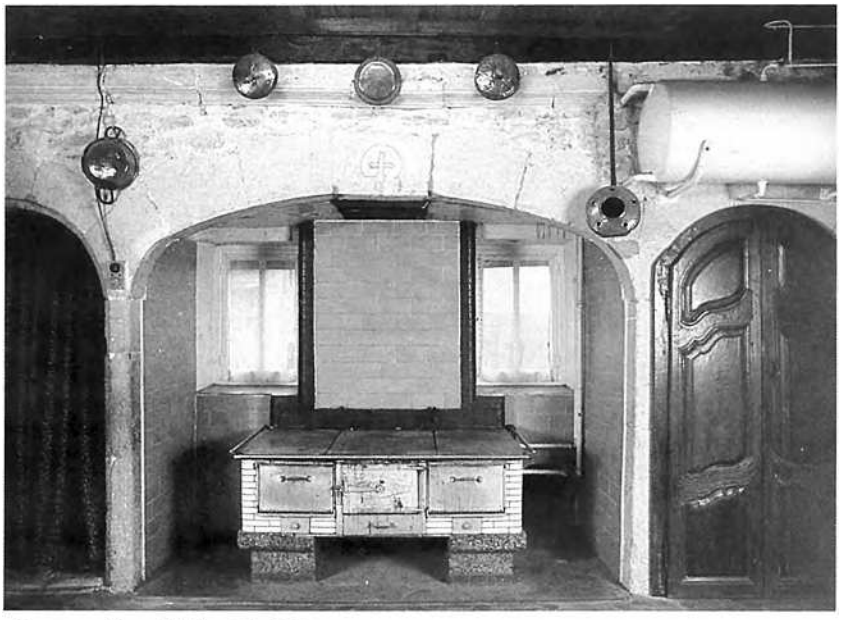
« Lo que moca pas lo calelh
Lo calelh se mòca d'el. » (L.M.)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr*, *los fuses de cambe*. Mais c'est surtout le lieu privilégié de la tradition orale, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*. *Lo pairin*, ou *la mairina*, prenait soin du *nenon* dans son *brèç* et lui transmettait *sa lenga* et son imaginaire. Le soir à *la velhada*, on y invitait parents et amis et bien souvent, avant de se coucher, la famille rouergate se recueillait pour prier devant l'image pieuse et *lo ram benesit* qui, placés sur le manteau de la cheminée, *gandisson l'ostal e l'ostalada de la malparada*.



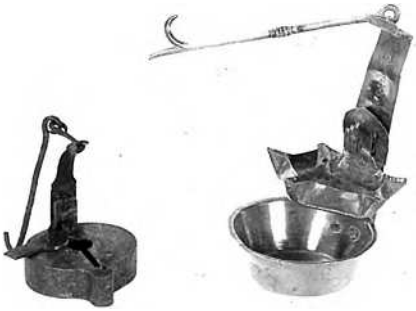
Canton a Anglars. (Ph. P. S.)



Canton a Sant-Fèlis. (Ph. P. S.)



Lo relotge (Ph. D. M.)



Los calelhs (Ph. P. S.)

la vaissèla

une platée : *un platat*
un(a) platat/da
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *lo caçòl*
une écuelle : *una escu(d)èla*
une écuellée : *una escu(d)elada*
una escu(d)èla
un pot : *un potarron*
un topin
un tesson : *un tes(t)*
l'anse : *la quèrba*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièra*
l'entonnoir : *l'embuc*
lo fornilh (Al. *l'enfornilh*)
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le rivet : *lo rib(l)et*
le tranchant : *lo talh*
il coupe mal : *es asimat*

lo coire

la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo coberton*
couvrir la marmite : *cobertonar l'ola*
aca(p)tar
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairòlet*
une chaudronnée : *una pairolada*



La mòla (Ph. P. S.)



L'ola (Ph. P. S.)



Lo potarron. (Ph. P. S.)



Lo topin graissièr (Ph. P. S.)

la souillarde : *l'ai(gu)ièra*
l'évier : *lo peiron*
l'ai(gu)ièra
le récipient à eaux grasses : *lo pairòl*
jette de l'eau sur l'évier : *geta d'ai(g)a*

L'aiguièira e la bugada

L'éternelle source de vie a sa place dans *l'ostal*. C'est *l'aiguièira*, ou *foraiguièra* lorsque l'évier de pierre est construit dans une souillarde faisant saillie dans le mur. On y trouve *lo vaisselièr, l'estorrador* ou le *dressador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas* ou *caças* pour verser l'eau. Parfois, près du canton se trouve *lo bugadièr* de pierre, à proximité du *cendrièr*.

On va chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* est rincée *al lavador* ou *al riu*...

Dans certains *ostals* du Ségala, *lo potz* se trouve à l'étage, entre *lo canton* et *l'aiguièira*. Bien souvent, dans les maisons anciennes, *l'ostal* comprend une pièce unique qui sert à la fois de cuisine, de salle d'eau, de séjour-salle-à-manger, de chambre et de réserve.

« Qu'es aquò :
Rond, rond coma un curvèl
Long, long coma un cordèl. » (L.M.)
(Lo potz)



Lo blachin amb las caças. (ph. P. S.)



Font de Caravals (ph. D. M.)

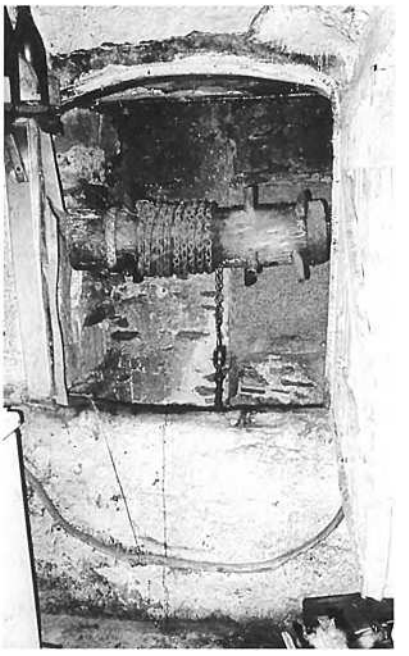


Lo potz de Farrabica amb Raymond Rouquier *(Raimonet) e Enric Roquièr. (Ph. D. M.)*

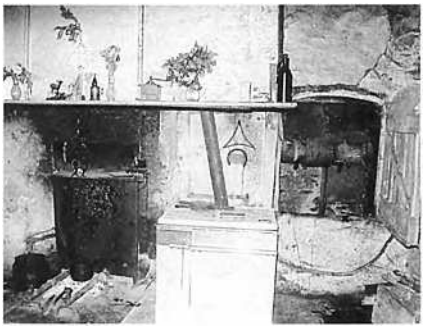


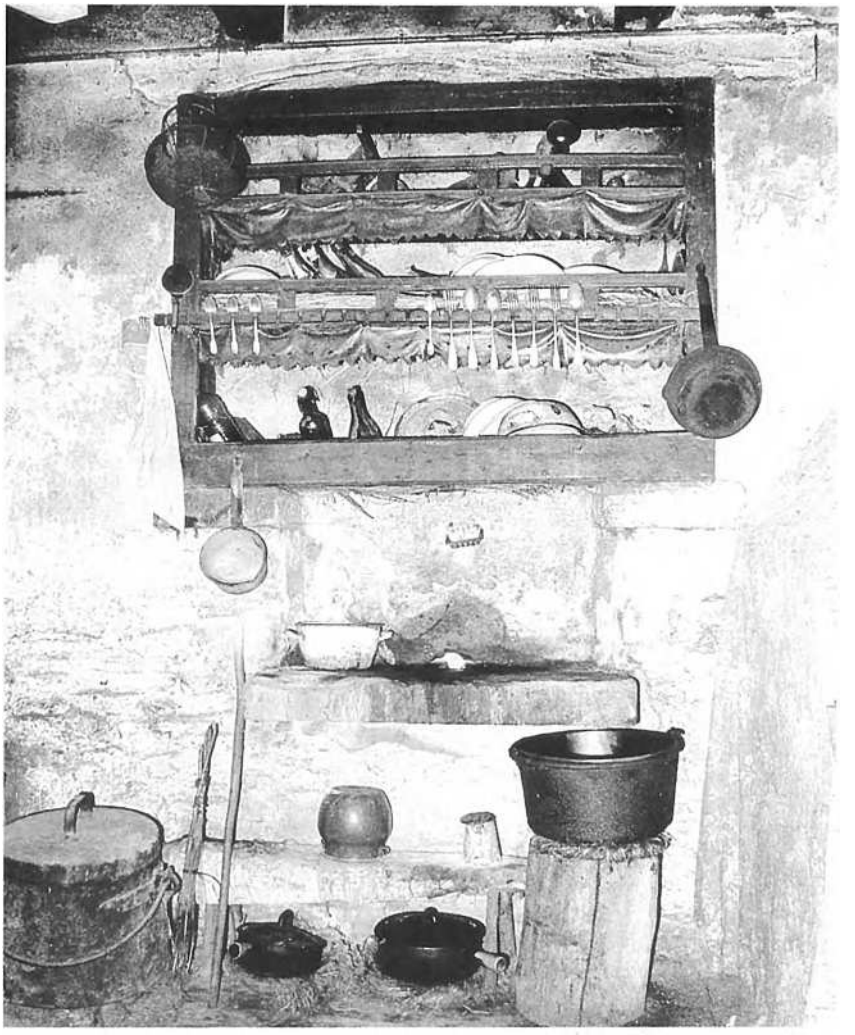
Lo potz de Solièr a Antanhagas. (Coll. et id. D. M.)





Lo canton amb lo potz a Magab/viás de Bèl Castèl. (Ph. D. M.)





Ai(gu)ièra amb vaisselièr-estorrador a Valés de Mairanh. (ph. D. M.)





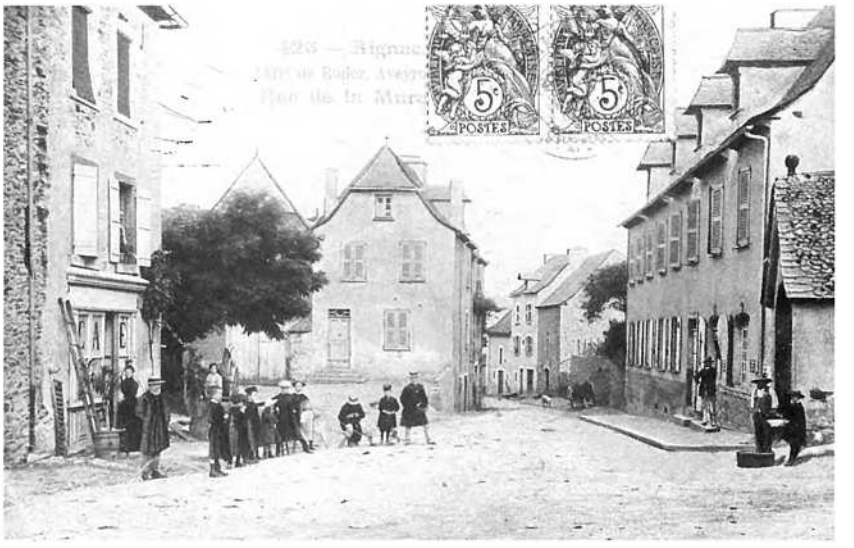


Lo pegal, cruche ventrue d'une contenance de 1 à 3 litres, appelée aussi *papa rosset* et destinée à maintenir frais l'eau ou le vin que l'on boit à la régalade. *(ph. P. S., id. L. M.)*

l'aiga
le seau : *lo fa/errat*
la cruche : *lo pegal*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
le bac : *lo nauc, lo bac*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *quèrre d'ai(g)a a la font*
une serve : *una sèrva*
une goutte d'eau : *un tech d'ai(g)a*



L'ostal Cavilha avant 1900.
« Li aviá una font bèla alara. E li aviá una granda pèira carrada e aquò èra una font que aviá dos mèstres plan, dos mèstres cincanta. » (Coll. Ch. V., id. H. G.)



(Coll. Ch. V.)



Bornasèl, cubièr.
« L'ai(g)a que rajava de las canals dintrava per lo fenestron. »
(Coll. et id. D. M.)

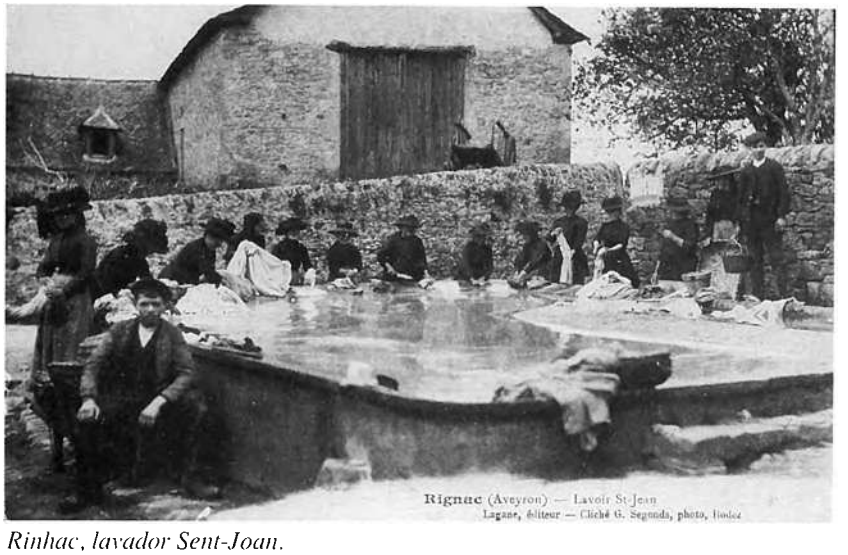




La Sabina Vèrnhe, maire del perceptor.
« La Sabina èra nascuda en 1873, èra de la classa amb lo paure mon paire. »
(coll. Ch. V., id. H. G.)

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs*
le battoir : *la bata/edoira*
la lavandière : *la lavaira*
la planche à laver : *la pèira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr, la chompa*
la vase : *la baldra, la fanga*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est encore moite : *es encara moste*
il a rétréci : *s'es retirat*

« Per Sent Tomas lava totes los draps. » (L.M.)
« Femna que còi e fa bugada
Es mièja fada o enraujada. » (L.M.)



Rinhac, lavador Sent-Joan.
Mme Falguière (?), Emilie Lagarde (?). *(Coll. Ch. V., id. A. M.)*

« Se disiá que caliá pas far la bugada la setmana senta per çò que li aviá calqu'un que morissiá dins l'annada. » (Renée Marre *nascuda Garric en 1926 a Bornasèl).*

lo lièch
un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lieches*
le chevet : *lo cap del lièch*
le lit clos : *lo lièch barrat*
le traversin : *lo col/issin*
l'oreiller : *la coissinièra*
la taie d'oreiller : *la plega de la coissinièra*
la toile du traversin : *la tela del coissin*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la palhassa
la couverture : *la cobèrta*
la courtepointe : *la fleçada*
il s'est découvert : *s'es desacatat*
un drap de lit : *lo lençól, lo delçól*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pè*
le pot de chambre : *lo topin*

La cambra

Les maisons plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas* ou la *cambe* cultivée *al canabal*.

« Lo cambe se cultivava un còp èra per far la tela, per far de fial, per fialar, I aviá de fialaires mès d'uèi ni a pas plusses. » (Honoré Fagegaltier né à *Colombiès* en 1910)

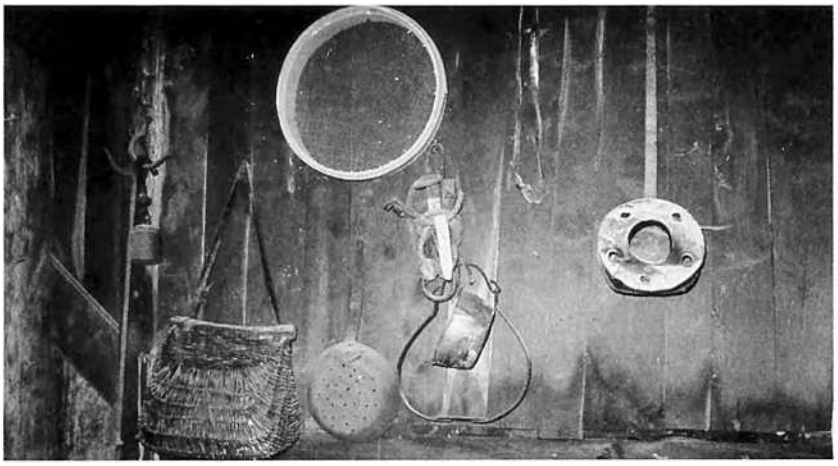


Los lièchs.
(Coll. D. M.)





Les meilleures terres étaient ainsi réservées à la culture du chanvre, production domestique qui permettait de vêtir la maisonnée et d'apporter un complément de revenu comme les jardins qui nourrissaient *l'ostalada* et dont on vendait l'excédent.



Débarras ou *galatás. (Ph. D. M.)*



Lo cabinet. (Ph. D. M.)



Cloison ou repartisor. (Ph. P. S.)

la lana, la cambe
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
le suint : *lo surge*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
une carde : *una carda*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha*
la quenouillée : *la conolhada*
le fuseau : *lo fusèu*
lo fuse
le rouet : *lo rodet*
lo ro(d)et
la manivelle : *la manivèla*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fial enramalhat*
l'écheveau : *l'escavèl*
dépelotter : *descautar*
le chanvre : *la cambe*
la chenevière : *lo canabon*

Lo canabon

Cultivé au *canabal*, à *la canabièira* ou au *canabon*, *la cambe* ou *lo cambe* était séché et filé, *al canton*.

« Alara la cambe la fasián dins de bons terrens. Aquò èran de terrens coma d'òrts. Aquò èra plan femat e fasián la cambe.

S'apelavan las canabièiras. Aquò porta lo nom encara. E alara après, quand la copavan, l'instalavan dins un airal al solelh pendant quinze o vint jorns, un mes mème. La daissavan manar. E quand èra manada, la passavan, la canhavan al can e puèi a las bargas que lo boès de dedins tombèsse, e restava lo fial. E apuèi, lo fial lo passavan a la penche, aquò lo fasiá venir fin, e puèi lo fialavan. Amb la conolha e los fuses... » (H. F.)

« A Bèl Castèl ni aviá. N'ai vist fialar ieu. E la tatà d'a Masens l'ai vista fialar, la paura Julie amont. Mès las estopas èran fachas de davant la guèrra de quatòrse bravament. » (H. F.)

« E puèi fasián las madaissas amb lo fial. »

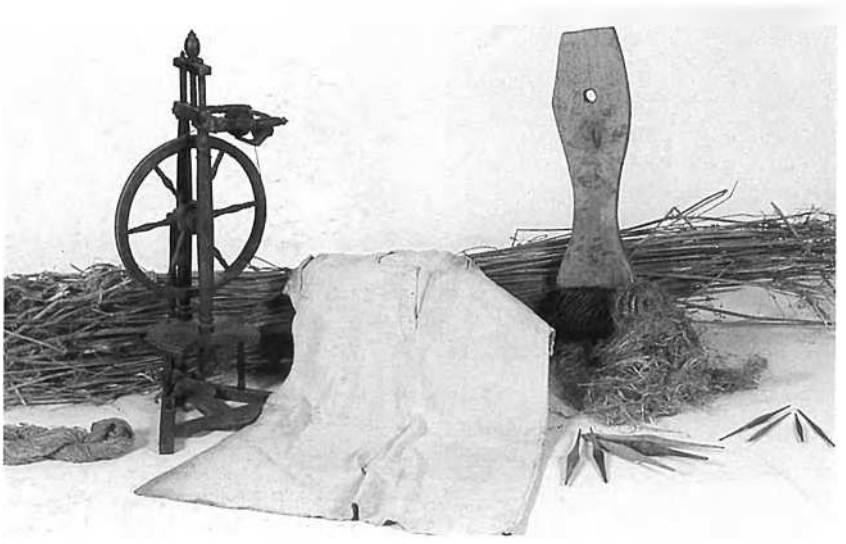
Tissé par *lo teissèire*, il servait à faire des *lençòls* ou des *camiàs*.

Cette toile grossière devait être assouplie pour devenir confortable et, à cet effet, on les faisait porter aux servantes.

« La patrona la fasiá cargar a la sirventa pendent un certan temps per las far venir doças. E coma la sirventa èra pas richa que n'aviá pas un tropèl de camiás, portava aquela per l'adocir. E quand èra lavada tres o quatre còps, quand èra doça, la patrona la cargava. »

Ces grosses chemises faisaient sans doute office de blouses car il semble que les blouses du *Rinhagués* aient été blanches avant d'être noires comme celles que l'on voit sur les cartes postales du début du siècle ou dans le film *Farrebique*. Ou bien était-ce parce que la blouse noire était un vêtement plus fin que l'on portait au village, le dimanche ou les jours de foire :

« Amai aquelses de davant l'avián blanca. » (D.T.F.)



La camba, l'estopa, la penche de cardaire, los fuses, lo rodet, lo fial e lo camias. (Ph. P. S.)

« Pòrta de tela fina
De tela de merchant
Per colhonar las filhas
I a pas que lo davant. » (L.M.)

« Quand lo fau fuèlha, lo cambe brolha. » (L.M.)

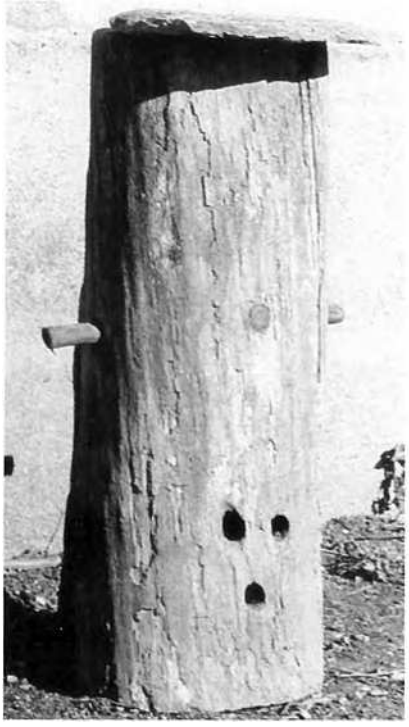
« Fiala, fiala Margarida se vòls anar vestida. » (L.M.)

Los òrts

le jardin : *l'òrt*
le semis : *la semada, lo plantolièr, lo planton, la semenada, lo semenon*
l'épouvantail : *l'emmau, l'embauron l'espavent*
une planche de légumes : *una faissa*
ramer les haricots : *ramar las favas ramar las monges*
les légumes : *los legums*
un pois : *un pese*
des pois : *de peses*
les haricots verts : *de mongets verds las cotèlas de favas, mongeta*
la plantation de pois : *una pesièira*
le pois chiche : *la geissa*
la cosse : *la cotèla, la cufela*
écosser : *de(s)cufelar, descotelar, de(s)grunar*
les haricots écossés : *las favas engrunadas, los monges engrunats*
le celeri : *lo lapi, l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una dòlsa, un òlsa*
radis : *lo rafe*
la blette : *la bleda, la carda*
la betterave : *la bleda*
tête d'ail : *la cabòça, lo cap d'alh*
le cerfeuil : *lo cerfuèlh*
ciboule : *la cebolha, la cibola*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
laitue : *la lachu(g)a*
cresson : *lo creisselon*
la mache : *la dolceta*
le mourron : *lo morelon*
concombre : *lo colombre, lo codombre*
courge : *la coja*
plantation de choux : *la caulièra*
le chou : *lo caul*
le trognon : *la calòssa, la cabòça*
les rejetons du chou : *los tanons,los ragets del caul*
chou-fleur : *lo caul-flor*
chou-rave : *lo caul-raba*
rave : *la raba*
champ de raves : *la rabièira*
fane de raves : *lo rabís*
couper la fane : *caulejar, de(s)rabinar*
elles sont caverneuses : *son curadas, son c(r)òias*
raifort : *lo raifòrt*
le topinambour : *lo topinambor, lo topin*
pomme de terre : *la trufa, lo patanon*
champ de pommes de terre : *una trufièra*
planter les pommes de terre : *semenar las trufas, plantar las trufas*
la jeune pousse de pomme de terre : *lo brolhon, l'uèlh*
les germes : *lo bruèlh, lo brolhon*
dégermer : *de(s)brolhar, de(s)brolhonar*
un taillon de pomme de terre : *lo talhon, lo bruèlh*
la fane de pomme de terre : *la trufassa la pampa, lo ram*
biner : *binar, bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs, los brolhons, los bruèlhs*
butter les pommes de terre : *ta/errar las trufas*
arracher les pommes de terre: *traire*
racler : *raspar*
peler : *pa/elar*
pelures : *pa/elaires*
c'est de la bonne espèce : *son de bona raça*

lo bornhon
une abeille : *una abilhe/a*
la reine : *la maire, la reina*
elles bourdonnent : *bronzissan, brondinan, brondinan, bordonan, bor(di)nejan*
le faux-bourdon : *lo mascle*
le rûcher : *los bornhons*
la rûche : *lo bornhon*
le support : *lo cort*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issanar, eissamar, issantar*
récolter le miel : *curar lo bornhon*
le miel : *lo mèl*
rayon de miel : *lo mèl en brescas*
couvain : *coat*
la cire : *la cira*
extraire le miel : *colar, tirar lo mèl*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fisson, lo guilhon*

(Ph. D. M.)





(Coll. H. M.)



La familha Masars de Mairanh en 1900 empr'aquí.
(1er rang) X, X, Augustine Mazars, Clara Tournier *nenon*, Frédéric Mazars, Clarisse Boutaric, Alice Mazars, *grand paire* (?), *drolleta* (?), *grand maire* (?), (2e rang) Thérèse Mazars, X, Albine Bayol, X, X, X, X, X, X Delmas, Marie-Louise Barrau, Germain Tournier, Albert Tournier, X, X. *(Coll. et id. A. M.)*



La familha Tornièr de Mairanh en 1900 empr'aquí.
(assis) Augustine Tournier, Germain Tournier, Clarisse Boutaric *la maire*, Flavien Tournier, (debout) Justin Tournier, Marthe Tournier, Albert Tournier, Benjamine Tournier, Edouard Tournier. *(Coll. et id. A. M.)*

L'ostalada

L'ostalada, la famille, toutes générations confondues, habite *l'ostal, d'al brèç a la tomba.*

La *familha* traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents isolés, nés dans la maison, et éventuellement, la domesticité.

Les événements familiaux (naissances, mariages, décès), ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis, ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



Familha Estival de la Romec de las Candolièiras.
(Coll. R. E.)

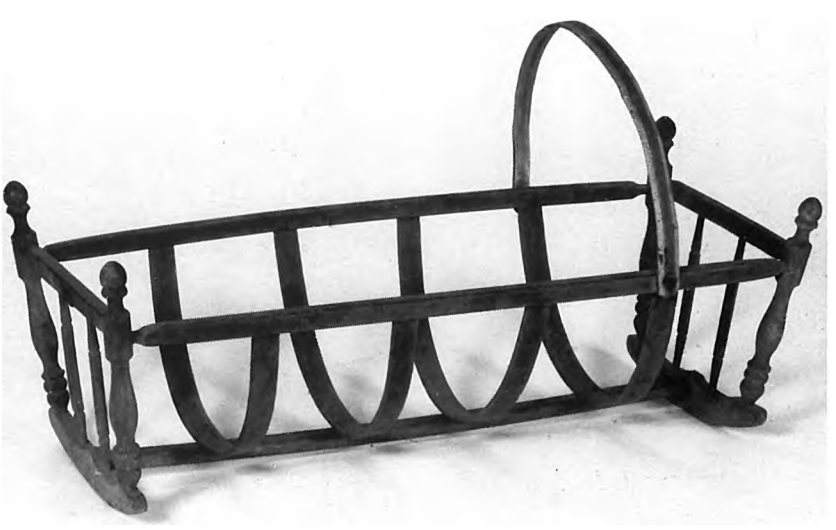


La familha Roquièr sul balet de Farrabica.
Berthe Besses, Sylvie Rouquier *nascuda* Rivière, Mme Besses *nascuda* Cueye, Simone Rouquier, Raymond Rouquier, Roch Rouquier, Maurice Rouquier.
(coll. M. V., id. H. R.)

lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la pelha*
la lange : *lo malhòl*
les bandelettes : *las colissas*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de gratissons*
un pinçon : *un espeçut*
une gifle : *un emplastre, un timplal*
une fessée : *un petoiral, una petoira*
un coup violent : *un pautal*
une tirée d'oreille : *un aurelhal*

Lo brèç e lo nenon

Attaché dans son *brèç*, le nenon était surveillé par *lo pairin o la mairina*, appelés aussi *papanon* ou *mamanon*. Le terme de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur nom. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons du *Rinhagués* a été bercée par l'occitan. (voir chapitre Mémoire sonore)



Lo brèç. (Ph. P. S.)



La famílha Massip de Rinhac en 1909.
(1er rang) Mme Marty *de la Vilafranca*, Lucienne Massip, Marcelle Massip, Adrien Massip, Darrie Masip *nascuda Rei*, Marc-Antoine Massip commandant *nascut en 1884*, (2e rang) Adolphe Massip général, X Massip *nascuda Lacombe*, Victor Massip, Clara Massip, M. Marty *de la Vilafranca*, Dr Marc Massip.
(coll. et id. Adrien Massip)

La sabor del païs

Dins un ostal vièlh coma un camin,
Un ser de prima, nasquèri,
Dins un païs joine coma l'aiga
Que davala de la montanha.

Dins un ostal vièlh coma un camin,
Mon paire, ma maire, an viscut uroses ;
Es aquí, dins un breç de vims del randal,
Que lo pepin me breçava.

Al canton, la velhada, Manneta,
La sirventa, sus sos vièlhs ginols,
Ma fasiá sautar, en me contant
Los contes de "la Feda Negra".

O "arri ! arri ! cavalon ! "
De Sauvatèrra a Ropeiròs,
En anant a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca,

Trobèri una nisada d'aucelons ;
Cada pastron que trobavi
Li'n donavi un... Trobèri lo nenon
Que ne voliá dos.

Li diguèri : "Tu auràs pas ren ! "
Tric-trac, aital siaguet...

Las doses se tarisson ;
Lo sorcièr a perdut son forcat,
Ma paura cançon son fial,
E ieu la sabor del païs frairenal...

Christian Mazenc *nascut en 1940 a Mirabèl.* (extrait de *Dins l'òrt occitan*, 1962, Subervie.)

Los dròlles, los enfants

Tout naturellement l'occitan devint la première langue de l'enfant même si la concurrence du français se fit de plus en plus forte pour devenir écrasante à partir des années soixante avec l'avènement du "transistor" et de la télévision.

On éveillait la curiosité et l'esprit de l'enfant avec toutes sortes de jeux, de comptines et de devinettes telles que celles recueillies par Lucien Mazars :

« Det menèl
Segondèl
Rei de totes
Papalaissòl
Crusca pesolh. »

« Una lebròta que se passejava
al mièg d'aquel pradon
aquel l'a vist
aquel l'a tuada
aquel la despelèt
aquel l'a facha còire
e aquel coquinòt la mangèt. »

« Anèri a la fièra de Riupeirós
Trobèri una nisada d'aucelons
Cada femna que trobavi
n'en donavi dos
Ni agèt una que ne vol(gu)èt tres
Tu n'auràs pas res. »

« Quiriquiquí d'ont venes tu?
Quiriquiquí d'al fons del prat
Quiriquiquí que venes de far?
Quiriquiquí un ostalon
Quiriquiquí qual lo t'a fach?
Quiriquiquí lo peireron
Quiriquiquí que li donas tu?
Quiriquiquí de pompa e de lach
Quiriquiquí qual lo te garda?
Quiriquiquí la mia bastarda. »

« Las campanas de Luganh
Son tombadas dins l'estanh
Qual lo t'a dich?
Lo reipetit
Vai li dire qu'a mentit. »

« La calha de la calha
Ont as ton niu?
Ont as ton niu?
Aval lo long del riu
E de que i a dedins?
Pichona, pichonèla
I a d'uòus coma los autres
Pichona, pichonèla
Sont plus jolis (sic)*
Son pus polits
Pichona, pichonèla
Aval al long del riu. »

« Una pometa ni coeta ni cap
Senta bagueta castèl romieu
Mirga marga carbonet
Vira la gauta un bon soflet. »

« Un ponh, bordon
L'estel, lo mèl , campi
Campa, pè de feda
Pè de biòu
Vint a quatre
Dos a nòu
Fòla, mòla es. »

« Rond rond bordon
Lo pont l'estela
Campi campa
Pè de feda, pè de buòu
Vint a quatre dos a nòu
Fòla mòla as mal als pès
Tira la palha, vai-t-en tu. »

« Pim pim Jacotin
Sus la mòla del molin
Quin pan fas tu melhor que ieu
Citra mitra coeta de rat
Siás un fat. »

« Un sant brin fin mi ragodin
Par laga de Chicago
Trim bon principagodin
Trim bon. »

« Qu'es aquò :
Sautariá pas un besal
Que sautariá un ostal. »
(la formic)

« Sòm, sòm, sòm vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, sòm, vèni d'endacòm
Mès le sòm, sòm vòl pas venir
Lo nenon vòl pas dormir
Quand lo sòm, sòm arribarà
Lo nenon s'endormirà. » (L.M.)

« Diluns di(gu)èt a dimarç
de dire a dimecres
de se trobar amb dijòus
a's aquò de divendres
e lo sabte decidèron d'esposar lo dimenge. » (E. G.)



Bornasèl, maridatge Bodet-Cammas en 1926.
(1er rang) Augustine Calvet et sa fille Gabrielle, Mme Cammas, Adrien Boudet et Adrienne Sérieye, Léontine Boudet et Martial Sérieye, Marius Boudet, Louisette Boudet née Cammas, Jean-Baptiste Cammas, Sylvie Calvet née Calvet, M; Cammas et Raymonde Cammas, Marie Calvet née Constant, Denis Marty, Roger Calvet, (2e rang) Mme Estibal, Georges Calvet, Henriette Calvet, Lucien Boudet, Juliette Cammas, Adrien Sérieye, Zoé Sérieye née Boudet, Henri Calvet, Boudou *musicaire,* (3e rang) X, Louise Lescure, Léon Estibal, Yvonne Lescure, Louise Calvet née Marty, Auguste Orlhac, Marie Orlhac née Calvet, X, Albertine Lescure, François Calvet, Germaine Marty née Cabantous. *(coll. et id. Paul Marty)*



Bornasèl, maridatge Plenacassanha-Maianòve ; Cabantos-Plencassanha en 1933.
(1er rang) Auguste Pleinecassagne, X, Mme Pleinecassagne, Henri Pleinecassagne, Noémie Pleinecassagne, M. Mayanobe, Mme Mayanobe, Henri Cabantous, Angèle Cabantous née Pleinecassagne, Ernest Pelou, Nathalie Pelou née Cabantous, Marcelle Pelou, (2e rang) X, X, X, Gilbert Pleinecassagne, Firmin Cabantous, X, André Cabantous, X, (3e rang) X, Ernest Pleinecassagne, Adrienne Pleinecassagne, X, X, X, X, X, Paulette Cabantous, Gabriel Espinasse, Berthe Espinasse, Berthe Espinasse née Cabantous. *(coll. et id. P. M.)*

Lo maridatge e lo carivari

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille, à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Ainsi lorsqu'une rencontre fortuite à l'occasion d'une démarche votive était suivie du mariage :

« Era anada far un vòt a Mirabèl per una dent que doliá e ieu li anèri e la trobèri aval. Nos coneguèrem coma aquò e puèi nos quitèrem pas. F(agu)èrem coneissença, nos amistosèrem e dos ans aprèp, nos maridèrem... Nos coneissiam plan. » (E.G.)

Plusieurs dictons relatifs au maridatge ont été relevés en *Rinhagués* par Lucien Mazars :

« Que se marida al mes de mai
De fortuna n'amassa pas jamai. »

« Totas las gossas se maridan al mes de mai. »

« Al mes de mai totas las gossas venan prens. »

« Dins lo mes de l'avent totas las gossas venan prens. »

Tradition très répandue, le remariage d'un veuf ou d'une veuve donnait lieu à de bruyants charivaris :

« Tota la nuèch quand calqu'un se vòl tornar maridar s'en fasiá de caribari. Erem una vintena. Un bruch qu'aquò s'entendiá al diable. Prenián de coire, tot lo mond sortiá quicòm, un una posa, l'autre una rèssa. » (E.G)

Et l'on improvisait des chansons de circonstance :

« Adisiàtz X.
Nos anarem pas d'aicí
Sans qu'anetz a la cava
Per tirar de vin
La fo(g)assa sus la taula
La botelha a la man
Aquò aital, cornal,
Que cal(d)riá faire
Aquò anariá ben plan
Sus l'air(e) del tra-la-la (bis). » (L.M.)
« Bates, tambors e casseròlas
Rejoissètz vos joinessa de tot lo païs
Vos anoncem lo mari(d)atge
De dos vielhards, que an lo domatge
Caribari, caribari. » (L.M.)

lo maridatge
le marieur : *lo patelon*
se fiancer : *far vistalha*
la dot : *la convenença*
le fiancé : *lo jo(v)e*
la fiancée : *la jo(v)e*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contra-nòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contra-nòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
des dragées : *des deligèias*
le charivari : *lo calibari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicie/an*
le veuf : *lo vi(e)us*
la veuve : *la vi(e)usa*

« Qu'esposa un lus
Esposa un gus
Qu'esposa un març
Esposa un fat
Qu'esposa un mècres
Fa de breces
Qu'esposa un jòus
Esposa un uòu

Qu'esposa un vendres
Esposa de cendres
Qu'esposa un sabte
Esposa un sage
Qu'esposa un dimenge
Esposa un riche. »



Bornasèl, maridatge Albrespin-Masars en 1929.
(1er rang) X, Odile Garric *de Bornasèl*, X Albrespy, Fernande Mazars, Calixte Carles *del Fau*, X, Jacques Albrespy, André Bedos, (2e rang) Achille Mazars *de Gotrens*, X, Marcellin Mazars *de Gotrens*, Darrie Cazor *de La Valeta Nauta de Rinhac*, Antonin Mazars *de Rocairòls de Gotrens*, Noelie Albrespy *de Laval de Bornasèl*, Hypolite Albrespy *de Laval de Bornasèl*, Sylvie Garric, Jeanne Albrespy, Marie Bedos *nascuda Garric*, Félix Garric *curat*, Melle Viala (?), Marie Garric *del Fau*, Maria Carles *nascuda Garric*, (3e rang) Ernest Garric *de Bornasèl* (?), Marcelle Garric *nascuda* Mazars, Louise Mazars, Paul Marty *d'al Cairon*, Lina Mazars, X, X, Hémi Mazars, Angèle Albrespy, Fernand Mège *dels Albres*, Lucienne Mazars *de Rocairòls*, Albert Garric *de Bornasèl*, Maria Espinasse *de Puèg Tornès de Mairanh*, Marie-Louise Garric *del Fau*, Adrien Carles *del Fau*, X, X, Fernand Marty *de Bornhonet*, Justin Mazars *de Rocairòls de Gotrens*, X, Adrien Albrespy *de Laval de Bornasèl*, Paulin Metge, Maria Sahuc *nascuda* Mazars, X, X, X, X, X, X, X, X, Frédéric Albrespy. *(Coll. et id. M. Mme Lucien Flottes)*



Maridatge Boscairòl-Belmon 10 de janvièr de 1946.
Fernand Bouscayrol, X Besses, Lucie Belmon, Adrien Bouscayrol, Michel Bouscayrol, Eugénie Bouscayrol, Auguste Bouscayrol *nòvi*, Laure Bouscayrol née Belmon *nòvia*, Henry Belmon, Georges Belmon, Louise Belmon née Rouquier, Edouard Rouquier, Marie Rouquier, René Francès *musicaire*, Mathilde Laval née Rouquier, René Laval, Fernande Bouscayrol née Noël, Adrien Bouscayrol, Clmaire Garrigue, Ernest Garrigue, Albertine Mazars, Alfred Mazars, Palmire Belmon, Paul Belmon, Maurice Belmon, Alphonse Guillebastre, Jeannettte Guillebastre, Julien Auréjac, Mme Auréjac, Henri Bouscayrol, Fernande Belmon, Louis Noël, Melle Cuoc, Paulin Rouquier, Arthemise Rouquier, Georges Roumegoux, Gaston Besses, Paulettte Belmon, André Bouscayrol, Alice Boyer, André Garrigue, Odette Rouquier, André Besse, Germaine Besse, Albert Belmon, Maurice Garrigue *(Coll. et id. Maurice Belmon, cliché M. Brunet Rignac)*



Las Farguetas de Mairanh, maridatge Boièr-Tornièr en 1928.
(1er rang) Alexandre Bros *de Rinhac*, Clarisse Boutaric, Charles Boyer *de Montbasens, la maire* Boyer *de Montbasens*, André Boyer *de Montbasens*, Clara Tournier *de Mairanh*, Germain Tournier *de Mairanh*, Augustine Mazars *de Mairanh*, Léopold Bros *de Rinhac*, Elia Lacout, Laurette Viguier, (2e rang) Yvonne Lacout *de Montbasens*, Emilia Boyer *de Mairanh*, Flavien Tournier *de Mairanh*, Baptiste *de Mairanh*, Laurencie Boyer *de Montbasens*, Eloi Boyer *de Montbasens*, X Besse *de Mairanh*, Justin Ferrand *de Mairanh*, Clément Boyer *de Montbasens*, Juliette Boyer *nenon*, Albanic Boyer *de Montbasens*, (3e rang) Firmin Boyer *de Mairanh*, M. Viguier *de La Sala*, Mme Viguier *de La Sala*, Baptiste Fraysse *de Colombiès*, Augustine Tournier *de Colombiès*, Honoré Boyer *de Compolibat*, Alice Tournier *de Mairanh*, Gaston Géniez *de Mairanh*, Clara Hygonnet *de Mairanh*, Edouard Hygonnet *de Mairanh*, Prosper Viguier *de Montbasens*, (4e rang) Lucie Malgouyres *de Mairanh*, X Filhol *de Rinhac*, Benjamine Tournier *de Mairanh*, X Viguier *de Montbasens*, X Boyer *de Montbasens*, X Viguier *de Montbasens*, Alice Boyer *de Compolibat*, X, Clara Boyer *de Mairanh*, Germain Barrau *de Mairanh*, Joséphine Mazars *de Mairanh*, Louis Sérieye *de Rinhac*, Marthe Tournier *de Mairanh*. *(Coll. et id. Alice Mazars)*



Rinhac, maridatge Rumebe - Garibal, 1937 empr'aquí.
(1er rang) X, Aurélie Delbès, X, Jean-Baptiste Delbès, Marie Rumèbe, Simone Delbès, Maurice Rumèbe, *nòvi*, Raymonde Garibal, *nòvia*, Henri Garibal, Euphrasie Garibal, Raymond Garibal, André Delbès, tante de Maurice Delbès, (2 ème rang) X, Adrienne Delhon née Rey, Denis Vernet, Alice Delbès, Ernest Garibal, Fernande Garibal, René Carrière, Marcelle Carrière née Garibal, Albert Maurs, Mme Maurs, *lo bolangièr de Rulha*, Anna Rivière, (3 ème rang) X de Montbazens, X de Montbazens, X de Montbazens, X de Montbazens, X de Montbazens, X de Montbazens, Henri Garibal, Alice Garibal née Sourdès, X de Montbazens, Eva Rey, (4 ème rang) Raymond Delbès, Agnès Rey, Théodore Garibal, X, Fernand Viguié, Yvette Garibal, X Bayol *musicaire de Montbasens*. *(Coll. Théodore Garibal)*



Darrie Tournier, née Fraysse en 1899 à Ruffepeyre.

Los vièlhs

Dépositaires de la mémoire familiale, les anciens racontaient aux plus jeunes les contes, les légendes, les peurs et les événements d'un passé parfois très proche. Cet univers était peuplé de *dracs*, de *fachilhièiras* et de *trèvas*.

Ainsi *lo drac* se transformait-il souvent en objet, en mort ou en agneau pour se faire transporter avant de disparaître en ricanant :

« Lo drac, s'en parlava. Un còp, un tipe s'èra fotut dins una caissa, sus la plaça de Rufa-Pèira. Lo carguèron sus las espatlas per lo portar a Mairanh. E quand lo descarguèron, diguèt "Que me soi carrat de me far portar !" A la votz, aquò èra lo drac. » (D.F.T.)

Parfois, des êtres maléfiques s'en prenaient aux bêtes, dans l'étable.

« Aquelas vacas dins l'estable èran falsas, èran missantas a ne poder pus. Alara anèron trobar un "sorcièr" e lor di(gu)èt coma aquò : "Aquò es de vesins que vos vòlan mal. Vos cal prene un capèl e lo tustarètz per las personas e veirètz". Las personas que fasián lo mal se batèron. Aquò èra las Luçonas. » (O.L.S.)

On parlait beaucoup de *trèvas* et la crédulité de quelques-uns était mise à profit par les farceurs :

« Avián atrapat un cat e li avián metut a las quatras patas de closses de nose e li avián estacada una ficela a la coeta. Alara te fan passar lo cat per aquela catièra e en montant los escalièrs se demandan "Bon Diu, qu'es aquò que li a dins los escalièrs ? Se sètz una arma, digatz-o, que farèm quicòm per vos ? " E alara quand èra al cap de l'escalièr, avián a pus près mesurat la còrda... tiravan lo cat per la coeta, aquel cat davalava e tornava recomençar. E aquel paure mond cresiá que li aviá una trèva. » (B.D.S.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre, et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore.



Los ancians davant lo monument de Cassanhas en 1945.
Joseph Boyer, Henry Pons, X Filhol, Justin Cayrol, Mme Paleyret, Vincent Cabantous, Julien Camboulas, Emile Castan, Julien Camboulas, Henry Belmon, Jules Garabuau, Julien Laurens, X Coustol.
(Coll. et id. M. B.)

Mémoire sonore

Pour tous ceux qui se représentent *lo Roergue* comme un pays entièrement homogène au point de vue des pratiques musicales, et voué depuis toujours à la bourrée et à la sacro-sainte cabrette présente sans exception dans la plupart des groupes folkloriques, cette nouvelle publication vient, dans la suite de l'ouvrage sur *Salas-Comtals* (commune située dans le canton voisin) apporter un nouveau démenti.

Une grande partie du *Roergue* ne dansait pas au son de la cabrette, même si aujourd'hui ce type de cornemuse en est devenu l'instrument emblématique. C'est le cas du canton de *Rinhac* comme de l'ensemble du Villefranchois dans lequel nous avons mené nos premières enquêtes. Ici l'on dansait jadis au son du violon et plus tard de l'accordéon et de l'harmonica. Les musiciens y étaient peu nombreux et la voix venait souvent remplacer l'instrument. Nous avons retrouvé le nom de certains joueurs de diatonique tels Roger Paillou, domestique à *Mairanh,* qui travailla aussi quelque temps à la carrière de *Cassanhas.* Animateur de renom, on le retrouve sur de nombreuses photos de noces ou de conscrits. Il animait souvent des fêtes et des bals dans les auberges, notamment à *Gotrens.* Ou bien encore Adrien Sirmain de *Gotrens,* mort tragiquement en avril 1934, et Boudou à *Ausits.* On trouvait aussi certains musiciens étrangers dans la région. Ainsi M. Sichi, un violoniste arrivé comme bûcheron à *Ausits* dans les années trente, ou bien encore, M. Corsini, joueur de mandoline et cordonnier à *Gotrens* à qui l'un des musiciens enregistrés sur la cassette (René Francès) doit son amour pour la musique :

« El fasiá la mandòlina e aviái aprés and'el. Ai començat amb lo banjò d'aquel italien. Al debut aviá una mandòlina e la me vendèt per crompar un banjò. E alèra pardí crompèri un acòrdeòn apèi, en quaranta dos. Me costèt tres mila francs... »

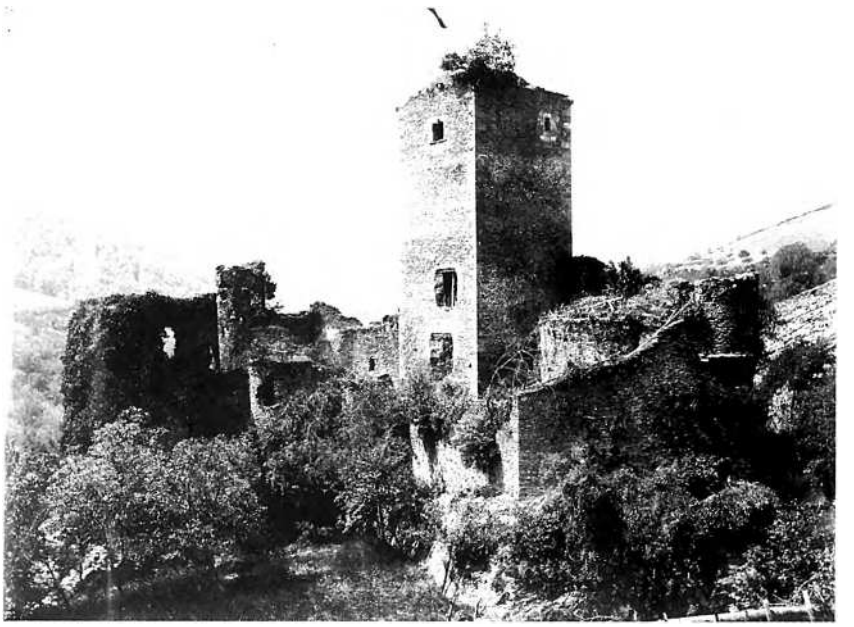
Cependant, pour la plupart des fêtes votives, les conscrits ou gens de la classe, qui un peu partout dans cette région organisaient les réjouissances publiques, faisaient depuis longtemps appel à des orchestres de cuivres issus des Harmonies de *Marcilhac* ou de celles du pays minier notamment de *Cransac* ou *Firmin.* Si l'on excepte les airs popularisés par ces musiciens de cuivres (polkas, scottishes, mazurkas, valses, quadrilles, varsoviennes, etc...) la bourrée, bien que très populaire, était loin d'être la seule danse pratiquée dans le canton. A la *quatreta* ou bourrée à quatre, on préférait la *borrèia de dos* ou la *borrèia de tres.* Une forme particulière de *borrèia* venait clôturer naguère la plupart des veillées, fêtes votives ou *solencas* du pays : il s'agissait de *la Tònha,* danse spécifiquement masculine comme d'ailleurs jadis la plupart des bourrées. Deux autres danses étaient très populaires dans le canton : *lo Filoset* tout d'abord,

connu dans tout le *Vilafrancat, lo Carcin, l'Albigès* et *lo Sud-Avairon* que l'on pratiquait ici uniquement dans les communes de *Rinhac, Mairanh, Mirabèl, Bèl Castèl* et *Anglars* (les habitants d'*Ausits,* de *Las Candolièiras,* et de *Gotrens* ne se rappellent pas l'avoir vu danser) ; enfin une forme de ronde *(ronda)* recueillie à *Cassanhas Comtals* et qui à bien des égards s'apparente aux rondes *del Carcin* : même structure musicale, même rythme et mêmes circonstances d'exécution. En effet *la ronda* se dansait surtout le 24 juin autour du feu de la Saint-Jean comme dans le *Carcin nalt* et *lo Carcin bas* .

Cette diversité se retrouve également au niveau du répertoire chanté. Ainsi, nous avons recueilli une grande variété de chants, les uns connus, les autres inédits, pour la plupart en langue occitane. Pour certains d'entre eux, nous avons enregistré plus de dix versions différentes. C'est le cas de certains chants de travail, en particulier *La Missonièira,* plus connue dans tout *lo Roergue* sous le nom de *Jol pont de Mirabèl.* Il n'était pas possible de toutes les faire figurer ici.

L'une des originalités de ce canton réside également dans la profusion de parodies de chants d'église ou vêpres facétieuses dont la plupart des chanteurs connaissent ou ont entendu au moins une version. Nous en avons reproduites quatre dans la cassette qui accompagne ce livre.

En ce qui concerne les paysages sonores, nous avons voulu mettre l'accent, ici, sur certains métiers du bois aujourd'hui disparus, tels que le sabotier, le jougtier et le menuisier fabriquant des *rodets de molin.* Vous entendrez également un agriculteur plaçant le joug à ses bêtes et la cloche de *La Capèla del Vern* qui sonne depuis la Révolution le deuil de sa compagne oubliée dans un puits au pied de l'église. Cette légende ainsi que quelques autres - notamment celles concernant les Vierges récalcitrantes - ont été fidèlement reproduites ici, sans oublier celle de la *Crotz de l'èime* où, dit-on, les habitants d'*Ausits* allaient jadis chercher le bon sens lorsqu'ils en manquaient.



Bèl Castèl (Coll. S. d. L.)

FACE A

1 - A Tolosa cal anar

A Toulouse il faut aller (chant, Flavien Laval et Adrien Garric) 2'06"

Nous avons déjà enregistré plusieurs versions de cette chanson dans le Lauragais. Flavien Laval et Adrien Garric la tenaient d'Ernest Thomas né à *Rinhac* en 1886 et qui travailla longtemps dans les assurances à Paris. Revenu au pays à l'âge de la retraite, il aimait la chanter dans les banquets ou réunions de sociétés, notamment pour les repas des pompiers. Tout le monde se souvient de la dextérité avec laquelle il faisait tourner son assiette. Nos deux informateurs utilisent cette même technique : à l'aide d'un torchon, ils font tourner leur assiette sur la pointe d'un couteau mais l'un la fait tourner à l'endroit et l'autre renversée. Cette tradition est relativement répandue. Ainsi, dans le Lot, elle servait à accompagner la chanson *Le vin et l'eau.*

A Tolosa cal anar
Per faire un bon voiatge (bis)
En fasquent aquel voiatge
Rencontrèri un molin de vent
Aquí se'n ganha de l'argent. (bis)

Dins aquel molin de vent
I a una brava molinièira (bis)
E li diguère : « Molinièira
Volriás pas logar un vailet
Per far virar lo rodet ? (bis)

— Ieu quand logue un vailet
Lo logue a ma mòda (bis)
Me'n petaça, me'n fricassa
Met lo blat dins la palhassa
Me'n fa virar lo rodet
Aquí n'ai un brave vailet. » (bis)

Pièissa m'invitèt a sopar
A manjar una pola grassa (bis)
« En mangent la pola grassa
Ne biurem qualquas tassadas
E d'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà. » (bis)

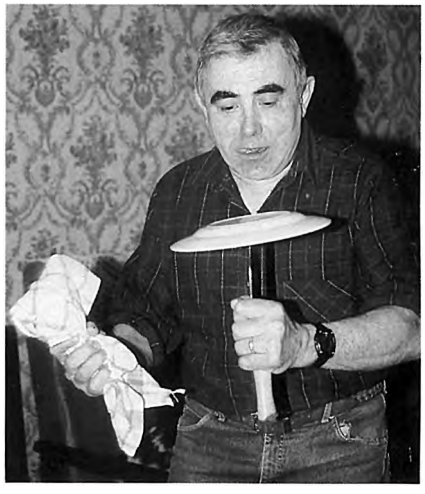
A Tolosa cal anar
Lo Bon Diu me'n dòne un bon voiatge (bis)
En fasquent aquel voiatge
Rencontrère un molin de vent
Aquí se ganha de l'argent (bis)
Dins aquel molin de vent
I a una galharda molinièira (bis)
«Digatz-me vos la molinièira
Volriatz pas logar un vailet
Per far rodar lo rodet ? (bis)

— Quand ieu logue un vailet
Ieu lo logue a ma mòda (bis)
Me'n fricassa, me petassa,
Met lo pan dins la palhassa
Me fa rodar lo rodet
Aquí as un brave vailet.» (bis)

M'invitèron a dinnar
A manjar una pola grassa : (bis)
«En mangent la pola grassa
Ne biurem quauquas tassadas
D'aquel temps lo vent vendrà
E lo rodet rodarà » (bis)



Flavien Laval : né le 18 août 1921 à La Cassagne (Rignac). Agriculteur.
(Ph. Céline Ricard)



Adrien Garric : né le 24 janvier 1933 à Rignac. Menuisier, commerçant puis agriculteur.
(Ph. C. R.)



Maurice Belmon : né le 9 août 1932 à Cassagnes. Agriculteur.
(Ph. C. R.) [VIDEO]

2 - Lèva lo pè Liseta

Lève le pied Lisette (ronde chantée, Maurice Belmon) 57"

Maurice Belmon et Adrien Bouscayrol se rappellent avoir vu danser cette ronde après la Seconde Guerre mondiale sur le communal de *Cassanhas*, un soir de la Saint-Jean. Malheureusement, comme pour les rondes du *Carcin* nous n'avons pas pu nous en faire expliquer le pas ni la chorégraphie. Nos informateurs nous précisaient que les jeunes gens dansaient en improvisant des paroles sur les jeunes filles des villages des environs.

E las Claravalsòlas
Que tan polidas son
Lèva lo pè Liseta
Que tan polidas son
Lèva lo pè Lison.

E las Cassanhòlas...
Que tan polidas son
Lèva lo pè Liseta
Que tan polidas son
Lèva lo pè Lison
Lèva lo pè Lison.

E las Gotrensòlas...
Que tan carrònhas son
Lèva lo pè Liseta...

3 - Panat e Cassanha [≃ VIDEO, Maurice BELMON]

Panat et Cassagnes (devise, Olga Laporte) 5"

Cette devise tend à expliquer l'origine de l'implantation de ces trois villages en même temps que leur situation géographique.

Panat e Cassanha
Se disputavan una castanha
Per despièg
Claravals i se metèt al mièg.

4 - La pastoreleta

La petite bergère (chant, André Couffin) 1'20"

Le thème de cette chanson se retrouve à quelques variantes près dans le Sud-Aveyron et dans les Monts de Lacaune (département du Tarn). Nous en avons déjà publié une version dans G.E.M.P. 11 consacré à Montredon Labessonnié.

Aval aval en ribièireta
Li aviá una gentilha pastoreleta
Era polida coma un solelh
Los èlhs li flambavan coma un calelh.

De mai en mai me n'aprochave
E pus polida la trobave
Li diguèri : « Pastoreleta
Volriás pas logar un pastorèl ?

— A si, çò diguèt la pastora
Mès aquò's pas encara l'ora
Passatz aqueste ser o deman matin
Ne jogarem lo despertin. »



André Couffin : né le 11 mai 1914 à Linrézie (Anglars). Charron et agriculteur.
(Ph. C. R.) [VIDEO]

Lo pastorèl manca pas l'ora
Qu'aviá promesa la pastora
Mès quand siguèt arribat al pastural
La pastorèla agèt filat.

La vegèt a la fenèstra
Que penchenava son pel ros
Que penchenava son pel ros
E li diguèt : « Ara monsur ieu me fote de vos.

Vòstre capèl a la carabina
Se sètz pas un colhon n'avètz plan la mina
E al cordon de vòstre capèl
Me n'avètz pas l'èr d'un redde aucèl. »

5 – *Quand n'èri pichinèla*

Quand j'étais petite (vêpres facétieuses, Julien Vidal) 1'15"

Vous trouverez une variante de cette épître dans *Monts d'Alban* (G.E.M.P. 08). Par son contenu surréaliste, elle se rattache à la tradition des vêpres facétieuses mettant en scène un voyage initiatique dans un pays fabuleux.



Julien Vidal : né le 23 mai 1903 au Soulié (Mayran). Sabotier, agriculteur et marchand de bois, domicilié à La Bessière (Mayran).

Quand n'èri pichinèla
N'èri pas bèla.
Me fasián gardar las abelhòtas.
Cada ser quand las clausiái
Las comptave, trobave que me'n mancava una.
E un ser prenguère lo pigasson
Las me n'anère cercar.
Trobère cent lops que las me devoravan
Lor gitère lo pigasson
Davalère cent quintals de borra
La borra s'aluquèt
E lo pigasson se cremèt.
Anère dire al fabre que me faguèssa un autre pigasson
Al lòc de me far un pigasson
Me faguèt una pescadoira.
And'aquela pescadoira anère pescar.
Trobère dos pastrons que montavan sus una pibole
Ieu volguère far coma elses
Tombère, li me clauvèri jusca las aissèlas.
Cap de medecin me poguèt pas sortir
Sonca lo pastron de las Albinetas
And'una còca de burre.

6 - La Tònha [= VIDEO, Maurice BELMON]

L'Antoinette (bourrée, chant et harmonica : Maurice Bes, accordéon chromatique : Marcel Cantaloube) 2'24"

Cette bourrée des veillées, de battage ou de fin de fête était très populaire dans le canton de *Rinhac* et les communes limitrophes. Il s'agissait d'une danse exclusivement masculine, excepté dans les derniers temps. Dans la première partie, les jeunes gens se croisaient comme pour une bourrée ordinaire. Puis dans la deuxième partie, selon l'indication des paroles, ils se tournaient le dos et se saluaient. Enfin, l'un se baissait pendant que l'autre sautait par dessus, comme dans le jeu de saute-mouton.

La Tònha n'es malauta
Li'n cal lo medecin (bis)
Li'n cal lo medecin
Pichona pichonèla
Li'n cal lo medecin
Per la pòrrer garir.

La Tònha !
Aquela carrònha !
Vira li lo dedal !
Sauta-lo coma cal !

7 - Escoticha valsa [VIDEO]

Scottish valse (danse chantée, Maurice Belmon)



André Cassan : né le 4 novembre 1918 au Moulin de Cassan (Mayran). Menuisier, domicilié à Mayran.

8 - Per far un rodet

Pour faire une roue à aubes (paysage sonore avec André Cassan) 1'30"

André Cassan est né au bord de l'Aveyron (commune de *Mairanh*) dans un moulin appelé jadis *lo molin de Bosquet* mais que les habitants connaissaient sous le nom de *molin de Cassanh :*

« Era un molin per far de farina mès fasiam d'òli tanben; amai aviam un rasseguièr. Lo mème rodet que fasiá l'òli fasiá marchar lo rasseguièr... »

Le père d'André qui possédait des outils pour travailler le bois s'occupait de l'entretien du moulin :

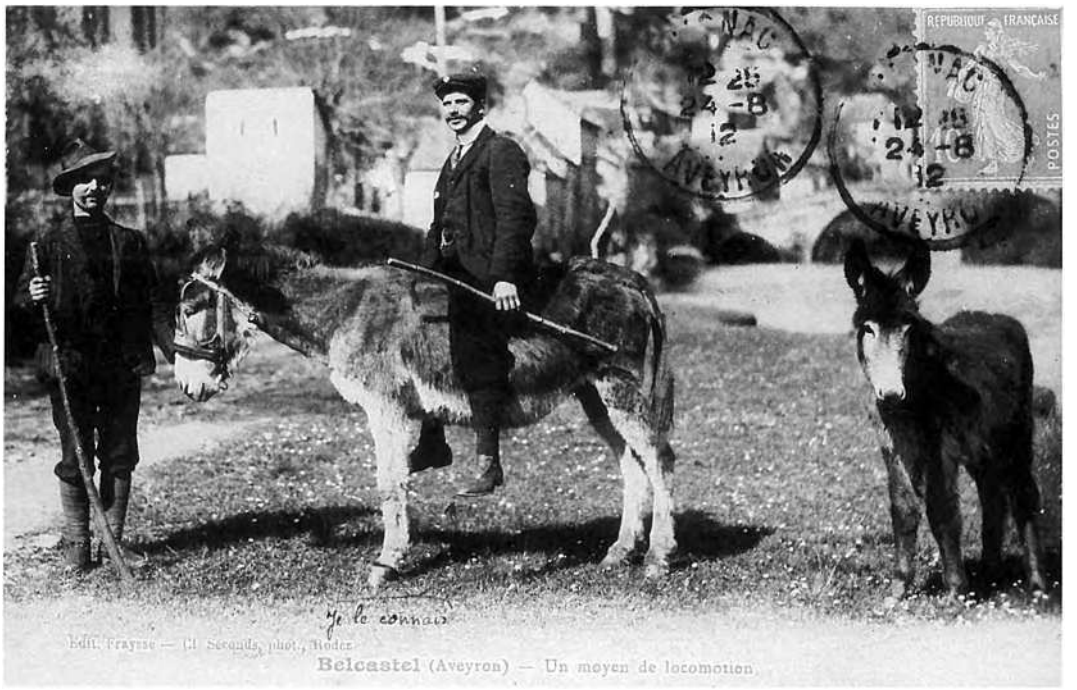
« Fasiá lo rodet amb de platèus de fau. Los metiá dins l'aiga per los daissar trempar pendent un an, dos ans, aquò depend. E quand aviá un rodet a far, preniá son platèu e trabalhava aquí dessús. »

Les *rodets* mesuraient un mètre vingt de diamètre. Les palettes étaient taillées dans la masse du bois à l'aide de *l'aisseta* (herminette) :

« Quand fasiam un rodet and d'utisses coma aquò, sabes que li trabalhàvem un moment aquí a clapar ! Fasiá setze centimèstres d'espés. E lo caliá traucar completament dejós. Començàvem de lo tornissar a la rèsse e un còp que l'aviam tornissat i fotiam lo cèucle per qué èra en dos tròces. E un còp qu'èra ceuclat, alèra lo traçava, las copas e tot, e trabalhàvem aquí dessús. Abans d'assemblar las doas pèças fasiam lo trauc per passar la cambeta dedins... »

« Quand fasiam lo rodet començàvem de traucar... lo traçàvem davant e traucàvem aquí lo long d'ont quand aquò èra traçat per degatjar, per far las copas... E per curar lo rodet, fasiam and'aquò, n'ai una enquèra qu'ai gardada, vesètz, apelavan aquò l'aisseta. Lo curava coma aquò aquí dedins, vesètz, traucàvem and'una virona per degatjar lo boès

un briat e pièissa o clapàvem and'aquò aquí coma quand curan un nauc, metèm... »



Ase bastinat de Bèl Castèl.
Firmin et Clément Bessière. *(Coll. J.-P. C., id. M. S. G.)*

9 - Quand la Marion

Quand Marion (chant, Edouard Comte) 2'14"

Nous avons déjà donné diverses versions de cette même chanson dans de précédentes publications du G.E.M.P. Celle interprétée ici, outre qu'elle comporte une mélodie remarquablement belle, est l'une des plus complètes que nous ayons recueillies. La figure du loup, très présente dans de nombreuses chansons traditionnelles, symbolise toujours la violence et le dérèglement dans les relations amoureuses. Ici, sa voracité doit être mise en parallèle avec l'appétit sexuel du meunier.

Quand la Marion se'n va al molin
A chaval sus son ase gris
A chaval sus son ase
Pon petapon
A chaval sus son ase
La bèla Marion.

Quand lo molinièr la vei venir
A chaval sus son ase gris
Estaca aquí ton ase...

Del temps que lo molin moliá
Lo molinièr l'amor fasiá
Lo lop crocava l'ase
Pon petapon
Lo lop manjava l'ase
La bèla Marion

« Ai molinièr daissatz me estar
Que ieu n'entendi l'ase bramar
Lo lop me banda l'ase...

— Que lo mange o lo mange pas
Ieu l'amor quitarai pas de far
Cromparem un autre ase... »

Quand la Marion se'n va al mercat
Aquò's pas per n'i'n crompar de blat
Aquò's per crompar un autre ase...

Quand son paire la vei venir
A chaval sus aquel ase gris :
« Aquò es pas aquí nòstre ase...

Que n'aviá los dos pès de davant
Un de negre l'autre de blanc
E la bufeta negra...

— Del mes de mai al mes d'abrial
Totes los ases canjan de pial
Aital a fach nòstre ase... »



Edouard Comte : Le Luc de Belcastel, 1911-1991. Ouvrier agriculteur.



Denis Barrau : né le 31 juillet 1921 à Mayran. Agriculteur.



Lo taçon per tastar lo vin. (ph. P. S.)



Marius Bénaben : né le 12 octobre 1912 à Bourrel (Goutrens). Agriculteur. *(Ph. C. R.)*

* mot venant de l'occitan *"goapa"* : voyou, débauché…
* mot venant de l'occitan *"trucar"* : cogner

10 - Lo vin de Marcilhac

Le vin de Marcillac (bourrée, harmonica : Denis Barrau) 1'40"

Cette bourrée très populaire dans cette région limitrophe de la commune de *Marcilhac* se chante généralement avec les paroles suivantes :

Quand sem bandats
Del vin de la barrica
Quand sem bandats
Del vin de Marcilhac

Lo vin de Marcilhac
Ne fa rogir lo pifre
Lo vin de Marcilhac
Ne fa quilhar lo cap.

11 - Anèrem a la vinha [⊃ VIDEO, Léon SOUQUET]

Nous sommes allés à la vigne (chant, Maurice Bes) 1'18"

En dehors du *Paissèl*, du *Saumancés*, et de quelques autres chansons à boire déjà présentées dans le livre sur *Salas-Comtals*, il existe dans la région peu de chansons relatives à la vigne. *Anèrem a la vinha* considérée comme une chanson à boire se chantait beaucoup au moment des battages, dans les veillées ou dans les auberges.

1 - *Anèrem a la vinha fasiá missant temps*
Anem a la cabana per passar lo temps.
Repic :
Mais quand on boit l'esprit est content
Mais quand on aime on aime on aime
Mais quand on aime l'on n'hait jamais
Mais l'on hait jamais.

2 - *Vegèrem venir la sirventa amb lo barral*
Quitèrem la cabana per anar al traballh

3 — Si j'ai pas fait fortune j'ai souvent gouapé*
Le soir au clair de lune j'ai souvent truqué**

Nous donnons ici les paroles d'une autre chanson du même type recueillie à *Gotrens* auprès de M. et Mme Bénaben, dont nous n'avons retrouvé qu'une partie de la mélodie. Nous en avions déjà enregistré une version à *Cambonés* dans le département du Tarn :

Pèire se'n va a la vinha
Sans sabure de que far
Totjorn fòi e totjorn bina
Jamai lo dinnar n'arriba pas

Repic :
Me vòle pas fachar
Ni me facharai pas.

Pèire tot en paciença
Se'n va al siune ostal
Tròba la femna entaulada
L'avocat a son costat.

« Pèire n'as la femna malauta
Soi vengut la te confessar.
— Diables te confesse e reconfesse
Jamai lo dinnar n'arriba pas

— Pèire n'as la sopa pel fuòc
N'i a tres jorns que es talhada
Dos jorns que es trempada
S'es calda bufas i . »

Tomba lo culhèr jos la taula
Del temps que lo ramassa
Lo cat li empòrta lo lard

Pèire tot en paciença
Se'n va a l'estable
Tròba la vaca maurèla debanada
Lo buòu roge descoetat
Tira l'ase per la coa
La coa li demòra a la man.

« Ai ai ai la missanta annada
Qu'avèm nautres aqueste an
L'avocat m'aima la femna
Lo cat m'empòrta lo lard
La vaca maurèla es debanada
Lo buòu roge es descoetat
Tire l'ase per la coa
La coa demòra a la man ! »

12 - Minatge

(Formulette, Georgette Bories) 7"

Cette formulette autant ludique qu'éducative se terminait toujours par des chatouilles *(gratissons)* dans le creux de la main de l'enfant.

*Minatge**
*Catatge***
Lo pòrc a l'estable
La truèja al secador
Minon minon minon minon.

* *Minatge :* peut-être mis ici pour "binatge" signifiant l'étrenne versée aux valets au moment de leur engagement.
** *Catatge :* sens obscur.

13 - Nòstre Sénher m'a envoiat

Notre seigneur m'a envoyé (berceuse, Léa Solignac) 1'19"

Cette berceuse composée par l'abbé Justin Bessou (1845 - 1918), célèbre curé originaire de Saint-Salvadou, constitue une des plus belles pièces de son répertoire. Elle a été publiée en 1892 dans l'ouvrage intitulé *Del brés a la tomba*. De même qu'une grande partie de l'oeuvre de Justin Bessou et en dépit de son origine écrite, elle a été extrêmement diffusée par transmission orale et on en retrouve de nombreuses versions dans les départements de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et du Tarn-et-Garonne. Ici, la mélodie est quelque peu différente de la version originale transcrite par l'auteur. Quant aux paroles, la chanteuse ne connaît que les couplets un, trois, deux et cinq de la version écrite.



Léa Solignac née Maviel : née le 17 mars 1925 à Caramaurel (Clairvaux). Agricultrice, domiciliée à Valès (Mayran).

Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat
Es polit coma una cerièira
Sembla un angelon de glèisa
Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs
Sai pas de que li devon dire
Mès sul còp lo vesi rire
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo miu nenin me ris
Cap de dama de París
De Bordèu ni de Tolosa
Es pas coma ieu tant urosa
Cap de dama de París
Quand lo miu nenin me ris.

Quand lo nenin serà bèl
Li cromparai un capèl
Lo prendrai a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca
Li cromparai un capèl
Al nenin quand serà bèl.

14 - Mameta

Mémé (formulette, Olga Laporte) 3"

Cette formulette enfantine se danse de la façon suivante : deux enfants se prennent par la main comme pour danser la tresse et se tirent par les bras en se retournant au moment de dire *« ziga zaga ! »*

Mameta
L'ase peta
Ziga zaga
L'ase caga !



Fernand Delouvrier : né le 4 octobre 1929 à Sénergues (12). Ouvrier, domicilié à Lacapelle del Vern (Escandolières). *(Ph. C. R.)*



Yvonne Delouvrier née Viargues : née le 26 mai 1929 à Lacapelle del Vern. Agricultrice.

15 - La campana de La Capèla del Vern

La cloche de Lacapelle del Vern (légende : Yvonne Delouvrier, paysage sonore avec Fernand Delouvrier) 2'36"

La Révolution française, du fait des extraordinaires bouleversements qu'elle provoqua dans les structures et dans les mentalités, fut une période importante de fondation de mythes. De nombreux récits ou légendes y sont rattachés : ainsi pour tout ce qui concerne les prêtres réfractaires, les Dames Blanches (fantômes d'anciennes châtelaines assassinées par les révolutionnaires), certaines légendes autour de loups et de loubatiers, les statues récalcitrantes ou les cloches enterrées ou jetées dans des puits, grottes ou gouffres. Fréquemment, au moment de la Restauration, ces cloches restèrent dans leur abri faute de pouvoir les en retirer. Souvent la légende fait de ces cachettes un endroit maudit où, durant certaines nuits, les cloches hantent le voisinage en sonnant à la volée. On retrouve ce type de récits dans de nombreuses paroisses.

Fernand Delouvrier sonne la cloche de *La Capèla del Vern* depuis 1973. Il pratique cinq types de sonneries : l'angélus du matin et du soir, le midi *(miègjorn)*, les baptêmes, les mariages et les décès. Il actionne la cloche à l'aide d'une corde qui descend dans l'église près de l'entrée à l'exception des baptêmes et des mariages qui l'obligent à grimper jusqu'au clocher. Ici, il sonne le baptême en actionnant directement le battant avec la main :

« Se fa en doas partidas : lo trenhon pièissa lo còp de la campana e pièssa tornar lo trenhon... »

Une fois par an, au mois de novembre, le sonneur passe dans les maisons pour quêter. Autrefois, il récoltait blé et châtaignes, — aujourd'hui de l'argent — afin de le défrayer pour les angélus et *lo miègjorn*.

« D'après l'entendre dire dels anciens, disián que i aviá doas campanas aquí e que n'i a una al temps de la Revolucion l'avián fotuda dins un potz dins l'òrt que i a al pè. E, es pas tornada sortir desempèi. Fa que sem and'una campana. La glèisa siguèt demolida lo temps de la Revolucion, la mitat. E la tornèron refar e aquò seriá d'après çò que dison, ieu ne sabe pas res, aquò seriá aquel curat qu'es enterrat dins la glèisa que l'auriá tornada far refar. »

16 - L'epitra Falhièira CVIDGO

L'épître Falière (vêpres facétieuses, Adrien Auréjac) 7"

Nous l'avons vu, la région de *Rinhac* est très riche en vêpres facétieuses. Celle présentée ici joue sur une accumulation d'invraisemblances. Elle semble ressortir au répertoire féminin. Adrien la tenait de sa grand-mère et l'avait apprise dans des circonstances très particulières :

« M'èri cremat sul toèna del forn e me gardava, que me podiái pas servir de las mans e me cantava totjorn aquela cançon; e a fòrça de l'entendre cantar l'aprenguèri coma aquò. E soi lo sol de la familha que la sache, vos pòdi garantir... »

L'insouciance de la poule et du coq à qui est confiée la garde de la maison est à l'origine de la suite des désordres et des drames qui s'abattent sur les biens domestiques et sur les animaux.

L'epitra Falhièira
Se'n va a la fièira
Qual garda l'ostal ?
La pola amb lo gal.
Ont es la pola amb lo gal ?
Es al pè del fuòc.
Ont es lo fuòc ?
I a d'aiga dessús.
Ont es l'aiga ?
Lo buòu maurèl l'a beguda.
Ont es lo buòu maurèl ?
Es a las pradas.
Ont son las pradas ?
Es al boisson.
Ont es lo boisson ?
La cabra l'a manjat.
Ont es la cabra ?
N'avèm fach un oire.
Ont es l'oire ?
La vièlha l'a begut.
Ont es la vièlha ?
Es sul ròc que fa cocut.
Ont es lo ròc ?
N'ai fach un forn.
Ont es lo forn ?
Còi de pan.
Ont es lo pan ?
La truèja l'a manjat.
Ont es la truèja ?
N'ai fach un bacon.
Ont es lo bacon ?
La cata l'a manjat.
Ont es la cata ?
Es a Roma.
Quand tornarà li coparem
la coeta al ras del cuol.



Adrien Auréjac : né le 19 avril 1936 à Bournazel. Employé municipal.
(Ph. C. R.) CV 10E0

17 - Topina traucada

Pot troué (formulette chantée, Olga Laporte) 6"

Topina traucada
Capèl Mirabèl
Las filhas polidas
Ne pòrtan pas de capèl
A Mirabèl !

(Coll. J.-P. C.)





Léon Souquet : né en 1924 au Buenne (Goutrens). Agriculteur. *(Ph. C. R.)*

[VIDEO]

18 - La Missonièira [VIDEO]

Chanson des moissons (chant, Léon Souquet, Rosa Serieys, Edouard Comte et Maurice Bes) 3'23"

Nous avons regroupé sous cet intitulé plusieurs versions d'une chanson de moissons connue également sous les noms de *Jol pont* ou *Sul pont de Mirabèl, Coratge missonièrs, La Bèlali ou Bèlani*. On y retrouve les mêmes thèmes que dans la chanson *De París a Lion* présentée plus loin : une fontaine ou une rivière ou simplement de l'eau, signe de pureté féminine et symbolisant ici l'amour dans lequel le plus noble des jeunes gens, un chevalier ou le fils du roi, vient se noyer.

Version 1 : *Jol pont de Mirabèl*
Sous le pont de Mirabel (chant, Léon Souquet)

Nous trouvons ici la version la plus courante quant aux paroles en dehors des deux couplets finaux. Le dernier de ces couplets se retrouve souvent dans des chansons à boire.

Jol pont de Mirabèl
Margarida lavava (bis)
Venguèron a passar
Tres cavalièrs d'armada...
Lo premièr çò diguèt :
« Quinta polida filha... »
Lo second li bailèt
Una polida baga...
Mès la baga del det
Tombèt al fons de l'aiga...
Lo trosième sautèt
Ne faguèt la cabussada...
Ne tornèt pas montar
Ne portèt pas la baga...
Jol pont de Mirabèl
Margarida plorava...
Coratge missonièrs
L'estela n'es levada...
Nos n'anem pas d'aicí
Dinsá luna levada
Nos n'anem pas d'aicí
Dinsá deman matin...



Rosa Serieys (née Estivals) : née le 30 mars 1899 à Escandolières. Agricultrice, domiciliée à Bournazel.

Version 2 : *Sul pont de Mirabèl*
Sur le pont de Mirabel (chant, Rosa Serieys)

Ici, le chevalier ne se noie pas mais annonce qu'il est déjà l'époux de *Margarida* la jeune fille, ce qui revient au même.

Sul pont de Mirabèl
Margarida passava (bis)
Tres joves cavalièrs
La vegèron quand passava (bis)
Lo premièr diguèt :
« Quinta polida filha ! » (bis)
Lo second diguèt :
« Qual sap s'es maridada ? » (bis)
Lo trosième diguèt :
« Aquò's ieu que l'ai esposada. » (bis)

Version 3 : *Sul pont de Mirabèl*
Sur le pont de Mirabel (chant, Edouard Comte)

Sans doute la plus belle du point de vue mélodique et de la richesse de l'interprétation. On note de nombreux mélismes et apogiatures. Dans toutes les versions parlant du *marinièr*, on trouve toujours l'emploi de certains gallicismes (termes empruntés au français) souvent à la même place dans le texte, ainsi les termes "A part", "hormis", "aceptat", "pourvu", etc...

Sul pont de Mirabèl
Margarida passava...
Los tres enfants del rei
La vegèron que lavava...
Çò diguèt lo primièr :
« Quina polida filha... »
Lo second çò diguèt :
« Qual sap s'es maridada... »
Lo trosième diguèt :
« La volriái ajuda esposada...
Farai faire un batèu
Tot lo long de mon aiga...
E li me metrai dedins
Aquí farai lo malaute...
Totas las damas de París
Aquí me vendran veire...

A part *la Bèlaní*
Que son pèra la ne garda... »
« Mon pèra daissariatz-me
Anar veire aquela filha...
— *A* oui *la Bèlani*
Pourvu que *siague lèu tornada... »*
La Bèlani pren son panieiron
Lo se va remplir de pomas...
Metèt las blancas al fons
E las rojas a la cima...
« Bonjorn marinièr de la mar
Ne volriatz pas vos una poma ?
— *Mès* oui *la Bèlani*
Se vos la me palàvetz... »
Ni'n palèt ben trenta uèch
Trenta uèch prèp de quaranta...

Version 4 : *Coratge missonièr*
Courage moissonneur (chant, Maurice Bes)

Le début de cette quatrième version est très différent de ce que nous avons vu précédemment. On y retrouve cependant le thème de la jeune fille et de la fontaine. Les fleurs rouges et blanches remplissant celle-ci doivent être mises en relation avec les pommes offertes au marinier.

Coratge missonièr
L'estela n'es levada (bis)
« Qual las li'n gardarà
Las brebis *a mon paire (bis)*
— *Serà pas ieu ni mai ieu*
Çò diguèron las pus bèlas
— *Serà pas ieu ni mai ieu*
Çò diguèron las doas pus bèlas »
La pus jove respondèt :
« Ne coneisse pas l'erbeta...
— *Las menaretz al bòsc*
Aquí manjarán de folhetas...»
«A la dintrada del bòsc
I a una clèra fontena...
Tota remplida de flors
De rojas e de blancas...
Farai faire un batèu
Tot lo long de mon aiga...
Li me metrai dedins
Aquí farai lo malaude...
Totas las damas de París
Aquí me vendrán veire...
A part la Bèlali
Que son paire la ne garde...»
La bèla pren son panièiron
Lo rempliguèt de pomas...
« Marinièr de la mar
Manjariatz pas una poma...
— *La ne manjariái ben plan*
Mès se la me palàvetz... »
La bèla pren son cotelon
Li'n palèt tres o quatre...
« Corage marinièr
Vòstre mal pren virada... »



Maurice Bes : né le 10 novembre 1920 à Mirabel. Agriculteur, domicilié à Regardet , Rignac. *(Ph. D. M.)*

Une autre version absente de cet enregistrement nous a été communiquée par Julien Vidal. Elle comporte des paroles quelque peu différentes dans les derniers vers. Ici *la Bèlali* emploie le mot malade au féminin *(malauta)* afin de tromper son père sur la vraie nature du marinier.

Version 5 :

(...)Aceptat la Bèlali
Que son pèra la ne garda...

« Mon pèra permetriatz-me
D'anar veire una malauta...

— Ma filha te permetrai
Se tòrnas quand las autras. »

19 - Al Filoset (VIDEO)

(Chant et harmonica, André Boutary) 1'22"

Nous avons déjà signalé dans nos précédentes publications le domaine très large de diffusion de cette danse connue dans une grande partie du *Tarn*, du *Tarn-e-Garona*, du *Sud-Avairon* et du *Vilafrancat*. Elle se dansait généralement à quatre : deux garçons et deux filles. Durant la première partie de la danse les jeunes gens tournaient sur un rythme de marche. A la fin de la partie marchée, les garçons saisissaient les filles sous l'aisselle et les soulevaient. Ces dernières devaient aider en s'appuyant sur les épaules des garçons et en sautant légèrement en l'air.

N'avètz pas jamai vist dançar
Lo Filoset de la Filosèia
N'avètz pas jamai vist dançar
Lo Filoset de la Filosà.

Al Filoset ! Al Filoset !

20 - L'esclopièr

Le sabotier (paysage sonore avec Achille Pomier)

Aujourd'hui à la retraite, Achille Pomier ne fabrique plus de sabots depuis plusieurs années. Il a accepté cependant de refaire fonctionner ses outils et de retrouver enfouis au fond de sa mémoire les gestes et les paroles qui avaient accompagné sa vie de sabotier.

* *Cotel parador*

« Avètz aquí lo paroèr que nos'n serviam per lo degrossir,* c'est à dire *que los caliá degrossir a la acha e and'una acha caliá far l'escapol qu'apelàvem. E un còp qu'aviam fach l'escapol a la acha, que i aviam donada una forma a pus près, alèra lo passàvem al paroèr. Aquò èra per los finir. E pièi quand los aviam faches al paroèr, los curàvem. Nos caliá los crusar e pièissa aquí los caliá daissar secar. Los daissàvem secar dos o tres meses, dos meses, tres meses, aquò dependiá de la sason que èrem. E apièi finissiam de raspar tot lo defòra. Alèra tornàvem passar al cotèl, al cotèl enlevàvem los pichons còps qu'aviam daissat... e apièi passàvem aquelses rasclets, alèra rasclàvem aquí, e alèra l'esclòp èra finit. »*

21 - Seguida de borrèias

Suite de bourrées (danse, chant : Eliette Rebois et Hélène Bénaben, harmonica : Denis Barrau) 1'04"

Nous donnons ici trois mélodies de bourrées très connues dans l'ensemble du *Roergue*, une *borrèia de dos* et deux *quatretas*.

Nous avons recueilli plusieurs airs de *quatreta* (bourrée à quatre) dans les diverses communes du canton. Cependant selon certains de nos informateurs, elle se dansait peu. On lui préférait *la borrèia de dos* ou *la borrèia de tres*.



Eliette Rebois née Albouy : née le 15 juin 1921 à Mayran. Commerçante.

Montave la marmita
La podiái pas montar (bis)
La podiái pas montar
Pichona pichonèla
La podiái pas montar
Me vòli maridar.

Ont anarem gardar
Aqueste ser drolleta ?
Ont anarem gardar
Per plan nos carrar ?
— Dins un polit jardin
Tot plen de violetas
Dins un polit jardin
Tot plen de lilas.

22 - Bonjour bergère

(Pastourelle, Camille Galy) 3'26"

Il n'est pas rare que ce type de pastourelles datant en grande partie de la fin du XIXème siècle emprunte sa mélodie à des airs connus : *Au clair de la lune, Se canta...* A la différence d'autres versions déjà publiées, le noble séducteur parvient ici à emmener la belle bergère au palais royal.



Camille Galy : né le 26 février 1912 à La Plane (Auzits). Agriculteur.
(Ph. C. R.)

« Bonjour bergère !
— Amai a vos Monsur !
— Que fais-tu là seulette
Dans ce bois touffu ? (bis)

— Monsur pecaire
Ne gardi mos motons
Remplisse ma gauleta
De cent mila flors. (bis)

— Bonne bergère
Aux attraits charmants
Comment fille si belle
N'avoir pas d'amant ? (bis)

— Monsur pecaire
De que me disètz aquí
Jamai la miá mèra
Me n'aviá tan dich. (bis)

— Ça se peut bergère
Que ta mère t'en parle pas
Mais ton coeur la belle
Te le dit tout bas. (bis)

Bonne bergère
Ton chien est plus aimable que toi
Il me donne la patte
S'approche de moi. (bis)

— Monsur pecaire
Vos envía lo croston
Amb sa pata fina
S'aprocha de vos. (bis)

— Bonne bergère
Que tu me fais souffrir
Resteras-tu belle
Sans me secourir ? (bis)

— Monsur pecaire
Disètz-me de que vos cal
Que ches l'apoticari
O anarai cercar. (bis)

— Bonne bergère
Arrête tes pas
Car tous mes remèdes
Sont entre tes bras. (bis)

— Entre mos braces
Ne vese pas res
Que ma quenolheta
E mon bon fuset. (bis)

— Bonne bergère
Monte sur mon cheval
Car nous irons ensemble
Au palais royal. (bis)



Olga Laporte née Sirmain : née le 23 avril 1915 à L'Aurelhet (Goutrens). Agricultrice, domiciliée à Poux (Goutrens).

23 - Ont anatz la Melinon ?

Où allez-vous Mélinou ? (formulette, Olga Laporte) 6''

« Ont anatz la Melinon ?
— Vau a la messòta !
— Li me prendriatz pas ?
— A non per ça que li me petariatz ! »

24 - Las calças fan trintrin [VIDEO]

Les pantalons font trintrin (chant, Paul Marty) 15''

Paul Marty tient cette chanson de son grand-père. S'il ne se rappelle que de quelques bribes, c'est que, nous dit-il :

« M'interessava pas tant que las autras. Es per aquò que l'ai pas retenguda.»

Las calças fan trintrin
Mariton trintrin
Las calças fan trintrin
Las remplirem de palha
Li fotrem fuòc dedins trintrin
Li fotrem fuòc dedins.



René Francès : né en novembre 1922 à Goutrens. Cordonnier pendant 21 ans puis caissier comptable, domicilié à Rodez.

25 - Bèla bruneta

Belle brunette (marche, accordéon chromatique : René Francès) 1'02''

FACE B

1 - Bonjorn e bon an

Bonjour et bonne année (formulette, Olga Laporte) 8''

Autrefois, les quêtes rituelles étaient très nombreuses dans les campagnes, notamment autour de *Rinhac*. Les enfants ouvraient l'année avec *l'estrena* du Premier de l'An. Puis suivaient les conscrits, en février, qui quêtaient les oeufs *(passar la pascada)*. A Pâques, venait le tour des enfants de chœur. En été, au moment des récoltes, celui du *sonièr* (sonneur de cloches). En novembre venait la quête du curé ou des fabriciens pour les âmes du Purgatoire. Ce même mois, le carillonneur repassait parfois pour quêter ses châtaignes ou son cinquième de blé... Le nom des monnaies dont il est fait état au troisième et au cinquième vers atteste l'ancienneté de cette formule de quête.

Bonjorn e bon an
L'estrena te demandam
Pas una pistòla
Que te fariá venir la borsa fòla
Mès un sòu marcat
Per biure a ta santat.

2 - De París a Lion [VIDEO]

De Paris à Lyon (chant, Paul Marty) 2'58"

Cette chanson de travail est extrêmement populaire dans une grande partie du *Vilafrancat* et du *Carcin nalt* voisin. Elle a déjà fait l'objet d'une première publication dans G.E.M.P. 07 où elle était interprétée par une personne originaire du *Vilafrancat*. M. Marty nous raconte ici dans quelles circonstances il avait appris cette chanson :

« Es mon grand-paire que la m'aviá ensenhada perqué el la cantava quand anava a la misson. El èra nascut en 1858. Anava a la misson, anava a la jornada a Bornasèl, aicí. E partiá dins la còla qu'apelavan... »

Les hommes chantaient en moissonnant, l'un chantait et les autres reprenaient :

« Apèi i aviá mai d'una còla. Un la cantava e l'autra còla la repreniá... »



Paul Marty : né en 1923 à Antagnagues (Bournazel). Mineur pendant 3 ans, scieur pendant 16 ans, puis charpentier. *(Ph. C. R.)* [VIDEO]

De París a Lion
I a una clara fontena
Chantez Rossignolet
De París a Lion
I a una clara fontena.

Lai se'n van passejar
Quatre o cinc domaisèlas...

La pus jove de totas
Fialava sa conolheta...

Tot en faguent rotlar lo fuson
Lo tombèt dins la fontena.

Lo que lo m'avurà
N'i'n servirai de mia.

Lo filh del Rei l'entend
Promptament lai davala.

Ne siguèt pas a mièja font
Crida : « Ai ! Ai ! Ai ! Me negue ! »

— Se te negas nega-te
Perqué lai davalavas ?

— Dòna-me tu ta man
Te'n donarai la miuna...

— La miá man n'es pas per la tiá
Ni la tiá per la miuna. »

Coratge companhon
N'aurem pas pus de guèrra !

Lo filh del Rei es mòrt
Per una domaisèla.

3 - Borrèia de tres [VIDEO]

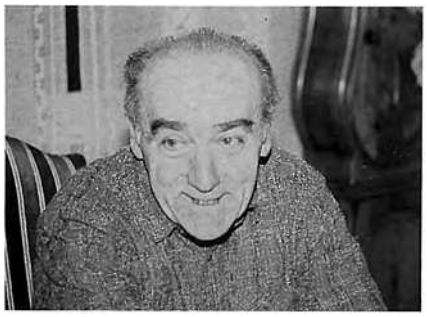
Bourrée à trois (chant, Maurice Belmon) 46"

La borrèia de tres était très populaire dans la région de *Rinhac*. Elle se dansait en ronde pendant la première partie. Puis deux danseurs se croisaient, chacun prenant la place de l'autre, excepté le troisième qui tout en changeant de place ne se croisait avec personne.

4 - A Bornasèl [VIDEO]

A Bournazel (devise, Adrien Auréjac) 4"

A Bornasèl
Tiran l'ase pel cordèl
Se lo cordèl peta
Lo tiran per la coeta.



André Boutary : né le 24 septembre 1928 à Mayran. Facteur. *(Ph. C. R.)*
[VIDEO]

5 - Lo curat que la confessava [VIDEO]

Le curé qui la confessait (bourrée chantée : André Boutary) 27"

Les paroles et la mélodie de cette bourrée très populaire dans l'ensemble du *Roergue* étaient parfois utilisées pour la mazurka notamment dans la région de *Copiac (Sud-Avairon)* ou dans les *Monts de Lacauna (Tarn).*

Lo curat que la confessava
S'apelava Pieron (bis)
S'apelava s'apelava
Lo curat que la confessava
S'apelava s'apelava
S'apelava Pieron.

6 - Prefaça

Préface (vêpres facétieuses, Flavien Laval) 2'10"

Cette remarquable préface dénonce les multiples contraintes de la fonction de prêtre et plus particulièrement celle relative au célibat. Partie en français, partie en occitan, elle joue sur le rapport de sonorités entre ces deux langues et le latin. Très populaire, nous en avons recueilli plusieurs versions différentes sur le seul canton de *Rinhac* (cf G.E.M.P. 15). On la relève dans de nombreux cahiers de soldats.

Mon père était fort riche et fort aisé
Il a donné tout ce qu'il avait
Pour me faire appeler Monsieur le curé.
Mais moi qui n'ai jamais eu l'idée
Ni même la fantaisie
Je me suis fait curé
J'ai perdu toutes mes amitiés.
L'autre jour en faisant *dominus vobiscum*
J'ai aperçu ma maîtresse là-bas au fond
Qui pleurait ce coeur si bon.
Et moi pauvre Monsieur le curé
Faut attendre qu'elle vienne se confesser.
Mais quand elle vient se confesser
On peut pas dire tout ce qu'on désirerait
Per omnibus oremus repamus
Aquel paure caluc
Que n'aviá pas qu'un escut
Lo venguèt portar
Dins un dominum vobiscum
E dins un engolat
Lo i avem tot davalat.
Anère a la fièira de Bornasèl
Crompère un chaval blanc
Que tan tirava dels pès de davant
Coma dels pès de darrèr
E quand tornère arribar a l'ostal
Trobère Margòt
Qu'ambe lo nas tocava 'l fuòc.
Era en tren de triar los pesolhs
Ela conessiá los siusses
E ieu conessiái los miusses

Los siusses avián una rega sus l'esquina
Aquò èra per portar la farina
Los miusses avián lo cuol palat
Aquò èra per portar lo blat.
Le curé de Villeneuve
Avait deux bourses toutes neuves
Contenant cinq cent mille francs
En or et en argent
Pour bien chanter la préface
Comme il faut que tout cela se fasse
Il faut être bien face à face
Buvant un bon verre de vin
Cela bénira nos chagrins
Et nos maîtresses nous aimeront bien.

7 - Lo curat de Vèssa

Le curé de Vesse (formulette, Olga Laporte) 10"

Nous avons déjà publié une version de cette formule dans G.E.M.P. 17.

Lo curat de Vèssa
Fricassava un pesolh
Ne tombèt la salça
Se'n brutlèt lo cuol !
N'aviá pas de sal
I metèt un cabeçal.
Aviá pas de pebre
I metèt un cat negre !

8 - Taisson [VIDEO]

(Polka piquée ; harmonica : André Boutary ; chant : Maurice Bes ; accordéon chromatique : René Francés) 2'11"

N'ai crompat lo moton banard
N'ai crompat, lo vòli pas vendre
N'ai crompat lo moton banard
*L'ai crompat lo vòli gardar.**
Taisson tira l'alaire !
Taisson tira lo jo ! (bis)

9 - Ave mari stella [VIDEO]

(vêpres facétieuses, Paul Marty) 19"

Nous trouvons une autre version de cette même vêpre facétieuse dans G.E.M.P. 10 consacré à *Sent-Andriu-de-Najac*.

Ave mari stella
Me vòle maridar !
Atque semper virgo
Sai pas se me volrá ! (bis)

* Certains chantent parfois
« *L'ai crompat lo vòli sanar* »



Georgette Bories née Trémouilles : née le 10 octobre 1925 à La Coste (Mayran). Agricultrice, domiciliée aux Ausselats (Mayran). [VIDEO]

10 - Lo jotièr

Le joutier (paysage sonore avec André Bessettes) 1'35"

« Comence amb l'acha e pièissa contunhe amb lo capaissòl e lo cotèl a doas mans, la plana qu'apèlan. Se fa tot amb lo capaissòl, sonque per lo definir cal far amb lo cotèl a doas mans. »*

11 - Los grelhs [VIDEO]

(Formulettes, André Couffin et Georgette Bories) 11"

Il existait plusieurs techniques pour faire sortir les grillons de leur trou : on y enfonçait une paille, on y versait de l'eau ou on urinait dedans. Néammoins on n'oubliait jamais de prononcer la formule incantatoire. Une fois capturés, les grillons étaient mis en cage ou joints deux par deux à l'aide d'un joug de paille et attelés à une petite charrette en bois.

Grelh grelh
Sòrt de la cava negra
Que fa solelh.

Grilhon grilhon
Sòrt de la cava
Que lo pòrc del curat
Te manja las favas.

12 - Sòm sòm

Sommeil sommeil (berceuse, Helène Benaben et Léa Solignac) 37"

La seconde version de cette berceuse provient de *Claravals*, commune d'origine de Léa Solignac.

N'anarem far nònneta
N'anarem far nònnòn
Sòm sòm vèni d'endacòm.

Lo nené vòl pas dormir
Lo somilhon vòl pas venir

N'anarem far nònneta
N'anarem far nònnòn
Sòm sòm vèni d'endacòm.

Sòm sòm
Vèni vèni vèni endacòm.

Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenin vòl pas dormir
Nònneta nòn nòn

Sòm sòm
Vèni vèni vèni endacòm.

13 - Pola del bon Diu [VIDEO]

Bête à Bon Dieu (formulette, Georgette Bories) 7"

Le terme *pola del Bon Diu* pour désigner la coccinelle est attesté dans plusieurs régions. Cet insecte, bête préférée du Bon Dieu, serait le premier renseigné sur les changements de temps, et ainsi capable d'en aviser les hommes.

Pola pola del Bon Diu
Digas me se deman plòurà
O se farà solelh
Te cromparai una rauba roja.

* sorte d'aissette ou d'herminette

14 - A París i aviá una vièlha

A Paris il y avait une vieille (chant, Edouard Comte) 2'15"

On connaît de très nombeuses variantes de cette chanson en français ou en langue occitane (cf G.E.M.P. 09 sur *Salas-Comtals*, et G.E.M.P. 06 sur le canton de Najac). Au regard du sens commun, les agissements de *la vièlhòta*, coupable seulement de vouloir se remarier, s'avèrent plus criticables que la cupidité du jeune homme. Le comique de situation est accentué dans les paroles par la rapidité des événements comme si l'immoralité de cette union venait détraquer le déroulement normal du temps. Tout se succède ici dans l'espace d'une semaine jusqu'à la neuvaine et à l'anniversaire qui normalement surviennent neuf jours et un an après le décès.

A París i aviá una vièlha (bis)
Que se voliá maridar
Vèni mon bran
Brindon la vièlha
Que se voliá maridar
Vèni mon bran.

Ne rencontrèt un bèl dançaire (bis)
Que dançava entre sos braces...

« Ne diriás pas tu bèl dançaire (bis)
Que quicòm se porriá far...

— Non pas ambe tu vielhòta (bis)
Mès and'una de setze ans... »

Lo diluns la va veire (bis)
Lo dimars l'esposèt...

Lo dimècres la vièlha creba (bis)
Lo dijòus l'enterrament...

Lo divendres la novena (bis)
Lo dissate lo cap de l'an...

Amb l'argent de la vielhòta
Amb la pèl de la vielhòta
Ne trobarai una de setze ans...

Aquò mai que l'embestiava
Aquò mai que lo geinava
Aquò's lo dòl pendent tres ans...

Ieu n'ai una canha negra (bis)
Lo te farà pendent cinc ans...



Marcel Cantaloube : né le 12 août 1923 à La Peyrière (Auzits). Mineur à Cransac puis agent de maîtrise aux mines de Carmaux. *(Ph. C. R.)*

15 - Borrèia del Flavèla

Bourrée du Flavelle (accordéon chromatique, Marcel Cantaloube) 57"

Marcel Cantaloube avait entendu jouer cette bourrée par un accordéoniste de *Cransac*, M. Bessière, surnommé *lo Flavèla*. D'après notre informateur, elle n'était connue d'aucun autre musicien. Peut-être *Lo Flavèla* en était-il le compositeur. Mais nous savons combien la notion de composition doit être relativisée en matière de musique de tradition orale, d'autant plus qu'un musicien du pays minier, tel que l'était M. Bessière, possédait un répertoire très large de provenance diverse.

16 - Lo pastron polit e rossèl

Le joli berger blond (formulette, Olga Laporte) 16"

Le thème de l'âne mort dont on utilise certaines parties du corps pour fabriquer un manteau ou des objets ludiques tels que sifflet, flûte ou ici des quilles, se retrouve dans de nombreuses chansons (cf G.E.M.P. 10) ou dans plusieurs formulettes mettant en scène saint Laurent (*Tarn, Sud-Avairon*) :

« Sant Laurens sautèt a l'òrt
I trobèt un ase mòrt
De la pèl ne faguèt un mantèl
E dels òsses un caramèl... »

Lo pastron polit e rossèl
N'aviá pas lo croston gaire bèl*
Ni un polit mantèl.

Aviá la canha farrada
Li sautèt a l'òrt
N'i'n trobèt un ase mòrt.
De sa pèl ne faguèt un mantèl
De sas cambas ne faguèt de quilhas
Per far jogar las filhas.

* prononcé « aide » par la conteuse

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés : *dondes*
dressées : *dondas*
le petit aiguillon : *l'agulhon, l'apelador, la gul(h)ada, lo fisson*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon, lo fisson, la poncha*
piquer l'attelage : *agulhonar fissar*
le grand aiguillon : *l'agulhada la gulhada*
la curette : *l'alsit, landís lo landíl/s*
le côté droit : *lo premièr cap, l'adrech, del premièr cap, del premièr latz, drechièr*
le côté gauche : *lo segond cap, lo revèrs, del darr(i)èr cap, del darr(i)èr latz gauchièr, del segond cap*
le timon de renfort : *lo ponchal, lo prodèl, la cadena prodelièra*
doubler l'attelage : *far prodèl, aprodelar*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
faire reculer l'attelage : *requiolar*
atteler : *ata/elar*
dételer : *desata/elar*
délier l'attelage : *desjónger*
guider l'attelage : *apelar*
le fouet : *lo foet*
la lanière du fouet : *lo nèrvi, la meque* (Al. *la meca*), *lo cordèl*
l'étui en bois : *lo tutèl*
donner des coups de pieds : *penar*
l'entrave bandeau : *la ventrièra*
le sabot : *la bata*
elle billarde : *es garrèla*
les entraves : *las tampas*

17 - Quand lo boièr

Quand le bouvier (chant, Flavien Laval) 2'50"

Longtemps l'école diffusa des chansons en langue occitane au nombre desquelles se trouvait le *Se canta, Los escòps, Lo poton* et *Quand lo boièr ven de laurar.* Cette diffusion à grande échelle n'a cependant pas fait disparaître des versions plus locales comme celle présentée ici.

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada
E tralalalalalalalalala
Planta aquí sa gulhada .

Troba sa femna al pè del fuòc (bis)
Al pè del fuòc
Tota desconsolada...

« Se siás malauta digas o (bis)
Te farem un potage...

And'una rava e un caulet (bis)
Una lauseta magra...

— Quand serai mòrta entarratz-me (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vòrs la paret (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins quand passaran (bis)
Prendran d'aiga sinhada...

Diran un pater e un ave (bis)
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís
Al Cèl ambe sas cabras... »

18 - Quand atala las vacas

Quand il attelle les vaches (paysage sonore avec Henri Teulier) 2'38"

Henri Teulier est l'une des rares personnes du pays à avoir conservé la tradition de travailler la terre à l'aide de boeufs ou de vaches. Naguère il participa même à des fêtes estivales de reconstitution et de démonstration au cours desquelles il attelait ses bêtes afin de montrer au public des gestes en voie de disparition.

« Vèni aicí , a ! Arrèr ! Miladiu mè ! Una tira d'amont, l'autra tira d'aval... Vèni aicí vèni ! Doçament ! Allez *! Arrèr París ! Arrèr ! Vèni... vèni, vèni... Anem !... Arrèr... Que son falsas duèi ! O...* Allez *Rossèla ! Vèni... a!... a Rossèla, vèni...* allez *vèni...* Allez *aicí... »*

19 - Ieu t'aimarai

CV10Co]

Je t'aimerai (varsovienne, harmonica : André Boutary, accordéon chromatique : René Francés) 2'25"

Cette danse se chantait parfois avec les paroles suivantes :

« Ieu t'aimarai
Ieu t'aimarai
Ieu t'aimarai totjorn. (bis)
Ieu t'aimarai totjorn
La nèit amai lo jorn. »

Ou bien encore :

« Es plan tan redda
Es plan tan redda
Es plan tan redda plan... »

20 - Los dets

Les doigts (formulette, Denis Marty, Hélène Bénaben et Adrien Auréjac) 29"

Nous donnons ici plusieurs versions de cette formulette propre à la petite enfance, concernant les doigts de la main. La première ne fait qu'énumérer les doigts en partant du plus petit au plus gros. Les deux autres se terminaient par une torsion de l'auriculaire afin de faire rire l'enfant.

Det menèl
Segondèl
Rei de totes
Papalaissòla
E croca pesolhs.

Una cabreta que se passejava dins un pradelon
Aquel d'aquí la tapèt
Aquel d'aquí la tenguèt
Aquel d'aquí la sagnèt
Aquel d'aquí la mangèt
E aquel d'aquí fasiá piu piu piu
N'i a pas res per ieu.

Aquí per aquel pradelon una lebròta se passejava
Aquel d'aquí la vegèt
Aquel d'aquí la tuèt
Aquel d'aquí la despelèt
Aquel d'aquí la faguèt còire
E aquel d'aquí la mangèt.



Denis Marty : né le 12 décembre 1920 à Antagnagues (Bournazel). Employé E.D.F., domicilié à Rignac.

21 - L'Autrichienne

(Danse chantée, Adrien Bouscayrol) 46"

Le plus souvent le terme « Autrichienne » désignait une sorte de scottish comme c'est ici le cas, à la différence du département du Tarn où il s'appliquait à la scottish-valse.



Adrien Bouscayrol : né le 30 juillet 1908 à Cassagnes-Comtaux. Agriculteur.

22 - Las Vierjas

Les Vierges (légendes, André Bessettes, Camille Galy, Adrien Auréjac) 1'45"

Les trois récits que nous rapportons ici se rattachent au mythe des Vierges récalcitrantes très répandu en Europe. Dans le premier récit, le vol de la statue est interrompu par la survenance d'un orage, signe on ne peut plus biblique de la colère divine.

Dans le second, se sont les bœufs et les jeunes taureaux qui tiennent lieu de médiateurs célestes en refusant d'avancer, pour les premiers, ou en ramenant la statue dans la chapelle, pour les seconds. Un pèlerinage extrêmement fréquenté a toujours lieu de nos jours à l'église d'*Alta-Sèrra*. On menait là autrefois les enfants atteints de dysenterie *(lo dessentèri)*. Le lundi de Pâques, le pèlerinage a lieu pour les fidèles d'*Ausits*, le lundi de Pentecôte pour ceux de *Las Candolièiras*, enfin le lendemain de la Fête-Dieu pour ceux de *Rulha*.

Le troisième récit rapporte l'épisode également très répandu de l'invention d'une statue de la Vierge sur un arbre, en l'occurence ici un frêne, d'où le nom actuel de la chapelle construite à cet endroit : *la Capèla del Fraisse*.

La Vièrja del Solièr

La Vierge du Soulier (légende, André Bessettes)

« Lo paure pèra nos aviá ajut racontat que un còp volián préner la Vièrja del Solièr e alèra bòn s'èran lançats a la préner pardí. Quand n'èran arribats aquí a cent mètres al dessús del Solièr paure enfant ! Un auratge ! La nivolada arribèt e un auratge... Quand vegèron aquò paure enfant, tornèron davalar a quatre sautses e cap dins la capèla pardí, dins la glèisa per tornar portar la Vièrja aval ! E sai pas ont es passada après ! »

La Vièrja d'Alta Sèrra

La Vierge de Haute-Serre (légende, Camille Galy)

« Alèra aquela Santa Vièrja la volián metre dins un endrech rescondut. Per çò que pensavan que la podián far perir, o... sabètz ben... Alèra pareis que prenguèron... a n'aquel moment sabètz dins lo païs lo mond èran pas riches, i aviá pas de buòus extraordinaris, e alèra la carguèron, tot, sus quauqua carruga, sai pas consí èra d'aquel moment e la menèron en disca aicí que s'apèla la Crotz del fèr. E venguèt en disca aquí. E coma aquò davala per anar sus Ausits, paretriá que los buòus volguèron pas pus avançar. Pièi quand volguèron pas pus avançar diguèron : « E ben mès s'aquò es coma aquò, nos cal far d'una autra manièira. Consí farem ? » Alèra paretriá que i aurián metut un parelh de braus qu'èran pas dondes o pas plan dondes e aquelses braus pareis que aquò's pas que lor descapèron, faguèron demi torn e se n'anèron e pareis que tornèron portar la Santa Vièrja amont juste davant ont l'avián presa... »

La Capèla del Fraisse [VIDEO]

La chapelle du Frêne (légende, Adrien Auréjac)

« E m'es estat dich qu'aquela Vièrja - l'apelam la capèla del Fraisse - pareis qu'aquela Vièrja èra sus un fraisse e que l'avián volguda portar a la glèisa a Bornasèl e tornèt partir tota sola apr'aquí amont. Es per aquò que bastiguèron aquela capelòta. Es aquí que bastiguèron la capèla que s'apèla la capèla del Fraisse. »

23 - Arri arri [= VIDEO, Georgette BORIÈS]

Allez allez (formulette, Maria Trémouilles et Olga Laporte) 17"

Nous donnons ici deux variantes de cette formulette qui servait à faire sauter les enfants sur les genoux.

Arri arri cavalon
Anem a Riupeirós
Quèrre una carga d'aucelons
Tot aquelses que trobarem pel camin
Lor ne donarem una cadun.

Arri arri cavalon
Del molin a l'Avairon
Buta l'ase Pieroton.



Maria Trémouilles née Barrau : née le 10 décembre 1901 au Bousquet (Mayran). Agricultrice, domiciliée à La Coste (Mayran). *(Ph. C. R.)*

24 - De que vos an mai fach ? [VIDEO]

Que vous ont-ils fait de plus ? (vêpres facétieuses, abbé Albert Tamalet) 1'39"

Cette parodie sur l'air du *Miserere* (chant destiné aux enterrements) se chantait très lentement, ce qui en accentuait le comique. Le curé y est peu à peu dépossédé de ses habits sacerdotaux à cause vraisemblablement d'une faute commise avec la servante.

« E de que vos an fach Monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
— M'an raubat mon surperin
Que n'èra mai de borra que de lin
Mai me n'an ben mai fach !

— E de que vos an fach monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
— M'an raubat mon estòla
Que me costava una pistòla
Mai me n'an ben mai fach !

— E de que vos an fach monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
M'an raubat mon bonet carrat
Que totas las polas i an coat
Mai me n'an ben mai fach.

— E de que vos an fach monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
— M'an raubat ma jarretièira
Qu'èra de pèl de vipèra
Mai me n'an ben mai fach.

— E de que vos an fach monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
— M'an raubat lo rabat
Que n'èra de pèl de rat
Mai me n'an ben mai fach.

— E de que vos an fach monsur lo curat
De que vos an mai fach ?
— M'an raubat ma paura sirventa
Que n'èra tant inteligenta
E me n'an pas mai fach... »



Albert Tamalet : né le 25 avril 1914 à Glassac (Saint-Christophe). Prêtre, domicilié à Mayran. [VIDEO]

25 - Quatreta

Bourrée à quatre (harmonica : Maurice Bes) 1'37"

26 - Aval dins la ribièira

Là-bas au bord de la rivière (chant, Maurice Bes) 2'39"

La chanson des faucheurs est également très répandue dans tout le *Roergue* et dans l'ensemble de la région. On en trouve des versions dans la plupart des villages. Celles-ci diffèrent généralement peu au niveau des paroles, par contre les mélodies sont toujours très originales.

Aval dins la ribièira
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar
Riquiquí trolalèra lalà
I a una prada a dalhar
Trolalà.

Mès tres joves dalhaires
La n'an presa a dalhar...

Tres joves afenejairas
L'an presa a afenar...

La pus jove de totas
Va cercar lo dinnar...
Siguèt pas a mièja còsta
Se metèt a cantar...
Lo pus jove dalhaire
Se metèt a dançar...

« Venètz venètz dalhaires
Venètz venètz dinnar... »

Lo pus jove de totes
Ne volguèt pas dinnar...

«De qu'avètz vos dalhaire
Que volguètz pas dinnar ?

— Vòstre còr la bèla
M'empacha de dinnar... »



Julien Rigobert : né le 5 juillet 1910 à Fabregal (Escandolières). Agriculteur, domicilié à Marcel (Auzits).

27 - La crotz de l'èime

La croix du bon sens (dicton, Julien Rigobert) 7"

Il existait autrefois à *Marcèl* sur la commune d'*Ausits* une petite niche *(un fenestron)* creusée dans un mur aujourd'hui démoli, avec à l'intérieur une petite croix de pierre appelée *La crotz de l'èime* (la croix du bon sens). S'agissait-il là d'une dérision ? Nous l'ignorons. La croyance populaire prétend qu'on y envoyait tous les innocents ou les jeunes hommes manquant de bon sens. Cette croyance doit être rapprochée de la tradition beaucoup plus large des relations entre le groupe des jeunes gens et les simples d'esprit ou idiots du village auxquels on jouait de nombreuses farces*. Il en est ainsi de toutes les anecdotes concernant *lo tamarra* ou celles concernant les apprentis que l'on envoyait à la foire acheter du *biais*, de l'huile de coude ou des moules à *rojòla* le lundi Gras à *Riupeirós*.

Aicí aquò èra a Marcèl. E disián :
« Se volètz ajure de l'èime, anatz a Marcèl. Ne trobaretz. »

* cf : Daniel Loddo, *Landou, chansonnier et dernier errant des Monts de Lacaune*, Editions Poliphile, Ferrières, 1988.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Albenque, Alexandre
- Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron/Alexandre Albenque. - Rodez : P. Carrère, 1947. (Anglars, p. 46, Goutrens, p. 67).
Delmas, Jean
- Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. (Anglars-Saint-Félix, pp. 18, 204, Auzits, pp. 21-23, Bournazel, pp. 26-30, 194, 205, 208, 214, 217, Escandolières, p. 57, Mayran, pp. 93-94).
Delmas, Jean
- Le canton de Rignac/Jean Delmas. *Vivre en Rouergue*, n° 31, été 1979, pp. 46-51.
Gaulejac, Bernard de
- Histoire de l'orfèvrerie en Rouergue/Bernard de Gauléjac - Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1938.
Grimaldi, abbé de
- Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789/A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Auzits, pp. 253-256, Bournazel, pp. 337-338, Escandolières, pp. 461-462, Cassagnes-Comtaux, pp. 380-382, Mayran, pp. 549-551, Rignac, pp. 634-637).
Guilhamon, Henri
- Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey/Henri Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. (Saint-Félix, p. 385, Belcastel, p. 384, Bournazel, p. 386, Cassagnes-Comtaux, pp. 384-385, Rignac, pp. 380-384).
Lempereur, Louis
- Etat du diocèse de Rodez en 1771/Louis Lempereur. - Rodez : impr. L. Loup, 1906. (Anglars, Saint-Félix, pp. 413-416, Belcastel, pp. 410-412, Bournazel, pp. 404-405, Escandolières, pp. 402-403, Goutrens, pp. 638-640, Mayran, pp. 410-412, Rignac, pp. 394-397).
Mazars, Lucien
- Enquête folklorique sur le canton de Rignac/Lucien Mazars. Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron, tome 27, 1958, pp. 345-496.
Miquel, Jacques
- L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense/Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Belcastel, tome 1, pp. 53, 62, 74, 256, tome 2, pp. 9-10, Bournazel, tome 1, pp. 44-45, 63, 287, tome 2, p. 126, Mirabel, tome 1, p. 257).
Miquel, Jacques
- Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue/Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'arts graphiques, 1982. (Rulhe, p. 284, Belcastel, pp. 30-33, Bournazel, pp. 43-45, Cassagnes-Goutrens, p. 76, Mirabel, p. 208).
Noël, Raymond
- Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron/Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 2 vol. 665 p., 680 p. (Cne d'Anglars : Revel, t. 2, p. 405, Saint-Félix, t. 2, p. 453 ; Cne d'Auzits : Auzits, t. 1, pp. 75-76, Rulhe le Haut, t. 2, pp. 442-443 ; Cne de Belcastel : Belcastel, t. 1, pp. 103-106 ; Cne de Bournazel : Bournazel, t. 1, pp. 157-162 ; Cne de Goutrens : Cassagnes, t. 1, pp. 249-251, Lestang, t. 2, pp. 133-134, Saint-Félix, t. 2, p. 454 ; Cne de Mayran : La Coste, t. 1, pp. 549-550 ; Cne de Rignac : La Pradelle, t. 1, pp. 606-607, Mirabel, t. 2, pp. 235-236).
Vigarie, Emile
- Livre d'or de l'Aveyron/Emile Vigarié. - Rodez : Subervie, 1922. - 3 vol. (canton de Rignac, t. 3, pp. 252-303).

Anglars Saint-Félix
Vivier, R. P. Edmond
- Occupation par des intrus des granges de Bonnecombe/R. P. Edmond Vivier. *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres*, tome XXXVI (1949-1953). - Rodez : P. Carrère, 1954. - pp. 300-307.

Auzits
Fuzier, abbé
- Notre-Dame de Hautesserre à Auzits, canton de Rignac/Abbé Fuzier. - Rodez : Carrère, 1893. - 7 p.
Laurens

- A la mémoire d'un Auzitain/Laurens. *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*, T 17 (1906-1911), pp. 396-404.

Belcastel

Barrau, Marthe

- Belcastel. Le site, le château, quelques châtelains, l'église.../Marthe Barrau - Rodez : P. Carrère, 1969. - 40 p.

Bou, Gilbert

- L'atelier du maître de Belcastel et les œuvres de la même époque/Gilbert Bou. *Revue du Rouergue,* 1969, n° 91, pp. 233-252.

Calelhou

- Le Trésor du Roc d'Anglars /Calelhou et Eugène Séguret.*Vivre en Rouergue,* n° 55, été 1985, p. 36.

Mazars, Lucien

- Enquête folklorique sur le canton de Rignac/Lucien Mazars. *Mémoires de la Société des lettres,* tome 27, 1958, pp. 345-496.

Ressouches, R.

- Un joli coin de l'Aveyron : Belcastel. Son antique manoir, ses curiosités touristiques, ses cours d'eau, les gorges de l'Aveyron/R. Ressouches. - Rodez : L'Union catholique, 1939. - 48 p.

Bournazel

Bosc, L. C. P.

- Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue. - Tome troisième/L. C. P. Bosc. - A Rodez : de l'Imprimerie de Devic, 1797. - pp. 109-111.

Bousquet, Henri

- L'affaire de Bournazel/Henri Bousquet. *Procès-verbaux de la Société des lettres,* tome 32 (1938), pp. 396-404.

Club du troisième âge

- Bournazel en Rouergue : deux siècles de travail au village. (Document ronéotypé, 24 p.).
- De la famille de 1740 à celle de 1940. (Document ronéotypé, 20 p.).
- Un peu d'histoire II. (Document ronéotypé, 53 p.)
- Le XXème siècle tel que nous l'avons vécu. (Document ronéotypé, 48 p.)

Bulletin paroissial de Rignac

- Les curés de Bournazel et leur histoire : 1637-1711. (mars et avril 1978.)
- La cloche de 1723. (juillet 1979.)
- 1712-1751. (décembre 1979.)
- 1741-1753. (janvier 1980.)

Dausse, Lucien

- L'atelier de tuiliers de l'Alzou/L. Dausse. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise,* n° 2, 1988, pp. 98-101.

Lançon, Pierre

- La reconstruction de l'église de Bournazel au XVIIIe siècle/Pierre Lançon. *Procès-verbaux de la Société des lettres,* tome XLIV (1983-1986), pp. 549-553.

Mazars, Lucien

- Un épisode de la Révolution en Rouergue : l'affaire de Bournazel : février 1790/Lucien Mazars. *Procès-verbaux de la Société des lettres,* tome XXXVIII (1959-1962), pp. 392-410.
- Ostension des Madones du Rouergue : 31 mai - 3 juin 1951. (Bournazel, Notre-Dame du Fraysse, p. 7).

Vialadieu, M.

- Le château de Bournazel/M. Vialadieu. *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche,* 1966, n° 8, op. 3, pp. 77-85.

Vitry, Paul

- Les Châteaux de Bournazel et de Graves/Paul Vitry. Congrès Archéologique de France. Session tenue à Figeac, Cahors et Rodez en 1937. - Paris : A. Picard, 1938. - pp. 351-359.

Goutrens

Hermet, abbé Fédéric

- Les Antiquités de Goutrens/Abbé Frédéric Hermet. *Mémoires de la Société des lettres,* tome XXI, 1921, pp. 348-360.

Mayran

Gaulejac, Bernard de

- la Chapelle du Soulier/Bernard de Gauléjac. *Procès-verbaux de la Société des lettres,* tome XXXIV (1939- 44), pp. 136-138. Mazars, Lucien.
- Enquête folklorique sur le canton de Rignac/Lucien Mazars. *Mémoires de la Société des lettres,* T 27, 1958, pp. 345-496.

Soutou, André

- Inscriptions en langue d'oc du Rouergue/André Soutou. *Annales du Midi,* 1972, tome 84, n° 108. - pp. 317-318.

Rignac

Balsan, Louis
- Découvertes de vestiges gallo-romains aux environs de Rignac/Louis Balsan. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, tome XLIV (1983-1986), pp. 87-89.
Bosc, L. C. P.
- Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue. - Tome troisième. - A Rodez : de l'imprimerie de Devic, 1797. (Rignac, pp. 107-109).
Gausserand, Yvette
- L'Aventure de l'eau de l'Aubrac au causse de Montbazens-Rignac : 1945-1973/Yvette et Paul Gausserand. - Rodez : Carrère, 1981. - 696 p.
Grégoire, Marie-Paule
- Le Pays Rouergat : le temps retrouvé/Marie-Paule Grégoire.- Limoges : René Dessagne, s. d. (Rignac, p. 113).
La Luzerne, G. de
- Un épisode du coup d'état de 1851, à Rignac/G. de La Luzerne.L'Union Catholique, 8-10 janvier 1906.
Monteil, Amans Alexis
- Description du département de l'Aveiron. - Première partie.- A Rodez : de l'imprimerie de Carrère, an IX. (Rignac, pp. 89-90).
Reynes, Théo
- Ernest Pezet et "Joul Pouon do Mirobel"/Théo Reynès. *Procès-verbaux de la Société des Lettres*, tome XXXX (1967-1970), pp. 41-44.

Bibliographie occitane

Onomastique

Nouvel, Alain
- Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue/Alain Nouvel.*Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron,* 1984-1985, pp. 135-139.
Nouvel, Alain
- Les noms de lieux témoins de notre histoire/Alain Nouvel.- Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France/A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.
Rostaing, Charles
- Les Troubadours rouergats/Charles Restaing. *Revue du Rouergue*, n° 114, juin 1975, pp. 130-142.

Linguistique

Alibert, Louis
- Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens/Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
- Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens. Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- Grammaire de l'ancien provençal/Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080/Cantalausa. - Saint-Pierre (12000 Rodez) : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français/Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- Petit dictionnaire provençal-français/Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Ravier Xavier
- Atlas linguistique de la France par régions. Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental/Xavier Ravier, Jacques Boisgontier et Ernest Nègre. Vol. II.- Paris : Editions du C.N.R.S., 1982.

Vayssier, Aimé
- Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron/Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*/Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - (Rodez) : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo tor del Roergue* /Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Rouergàs* : 7.)

Chant

Marie, Cécile
- Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc/Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- Chants populaires du Languedoc/Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Girou, Marius
- *Cançon vòla* /Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Froment, L.
- Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment. - (Rodez) : Carrère, 1930.
Canteloube, Joseph
- Anthologie des chants populaires/Joseph Canteloube. - (s.l.) : Ed. du Dauphin, 1974.
Mercadier, E.
- Chansonnier manuscrit/E. Mercadier.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* /Enric Molin.

Remerciements

L'opération *Al Canton del Rinhagués* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture, à laquelle ont participé :
- l'Agence du patrimoine rouergat
- les Archives départementales
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques
- le Centre accueil loisirs en Rouergue
- le Centre culturel occitan du Rouergue
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées
- le *Grelh Roergàs*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Un brave mercè a totes los que nos an plan adujats :

- les maires et les municipalités :
. *Anglars-Sant-Fèlis :* M. Jean Pomier.
. *Ausits :* M. Michel Cantala.
. *Bèl Castèl :* M. Claude Cayla.
. *Bornasèl :* M. Lucien Flottes.
. *Las Candolièiras :* M. Jean-Pierre Marty.
. *Gotrens :* M. Gilbert Rouquier.
. *Mairanh :* M. André Deltort.
. *Rinhac :* M. Jean Puech, sénateur, conseiller général, président du Conseil général.

- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Rinhac*.

- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *Al canton*.

Exposition :
L'exposition ethnographique du 25 novembre 1990 à *Mairanh* dont quelques photographies figurent dans ce livre a pu être organisée grâce à la participation de trente-trois familles et a permis de regrouper trois cent trente-cinq objets.

Photographies, documents :
- *Anglars-Sant-Fèlis :* M. Mme Georges Couffin, M. Mme Charles Lacout, M. Mme Paul Vernhet. Albert Bibal (page 43)
- *Ausits :* Léa Brugel, M. Mme Jean-Marie Delcamp, M. Mme Roger Marty.
- *Bèl Castèl :* Honoré Fagegaltier, M. Mme Denis Tournier.
- *Bornasèl :* M. Mme Adrien Auréjac, Madeleine Capus, M. Mme Lucien Flottes, M. Mme Jean-Claude Mathat, M. Mme Paul Marty.
- *Las Candolièiras :* M. Mme Simon Bousquet, M. Mme René Estival, M. Mme Jean-Pierre Marty.
- *Gotrens :* M. Mme Michel Bedos, M. Mme Maurice Belmon, M. Mme Jean-Pierre Bénaben, M. Mme Marius Bénaben, M. Mme René Garabuau, M. Mme Henri Rouquier, M. Mme Marcel Viargues.
- *Mairanh :* M. Mme Denis Barrau, M. Mme Edmond Bou, M. Mme Georges Dieudé, M. Mme Ernest Garric, M. Mme Eloi et Yves Mazars, M. Mme Justin Mazars, M. Mme Jean Rivière, M. Mme Clément Solignac.
- *Rinhac :* Germaine Besses, Catherine Clergue, M. Mme Jean-Pierre Cousseau, M. Mme Robert Delhon, Berthe Doyen, M. Mme Claude Fraysse, M. Mme Denis Marty, M. Mme Adrien Massip, M. Francis Teyssèdre, M. Mme Charles Verdier.
- *Aubin :* André Pleinecassagne.
- *Vilafranca-de-Roergue :* Jean Lacassagne, président de l'Association des cartophiles et numimastes de l'Aveyron.
- *Rodès :* Archives départementales de l'Aveyron, Jean Dhombres, Pierre Servera, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Lexique :
- *Anglars-Sant-Fèlis :* Gaston Cavalerie né en 1918 à Anglars, Yvonne Cavalerie née Teyssèdre en 1922 à Lugueran (canton de Montbazens), Charles Lacout né en 1922 à Anglars.
- *Ausits :* Abel Bousquet né en 1903, Pierre Bousquet né en 1952 à Malefigue, Yvonne Bousquet née en 1908, Léa Brugel née Pleinecassagne en 1931 à Lugan (canton de Montbazens), André Constans né en 1912, Marinette Constans née en 1921, Raymond Huc né en 1920 à Trapes (Rulhes), Adolphe Marty né en 1915 à Saint-Christophe (canton de Marcillac), Louise Marty née Couderc en 1921 à Auzits.
- *Bèl Castèl :* Raymond Bouscayrol né en 1930 à Mayran, René Gardelle né en 1938 à Belcastel, Berthe Lalande née Tournier en 1930 à La Ringade (Colombiès, paroisse de Belcastel), Roger Miquel né en 1938 à Rignac.
- *Bornasèl :* Albert Auréjac né en 1936 à Bournazel, Lucien Flottes né en 1927 à La Blaquière (Escandolières), Paul Marty né en 1923 à Bournazel.
- *Las Candolièiras :* Lucienne Behedon née Boutaric en 1926 à Goutrens, Thérèse Bousquet née Courrège en 1932 à Goutrens, Maurice Bruel né en 1932 à Escandolières, Mme Cabantous née Lorcin en 1928 à Constantine (arrivée à l'âge de 4 ans), Adrienne Cassan née Garrigues en 1924 à Bournazel, Robert Cassan né en 1925 à La Blaquière (Escandolières), Alban Palayret né en 1933 à Escandolières, Georgette Serieys née Portier en 1928 à Auzits.
- *Gotrens :* Hélène Bénaben née Bezelgues en 1922 à Goutrens, Andrée Garabuau née Rouquier en 1937 à Goutrens, Henri Rouquier né en 1913 à Goutrens, Maria Rouquier née Bezelgues en 1921 à Goutrens.
- *Mairanh :* Odette Bou née Lapeyre en 1927 à Mayran, Alice Mazars née Tournier en 1915 à Mayran, Paul Veyriac né en 1921 à Mayran, Yvonne Veyriac née Turlan en 1926 à Campuac (canton d'Estaing).
- *Rinhac :* Henriette Verdier née Vidal en 1920 à Rignac.

Réunions d'animation :
- *Anglars-Sant-Fèlis*, le 24 octobre 1990, *cants e musicas d'un còp èra :* Solange Bessière, Paulette Boyer, M. Mme Gaston Cavalerie, Eliette Cayla et les enfants de la classe des grands de l'école publique de Saint-Félix, Marguerite Chabbert, M. Mme Georges Couffin, Ginette Fraysse, André Lacout, M. Mme Charles Lacout, Gabrielle Masbou, M. Mme Achille Pomier, M. Mme Jean Pomier, Marie-Claude Rey, Raymond Rivière, Camille Rouziès, Simonne Taffein, M. Mme Adrien Tarayre, M. Mme Charles Verdier, M. Mme Paul Vernhet, André Vidal.
- *Ausits*, le 21 octobre 1990, *la bòria d'un còp èra :* Pierre Bousquet, Léa Brugel, Sylvette Brugel, Michel Cantala, Solange Fontanier, Jackie Girou, Magali Girou, Robert Girou, Andrée Laurens, M. Mme Adolphe Marty, Henriette Marty, Benoit Olivier, Francis Pleinecassagne, Emmanuel Pons, Jean Ruffier, Gabriel Tamalet, M. Mme Charles Verdier.
- *Bèl Castèl*, le 3 novembre 1990, *l'ostal e la velhada al canton :* Hélène Bessière, Raymond Bouscayrol, Claude Cayla,

Jean Cluzel, Marie-Louise Cluzel, Armand Couderc, Georges Couffin, Honoré Fagegaltier, Denise Gardelle, Maryse Gardelle, Robert Ginestet, Berthe Lalande, Robert Leroy, Roger Miquel, Monique Reynier, Régine Rigal, M. Mme Paul Segond, Maria Tournier, Etienne Vayssade, M. Mme Charles Verdier.

- *Bornasèl*, le 27 octobre 1990, initiation aux techniques de l'enquête ethnographique : M. Mme Adrien Auréjac et Christophe, Paulette Boyer, Madeleine Capus, Alice Delmoly, Lucien Flottes, Charles Hérail, Denis Marty, Paul Marty, M. Mme Paul Mouly, Dominique Pradels, Myriam Pradels, Rosa Serieys, Simonne Taffein, M. Mme Charles Verdier.

- *Las Candolièiras*, le 29 octobre 1990, *los mestièrs d'un còp èra :* M. Mme Raymond Belredon, Roger Bousquet, Thérèse Bousquet, Paulette Boyer, Maurice Bruel, Rosa Bruel, Sylvette Brugel, Alain Cantaloube, M. Mme Robert Cassan, Louis Cavantou, Françoise Crestes, Régine David, Marie-Louise Dumoulin, M. Mme René Estival, Alberte Fournier, M. Mme Jean-Pierre Marty, André Noyé, Alban Palayret, Plainecassagnes, Léon Pleinecassagne, Marin Sérieye, Geogette Sérieys, Simonne Taffein, Marcel Vergnes, Roger Vignaud.

- *Gotrens*, le 27 octobre 1990, *lo vilatge d'un còp èra :* Simone Anglade, Claude Arribat, Francette Arribat, Eliette et Maryline Auréjac, Carmen Bédelis, Louise Bedos, Thérèse Bedos, M. Mme Maurice Belmon, M. Mme Marius Bénaben, Odile Besses, Raymond Besses, Raymonde Besses, Georgette Bors, Carol Bousquet, Bernard Boutary, M. Mme Gabriel Boutaric, M. Mme Serge Boyer, René Castan, Rose Causse, André Cavantous, M. Mme Paul Courrège, M. Mme Marcelin Deforge et Colin, Hilaire Espinasse, Laurent Foucras, Andrée Francès, M. Mme Jean Frayssinet, M. Mme René Frayssinet, Isabelle Fréry, Marie-Line Gottardo, Jean Hendl, Emile Laur, Marcel Laurens, Florence Miquel, Jean-Luc Miquel, M. Mme Gilbert Rouquier, M. Mme Henri Rouquier, Pascale Rouquier, Bernard Sirmain, Colette Sirmain, Simonne Taffein, Fernande Tamalet, Daniel et Michel Thuéry, André Vernhes, Claudie et Nelly Viargues, Annie Viguier, M. Mme Joseph Viguier, M. Mme Charles Verdier.

- *Mairanh*, le 3 Novembre 1990, *legenda d'òc : de Bel Castèl a Borniquel :* M. Mme Denis Barrau, René Barrau, Eliette Bayol, Jean-Louis Bayol, Josiane Bayol, Roger Bessettes, Solange Bessettes, André Bou, M. Mme Edmond Bou, Robert Boutary, Paulette Boyer, André Broussy, M. Mme Georges Broussy, Sylvette Brugel, André Cassan, M. Mme Fernand Castes, Joël Chincholle, M. Mme André Couffignal et Bernard, Jean-Claude Couffignal, M. Mme André Deltort, Angèle Espinasse, M. Mme Justin Gaffard, Ernest Garric, M. Mme Léon Gayraud, Francis Ginestet, M. Mme Franco Gottardo, René Ferrand, M. Mme Adrien Hygonnet, Alain Hygonnet, M. Mme Robert Laux, Abel Malgouyres, Gabrielle Masbou, M. Mme Eloi Mazars, M. Mme Justin Mazars, M. Mme Yves Mazars, Claude Mouly, Francis Mouly, M. Mme Bernard Mouysset, Eliette Rebois, Régine Rigal, Jean Rivière, Marcelle Rivière, M. Mme Justin Rouquié, Jean-Claude Solier, Fernande Suhitilar, Simonne Taffein, Alban Tournier, Suzette Trémouilles, Etienne Vayssade, M. Mme Joël Vayssié, M. Mme Charles Verdier, Martine Vergnes, M. Mme Paul Veyriac, André Vidal.

- *Mairanh*, 24 novembre 1990, *velhada al canton :* 600 participants environ avec en particulier, René Barrau (musicien), Georges Couffin (conteur), René Francès (musicien), Flavien Laval (chanteur), Paul Marty (chanteur), Jean Rivière *Lo Passerat* (chanteur), Etienne Vayssade (conteur) et les écoles, par ordre d'entrée en scène :

. école privée d'*Ausits*, directrice Roselyne Lantuech, classe unique de 12 élèves, *Los escòps ;*

. école publique mixte de *Rinhac*, directeur Roger Castelbou, C.P.-C.E.-C.M., 30 élèves, *Se canta ;*

. école maternelle de *Rinhac*, directrice Paulette Boyer, 20 élèves, *La ressega ;*

. école publique de *Mairanh*, directrice Simonne Taffein, maternelle, 12 élèves, *Lo filoset, Trota topina ;* assistée de Danièle Vezy, C.E.-C.M., 12 élèves, *Provèrbis ;*

. école privée de *Gotrens*, directrice Annie Viguier, classe unique de 30 élèves, *Jol pont de Mirabèl ;*

. école primaire privée mixte de *Rinhac*, directrice Nicole Pons, C.E.-C.M., 20 élèves, *Polca picada ;*

. école primaire publique de *Sant-Félis*, directrice Eliette Cayla, assistée de Michèle Just et Martine Lehen, C.E.-C.M., 12 élèves, *Borrèia de Marcilhac e Valsa Viena.*

Réalisation

- animations scolaires : Christian Bouygues.
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon
- conseil technique : Jean-Pierre Gaffier
- iconographie : Jean-Pierre Cousseau
- maquette : Colette Barbé, Christian-Pierre Bedel, J.-P. Gaffier.
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Pierre Lançon, Denis Marty,Céline Ricard, J.-G. Sahabna, Pierre Servera.
- prise de son et montage de la cassette : Guy Raynaud
- secrétariat et saisie : Simone Bony
- suivi d'édition : Colette Barbé

Table des matières

Le mot du président 5
Avant-propos 7

Lo pais e l'istoria

Lo Rinhagués 13
Los puègs e las ribièiras 23
Lo temps de las pèiras levadas 25
Los Rutenas 27
Lo temps dels Romans 29
Lo temps dels Germans 36
L'Aquitania 37
Lo temps dels castèls 40
Lo temps de las glèisas romanas 41
Los templièrs e los espitalièrs 42
Lo temps de las abadiás 43
Cossolats e bastidas 46
Lo Roergue anglés 47
Lo temps de la patz 55
Lo Rinhagués en 1552 57
Lo temps dels crocants 62
Lo cossolat de Rinhac en 1677 65
La Glèisa de 1735 a 1746 69
Lo Rinhagués en 1771 75
Lo Rinhagués en 1780 87
Lo temps de la Revolucion 93
Lo Rinhagués en 1800 95
Los estajants del Rinhagués en 1868 97
Las minas e los minaires 103
Lo tren 107
Los missionaris 109

Un cop era

Lo vilatge 113
La comuna 117
La parròquia 119
L'escòla 123
Los classards 128
La vòta e lo carnaval 133
Las fièiras e los mercadièrs 137
Los mestièrs 143
La bòria 155
L'ostal 177
L'ostalada 191

Mémoire sonore 199
Bibliographie 225
Remerciements 228

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-04-1
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
BIC graphic, Rodez

Achevé d'imprimer en juin 1991
par GRAPHI IMPRIMEUR - 12450 La Primaube - Rodez

Dépôt légal : juin 1991


AVEYRON
RIGNAC
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

